

**Université Jean Moulin Lyon 3**

**École doctorale : Lettres, langues, linguistique, arts**

*Centre d'études slaves André Lirondelle (CESAL)*

**La concession en russe moderne**

par Mariya LYAKHOVA MOULIN

**Thèse de doctorat en Linguistique générale Langues slaves**

sous la direction de Robert ROUDET

**présentée et soutenue publiquement le 6 avril 2011**

Membres du jury :

Stéphane VIELLARD, Professeur, Université Paris Sorbonne

Christine BRACQUENIER, Professeur, Université Lille 3

Jean BREUILLARD, Professeur, Université Paris Sorbonne

Vladimir BELIAKOV, Professeur, Université Toulouse le Mirail

Robert ROUDET, Professeur, Université Jean Moulin Lyon 3

**Thèse au format PDF**

# REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à remercier Monsieur Robert ROUDET, mon Directeur, qui est en grande partie à l'origine de cette thèse et grâce à qui ce travail a abouti. Je le remercie pour tout le temps qu'il a consacré à diriger mon travail. Il avait le don d'intervenir au moment où je commençais à m'essouffler pour me redonner du courage et, par ses suggestions avisées et ses conseils constructifs, donner une nouvelle impulsion à mon travail. Je lui suis reconnaissante pour sa disponibilité, son soutien à toute épreuve, une profonde sagacité de ses vues, son professionnalisme.

Mes remerciements s'adressent aussi aux membres de mon jury, Monsieur le professeur Breuillard, à Madame le professeur Christine Bracquenier et Monsieur le professeur Stéphane Viellard, qui ont aimablement accepté de consacrer du temps à la lecture de cette thèse.

Je remercie chaleureusement le CESAL et son Directeur, Monsieur Jean-Claude LANNE, de m'avoir offert la chance d'exposer certains problèmes de ma thèse lors des journées d'études des doctorants slavisants. Les interventions annuelles aux séances publiques m'ont permis de rôder mes hypothèses et de les confronter à des avis des collègues.

Ma reconnaissance va aussi vers toute l'équipe du PEB et Monsieur Jean-Pierre ROUANET tout particulièrement : grâce à eux j'ai pu constituer une bonne part de ma bibliographie en commandant des livres en provenance des bibliothèques du monde entier. Merci pour leur accueil bienveillant et leur service efficace.

J'exprime aussi ma gratitude à tous mes collègues et amis qui m'ont encouragée à finir mon travail par des gestes d'amitié. Je pense notamment à Irina, à Laurence, à Svetlana, à Marie-Claire et Claude, à Jean et Mady.

Enfin, j'ai accompli ce travail en pensant à ma famille. Leur présence à mes côtés a toujours été un puissant stimulant pour moi. Leur compréhension et réconfort, leur indéfectible foi en mon potentiel intellectuel m'ont insufflé la force d'aller jusqu'au bout. Ce travail leur est dédié.

# INTRODUCTION GÉNÉRALE

Le sujet du présent travail est la concession en russe moderne. La notion de concession est une notion très floue car le terme ‘concession’ ne renvoie pas, comme les termes ‘cause’ ou ‘condition’, à une valeur précise mais reste opaque. Les constructions illustrant une relation concessive ne peuvent pas être interprétées par rapport au sens premier du mot ‘concession’ qui est défini comme le fait de renoncer, de façon plus ou moins volontaire et désintéressée, à une opinion, à une conviction, à un droit ou à une prétention [TLFi] mais seulement en recourant à la définition linguistique de ce terme. La concession au sens grammatical du terme est définie comme « une relation de restriction ou d'opposition exprimée par un complément circonstanciel indiquant qu'un phénomène qui en entraîne normalement un autre n'a pas eu cet effet ou a eu un effet contraire » [ibid.]. Historiquement les propositions concessives apparaissent dans la langue assez tard, au moment où les autres liens logiques au sein d'une phrase ont déjà trouvé leur expression formelle. Elles sont constituées sur la base d'une proposition conditionnelle développée tout en maintenant le rapport avec d'autres types de relation (opposition, disjonction, restriction). Le fait qu'il n'existait pratiquement pas de propositions concessives paratactiques ainsi que l'absence de conjonctions de subordination spéciales (au départ les propositions concessives empruntent les conjonctions des propositions conditionnelles) témoignent aussi de l'émergence tardive des constructions concessives [Lavrov 1941 : 116]. Une certaine ambiguïté terminologique ainsi que la complexité de la valeur concessive issue d'un mariage de plusieurs valeurs ont provoqué des divergences dans la définition de la concession. Ces divergences sont à l'origine des différences que l'on constate dans les approches linguistiques où cette problématique est abordée : la plupart des linguistes russes (V. Apresjan, Uryson, Teremova, Ljapon, Pečenkina) considèrent la valeur concessive comme une fusion des valeurs causale (conditionnelle) et oppositive et se limitent à l'étude des constructions où les deux situations représentées par des propositions  $q$  et  $p$  sont liées par une relation de type causal en refusant à d'autres types de lien le statut concessif. Quelques linguistes occidentaux (E. Couper-Kuhlen & S. Thompson, D. Barth) choisissent un autre critère : ils induisent le sens concessif à partir des contenus contrastants des énoncés (il s'agit de l'étude de la concession dans le discours) quels que soient les marqueurs qui les introduisent et même parfois en l'absence de tout marqueur de ce type. Leur position est basée sur la vision rhétorique de la concession qui consiste à reconnaître la validité d'un argument

de l'interlocuteur avant de présenter une objection. Cependant ni l'une ni l'autre approche ne nous semblent suffisamment probantes, la première étant trop réductrice, la seconde trop vaste et imprécise.

L'objectif de notre travail consiste donc à dégager dans un premier temps des éléments sémantiques constitutifs de la notion de concession qui permettront de dresser un schéma englobant l'ensemble des relations concessives. Dans un deuxième temps, nous nous assignons la tâche de les classer. Pour cela nous nous servirons des recherches déjà conduites dans le domaine de la concession (« Concessive conditionals in the languages of Europe » de M.Haspelmath et E.König, « Typologija ustupitel'nyx konstrukcij » de V.Xrakovskij, « Contrast. *Adversative and Concessive Relations and their Expressions in English, German, Spanish, Portuguese on Sentence and Text Level* » de E.Rudolph) que nous allons systématiser et adapter à notre schéma. Nous présenterons enfin une analyse minutieuse et détaillée de chaque type de construction en fonction de ses marqueurs. Notre étude est effectuée sur la base de la langue russe moderne du XX siècle.

Les exemples que nous avons utilisés dans notre travail appartiennent à des styles divers : littéraire, journalistique, parlé. Ils proviennent majoritairement de Ruscorpora qui est un corpus électronique de la langue russe de plus de 140 millions de mots représentés sous forme de textes appartenant à différents styles et époques et offrant à un chercheur-linguiste un outil de travail pratique et efficace. Malgré le caractère universel de ce corpus, il nous est arrivé de ne pas y trouver des exemples adéquats pour illustrer nos propos, ce qui nous a amené à construire des exemples nous-même ou à en chercher sur le web. D'autre part, dans notre étude nous nous référons régulièrement à des travaux d'autres linguistes et, pour des raisons de commodité, nous avons préféré reprendre leurs exemples, ce que nous ne manquons pas de signaler.

Nous avons opté pour une présentation des exemples simple. Estimant que notre travail intéresserait avant tout le public des francophones russisants, nous avons délibérément choisi de ne pas traduire ces exemples ainsi que les citations russes, d'autant plus que notre étude n'est pas comparative mais ne concerne qu'une seule langue et que les structures concessives russes et françaises ne se recoupent pas toujours. Les traductions d'exemples illustrant un schéma linguistique précis d'une langue sont donc souvent source de maladroites et de confusion. En revanche, les exemples cités en d'autres langues (par excellence anglais) sont traduits en français, langue de la rédaction de notre travail. Une autre raison pour ne pas

traduire les exemples russes est celle d'économie de place. Les exemples cités étant nombreux, leur traduction allongerait considérablement et inutilement notre thèse.

Les approches que nous avons adoptées pour décrire les constructions concessives sont typologique, sémantique et pragmatique. Nous proposons une classification des constructions concessives selon des critères sémantique et syntaxique. Nous élaborons un schéma sémantique commun dont nous voyons ensuite les réalisations concrètes, fonction des particularités sémantiques de chaque type de construction matérialisées par les marqueurs concessifs et fonction également des spécificités des référents des situations liées par cette relation concessive. Au niveau de la syntaxe, nous étudions la relation concessive au sein des constructions bi-propositives et des propositions simples.

La spécificité de la relation concessive consiste en ce qu'il existe deux notions de la concession : l'une grammaticale et l'autre rhétorique. La concession grammaticale ou linguistique est une relation d'opposition entre deux situations dont l'une devrait normalement entraîner l'impossibilité de l'autre. La tradition rhétorique définit la concession comme une figure consistant à accepter, sans perdre l'avantage, un argument ou une objection que l'on pourrait réfuter [TLFi]. Nous considérons qu'il n'est pas judicieux d'ériger entre ces deux notions une frontière infranchissable, car les cas périphériques de la concession linguistique se rapprochent de la concession rhétorique : ceci se voit de façon particulièrement nette sur le cas de la relation concessive entre des actes de parole. Nous avons choisi une approche pragmatique pour compléter l'approche sémantique. En effet, pour les constructions concessives rectificatives et secondaires la prise en compte du locuteur est primordiale. Leur emploi est conditionné par des visées discursives de ce locuteur et s'inscrit dans une situation de communication obéissant à des lois du discours.

Le présent travail se compose de quatre chapitres qui sont organisés selon le principe 'du central au périphérique'.

Le premier chapitre, *Problèmes généraux*, représente un aperçu des travaux consacrés à la concession dans la linguistique russe et occidentale. Nous faisons une tentative de cerner la concession en tant que concept linguistique complexe résultant de la superposition des trois concepts linguistiques suivants : causalité, condition, opposition. Les ouvrages passés en revue sont regroupés selon l'approche pratiquée par leurs auteurs dans l'étude de la relation concessive et la perspective dans laquelle ils s'inscrivent. A l'issue de ce chapitre nous

proposons un schéma sémantique d'une structure concessive, annonçons le plan classificatoire et posons les limites du domaine de notre recherche.

Dans le deuxième chapitre, intitulé *Constructions concessives primaires*, nous examinons les constructions concessives bi-propositives représentant la concession logique mais aussi, par extension, rectificative. Nous les classons en fonction de la nature des situations  $q$  et  $p$  en non-généralisantes et généralisantes et non-conditionnelles et conditionnelles et les étudions par rapport aux marqueurs (conjonctions et lexèmes différentiels et non-différentiels) qui introduisent les propositions concessives. Nous prêtons une attention particulière aux légères différences sémantiques entre différents marqueurs qui sont plus ou moins en concurrence afin de relever le caractère protéiforme de la concession.

Le troisième chapitre, *Concession dans la proposition simple*, traite la même problématique mais dans le cadre d'une structure non-prototypique qu'est une proposition simple pour ce type de relation. La particularité de cette structure consiste dans la forme compressée de la proposition subordonnée  $q$  réduite à un syntagme nominal prépositionnel. Nous expliquons la procédure de la nominalisation qui consiste à transformer les syntagmes verbaux en syntagmes nominaux assumant la fonction de complément concessif dans une proposition simple. Ce ne sont plus les conjonctions mais les prépositions concessives qui les introduisent. Nous les présentons suivant qu'elles marquent la relation concessive spécifiquement ou occasionnellement et les confrontons dans une analyse comparative pour mieux dégager les particularités de leur emploi.

Enfin le quatrième et dernier chapitre, intitulé *Constructions concessives secondaires dans le système des constructions concessives*, aborde un sujet jusqu'ici peu étudié, les constructions concessives secondaires où la relation concessive ne s'instaure ni au niveau des contenus ni au niveau des évaluations de ces contenus mais au niveau des actes illocutoires. L'énoncé introduit par la conjonction concessive remet en cause la pertinence de l'énoncé précédent, ce qui a pour effet de l'annuler et d'annoncer un changement du cours de récit. Nous livrons une analyse comparative des constructions concessives primaires et secondaires en établissant des critères permettant de les distinguer.

La principale difficulté à laquelle nous avons été confronté au cours de notre travail consistait à bien délimiter le champ de notre étude. En effet, il existe un grand risque d'assimiler à la concessive toute construction où le sens concessif est induit par des contenus discordants des propositions. Or, parfois la valeur concessive n'est que périphérique, dominée par d'autres

valeurs : oppositive ou généralisante. Pour minimiser ce risque nous avons restreint notre analyse à des constructions contenant des marqueurs (conjonctions, prépositions, lexèmes) concessifs qui nous ont servi de repère matériel. Ce critère obéit à un raisonnement simple : si le locuteur a choisi de marquer une construction comme concessive, cela signifie que cette valeur domine pour lui dans un contexte. En même temps, nous avons décidé de ne pas restreindre artificiellement notre domaine d'analyse en en excluant arbitrairement des constructions concessives rectificatives ou illocutoires. Cela est justifié par le fait qu'une relation concessive est avant tout une relation de contraste qui peut s'établir à différents niveaux aussi bien référentiel qu'épistémique ou illocutoire.

# 1 Chapitre 1. PROBLÈMES GÉNÉRAUX

## 1.1 Problèmes de définition de la concession

### 1.1.1 Qu'est ce que la concession en linguistique?

Le problème de la définition de la relation concessive est une question délicate. Parfois la valeur concessive (*ustupitel'noe značenie*) est définie comme celle de la concession (*značenie ustupki*). Or, dans ce cas, on n'emploie pas le terme « *ustupka* » dans son acception commune mais comme un terme de grammaire. L'adjectif « *ustupitelnyj* » attesté par le dictionnaire de Ožegov comme «*выражающий допущение чего-л., совершение действия, несмотря на наличие препятствующих ему условий*» (validant l'action malgré les conditions défavorables) et portant la marque *gramm.* est purement linguistique et tout en renvoyant à une certaine sémantique n'explique pas la valeur concessive. A ce sujet, Uryson [Uryson, 2003 : 219-220] et à sa suite Apresjan [Apresjan, 2005] font une remarque judicieuse révélatrice de la complexité du sujet: le terme grammatical «proposition (valeur) concessive » est très différent des termes apparemment analogiques « proposition finale », « proposition causale », « proposition temporelle ». Le terme 'causal', par exemple, renvoie à la valeur de cause, et en parlant d'une proposition causale nous affirmons que la valeur de cause fait partie de sa sémantique. Tandis que le terme 'concessive' est assez opaque et n'est qu'une 'étiquette' conventionnelle. Il ne renvoie pas à une valeur précise mais à une certaine classe de mots et de propositions qui ont une sémantique commune. Il est nécessaire de définir les composants de cette sémantique pour donner une définition de la concession.

Pour se faire une idée plus précise de la question, il semble utile de procéder à un tour d'horizon des travaux qui se sont penchés sur ce problème afin d'en tirer certaines conclusions et poser ce que sera notre approche personnelle.

Un certain nombre de points concernant la nature des énoncés concessifs sont admis par tous les chercheurs. Notamment, les constructions concessives font partie des constructions biprédicatives qui, en outre, englobent les constructions temporelles, causales, conditionnelles, finales, comparatives. Toutes ces constructions possèdent une caractéristique commune : elles se composent d'une partie principale et d'une partie subordonnée. En même temps parmi les constructions de cette classe nous pouvons distinguer le groupe des constructions dites implicatives. D'après le Dictionnaire de linguistique, « on appelle *implication* entre deux propositions une relation telle que, la première étant vraie, la seconde est nécessairement vraie ». Notamment, les constructions causales, conditionnelles, concessives, finales qui sont sémantiquement liées font partie des constructions implicatives. D'un autre côté, les constructions concessives sont aussi étroitement liées aux propositions oppositives. Le concept «sémantique concessive» est complexe et ne pourra être élucidé que par analyse successive des trois concepts : celui de la sémantique causale, conditionnelle et oppositive.

Pour comprendre la spécificité du concept « valeur concessive » il faut prendre en considération le fait qu'il existe des principes communs de fonctionnement du monde qui reflètent la perception de ce monde par l'homme [Martem'janov, Dorofeev, 1983]. D'après ces principes au niveau de l'expression verbale le locuteur s'attend à telle ou telle évolution des situations et considère telle ou telle succession ou coexistence des situations comme cohérentes, logiques, reflétant un ordre des choses normal ou comme illogique, reflétant un ordre des choses anormal provoqué par des causes empêchant le déroulement normal des événements. Ces deux représentations trouvent leur expression dans la langue qui reflète la perception du monde par le sujet.

### **1.1.2 Concession et implication**

En reprenant la classification de Xrakovskij [TUK 2004], dans le système des constructions implicatives nous pouvons distinguer deux sous-systèmes corrélatifs. Le premier contient des propositions causales et conditionnelles qui servent à exprimer la coexistence ou la succession de situations normales. Dans ce type de constructions la cause implique la conséquence attendue et la condition implique la conséquence attendue (1-3).

1. Аня купила туфли, потому что получила зарплату.
2. Если Аня получит зарплату, она купит туфли.

3. Если бы Аня получила зарплату, она бы купила туфли.

Le deuxième sous système contient des constructions concessives causales et conditionnelles qui servent à exprimer la coexistence ou la succession de situations anormales, ou conflictuelles. Dans ces constructions la concession sous forme d'une cause contrariée, inefficace implique une conséquence inattendue, contraire au bon sens, ou anti-conséquence (4-6).

4. Хотя Аня не получила зарплаты, она купила туфли.

5. Даже если Аня не получила зарплаты, она купит туфли.

6. Даже если бы Аня не получила зарплаты, она бы купила туфли.

La corrélation des deux systèmes sous entend que chaque construction d'un système corréle/est coordonnée avec une proposition bien précise d'un autre système. Par exemple, la construction concessive (CC) du type (4) corréle avec une causale (1), la construction concessive conditionnelle (CCC) du type (5) avec une conditionnelle (2) qui représente une condition réelle, et la construction concessive conditionnelle du type (6) avec la construction conditionnelle du type (3) qui introduit une condition irréaliste. Nous pouvons dire que les CC et CCC qui impliquent une anti-conséquence sont sémantiquement dérivées de leurs corrélatifs, constructions causales et conditionnelles qui impliquent une conséquence. Ce qui signifie que l'anti-conséquence du point de vue sémantique est plus complexe que la conséquence corrélée. Russkaja Grammatika [RG 1980] affirme, par exemple, que les relations concessives se sont construites à partir de l'interaction de deux valeurs : causale/conditionnelle et oppositive. D'un côté, les deux situations sont incompatibles, s'excluent mutuellement (ou - ou) ; de l'autre côté, elles coexistent, sont liées (et - et). Sur la valeur d'implication causale/conditionnelle se superpose celle de contradiction.

Ainsi, la valeur concessive est une notion générique et se réalise sous forme de concepts : 'valeur concessive causale' et 'valeur concessive conditionnelle', cette dernière étant représentée par deux cas de figure : 'valeur concessive conditionnelle réelle', 'valeur concessive conditionnelle hypothétique' et 'valeur concessive conditionnelle contrefactuelle'. A ces valeurs se rajoute la valeur oppositive car les deux énoncés de la proposition concessive se trouvent en relation d'opposition. Une conjonction oppositive marque souvent une relation concessive qui est exprimée dans un contexte plus large ou par des moyens lexicaux spéciaux.

### 1.1.3 Concession et opposition

Sans pouvoir adhérer à la thèse de **Mal'čukov** [Mal'čukov, 2004: 268-283] qui assimile la valeur concessive à un cas particulier de la valeur oppositive, nous aimerions toutefois l'exposer pour démontrer l'importance de la composante oppositive dans la sémantique concessive.

Dans ces 'Observations sur la sémantique et la typologie des constructions oppositives' Mal'čukov étudie le lien existant entre la concession et l'opposition. Il se positionne du côté des linguistes qui considèrent que la différence entre les constructions concessives et les constructions oppositives relève avant tout de la sémantique de leurs marqueurs formels. Il considère la valeur concessive comme un cas particulier de la valeur oppositive. En s'appuyant sur l'analyse de Sannikov (Sannikov 1989), Mal'čukov définit la valeur concessive comme celle de l'attente non réalisée ou de la conséquence anormale. La construction oppositive sert à relever une contradiction, un décalage entre les parties P et Q, mais cette contradiction peut être de différentes natures. Ainsi, Sannikov distingue trois emplois différents pour la conjonction oppositive *no* : 1) *no* de conséquence anormale (*no nenormal'nogo sledstvija*) (Зима (P), но идет дождь (Q)); 2) *no* d'évaluations opposées (*no protivopoložnoj ocenki*) (Костюм красивый (P), но дорогой (Q)); 3) *no* d'opposition ou de restriction (*no protivodejstvija ili ograničitel'noe*) (Он заболел (P), но поправился (Q)). Selon Mal'čukov, dans les deux derniers cas la nature du conflit qui oppose les deux situations de la construction oppositive ne peut être réduite à la concession. Pour le '*no* d'évaluations opposées' la contradiction apparaît entre les implications des propositions P et Q (Костюм красивый, следовательно купить можно, но дорогой, следовательно купить нельзя). Pour le '*no* d'opposition' la contradiction réside dans le fait que la situation Q empêche la réalisation (complète) de la situation P.

La valeur concessive est plus restreinte que la valeur oppositive. Nous nous en apercevons quand nous essayons de transformer les constructions concessives en oppositives. Cette transformation est toujours possible tandis que la transformation des constructions oppositives en concessives ne l'est pas. Pour le prouver Mal'čukov essaie de substituer à *no* les conjonctions concessives *xotja* (*xot'*) et *nesmotrja na* dans les phrases avec *no* concessif (exemples 7a, b, c), *no* des évaluations opposées (exemples 8 a,b,c) et *no* restrictif (9a, b, c):

7. a) Ваня простудился (P), но пошел в школу (Q).

7. b) Хотя Ваня простудился (P), он пошел в школу (Q).
7. c) Несмотря на то, что Ваня простудился (P), он пошел в школу (Q).
8. a) Ваня умный (P), но ленивый (Q).
8. b) Ваня ленивый (Q), хоть и умный (P).
8. c) \*Ваня ленивый (Q), несмотря на то, что умный (P).
9. a) Ваня заболел (P), но поправился (Q).
9. b) \*Ваня, хотя заболел (P), поправился (Q).
9. c) \*Ваня, несмотря на то, что заболел (P), поправился (Q).

Il en tire la conclusion que si *no* est acceptable dans les trois fonctions, l'emploi de *xotja* est limitée à deux – concessive et d'‘évaluations opposées’ et *nesmotrja na* ne fonctionne que dans des phrases concessives.

Il dresse un tableau où la longueur de la ligne signifie l'amplitude des valeurs embrassées par la conjonction :

	restrictive —————	oppositive —————	concessive
<b>Но</b>	_____		
<b>Хотя</b>		_____	
<b>Несмотря на</b>			_____

La valeur oppositive occupe la place centrale dans ce tableau, elle rejoint la valeur restrictive d'un côté et jouxte la valeur concessive de l'autre. Mal'čukov accompagne son schéma de la glose suivante : si dans les constructions restrictives c'est la situation Q qui empêche P dans les constructions concessives, au contraire, c'est la situation P qui fait obstacle sans pouvoir empêcher Q. Tandis que dans les constructions oppositives les deux situations P et Q s'opposent par leur impact sur une situation commune (ou sur son évaluation commune). Le schéma construit permet à Mal'čukov d'avancer l'hypothèse que toute construction combinant la valeur concessive et la valeur restrictive intègre la valeur oppositive.

Si le rapprochement des constructions concessives et oppositives n'est pas dépourvu de sens, nous ne pouvons tout de même pas accepter l'assertion que les constructions oppositives font partie des constructions implicatives : le fait que quelqu'un est intelligent n'implique pas nécessairement qu'il est aussi travailleur ainsi que le fait de guérir n'empêche pas le fait d'être malade. Cependant la démonstration de Mal'čukov qui entreprend des transformations des constructions concessives en oppositives et vice versa prouve que la valeur oppositive est intégrée dans la valeur concessive vu que toute construction concessive peut toujours être transformée en une construction oppositive (sans en rendre toutes les nuances) sans que l'inverse soit toujours possible.

### 1.1.4 Concession, cause et condition

Dans [König, Siemund, 2000] l'intuition que les constructions concessives sont le double négatif des constructions causales, intuition confortée par un bon nombre de faits à travers les langues, est approfondie et analysée du point de vue sémantique .

Tout d'abord les chercheurs proposent un schéma bidimensionnel reflétant aussi bien les propriétés partagées par les deux constructions que leurs disparités :

	<b>Hypothetical</b>	<b>Factual</b>
Harmony	conditional	causal
Dissonance	concessive conditional	concessive

D'après ce schéma, d'une part, l'axe vertical montre que les phrases concessives tout comme les phrases causales assertent la vérité des deux propositions dont elles se composent. D'autre part, l'axe horizontal distingue les énoncés qui sont en accord avec les tendances générales, c'est-à-dire décrivant des situations consécutives ou concomitantes dont la suite ou la co-existence est normale (constructions conditionnelle et causale), des énoncés qui ne sont pas en accord avec ces tendances, c'est-à-dire manifestant une dissonance avec les normes de co-existence (constructions concessive conditionnelle et concessive).

Les constructions causales présupposent les constructions conditionnelles :  $p$  parce que  $q \equiv p \& q$ ;  $\neg p \rightarrow \neg q$ . Des constructions conditionnelles en s'adjoignant la particule *même* ou en focalisant une occurrence extrême deviennent des constructions concessives conditionnelles qui se transforment en constructions concessives du moment que la vérité de l'antécédent est contextuellement démontrée. Ainsi la relation existant entre les constructions concessives et les constructions causales paraît évidente mais nécessite une explication.

König et Siemund proposent une analyse comparative des constructions concessives et causales basée sur la présupposition. Ils dressent le schéma suivant :

<i>Causal constructions</i>	<i>Concessive constructions</i>
because p, q	although p, q
$P \rightarrow Q$ ; p (presupposition)	$P \rightarrow \neg Q$ ; p (presupposition)
p&q (assertion)	p&q (assertion)

Ils affirment que la différence entre les constructions concessives et les constructions causales se manifeste au niveau du présupposé : les deux situations liées par une conjonction causale sont en accord avec les tendances et normes générales, alors que la co-existence ou la suite des situations décrites par la construction concessive va à contre-courant :  $p \& q$  est asserté malgré la tendance générale : 'si p, non-q', c'est-à-dire c'est le contraire de q qui est normalement associé à p.

Pour illustrer leur propos König et Siemund comparent deux constructions, une construction causale avec la négation externe et une construction concessive avec la proposition principale à la forme négative, qu'ils prétendent identiques au niveau du sens :

10. a. This house is no less comfortable because it dispenses with AIR-conditioning.

*Cette maison n'est pas moins confortable du fait qu'elle n'a pas de climatiseur.*

10. b. This house is no LESS comfortable, **although** it dispenses with air-conditioning.

*Cette maison n'est pas MOINS confortable, bien qu'elle n'ait pas de climatiseur.*

L'équivalence sémantique de 10a et 10b s'explique comme suit (voir le tableau *Causalité sous négation*) : comme la négation n'affecte pas les présupposés de la phrase causale, ils restent inchangés (ligne ii) ; la négation portant sur la totalité de la construction causale (ligne i) n'affecte, par conséquent, que le posé de la construction causale, c'est-à-dire le lien p & q (ligne iii). Comme nous admettons également que la subordonnée causale fait partie des présupposés, la négation ne peut porter que sur la proposition principale (ligne iv)<sup>1</sup>. Ainsi la négation externe de la construction causale équivaut à la négation interne de la construction concessive.

### Causalité sous négation

<i>constructions causales</i>	<i>constructions concessives</i>
(i) $\neg$ (because p, q)	although p, $\neg$ q
(ii) $P \rightarrow Q$ ; p (présupposés) <sup>2</sup>	$P \rightarrow Q$ ; p (présupposés)
(iii) $\neg$ (p&q)	
(iv) p & $\neg$ q (comme p est presupposé)	= p & $\neg$ q

Cependant, même si leur démarche n'est pas dépourvue de logique, force est de constater qu'ils ne vont pas jusqu'au bout de la démonstration, car les constructions comparées sont extraites du contexte ce qui ne permet pas un jugement objectif quant à leur équivalence. Il est

<sup>1</sup> König et Siemund assertent que dans les phrases concessives le contenu de *p* est présupposé car :

- 1) il est conforté par certains marqueurs introduisant la subordonnée concessive qui représentent 'une assertion forte de la vérité'. Tels sont, par exemple, les lexèmes allemands *zwar*, *obwohl* ou les lexèmes anglais *true*, *although*, *albeit*;
- 2) le contenu de la subordonnée ne semble pas être affecté par l'interrogation : Was he fired, although he didn't take part in the demonstration? *Est-ce qu'il a été licencié bien qu'il n'ait pas participé à la manifestation?*

<sup>2</sup> P et Q représentent les présupposés des constructions concessives ou causales qui sous-entendent un certain degré de généralisation; p et q sont des propositions représentant des situations concrètes. Ex. Although it is raining (p), Fred is going for a walk (q) a un présupposé du type 'People do not go out for a walk (Q) if it is raining (P).

évident que la phrase 10.b. peut supposer que l'on pose d'abord une affirmation « *Cette maison n'est pas moins confortable (qu'une autre dont il a été question)* », donc on compare deux référents d'une macro-situation dont le premier est cité dans le contexte antérieur à la phrase concessive, alors que dans la phrase 10.a. on nie l'existence d'un lien causal entre les deux parties de l'assertion. Cette phrase n'a pas besoin de contexte antérieur mais envisagerait un développement du type: « *De toute façon, je ne m'en sers pas. En revanche l'absence de téléphone est plus grave* ».

König et Siemund abordent brièvement la problématique de la concession dans le cadre du discours parlé. Tout d'abord, ils considèrent qu'il existe deux types d'études de la relation concessive : étude des propositions (concession dans le discours écrit) basée sur une approche linguistique (assertion d'un fait extraordinaire, assertion d'une proposition qui est vraie dans des circonstances défavorables) et étude pragmatique (concession dans le discours parlé) basée sur une approche interactive ( la relation concessive consiste à admettre l'argument de l'interlocuteur avant de le contrer par son propre argument). Le schéma concessif interactif se présente comme ceci :

**A. X (therefore Z)**

**B. X'**

**Y (where Y is contradictory to Z)**

L'interlocuteur B réagit aussi bien sur l'argument X énoncé par le locuteur A (désigné par X') que sur la conclusion qu'il en tire (désignée par Z). Ainsi, selon König et Siemund, c'est avec la conclusion Z que Y se trouve en conflit et non avec X :

A: (After all) he is your brother (X) . (Therefore you should forgive him - Z)

*(Après tout) il est ton frère (X). (Donc, tu devrais lui pardonner - Z)*

B: True (X'), but I cannot forgive him this time (Y).

*C'est vrai (X'), mais je ne peux pas lui pardonner cette fois (Y).*

Ces études tout en contenant des remarques intéressantes ne proposent pas une variante prototypique qui pourrait englober les différents types de constructions concessives. En partant de l'intuition que les constructions concessives sont le double des constructions causales, ils ne définissent pas clairement la causalité. Toutefois nous comprenons à partir du

contexte qu'ils prennent la causalité au sens large du terme – relation entre les situations dont la suite ou la co-existence est associée à la norme.

### **1.1.5 Deux tentatives de cerner la notion de concession**

Dans un grand nombre d'ouvrages consacrés à l'étude de la sémantique concessive dans la linguistique russe [Pečenkina, 1976, Ljapon, 1986, Teremova, 1986, Uryson, 2002], les linguistes relèvent quatre composants de la valeur concessive : l'action (exprimée par la proposition principale *p*), l'obstacle à l'action (exprimée par la proposition subordonnée *q*), la cause dominant l'obstacle (exprimée souvent par le contexte plus large, éventuellement par une circonstancielle de cause) et la conséquence attendue mais non réalisée *non-p* de la situation décrite par la subordonnée *q*. Les deux derniers composants sont généralement implicites. Ainsi le schéma des relations concessives prototypiques peut être représenté par cette formule :

***Xotja q, p* (La situation *q* a lieu. La situation *p* a lieu. Le locuteur considère que normalement ou habituellement la situation *q* implique la situation *non-p*)**

Un bon nombre de linguistes russes s'en servent en l'adaptant pour décrire la relation concessive quelle que soit leur approche de la question.

#### *Teremova et la catégorie sémantico-fonctionnelle de la concession*

Par exemple, **Teremova**, qui analyse la catégorie sémantique de la concession du point de vue de la grammaire fonctionnelle<sup>3</sup> [Teremova 1987], voit dans les relations concessives un type particulier de relation causale inversée qui s'instaure entre une raison insuffisante, invalide et une conséquence réelle contraire à celle attendue. Pour elle, la valeur d'opposition des

---

<sup>3</sup> D'après le Dictionnaire encyclopédique linguistique, la grammaire fonctionnelle prend pour objet d'étude les fonctions des éléments du système de la langue et les lois de leur fonctionnement. Elle étudie ensemble les éléments appartenant à différents niveaux de la langue mais regroupés sur la base de fonctions sémantiques communes. La fonction est glosée comme la capacité des éléments linguistiques à accomplir un but assigné dans le discours ainsi que le résultat de ce fonctionnement.

constructions concessives revêt le caractère d'une « compatibilité contrastée » (kontrastnaja sovместimost') [Perfil'eva, 1985 : 50] car elle suppose la coexistence de deux situations contrastantes.

Elle relève dans la structure de la situation concessive quatre composantes : 1) У (П1) – уступительный компонент, событие уступка, недействительное основание (cause inefficace); 2) С1 – ожидаемое на основании П1 следствие (conséquence attendue par rapport à la cause); 3) П2 – превосходящая причина (cause supérieure); 4) С (С2) – следственный компонент, фактическое следствие (conséquence effective). Le schéma de la situation concessive se présente ainsi :

$$У \not\rightarrow С (-С1)$$

A partir de ce schéma la relation entre une cause inefficace (П1) et la conséquence réalisée en dépit de cette cause (С2) peut être définie comme une relation de la causalité inversée ou la relation concessive. Pour Teremova la relation concessive représente l'interaction de deux situations causales. Il ne s'agit pas d'une opposition entre les situations mais d'une contradiction entre la cause et la conséquence contraire à la conséquence attendue. La relation concessive est sous-tendue d'une confrontation.

Teremova fait une observation intéressante concernant la distribution des éléments de la situation concessive dans la phrase. Si dans la majorité des cas nous avons la cause inopérante suivie d'une conséquence inattendue, parfois ce sont deux causes qui sont explicitées – la cause inefficace et la cause « supérieure » qui représente la vraie cause de la conséquence réalisée et implicite :

11. Хотя ему жилось трудно (П1), он считал, что иначе жить нельзя (П2).

Nous pouvons expliciter la conséquence implicite en reconstituant la totalité de la phrase :

11.а. Хотя ему жилось трудно (П1), он не жаловался (С), потому что считал, что иначе жить нельзя (П2).

Au sein du champ fonctionnel de la concession Teremova distingue quatre niveaux d'échelonnement des situations concessives. Le premier prend en considération les rapports entre l'élément concessif et l'élément-conséquence. L'élément concessif est toujours un obstacle déficient mais il peut être réel ou hypothétique d'où la subdivision des situations concessives en 1) situations concessives réelles et 2) situations concessives hypothétiques. Au

sein de la situation concessive réelle se manifeste un sous-type, une situation concessive restrictive qui au lieu d'asserter la conséquence opposée à celle attendue restreint en quelque sorte la portée de cette conséquence (« фактическое следствие <...> ограничивает объем события » [Teremova, 1986: 22]):

12. На первом представлении публика, хоть и не поняла ничего, но немного аплодировала...(А.И.Куприн. Ольга Сур) 4

Les situations concessives hypothétiques se distinguent par le caractère hypothétique de la cause inopérante :

13. **Пусть** она на вас не обращала никакого внимания, **пусть** вы сами никогда и не пытались даже полюбить ее, пусть вы потом встречали женщин умных чутких красивых, - ни один образ не застелет этого неуловимо-своеобразного тонкого образа (А.И.Куприн. К славе).

Dans le domaine de l'hypothèse concessive on distingue les situations hypothétiques neutres (*nejtral'nye*) (14) et les situations hypothétiques emphatiques (*usilitel'nye*) (15) :

14. **Пусть** можно назвать ерундовым повод, из-за которого весь сыр-бор разгорелся, но за этим пустяком стояло многое...(Д. Нагишкин. Созвездие Стрельца).
15. **Как ни** устала она за день, но уснуть ей скоро все же не удалось (А.Степанов. Порт-Артур).

La classification minutieuse de Teremova relève trois variantes de la situation hypothétique neutre :

- 1) l'événement de l'élément concessif est un fait envisagé dans le futur, le locuteur n'est pas sûr de sa réalisation :
16. **Пускай** умру, я должен ей помочь (А.Блок. Роза и крест).
- 2) l'hypothèse énoncée est admise parmi d'autres, elle peut être souhaitée ou redoutée :
17. **Пускай** слава учёного несколько негативна, она все равно должна восхищать простоватого морского волка (В.Конечкий. Путевые портреты с морским пейзажем).

---

<sup>4</sup> Tous les exemples sont cités d'après [Teremova 1986]

3) le fait est admis comme réel, le locuteur acquiesce à l'énoncé. La position de l'auteur est mise en avant ici. L'auteur (locuteur, agent de l'action) engage une sorte de polémique avec son interlocuteur ou lui-même :

18. Ты дело говоришь, дружок:

**Хоть** при богатстве нам есть также неприятства,

**Хоть** говорят, что бедность не порок;

Но все ж уж, коль терпеть, так лучше от богатства.

(И.А.Крылов. Откупщик и сапожник).

L'idée de l'intensité de l'effet produit par l'événement concessif sur l'événement-conséquence est traduite par des situations hypothétiques représentant

1) *une propriété au degré d'intensité maximal* qui s'avère inefficace pour la réalisation de l'événement conséquence :

19. Но **как ни** любила она Машу, **как ни** ласкала в жарком порыве, когда приходила за ней детский сад, все же иногда признавалась себе: вот, в ком помеха. (В.Гейдеко. Лена и Машенька).

4) *une généralisation* - la palette des objets ou des personnes concernés par l'événement est tellement large que ses limites sont repoussées à l'infini ; ainsi le choix s'opère parmi une multitude d'items qui sont par conséquent à la fois valables et inefficaces pour la réalisation de l'action-conséquence :

20. **Кем бы** Мельников ни работал – директором МТС, управляющим трестом, секретарем райкома, он заводил один и тот же порядок (А.Стреляный. Депутатский запрос).

Parfois la généralisation est restreinte jusqu'à une alternative.

La classification de Teremova est très détaillée et abondamment étayée par des exemples. Cependant comme son système est subordonné au principe du champ sémantico-fonctionnel, différents types de constructions sont présentés ensemble sans distinction de leur morphosyntaxe ni de leurs particularités discursives. Dans le deuxième chapitre elle étudie en détail les microchamps de la concession réelle, hypothétique, généralisante et alternative. Nous y trouvons quelques ébauches d'analyse sémantique et stylistique des principaux marqueurs de la concession – conjonctions, qu'elle subdivise comme la plupart des linguistes en spécialisées et non spécialisées dans l'expression de la valeur concessive. Elle entreprend

une analyse syntaxique des structures spécialisées dans l'expression de chaque type de la concession. Notamment, dans le cadre du microchamp de la concession réelle elle analyse les propositions simples avec un syntagme nominal prépositionnel (По-моему, дети едят эти твердые растительные шарики, **несмотря на** запрещение (В.Инбер Свет осенью), les propositions coordonnées à structure phraséologisante (**Гости гостями**, а главное – себя не забыть (Е. Катасонова. Бабий век), les constructions avec les SN introduits par des prépositions non-spécialisées et dont la valeur concessive est induite par le contexte, les constructions prédicatives gérondivales (Одни **не расписавшись** живут отлично, другие с печатями поврозь (В.Леонович. На работе и дома).

Reconnaissant le rôle important du contenu lexical des constructions appartenant au champ de la concession réelle, Teremova s'emploie à répertorier les éléments lexicaux importants pour construire la structure grammaticale de la phrase. Elle relève avant tout les lexèmes grammaticalisés qui, par leur fonction, se rapprochent des conjonctions mais qui n'ont pas totalement perdu leur valeur sémantique initiale, tels que *konečno, naprasno...*, les particules typisées *vsě-taki, vsě že, vsě ravno*. Au niveau des prédicats, elle propose un schéma corrélatif entre les prédicats de l'événement concessif et ceux de l'événement conséquence : l'action de l'événement concessif est traduite par le prédicat qui devrait engendrer l'action conséquence, du type *prodavat' – pokupat'*. Mais en réalité l'action matérialisée n'aboutit pas au résultat attendu : *ne pokupat'*. Teremova établit une liste de couples de verbes sémantiquement opposés conformément à son schéma.

Elle aborde également le problème des constructions périphériques qui allient la valeur concessive aux valeurs sémantiques limitrophes ou bien les constructions appartenant à d'autres champs semantico-fonctionnels dont la valeur concessive est une partie intégrante. Notamment, pour Teremova les constructions restrictives se trouvent à la périphérie de la concession et se rapprochent du champ de l'opposition.

Dans l'ensemble, cette analyse de la concession, tout en présentant un système cohérent, ne sort pas des chemins battus de la recherche sur la concession. La relation concessive est étudiée dans le cadre de la concession logique établie au niveau des contenus, la concession rectificative étant reléguée à la périphérie de la concession. Quant à la concession argumentative, elle n'est abordée que sommairement dans le cadre de la concession hypothétique en tant qu'une polémique de l'auteur (locuteur ou sujet) avec un interlocuteur ou lui-même [Teremova, 1987 : 58]. Il manque également une analyse des constructions

conditionnelles dans leur ensemble, y compris celle des CC contrefactuelles, sans parler des propositions concessives conditionnelles introduites par *daže esli* et *esli i*. Le lien causal s'avère pour la chercheuse essentiel dans la définition de la concession ce qui nous paraît inexact, car il existe beaucoup de contre-exemples. De plus, les phrases sont soigneusement triées car on n'en trouve pas une seule avec subordonnée postposée introduite par *xotja* et exprimant la rectification. Cela s'explique par l'approche adoptée – élaborer un schéma et l'illustrer par des exemples choisis. Or, à notre sens, cela laisse de côté beaucoup de cas où les mêmes lexèmes expriment un autre type de concession.

### *Pečenkina et la catégorie sémantico-syntaxique de la concession*<sup>5</sup>

Pečenkina a une approche similaire mais propose plutôt une analyse des constructions concessives du point de vue morpho-syntaxique, au sein des structures biprédicatives, propositions simples, propositions coordonnées ou juxtaposées. Nous allons résumer sa thèse dans ses grandes lignes.

**Pečenkina** étudie la concession en tant que catégorie sémantico-syntaxique au sein des propositions simples et des phrases complexes. La relation concessive est caractérisée par une sémantique mixte basée, d'un côté, sur des relations de cause, de condition, de conséquence et de l'autre, sur une relation d'opposition. La relation de contradiction entre deux conséquences : implicite et explicite (directe et inversée) est à la base de toute proposition concessive. Tout en reconnaissant que la phrase complexe est la forme syntaxique la plus appropriée pour l'expression de la concession (elle est historiquement plus ancienne et possède une haute capacité sémantique) Pečenkina relève la proposition simple avec un SN concessif comme une autre forme syntaxique de l'expression de la concession.

Elle définit la proposition concessive comme une construction réduite exprimant sémantiquement une pensée à quatre points représentée par une structure à deux parties (plus rarement trois). Ces quatre points sont : 1) une raison, toujours explicite; 2) une conséquence, une conclusion présupposée, toujours implicite; 3) le fait qui contredit la conséquence directe présupposée; 4) la raison du fait évoqué dans 3), rarement explicitée.

Le schéma formel qu'elle propose se présente comme ceci :

---

<sup>5</sup> D'après [Pečenkina 1976]

У  OC

У – raison, élément concessif, OC – conséquence inversée,  signe de la relation de cause à conséquence inversée. La conséquence inversée est l'élément dominant de la phrase non seulement sémantiquement mais aussi formellement.

En étudiant la concession dans la proposition simple Pečenkina fait une remarque pertinente sur la forme et la nature de cette dernière. Elle affirme que la proposition concessive simple garde les traits d'une phrase complexe et représente une sorte de formation intermédiaire entre une proposition simple et une phrase complexe. D'ailleurs, sur le plan sémantique, la proposition simple avec un SN concessif reste une structure complexe car elle possède deux sujets :

21. **Несмотря на** запрещение докторов выходить рано утром, Наташа настояла на том, чтобы поветь (Л.Толстой. Война и мир) = Несмотря на то, что доктора запретили выходить рано утром, Наташа настояла на том, чтобы поветь<sup>6</sup>.

Les deux types de propositions ont des modèles spécifiques servant à exprimer la sémantique concessive et contenant des moyens syntaxiques spécialisés dont les conjonctions, les prépositions, les particules, les lexèmes modaux dans une fonction conjonctive, associés à des formes verbales appropriées. A la différence des deux types évoqués, les propositions concessives coordonnée et asyndétique n'ont pas de modèles spéciaux, la valeur concessive étant actualisée par les particules-conjonctions *vsë-taki*, *vsë že*, *tem ne menee*.

Le modèle principal varie également en fonction du choix des moyens stylistiques, notamment des conjonctions. Si *xotja* est stylistiquement neutre, *nesmotrja na*, *nevziraja na*, *vopreki tomu čto*, *naperekor tomu čto*, *darom čto* sont des variantes stylistiques de *xotja* et, par conséquent, des variantes du modèle principal.

Si la sémantique concessive est contaminée par une autre sémantique, elle est représentée par des modèles mixtes, par exemple les propositions concessives conditionnelles contiennent des éléments du modèle de la structure conditionnelle et du modèle de la structure concessive :

---

<sup>6</sup> Les exemples sont cités d'après [Pečenkina 1976 : 1-20]

**Если даже и + C2 (что ПЗ + СЗ)  все же C1** où les éléments *если-то* font partie de la structure conditionnelle, et les éléments *даже и – все же* font partie de la structure concessive:

22. Наконец, **если даже и** признать, что по русскому закону жена наследовала после мужа, **то все же** отсюда трудно было бы заключить о порядке наследования, господствовавшем у нас в то время, потому что руссы не составляли тогда всего народа, а только незначительную часть его и могли иметь свои особливые законы и обычаи, чуждые остальному населению (К.Кавелин. Взгляд на историческое развитие русского порядка наследования).

A la sémantique concessive se superposent d'autres valeurs sémantiques : conditionnelle, temporelle, locale, comparative ce qui prouve que toutes ces relations sont étroitement liées et parfois indissociables.

Pečenkina évoque également les propositions concessives d'intensité (*usilitel'no-ustupitel'nye predloženiya*) ayant pour caractéristique commune une valeur d'intensité et des marqueurs spécifiques : *kak ni, skol'ko ni, gde ni, kuda ni, kogda ni*.

Dans les propositions simples la sémantique concessive est exprimée au moyen des prépositions (monosémiques ou occasionnelles). Le modèle correspondant à la proposition concessive simple est :

**Предлог (préposition) + имя (nom)  П1 (S1) + C1 (P1)**

23. **Несмотря на** свое позднее **появление** на земле, человек сделал громадный шаг вперед сравнительно со своими антропоморфными предками (И.И. Мечников. Этюды о природе человека).

La concession est une catégorie syntaxique qui possède une sémantique circonstancielle (*obstoitel'stvennaja semantika*) car le composant concessif, même s'il est en dehors du groupe prédicatif, remonte au prédicat : il ne représente pas une caractéristique intérieure d'une action mais une circonstance extérieure qui pourrait empêcher cette action, il désigne un fait malgré lequel l'action s'accomplit. Du point de vue formel, la structure du complément

circonstanciel ne possède, certes, pas de prédicat mais on peut reconstituer un groupe prédicatif à partir d'un SN : le complément à l'Accusatif en serait le prédicat et le complément du nom au Génitif en serait le sujet : *nesmotrja na zapreščenie doktorov = nesmotrja na to čto doktora zapretili* (ex.21). Toutefois cette transformation n'est possible que lorsque le SN concessif représente un cas de nominalisation développable sans problème en proposition. Si le nom ne peut assumer le rôle du prédicat potentiel on lui adjoint des déterminants ou des propositions subordonnées entières :

24. Человек сорок улан потонуло в реке, несмотря на *высланные на помощь* лодки (Л.Н.Толстой. Война и мир).

La valeur concessive peut être exprimée par les compléments circonstanciels sous forme de :

1) SN prépositionnels introduits par *nesmotrja na, vopreki, naperekor*; 2) tournures gérondivales; 3) adverbess et SN prépositionnels introduits par les conjonctions concessives.

En ce qui concerne le complément exprimé par un gérondif, la valeur concessive de la proposition est induite par l'incompatibilité sémantique de *q* et de *p* relevée par les particules focalisantes qui soulignent leur contraste: *vsě-taki, vmeste s tem, vsě že, daže*:

25. По-моему, необходимо заявить коллективный протест, - решительным голосом сказала Вера Ефремовна (*p*), **вместе с тем** нерешительно и испуганно *взглядывая* на лица то того, то другого (*q*) (Л.Н.Толстой. Воскресение).

Le troisième cas regroupe des propositions où la valeur concessive est attribuée à des compléments sous forme d'adverbess ou de SN prépositionnels introduits par les conjonctions non différentielles *xotja* ou, plus rarement, *pravda* :

26. Известно, что бывают, **хотя и редко**, для воздухоплатателей встречи неприятные (Д.И.Менделеев. Воздушный полет из Клина во время затмения).

Ces phrases traduisent une valeur concessive restrictive. La conjonction concessive introduisant le complément accentue le poids communicatif de ce dernier. Il nous semble cependant que dans les exemples du type 26 il ne s'agit pas d'un complément qui, selon nous, ne peut être introduit par une conjonction mais uniquement par une préposition (ce qui n'est pas le cas de *xotja*), mais plutôt d'une phrase elliptique où l'omission du prédicat est due au

fait qu'il est identique à celui de la proposition principale. Pour Pečenkina l'exemple (26) correspond au même schéma sémantique que l'exemple (21). C'est à dire, le fait que les rencontres désagréables dans le ciel arrivent aux pilotes rarement contredirait le fait qu'elles arrivent malgré tout. Cela n'est pas juste : une restriction ne représente aucunement une exclusion.

L'emploi des propositions simples avec un complément circonstanciel est dicté par les objectifs de la communication : 1) économie d'expression; 2) distribution de l'information au sein de la proposition en fonction de son importance.

Au total Pečenkina construit quelques 23 modèles pour les phrases concessives complexes et 13 modèles pour les propositions concessives simples dans le cadre d'un corpus constitué à partir d'oeuvres littéraires de la deuxième partie du XIX siècle. Son analyse quantitative l'amène à la conclusion de la prédominance des structures bipropositives, les mieux adaptées pour exprimer la complexité de la relation concessive.

Son approche nous paraît impossible à utiliser pour envisager un système de classement des relations concessives. Elle est purement morpho-syntaxique et ne tient pas compte de la sémantique des marqueurs. Par exemple, selon elle, les conjonctions concessives (telles que *nesmotrja na to, čto* ; *vopreki tomu, čto* ; *nevziraja na to, čto* ; *darom, čto* ; *xotja*) sont quasi-synonymes et leur différence d'emploi n'est que stylistique. Or cette affirmation est pour le moins inexacte car la synonymie implique l'interchangeabilité ce qui n'est pas toujours le cas pour les conjonctions concessives. De plus, il est difficile de s'orienter dans ses types de propositions concessives car son principe de classement n'est pas très clair, en particulier quand il s'agit d'autres sémantiques superposées à la sémantique concessive. Faut-il vraiment classer la phrase: *Daže esli ona rugala ego, on ne običalsja* parmi les concessives temporelles? Nous savons que la valeur concessive est étroitement liée à celles de temps, de cause, de condition et d'opposition. Tous ces sèmes y sont intégrés et il ne nous semble pas utile de tenir compte de ces nuances et de classer les phrases concessives selon ce critère. En revanche, elle relève un groupe de phrases concessives qu'elle définit comme concessives d'intensité et qu'elle cite ensemble avec d'autres types, alors que, tout comme les concessives conditionnelles, elles représentent un type de concession bien distinct des autres qui est la concession généralisante. Il n'est pas tout à fait exact de les appeler intensives car si dans le cas de *kak ni, skol'ko ni* on focalise le degré d'intensité d'une caractéristique, ce n'est pas le cas de *kuda ni, gde ni* où après un parcours d'une série d'éléments on constate qu'aucun n'a

pu empêcher la conséquence. Les concessives alternatives ne sont pas traitées du tout. Il nous semble que le nombre important de modèles n'aide pas à clarifier le problème et ne paraît pas très utile si l'on considère, comme la plupart des linguistes d'ailleurs, que la sémantique de relation concessive reste partout la même. D'autre part, notre étude étant basée sur un corpus constitué à partir des exemples de la langue moderne (XX siècle), l'étude de Pečenkina ne peut nous servir qu'à comparer les formes syntaxiques d'expression de la concession dans la langue du XX et du XIX siècles pour analyser leur évolution.

L'un des problèmes qui se pose dans l'étude des relations concessives est de savoir si l'on adopte une vision large de cette notion ou au contraire une vision plus limitée. Il nous semble que nous avons là deux pôles qui sont représentés respectivement par la *Russkaja grammatika* [RG 1980] et par les travaux de V. Apresjan. Commençons par évoquer ces derniers, comme représentatifs d'une délimitation précise, mais étroite du champ d'étude que nous avons choisi.

## **1.1.6 Perspective étroite du champ d'étude**

### **1.1.6.1 L'approche de V. Apresjan**

V. Apresjan s'est beaucoup occupée du problème de la concession ; après un travail consacré à la classification des mots à sémantique concessive [Apresjan 1999] cette chercheuse a publié une longue étude traitant de ces questions [Apresjan 2006], étude dont nous exposerons ici les grands traits tout en émettant quelques critiques. Comme il ressort de son étude, elle ne prend en considération dans l'examen des relations concessives que les cas où il s'agit des relations entre deux faits.

Elle se penche sur la notion sémantique qu'est la concession et met au jour les lexèmes qui l'expriment. La classification qu'elle propose pour les lexèmes concessifs est basée sur quatre paramètres : 1) appartenance à une partie du discours (conjonctions, prépositions, particules); 2) structure (lexèmes, phrasèmes); 3) nature (constructions prédicatives ou unités lexicales); 4) sémantique (synonymes, converses). Valentina Apresjan s'assigne plusieurs objectifs :

- 1) définir la notion de concession, proposer un invariant/ prototype sémantique de la concession.

- 2) Dégager d'autres composantes sémantiques des lexèmes concessifs – des ajouts sémantiques (*semantičeskie naraščenijs*).
- 3) Construire les gloses des mots, expressions et constructions concessifs principaux à partir du prototype de la concession en tenant compte des ajouts sémantiques.
- 4) Définir la place de la concession au sein des concepts linguistiques apparentés.

Dès le départ V. Apresjan englobe dans sa liste des lexèmes concessifs beaucoup plus de lexèmes que n'en répertorie la grammaire académique de la langue russe. Ce choix délibéré est dicté par la sémantique des lexèmes, leur synonymie avec les lexèmes reconnus comme concessifs, ainsi que par la prise en considération des travaux des collègues linguistes qui incluent certains marqueurs traditionnellement considérés comme oppositifs dans la liste des lexèmes concessifs. Cependant elle s'impose des limites en écartant d'emblée tous les lexèmes qui sont des moyens prototypiques d'expression de l'opposition, de la cause ou de la condition bien que leur sens soit souvent proche de la concession.

Valentina Apresjan analyse la concession comme figure rhétorique et concept linguistique, entreprend une recherche qui aboutit à la proposition d'un prototype sémantique de la concession et confronte la conjonction concessive *xotja* à la conjonction oppositive *no*.

Elle utilise deux approches : la méthode de l'analyse sémantique pour décrire la sémantique des lexèmes concessifs prototypiques et la tradition rhétorique quand il s'agit d'interpréter des lexèmes périphériques dont l'emploi est inconcevable en dehors du dialogue avec un interlocuteur réel ou imaginaire ou d'expliquer le fonctionnement des lexèmes dans le discours. Selon V. Apresjan les lexèmes concessifs non-prototypiques ont manifestement plus de liens avec le verbe *concéder* (*ustupit'*)<sup>7</sup>. Notamment, les lexèmes *tol'ko by, po krajnej mere* peuvent être interprétés en utilisant le verbe *ustupit'*. Cependant n'y voyant pas un outil fiable pour décrire l'ensemble des lexèmes concessifs V. Apresjan s'en tient là tout en

---

<sup>7</sup> Ceci pose à notre avis un problème de logique : si les moyens périphériques ont plus de rapport avec la notion de concession proprement dite, est-ce que la méthode employée pour définir les moyens prototypiques de la concession n'est pas discutable ? La méthode d'Apresjan pour définir une relation concessive vise en effet à déterminer des relations entre les faits. Or, on peut soutenir qu'une relation concessive est par nature plutôt une relation entre des actes de parole. Apresjan pose dès le départ que le moyen central pour traduire une relation concessive est *xotja*<sub>1</sub>, défini comme reliant deux faits. Elle écarte au départ *xotja*<sub>2</sub> (*on, po-moemu durak, xotja, mozet byt', vy pravyy, i ja ošibajus'*) qui pourrait être considéré comme « tout aussi concessif » (et peut être plus) que *xotja*<sub>1</sub>.

insistant sur les traits communs des mots concessifs qui permettent de les réunir en une classe sémantique à part entière.

A la recherche du prototype sémantique de la concession V. Apresjan relève deux tendances – certains chercheurs construisent leur interprétation des lexèmes concessifs sur la base de la sémantique causale (les sèmes ‘parce que’, ‘c’est pourquoi’ et ‘ $p$  influe sur  $q$ ’); d’autres chercheurs s’appuient sur la sémantique de la condition (le sème ‘si  $p$ ,  $q$ ’).

Pour construire son prototype de la relation concessive la chercheuse analyse d’autres éléments linguistiques qui lui permettent d’affiner la définition de la concession. Tout d’abord, la valeur concessive fait appel à des lois générales du fonctionnement du monde. D’autre part, la relation concessive révèle une infraction à l’ordre des choses normal. Cette anomalie est subjective, c’est-à-dire relève de la vision particulière du locuteur.

L’analyse causale des lexèmes concessifs ne donne pas toujours un résultat satisfaisant. A titre d’exemple est étudiée la phrase avec le lexème concessif prototypique *xotjal* :

27. Хотя его фамилия Иванов, он китаец.

Dans le cadre de l’analyse causale il aurait fallu attribuer à cette phrase la présupposition que le nom influe normalement sur la nationalité de l’homme, ce qui ne semble guère vrai.<sup>8</sup> Alors qu’en remplaçant la cause par la condition nous obtenons une glose beaucoup plus simple et naturelle : *normalement, si quelqu’un s’appelle Ivanov, il est russe.*

Pour prouver la non-pertinence de l’analyse causale Apresjan prend un autre emploi du lexème *xotja* – conjonction oppositive *xotja2* – représenté dans les phrases :

28. а) Буран еще продолжался, хотя с меньшею силою (Пушкин, БАС).

б) Но они (стрелки часов) двигались, хотя и очень медленно, как будто приликая (М.Булгаков, Мастер и Маргарита).

в) Он человек добрый, хотя и глупый.

---

<sup>8</sup> On peut noter que Apresjan se base sur l’approche du type de celle d’Uryson, mais si on prend l’approche de Padučeva (également causale) dans [Apresjan, 2006 : 624], l’interprétation causale n’est pas plus mauvaise qu’une autre. Selon Padučeva :  $q$ , *xotja p = p* ; *poètomu ožidalos’*, *čto ne q ; q*. Appliqué à *Xotja ego familija Ivanov, on kitaec*, ceci donne : *ego familija Ivanov ; poètomu ožidalos’*, *čto on ne kitaec ; on kitaec*. Cela serait acceptable.

Elle démontre que dans ces phrases il ne s'agit aucunement de la conjonction *xotjal* concessive. A la différence de *xotjal*, *xotja2* se trouve généralement en postposition à la proposition principale. Si elle est en préposition, la proposition principale est introduite par la conjonction *no* ou les particules concessives *vse že*, *vse-taki*, etc : *Он человек хотя и необразованный, но очень способный (все же очень способный)* [Apresjan 2006: 629]. Pour *xotjal* l'emploi de *no* dans la proposition principale serait redondant. D'autre part, *xotja2* ne peut être remplacé par le synonyme de *xotjal* – la conjonction *nesmotrja na*. Tout cela prouve que dans l'exemple 27 nous avons affaire à *xotjal*.

Cet argument pour différencier *xotja 2* de *xotja 1* mérite un commentaire. En effet, on sait bien que dans les relations causales, domaine proche, les relations secondaires ne sont pas réversibles (*он менja, наvernое, не узнал, так как даže не kivnul / \*tak kak он менja, наvernое, не узнал,...*). Les linguistes ne songent pourtant généralement pas à les rejeter du domaine causal. Alors, pourquoi faudrait-il rejeter du domaine concessif *xotja2* ? D'autre part, il convient de réserver un traitement à part aux cas où la conjonction porte sur un élément qui n'est pas en position prédicative.

Ainsi le sème '*p influe sur q*' a un champ d'application plus restreint que le sème 'si p, q' et ne peut inclure tous les emplois du lexème *xotjal*.

Ensuite V. Apresjan propose son schéma pour *xotjal* :

*Хотя P, Q (Хотя он был болен [P], он пошел на работу [Q]) = 'имеет место P; имеет место Q; говорящий считает, что если имеет место ситуация типа P, то обычно или естественно, чтобы имела место ситуация типа не-Q'.<sup>9</sup>*

Elle joint un commentaire à son schéma pour justifier la formulation choisie. Notamment, elle trouve qu'il est important d'employer les deux termes 'normal' et 'naturel' car certaines phrases avec *xotja* reflètent une certaine norme statistique – la tendance dominante (cf l'exemple (27) permet de formuler la tendance générale 'la plupart des Ivanov sont russes'), tandis que d'autres renvoient à un certain ordre des choses naturel mais qui n'est pas forcément habituel ou fréquent dans le monde réel : *Хотя он ее очень любил [P], он на ней не женился [Q].*(cit. d'après [Apresjan 2006 : 631]).

<sup>9</sup> On retombe en fait sur quelque chose d'assez proche de la formule de Padučeva.

L'importance du locuteur a déjà été évoquée, tout comme la suprématie de *esli* sur *vlijat*'.

Le dernier élément que la chercheuse commente est 'la situation du *type* P' et 'la situation du *type* non-Q'. La conjonction *xotjal* a deux actants sémantiques – la situation P et la situation Q. Dans chaque emploi de *xotja* il s'agit de deux situations P et Q concrètes. Cependant la relation s'instaure entre deux classes de situations-type dont P et non-Q font partie et qui obéissent aux principes communs du fonctionnement du monde.

La valeur de concession étant très proche de la valeur d'opposition, V. Apresjan entreprend une brève analyse comparative de *xotjal* et de *no* pour mieux cerner la similitude et la différence de leur emploi. Le schéma sémantique qu'elle propose pour *xotja* se rapproche de la glose de '*no de la conséquence anormale*' proposé par Sannikov dans [Sannikov 1986: 156] :

*X*, но *Y* (Он пошел за хлебом , но не купил его) =

*X*;

При нормальном ходе событий *X* привел бы к чему-то противоположному *Y*-ку;

Имеет место ненормальное *Y*;

Решающим для описываемой ситуации является *Y*'.

V. Apresjan postule que si ces deux lexèmes ont des gloses presque identiques, il doit être possible de les employer indifféremment dans les mêmes contextes. En effet, *xotjal* peut presque toujours être substitué à '*no de la conséquence anormale*' en recourant à la conversion. Cependant l'inverse n'est pas toujours possible. Cela laisse la chercheuse supposer que la sémantique de *no* est plus large que la sémantique des lexèmes concessifs<sup>10</sup>. Pour appuyer sa thèse elle construit deux schémas :

- 1) '*No de la conséquence anormale*' indique que s'il y a une situation P, la situation non-Q est une des variantes possibles de l'évolution des événements – la plus naturelle du point de vue du locuteur.

---

<sup>10</sup> Notons que ce raisonnement présente une faiblesse : elle compare *no* non pas à *xotja* dans son ensemble, mais à *xotja* 1, c'est-à-dire à un lexème amputé d'une partie de ses emplois. Il est évident qu'à partir de là *no* aura une sémantique plus large.

- 2) *Xotjal* présuppose que s'il y a P, ne-Q est la seule variante naturelle de l'évolution des événements. Le lien entre P et non-Q impliqué par *xotjal* est plus fort que celui qu'implique *no*.

La conjonction concessive *xotjal* implique que la situation P est un obstacle pour la réalisation de la situation Q mais qu'il est surmonté ; la conjonction oppositive *no* implique l'évaluation inverse des situations P et Q, la situation Q étant considérée comme plus importante dans le contexte. Ainsi *no* n'impose pas des contraintes aussi rigoureuses que *xotjal* au niveau de la situation-obstacle P et, par conséquent, peut être employé dans plus de contextes.

L'emploi des lexèmes concessifs et oppositifs est régulé par certains principes communs du fonctionnement du monde. En se référant à [Sannikov 1986] où ils sont appliqués à *no*, V. Apresjan s'en sert pour étudier leur pertinence dans le cas des lexèmes concessifs. En effet, les lexèmes concessifs sont employés si, selon le locuteur, les principes communs sont enfreints. Cependant on peut établir une certaine hiérarchie des principes selon le critère de rigidité des normes enfreintes. A cette échelle le lexème *nesmotrja na* va être employé dans le cas où l'on envisage t o u j o u r s la situation Q à côté de la situation P ou lorsque la situation Q est l a s e u l e normale avec P. *Xotjal* enregistre un glissement vers l'assouplissement du critère de la rigidité car il est employé si la situation Q est considérée par le locuteur comme n a t u r e l l e ou c o u r a n t e avec P. A ce propos, il faut noter que Apresjan considère que *xotja 1* impose des contraintes plus rigides que *no* ou *xotja 2* et, semble-t-il, c'est l'une des raisons de considérer *xotjal* comme concessif contrairement à *xotja 2*. Mais *nesmotrja na* impose des contraintes encore plus nettes et Apresjan ne songe pas à en tirer la conclusion que seul *nesmotrja* est proprement concessif et non pas *xotja 1*.

### 1.1.6.2 L'approche de E. Uryson

**E.Uryson**, qui appartient aussi à l'école sémantique de Moscou, aborde à peu près la même perspective d'étude et envisage son schéma de la valeur concessive comme un concept sémantique qui sert à décrire les lexèmes concessifs. Il se présente comme ceci :

- (i) la situation Q a lieu; (ii) la situation P a lieu; (iii, présupposition) normalement la situation du type Q a un impact sur l'état des choses existant de sorte que si la situation du type Q a lieu, la situation du type P n'a pas lieu.**

**(iv, présupposition) normalement la situation du type R a un impact sur l'état des choses existant de sorte que si la situation du type R a lieu, la situation du type P a lieu;**

**(v) dans le cas présent la situation R a plus d'impact sur l'état des choses que la situation du type Q; ainsi**

**(vi) la situation P a lieu.**

29. Хотя (несмотря на то, что) был сильный мороз (Q), мы пошли кататься на лыжах (P). [Дело в том, что Петя очень любит зимний лес (R) facultatif].

En préambule à ce schéma Uryson pose les bases de son analyse de la concession à comparer avec celle de ses collègues. Elle affirme que le terme 'ustupitel'nyj' (concessif) désigne une valeur sans la représenter. C'est une étiquette conventionnelle, une marque convenue. En attribuant à la classe des concessives une proposition ou un lexème nous ne nous référons pas du tout à la sémantique du terme «ustupka» (concession) qui reste opaque. Pour donner sa définition de la concession elle analyse les conjonctions concessives « classiques » *nesmotrja na to čto* et *xotja*. Elle part du schéma prototypique universellement admis :

***Xotja (nesmotrja na to čto) Q, P =***

(a présupposition) normalement si Q, non-P;

(b) dans le cas présent : Q, P.

pour le soumettre à une analyse critique en vue de le mettre au point en le modifiant.

Elle précise que la présupposition reflète une connaissance commune partagée par le locuteur et le destinataire qui peut être aussi bien basée sur le fonctionnement du monde ou sur une information concernant un individu particulier. E.Uryson attache beaucoup d'importance à la notion de *présupposition* qu'elle définit comme un composant sémantique P de l'assertion S dont la fausseté dans une situation rend l'assertion de S dans cette situation déplacée, anormale, insensée. Dans le cadre du schéma concessif cette présupposition est exprimée moyennant la conjonction *si (esli)*. Uryson remet en cause la pertinence du choix de la conjonction car selon elle toute phrase avec *si* ne peut être transformée en phrase concessive en remplaçant *esli* par *xotja* et la proposition principale P par sa négation. Pour illustrer son propos elle cite l'exemple :

30. а) Если он обижал ее (Q), она его прощала (P) → б) \* Хотя (несмотря на то что) он обидел ее (Q), она его не простила (не-P).

Elle en voit la raison dans la relation entre les situations. Le fait est que la conjonction *esli* à la différence de *xotja* n'implique pas toujours un lien causal entre les situations. Ce qui est le cas de l'exemple 30. Or la présupposition des conjonctions *xotja* et *nesmotrja na to čto* exprime toujours une relation causale entre les situations. Cependant la phrase а) peut être convertie en une phrase concessive sans entreprendre de modifications mais juste en remplaçant *esli* par *xotja* :

30. в) Хотя он обижал ее, она его прощала.

Cela est dû au fait que dans certains cas *esli* est l'équivalent d'une conjonction concessive [RG 1980 : 588]. Cependant Uryson insiste sur la différence de la relation entre les situations dans les deux phrases dont la première (30a) reflète plutôt notre connaissance du monde (en réalité nous comprenons qu'il est difficile de pardonner celui qui vous a offensé) alors que la deuxième (30в) représente la première situation (il l'a offensée) comme un obstacle à l'existence de la deuxième (elle lui a pardonné).

Ainsi, Uryson pose la relation causale entre les situations comme base de l'interprétation des lexèmes concessifs et introduit dans son schéma l'indication explicite que la situation Q a un impact sur l'état des choses existant. Cependant il nous semble que sa démonstration ne serait pas très utile pour la description des lexèmes concessifs car il ne s'agit pas de transformer les phrases avec *esli* en concessives mais plutôt l'inverse : construire le schéma concessif en recourant à des phrases avec *esli* qui, dans ce cas, désignerait plus l'ordre normal, habituel des choses qu'une condition favorable. D'ailleurs Uryson elle-même évoque presque aussitôt [Uryson 2003 : 224] que *esli* est tout à fait approprié pour décrire certains types d'énoncés concessifs du type :

31. Хотя он испанец (Q), его фамилия Иванов (P).

Ici il s'agit de désigner comme normale la concomitance des situations dans un contexte :  
*Обычно если человек испанец (Q), то он носит испанскую фамилию (P).*

On pourrait penser que cette remarque amènerait Uryson à revoir sa théorie de la causalité. Or elle est formelle : même dans cet énoncé *esli* exprime un lien de causalité entre les situations. Elle recourt à un concept compliqué d'un troisième facteur non explicité qui influe sur la situation existante et la modifie. Nous partageons l'avis d'Apresjan dans [Apresjan 2006 :

629] qui y voit une complication inutile des choses. Cependant une chose est vraie : ce type de phrase admet l'inversion formelle des parties P et Q:

31. а) Хотя его фамилия Иванов (Q), он испанец (P).

Un autre type de phrases qui nécessite la modification de son schéma est le cas qu'elle définit comme *xotja* «logique» :

32. Хотя во всех окнах горел свет (Q), в квартире никого не было (P).

Cette phrase nécessite l'inversion de la relation au niveau de la présupposition : *Обычно если в квартире никого нет (P), то в окнах не горит свет (не-Q)*<sup>11</sup>.

Ici la situation introduite par la conjonction *esli* n'implique pas la situation de la principale mais la sous-entend. En effet l'existence de la situation Q dans la phrase concessive n'empêche pas la situation P, elle empêche la conclusion logique : « P a lieu ».

Il nous semble que *xotja* dit «logique» n'est qu'un cas particulier du schéma général. D'ailleurs Uryson elle-même convient d'un lien causal entre les situations de l'énoncé introduit par *xotja* logique.

En posant la situation P malgré la situation Q nous reconnaissons tacitement que 1) Q n'a pas eu d'impact sur l'état des choses existant et 2) qu'il existe un facteur R qui surmonte l'influence de Q. Ce facteur peut être explicité dans un contexte plus large ou sous-entendu. Théoriquement Uryson envisage un lexème concessif qui indiquerait aussi bien la situation principale, celle qui l'empêche et le facteur favorable à la situation principale ce qui l'amène à élargir le nombre de constituants de son schéma et à le présenter sous la forme évoquée plus haut. Le schéma sert à interpréter différents lexèmes concessifs moyennant certaines transformations linguistiques. Ensuite elle passe à l'étude des lexèmes concessifs, étude qui se résume à envisager des variantes du schéma prototypique où la valeur concessive est enrichie des rajouts de valences, du nombre ou du degré d'intensité, et à ranger les actants des lexèmes selon leur importance.

Tout en reconnaissant la valeur de ce schéma pour décrire les lexèmes concessifs, force est de constater qu'il est réducteur car il ne tient pas compte de tous les cas dus à la polysémie de

---

<sup>11</sup> Il nous semble qu'il n'est pas nécessaire d'invertir les parties pour formuler le présupposé de cette phrase : *Обычно если во всех окнах горит свет (P), то в квартире кто-то есть (Q)* fait aussi bien l'affaire. D'ailleurs, le travail de E.Uryson est en général caractérisé par des raisonnements alambiqués.

ces lexèmes représentés dans d'autres types de relation concessive que celle retenue par Uryson. De plus, elle qualifie la conjonction *xotja2* dans la phrase :Хороши такие туманные летние дни (P), хотя охотники их не любят (Q) de converse à la conjonction *xotja1* en assertant qu'ici c'est la situation P qui empêche la situation Q. Or, c'est le même cas de figure que ce qu'elle appelle *xotja* logique, il s'agit du contraste au niveau des conclusions : si ces journées estivales brumeuses sont bonnes normalement on en déduirait que les chasseurs les aiment; or c'est le contraire. Selon nous, il ne s'agit pas du même type de concession : la concessive postposée viserait à restreindre la portée de la principale en émettant une réserve plutôt qu'à « surmonter » l'obstacle énoncé dans la principale.

Dans l'ensemble Uryson se positionne du côté des chercheurs comme R.Teremova et V.Apresjan pour qui la sémantique concessive est avant tout basée sur le concept de causalité : la situation P a lieu malgré une circonstance (cause, condition) défavorable représentée par la situation Q. Elle étudie les lexèmes spécialisés dans l'expression de la concession en écartant des moyens non spécialisés. Les propositions concessives conditionnelles restent à proprement parler hors de son champ de recherche tout comme les structures concessives rectificatives. Ainsi son approche s'inscrit dans la perspective étroite qui ne permet pas d'embrasser l'ensemble du phénomène qu'est la concession.

### 1.1.6.3 L'approche de M. Ljapon

Dans [Ljapon 1986] la même approche sémantique est appliquée à l'étude de la concession. La concession est étudiée comme un concept matérialisé par différents marqueurs lexicaux, notamment les conjonctions appelées *analitičeskije relativy* (lexèmes relatifs de structure analytique), telles que *nesmotrja na, nevziraja na, darom čto, vopreki*, et les lexèmes appelés *neanalitičeskije relativy* (lexèmes relatifs de structure non-analytique).

M.Ljapon définit la relation concessive comme une modification de la valeur causale à laquelle s'ajoute un élément oppositif. Le sème de 'l'attente contrariée' est intégré dans la notion de concession. La situation de la première partie de la construction est présentée comme une condition défavorable, une circonstance obstacle ou une raison insuffisante pour annuler la situation de la deuxième partie. Elle relève le caractère paradoxal de la relation concessive où sont confrontées deux situations : présupposée et réelle. Par exemple, la phrase *Мальчик с пальчик, хотя был мал, но был очень ловок и хитер*, est basée sur une vérité *a*

*priori* : если мал, значит не ловок, не хитер démentie par la vérité actualisée : мал и в то же время ловок и хитер qui correspond à la réalité des choses.

A la différence de V. Apresjan, M. Ljapon ne cherche pas à livrer une analyse détaillée de la sémantique de chaque marqueur, elle les regroupe en fonction des valeurs rajoutées : modalité réelle/hypothétique, généralisation, alternative doublée de l'opposition. Selon elle, seules les conjonctions de structure analytique sont spécialisées dans l'expression de la concession en marquant de manière irréversible la cause réfutée qu'elles présentent toujours comme un fait réel :

33. Несмотря на то, что до старости мне еще далеко, я положительно человек, утомленный жизнью. (П.И.Чайковский).

Ce n'est pas le cas des lexèmes de structure non-analytique qui servent à modifier la valeur concessive causale (*sobstvenno-ustupitel'noe značenie*). Il s'agit des conjonctions *xotja, xot', pust', puskaj, pravda* et autres. La valeur concessive qu'elles véhiculent doit être confortée par le contexte. Elles peuvent, par ailleurs, être utilisées dans des contextes où la causalité potentielle est absente et où l'on observe la parité informative des parties ce qui conduit à l'affaiblissement du principe 'ou/ou' au profit du statut d'une remarque rectificative ou restrictive :

34. Он тоже был зачинщиком, *xotja* в последнюю минуту решил не принимать участия (Ю.Трифонов).

35. Хороши такие летние туманные дни, *xotja* охотники их не любят (И.Тургенев).

Bien qu'avec réserve, M. Ljapon admet néanmoins que dans ce type de construction l'inversion des parties est généralement envisageable<sup>12</sup>.

Pour empêcher l'inversion des parties, il est nécessaire de faire corrélérer la conjonction *xotja* dans la partie subordonnée avec une conjonction d'opposition dans la partie principale, par exemple *no, da, a, zato, tem ne menea, vsě-taki*, etc... :

---

<sup>12</sup> Cette remarque nous paraît pour le moins discutable si ce n'est pas erronée car même si syntaxiquement c'est tout à fait faisable, du point de vue de la visée discursive et du poids communicatif les deux phrases ne seront pas du tout équivalentes.

36. И *хотя* у меня не было времени изучать новые роли, я *все-таки* учил их на ходу, по ночам (Ф.Шаляпин).

La modalité de l'information introduite par *хотja* peut être variable et dépend des qualificatifs qu'on y adjoint. *Pravda*, en revanche, qualifie l'information comme réelle, tandis que *pust'* la présente comme hypothétique. Dans la même lignée que *хотja...no* se trouvent les lexèmes *konečno...no*, *dejstvitel'no...no*, *razumeetsja...no*, *da...no*, *možet byt'...no*, etc.... Leur emploi présente l'avantage de compenser l'insuffisance modale de *хотja*; l'exemple (37) illustre la modalité réelle, l'exemple (38) la modalité hypothétique:

37. Я владею собой на сцене. Я, *конечно*, волнуюсь, но слышу музыку, слышу, как она льётся (К.Коровин).

38. *Вероятно*, поблизости взрослые, но мы с ними не общаемся (Ю.Олеша).

La valeur concessive se trouve également affaiblie si la conjonction oppositive introduisant la deuxième partie est accompagnée d'actualisateurs de la co-existence du type *takže*, *tože*, *i*, *v to že vremja* :

39. Революции нужно, *конечно*, оружие. *Но* цветы революции *тоже* нужны (Е.Евтушенко).

Un autre déterminant de la modalité proche de *konečno...no* est la particule *i* seule ou en association avec *хотja* assurant la modalité réelle de l'assertion :

40. Иван Степанович, *хоть и* был инструктором по спорту на этой гимназической площадке, был все же в преподавательском персонале и ходил в учительской тужурке и фуражке (Ю.Олеша).

41. Я *и* знаю, что он шутит, а все-таки неприятно слушать (Н.Гоголь).

*I* dans le rôle du modificateur de modalité se trouve aussi, selon Ljapon, dans les constructions avec *esli* : la présence de *i* leur enlève la valeur conditionnelle hypothétique les transposant dans le contexte du réel :

42. *Если* отец *и* очень любил чисто немецкое настроение уюта (*Gemütlichkeit*), *если* действительно у нас немецкие бонны и гувернантки не переводились, *если* мама, несмотря на свое итальянское происхождение, расточала похвалы в отношении

немецкой педагогики, то все же уклон в нашем космополитическом семействе был скорее в французскую сторону (А.Н.Бенуа).

A notre avis cette conclusion n'est pas convaincante parce que ce n'est pas la présence de la particule *i* mais le temps verbal qui fait que nous percevons la condition dans ces phrases comme réelle et non hypothétique.

Pour exprimer la concession hypothétique le locuteur a également recours à *daže* qu'il adjoint à *esli* :

43. Продолжительный досуг вынужденного ухода в отставку или одиночного заключения – *даже если* питание и жилье будут лучшими в мире – не очень привлекательный образ жизни (Г.Селье).

La valeur concessive peut également être enrichie par une valeur hypothétique. M.Ljapon distingue quatre modifications de cette valeur. Premièrement, par la définition des limites d'une hypothèse : 1) hypothèse d'une valeur maximale; 2) hypothèse d'une valeur minimale. Dans le premier cas le caractère exagéré de l'hypothèse sert à renforcer l'assertion principale de l'énoncé :

44. В этом не уступлю, *хоть что!* (К.Коровин)

Dans le second cas, *xot'*, *xotja by i*, *xot' by tol'ko* dans le sens de *po krajnej mere* servent à exprimer l'acceptation du compromis par le demandeur prêt à se contenter de peu :

45. Когда поэт окончательно понял, что всех обещанных денег Григорий Толстой не даст, он (Некрасов) в минуту крайности попросил его выслать *хоть* мелкую сумму, *хоть* пять тысяч ассигнациями (К.Чуковский).

Deuxièmement, l'hypothèse se présente comme un choix arbitraire qui se révèle tout de même le bon choix pour conforter l'assertion principale :

46. А ты теперь, мой батюшка, на ком угодно зубки точи, *хоть на мне*; я уйду, мешать не буду. (И.Тургенев).

La troisième modification de l'hypothèse se base sur l'idée du choix arbitraire reliant l'hypothèse concessive à la généralisation concessive qui véhicule l'idée de l'indifférence, de l'absence d'exception (« *bezyskjučitel'nosti* ») exprimées par les syntagmes *čto by ni*, *kto by*

*ni, kakoj by ni, skol'ko by ni, kak by ni, gde by ni, kuda by ni, čto ni, kak ni, skol'ko ni, etc...*

Par sa valeur communicative elle se rapproche de l'hypothèse de la valeur maximale car du point de vue pragmatique les deux visent à accentuer la vérité absolue des assertions malgré la force de l'argument contraire :

47. Её присутствие – театрально: она появляется всегда бесшумно и вдруг, *как бы ни* ждали ее появления на звонок (А.Цветаева).

48. *С какой бы вы ни* захотели судить точки зрения, событие это не могла так произойти (Ф.М.Достоевский).

Enfin, la quatrième modification est représentée par le groupe alternatif suivi d'une opposition : *libo/ libo...no, to li/ to li...no*. Elle est porteuse de la causalité potentielle car le locuteur garantit la vérité de l'information dans la partie oppositive sans en désigner la cause exacte:

49. *То ли* небольшая сцена связывала Мейерхольда, *то ли* сама пьеса не давала простора для режиссерских излишеств, *то ли* Мейерхольд хотел обратиться к более серьезной и психологически углубленной работе режиссера и актеров, но постановка эта была достаточно реалистична и скупа (И.Ильинский).

Selon M.Ljapon la chaîne associative 'hypothèse – choix arbitraire – cause inconnue' peut aboutir à l'idée de *l'ignorance* qui dépasse le cadre du schéma concessif :

50. *Не знаю*, к месту ли, но я решил нарисовать тебе некоторые картинки из моего детства, чтобы ты сравнила его со своим (В.А.Чивилихин).

Cependant le dernier élément de la chaîne – le sème « inexplicable » - rejoint la concession et explicite la réaction pragmatique par rapport au caractère illogique de la relation concessive : la situation a lieu en dépit de ce qui était attendu :

51. *Как это ни странно*, но в годы его полного признания он был болен сомнением в себе (А.В. Нежданова).

Toutefois la relation concessive a tendance à rétablir l'équilibre logique en explicitant la cause de la contradiction ; une cause potentielle est contrebalancée par une cause réelle expliquant la paradoxe :

52. И хотя он был красив, она оттолкнула его, потому что боялась отца (М.Горький).

En résumant ce bref exposé des travaux de M.Ljapon nous pouvons remarquer que, bien que globalement elle rejoigne la position de V.Apresjan et E.Uryson, le cadre qu'elle pose paraît par moments un peu trop large. La superposition d'autres valeurs amène la linguiste à rattacher au domaine de la concession des constructions qui relèvent plutôt des domaines limitrophes, pour lesquelles la valeur concessive est périphérique. Notamment, nous avons du mal à comprendre comment les phrases du type : *Piši satiry xot' na menja* (malgré la présence de *xot'*) peuvent être considérées comme concessives. D'autre part, son rapprochement des énoncés oppositifs avec la subordonnée contenant une cause inconnue ou inexplicable des énoncés concessifs contredit la thèse de la RG [RG 1980 : 591] selon laquelle les deux valeurs (oppositive et concessive) ne sont pas interchangeables dans les énoncés où la partie précédant la conjonction oppositive désigne une cause inexplicable, éventuelle ou une circonstance imprévue. Nous partageons l'avis de la RG car la cause inconnue ou inexplicable n'est pas une cause définie et, par conséquent, ne peut être considérée comme un obstacle à la réalisation de la situation principale ce qui est l'essence même de la relation concessive au sens linguistique du terme :

53. Сам не знаю почему, но сразу же направился по единственному знакомому городскому адресу. [Максим Милованов. Рынок тщеславия]

Comme M.Ljapon différencie les constructions concessives selon la modalité de la relation concessive, elle regroupe les marqueurs selon ce critère. Or il nous semble plus judicieux de les regrouper par rapport au type de relation concessive. Ainsi les lexèmes à modalité assertive relèvent plutôt de la concession argumentative dépendant du statut épistémique des situations, alors que la conjonction *xotja* marque une relation concessive logique ou rectificative qui s'instaure entre les deux faits. L'analyse de M.Ljapon, bien que juste dans son ensemble, présente un inconvénient majeur : elle ne représente pas un système qui permettrait d'établir un rapport entre un marqueur et le type de concession qu'il représente car elle procède du particulier (le marqueur) au général (le type de relation concessif) sans définir au préalable les types.

Jusque là nous avons présenté l'approche que nous qualifierions de sémantique où, à partir d'un schéma prototypique établi, on étudie la réalisation concrète de chaque marqueur ou

groupe de marqueurs concessifs dans une construction compte tenu de leurs spécificités sémantiques. Cette approche, selon nous, tout en présentant l'avantage de détailler les particularités sémantiques des marqueurs, représente une perspective étroite de l'étude de la concession car elle ne donne pas une vue d'ensemble mais fait éclater le système en un grand nombre de cas particuliers. De plus, la relation concessive n'y est étudiée qu'au sens grammatical du terme, c'est-à-dire entre les deux faits ou situations. La relation concessive rectificative ou illocutoire est écartée d'office du champ d'étude des linguistes de cette école. Nous allons maintenant présenter une perspective large où la relation concessive est beaucoup plus nuancée et les constructions qui en sont porteuses sont subdivisées selon le type de relation concessive qu'elles représentent.

### 1.1.7 Perspective large

« Russkaja Grammatika » [RG II 1980 : 586-587] définit les constructions qui expriment les relations concessives comme des propositions mettant en relation deux situations, dont l'une, représentée par la subordonnée, n'est pas une raison suffisante pour annuler l'autre, représentée par la principale :

« В предложениях, выражающих уступительные отношения, соотносятся две ситуации, из которых одна, представленная в придаточной части, не является достаточным основанием для того, чтобы отменить собою другую, представленную в главной части. Это значит, что в придаточной части либо сообщается о неблагоприятствующем условии, о препятствующем обстоятельстве (*Несмотря на то, что каждый день идут дожди, уборка урожая продолжается*), либо в этой части заключен контраргумент (или поправка, корректив), опровергающий либо ограничивающий истинность, безоговорочность утверждаемого в главной части (*Программа концерта сохраняется, хотя изменен порядок номеров*).»

RG étudie les structures concessives au sens étroit du terme (sous la rubrique « *sobstvenno ustupitel'nye otnošenija* ») qui sont traduites par les conjonctions dites différentielles tout comme les structures concessives au sens large (« *nesobstvenno ustupitel'nye otnošenija* ») traduites par des conjonctions dites non différentielles. Le problème est ici que la définition

de la concession étant faite en termes sémantiques assez généraux, les limites du domaine concessif ne sont pas claires. En particulier, on ne voit pas comment différencier les relations concessives des relations adversatives.

### 1.1.7.1 L'approche de Rudolph

Un travail intéressant et plus précis que ce que l'on trouve dans RG se trouve dans [Rudolph 1996]. Cette étude présente un avantage très net sur ce que nous trouvons dans RG : tout en évitant de restreindre de façon abusive le champ d'étude des relations concessives, la prise en compte du contexte dans lequel sont insérées les propositions concessives ou adversatives permet de distinguer ces deux types de schémas sémantiques.

Selon E.Rudolph la relation concessive fait partie de la relation de contraste qui inclut par ailleurs la relation adversative. Pour elle la notion de contraste est étroitement liée à la notion de causalité. Elle considère que la civilisation européenne est basée sur la vision causale du monde, à savoir les événements qui sont souvent observés ensemble, formant une séquence, se produiront toujours ensemble en reproduisant la même séquence, ainsi le premier événement est considéré comme la cause du deuxième. La constante causale fait partie de la relation de contraste. La chaîne causale entre les événements est facilement reconstituée même en l'absence de connecteur causal :

54. Il avait besoin d'argent. Je lui en ai prêté.

Dans le cas de la relation concessive, la conjonction concessive joue le rôle du signe indiquant que la chaîne causale existant normalement entre les événements est rompue :

55. Bien qu'il eût besoin d'argent je ne lui en ai pas prêté.

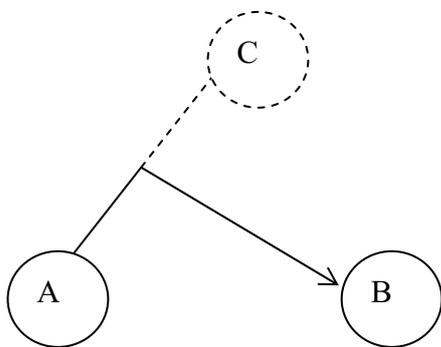
Pour valider la relation de contraste les événements évoqués doivent satisfaire aux conditions de vérité :

*La relation de contraste existe si, selon le locuteur, deux propositions A et B appartenant au même domaine sémantique sont valables simultanément et que la proposition B contraste avec l'information donnée dans la proposition A en marquant la différence d'au moins deux propriétés (par exemple, dans (55) les propriétés contrastées sont différentes personnes et une action positive dans A et négative dans B).*

La vérité étant l'une des principales conditions de la communication, les interlocuteurs sont censés dire la vérité ou, au moins, ce qu'ils considèrent être vrai. La causalité est la notion appliquée aux événements du monde réel, c'est-à-dire à des événements pensés et énoncés comme vrais.

La causalité se rapporte aussi à la notion de la présupposition<sup>13</sup>. Pour la relation de contraste la chaîne causale présupposée est rejetée.

Pour formaliser la relation de contraste E.Rudolph propose le schéma qu'elle appelle '**Marque indicative contrastive**' (The contrastive indication mark) :



La flèche rompue entre deux cercles symbolisant les propositions A et B représente la relation de contraste qui, selon le locuteur, existe entre A et B et qu'il cherche à exprimer recourant à une conjonction adversative ou concessive. La ligne partant de A et dirigée vers le cercle C est en pointillé ce qui indique que la proposition C n'est pas exprimée verbalement. La relation  $A \rightarrow C$  peut être interprétée comme un enchaînement d'événements normal présupposé mais rejeté par la réalité représentée par la proposition B (relation adversative). Une autre interprétation possible considère la proposition C comme un effet ou une conséquence attendus, autrement dit comme le second membre présupposé de la chaîne causale où la proposition A est l'équivalent d'une cause ou d'une raison (relation concessive). Une troisième interprétation représente A comme un obstacle qui normalement empêche la réalisation de B mais qui, en l'occurrence, n'est pas efficace et B se réalise (relation concessive).

---

<sup>13</sup> On définit la présupposition comme l'ensemble des informations implicites d'un énoncé, qui peuvent s'en déduire mais n'y sont pas formellement exposées.

A représente la proposition concessive, souvent en position initiale, B représente la proposition principale, souvent en postposition. Puisque généralement et tout particulièrement en cas de relations causales le contenu de la proposition A est associé au contenu de la proposition C représentant l'effet ou le résultat de ce qui est énoncé dans A, le savoir et la connaissance du monde suggèrent la relation  $A \rightarrow C$ . Compte tenu de ce présupposé, le deuxième élément de la relation concessive  $A \rightarrow B$  est surprenant et contraire à l'attente.

Les interprétations les plus courantes de la relation de contraste contiennent l'idée de la négation qui, pour la relation concessive, prend la forme de l'implication soumise à la négation. L'implication indique qu'il existe une chaîne causale qui n'est pas respectée en l'occurrence. La négation de la situation normale est définie comme une implication non-réussie.

Une remarque importante faite par E.Rudolph concerne la notion de la vérité appliquée à la relation de contraste. Nous avons déjà évoqué le fait que les événements et les états de choses concernés par le contraste appartiennent au monde réel et sont *a priori* vrais. Cependant la nature de la relation entre les événements est déterminée par le locuteur et sa vision des choses (cf. V.Apresjan, E.Uryson). C'est le locuteur qui établit le lien entre les êtres et les choses qu'il décrit. Ainsi il n'existe pas de vérité absolue mais seulement la vérité de celui qui parle.

Il est également important de noter que si la proposition concessive se trouve en antéposition la situation est claire d'emblée car la conjonction concessive indique que la chaîne causale impliquée ne fonctionne pas en réalité et qu'au lieu de l'effet attendu C, un autre état de choses B sera asserté. Ce qui est surprenant et contraire à l'attente n'est pas l'existence de B annoncée par la conjonction concessive mais le contenu propositionnel de B.

E.Rudolph distingue trois cas de concession : 1) concession réelle, 2) concession restrictive et 3) concession hypothétique.

#### 1.1.7.1.1 La concession réelle

Le cas le plus courant est **la concession réelle** caractérisée par l'assertion de deux états de choses réels existant simultanément et étant vrais malgré l'opposition dans laquelle ils se trouvent compte tenu des normes de la causalité impliquée.

Introduites par les principales conjonctions concessives, les propositions concessives en antéposition représentent la plus importante réalisation de la relation concessive parce que ce sont elles qui véhiculent le mieux l'idée de la concession, car, en utilisant la conjonction concessive, le locuteur annonce dès le départ qu'il connaît la règle de succession des événements qui lui sert de base pour asserter le contraste. Elles servent de prototype des relations concessives. Selon E.Rudolph, dans les quatre langues qu'elle étudie (anglais, allemand, espagnol et portugais) elles représentent plus ou moins la moitié des occurrences répertoriées.

Le contenu des propositions est très varié : des événements aux impressions, des actes verbaux aux sentiments en passant par différentes modalités:

56. **Though** I had learned from lawyers that Cousin Geillis had been poorly for some weeks before her death two months ago, I had somehow still expected the place to be as she had described it to me (Stewart)

*Bien que* j'eusse appris par ses avocats que la cousine Geillis n'allait pas bien pendant quelques semaines précédant sa mort deux mois auparavant, j'avais tout de même espéré que le lieu serait comme elle me l'avait décrit.

57. It must be said that Liz, **although** she disapproved intellectually of much of the content of Sally's attack, was weakly touched by its loyalty. (Drabble)

Il faut dire que Liz, *même si* intellectuellement elle désapprouvait une grosse part du contenu des attaques de Sally, fut légèrement touchée par sa fidélité.

Les relations concessives prototypiques sont très proches des relations adversatives, autre forme d'expression du contraste. Syntactiquement, dans tous les exemples les relations concessives peuvent facilement être transformées en relations adversatives moyennant quelques modifications mais sémantiquement elles sont différentes. Dans la formulation adversative se perd le pouvoir d'attirer l'attention du lecteur sur quelque chose de frappant qui pourrait être observé même sans connaître tout le texte.

Si la proposition concessive se trouve en postposition, c'est le fait principal qui est énoncé le premier, fait dont la raison ou la cause sont recherchées sans succès et, à la place, un autre fait est mentionné qui normalement aurait dû empêcher le fait principal. La proposition

concessive postposée représente le rhème de l'énoncé et fournit une information nouvelle, complémentaire, alors qu'en antéposition elle se trouve en position de thème découlant du contexte qui précède. Ainsi l'ordre des propositions est dicté par le contexte dans lequel est intégrée la phrase concessive et par des raisons de cohésion. Si dans l'exemple suivant le locuteur décide d'invertir les parties, il sera obligé d'en modifier les contenus, notamment d'introduire *Flora's room* (la chambre de Flora) dans la proposition concessive qui occupera la première position et insérer dans la proposition principale postposée le lexème *nevertheless* (tout de même) à cause d'une certaine longueur de la clause concessive:

58. *Flora's room is a room of shapes and colours, rather than of things, though there are few things that, carefully chosen, do stand out: a blue Aalto chair by the bookcase, a Hockney print on the wall, an Epstein bust on the teak coffee table. (Bradbury)*

La chambre de Flora est une pièce de formes et de couleurs plutôt que de choses, *bien qu'il y ait* quelques objets soigneusement choisis qui ressortent : une chaise bleue Aalto à côté de la bibliothèque, une gravure de Hockney sur le mur, un buste d'Epstein sur la table basse en teck.

En résumé, E.Rudolph souligne l'avantage de la relation concessive par rapport à la relation adversative qui consiste à offrir plus de liberté grâce à la mobilité positionnelle de la subordonnée concessive.

La marque indicative contrastive qu'elle propose pour expliquer les opérations mentales nécessaires pour la construction de la relation concessive tient compte de la façon de penser en termes de causalité propre aux Européens et matérialisée par la chaîne causale. Cependant cette chaîne ne reflète plus la relation originelle de cause à effet mais un lien opaque entre raison et conséquence, voire la succession attendue des événements.

Fidèle à l'idée de contraste, Rudolph souligne que quelle que soit la position de la subordonnée, le deuxième élément de la relation est toujours inattendu. Dans le cas de l'antéposition l'effet de 'surprise' est dû au contenu de la proposition principale et dans le cas de la postposition cela vient du fait que l'état de choses de la proposition principale pourrait avoir différentes causes ou raisons mais au lieu d'en évoquer une, dans la subordonnée concessive le locuteur affirme qu'en réalité il existe un obstacle qui devrait normalement empêcher l'événement principal.

### 1.1.7.1.2 La concession restrictive

La postposition de la subordonnée concessive révèle un nouvel aspect de la relation concessive : parfois l'état de choses affirmé dans la proposition principale est restreint dans sa validité par l'état de choses affirmé dans la subordonnée concessive. La **restriction** sert à clarifier l'intention du locuteur et permet d'éviter les malentendus. Ce procédé a pour effet une restriction sémantique qui sert à préciser les descriptions et les caractérisations inexacts ou sommaires de la proposition principale.

Il existe au moins deux différences sémantiques principales entre la concession restrictive et la concession réelle. Dans la construction concessive restrictive :

- a) il n'y a pas de rupture de chaîne causale car la proposition principale représente un énoncé qui ne présuppose aucune continuation du type causal que ce soit sous forme d'une implication ou d'une raison.
- b) L'information de la proposition concessive ne représente pas un obstacle empêchant normalement la réalisation de l'état de choses asserté dans la proposition principale mais ne produisant pas en l'occurrence l'effet habituel. En restreignant la validité de la partie précédente de la relation, la subordonnée concessive met en valeur la vérité de l'information sémantique restante exprimée par la proposition principale.

Du point de vue syntaxique, la subordonnée concessive des constructions restrictives occupe **toujours la deuxième position** par rapport à la principale. Cette particularité peut être expliquée par le fait qu'il faut d'abord qu'un énoncé soit exprimé verbalement avant de pouvoir restreindre sa validité.

Tout de même, ce qui permet à Rudolph de compter les concessives restrictives parmi les constructions concessives est le fait que leurs subordonnées expriment un contraste existant entre leur contenu propositionnel et le contenu propositionnel de leurs propositions principales. Ce contraste peut avoir différents degrés d'intensité – de l'opposition peu marquée et description complémentaire jusqu'au fort contraste des négations pures.

Si la relation concessive réelle peut être transformée en relation adversative en changeant et en déplaçant la conjonction (*He needed the money, **but** I didnot lend him any / **Although** he*

*needed the money, I did not lend him any*<sup>14</sup>), en revanche, pour la relation concessive de restriction la situation est différente : la transformation de la phrase concessive en une phrase adversative peut être effectuée en remplaçant directement les conjonctions de sorte que la proposition concessive en postposition deviendra la proposition adversative qui occupe toujours la deuxième position.

Selon Rudolph, la concession restrictive et l'opposition ont une valeur sémantique similaire et, malgré les nuances de sens, l'emploi de la conjonction adversative a pour rôle d'informer l'interlocuteur de l'intention du locuteur de rajouter au premier énoncé un complément explicatif sous forme d'une remarque contrastée ou additive.

Une autre forme d'expression de la restriction est représentée par les propositions concessives abrégées (à ne pas confondre avec les propositions concessives réduites du type *In spite of the rain* (malgré la pluie) qui sont constituées par des syntagmes nominaux contenant l'information sémantique d'une proposition complète). Elles rectifient un constituant des propositions principales correspondantes et sont introduites par la même conjonction qu'on utilise dans les phrases complètes :

59. Hers was certainly a very beautiful voice, controlled and clear, **though** always shaded with sorrow and often intense in feeling; but above all, it was a sincere voice (Fowles)

La sienne était vraiment une très belle voix, maîtrisée et claire, bien que toujours teintée de chagrin et souvent intense de sentiment ; mais par-dessus tout, c'était une voix sincère.

L'information qu'elles véhiculent se réfère à différentes propriétés des choses et des personnes, propriétés dont elles restreignent la validité.

Selon Rudolph la substitution d'une conjonction concessive à une conjonction adversative est possible dans les propositions concessives abrégées. Cependant les propositions qu'on obtiendra ainsi véhiculeront un autre sens ce qui est dû aux différences sémantiques intrinsèques entre les propositions adversative et concessives. **Dans la relation adversative le message de l'auteur et son opinion concernant les faits relatés se trouve dans la proposition adversative qu'on trouve dans la deuxième partie de la phrase complexe.**

---

<sup>14</sup> Il avait besoin de l'argent mais je ne lui en ai pas prêté./ Bien qu'il eût besoin de l'argent, je ne lui en ai pas prêté.

**Dans la relation concessive, en revanche, le jugement de l'auteur sur la situation se trouve toujours dans la proposition principale, indépendamment de sa position.** Si, comme c'est le cas des propositions concessives abrégées, la proposition concessive est postposée, l'idée principale de l'auteur est mentionnée en premier lieu, dans la proposition principale, et la partie concessive de la phrase est considérée d'intérêt secondaire, comme une information supplémentaire.

Avec les adverbes et les adjectifs des propositions principales les propositions concessives abrégées forment des couples de propriétés opposées qui n'exigent pas un ordre strict de présentation et permettent l'interchangeabilité des parties dans le cadre d'une relation de contraste frappant.

#### 1.1.7.1.3 La concession hypothétique

C'est le troisième type de relation concessive relevée par Rudolph.

Dans la concession hypothétique le premier état de choses pouvant être considéré comme un obstacle, qui, contrairement à nos connaissances du monde, n'empêche pas le deuxième état de choses de se réaliser, n'est pas affirmé mais seulement supposé, envisagé : le locuteur s'est retiré de la réalité et considère les faits et les événements avec recul, à distance.

Rudolph distingue ici trois cas de figure : 1) concession avec un seul état de choses envisagé et sa négation inhérente ; 2) concession avec deux états de choses alternatives envisagés ; 3) concession avec un ensemble de propriétés envisagées d'un seul événement .

1) concession avec un seul état de choses envisagé et sa négation inhérente.

La forme la plus fréquente est représentée par la proposition concessive contenant l'expression d'un seul état de choses envisagé. Son caractère hypothétique découle du contexte et se reconnaît grâce à un connecteur spécifique. Le rajout intéressant de Rudolph au schéma hypothétique consiste à dire que l'état de choses dans la concession hypothétique est envisagé avec sa négation inhérente de sorte que tous les deux – l'état de choses explicité ainsi que son contraire – sont considérés comme une éventualité, de surcroît, il est indiqué qu'elle n'est pas pertinente, qu'elle se réalise ou pas :

60. Has de comer,  **aunque** no tengas ganas, hijo. (Millás)

Tu dois manger, même si tu n'en as pas envie, fiston.

Ici qu'il soit négatif ou positif, le contenu de la proposition concessive reste non pertinent pour le contenu de la proposition principale appartenant à la réalité : l'ordre donné par la mère à son fils malade.

2) concession avec deux états de choses alternatives envisagés.

Une autre forme de la concession hypothétique est caractérisée par l'expression hypothétique de deux alternatives. D'un ensemble de conditions envisageables qui peuvent être associées à l'état de choses principal deux états de choses alternatifs sont choisis et déclarés non pertinents pour la réalisation de l'état de choses principal. A la différence du premier type, l'état de choses alternatif est exprimé verbalement :

61. **Whether** we are *giving out* speech **or** *taking it in*, there is continuous activity in the brain, concerned on the one hand with programming the speech output and on the other with processing the speech input. (Fry in Lyons)

Que nous produisons ou recevions la parole, il se fait une activité continue dans le cerveau, engagé d'un côté à programmer la production de la parole et de l'autre à traiter la réception de la parole.

Ce type de relations concessives hypothétiques présente une particularité : l'invalidité de deux causes éventuelles exprimées simultanément ne sert qu'à mettre en valeur la proposition principale; la réalisation de celle-ci est affirmée indépendamment d'autres états de choses qui, dans la situation en question, pourraient être considérés soit comme obstacles soit comme causes.

3) concession avec un ensemble de propriétés envisagées d'un seul événement.

Dans le troisième cas de figure un ensemble de propriétés d'un événement est envisagé comme non pertinent pour la réalisation de l'état de choses principal. L'état de choses désigné dans la proposition subordonnée n'est pas déclaré non pertinent et hypothétique parce qu'il est inexistant, mais seulement parce que ses vraies propriétés ne sont pas précisées. Mais quelle que soit la propriété qui puisse se réaliser, elle n'empêchera pas l'état de choses de la proposition principale:

62. **Whoever** has opened the window has opened it too wide', said Miss Brodie. 'Six inches is perfectly adequate. More is vulgar (Spark)

‘Qui que soit celui qui a ouvert la fenêtre, il l’a ouverte trop large’, dit Mlle Brodie. ‘ Six pouces est parfaitement convenable. Plus est vulgaire.

L’interlocuteur est libre de choisir dans l’ensemble esquissé une propriété et d’interpréter ce qui est dit à sa guise. Si le locuteur laisse à l’interlocuteur la liberté d’interprétation, c’est que le contenu de la proposition concessive est sans importance pour sa communication car non-pertinent ou bien qu’il n’est pas en mesure de fournir le détail de la condition et laisse l’interlocuteur compléter l’information. Nous avons une information partielle sur l’ensemble des propriétés parmi lesquelles le choix sera opéré, c’est le détail qui manque. Mais ces détails n’altèrent en rien la qualité de la communication car l’objectif est atteint sans qu’ils soient précisés.

Dans le cadre de ce troisième type de la concession, Rudolph évoque également les *propositions concessives stéréotypées* (stereotypical concessive clauses) qui, selon elle, appartiennent au niveau métacommunicatif du langage.

63. She would have agreed anyway, **whatever it was**, as it was her nature – and his – for her to do so. (Taylor)

Elle l’aurait accepté, quoi que ce fût, car c’était sa nature – et la sienne – qu’elle fasse ainsi.

La proposition concessive (63) ne rajoute rien au contenu de l’énoncé principal et peut être supprimée sans affecter le sens de la phrase. Elle sert à renforcer l’assertion précédente.

Enfin Rudolph mentionne les rares cas où les deux membres de la relation concessive sont hypothétiques. Pour elle, ce cas est une exception à la norme de la concession dont la condition sine qua non est le statut réel de l’événement de la proposition principale.

64. I would love you for ever, I said, even if you despised me and were ashamed. (Trevor)

Je t’aimerais toujours, dis-je, même si tu me méprisais et avais honte.

Les propositions concessives en antéposition représentent le discours argumentatif, parfois des considérations abstraites; les concessives en postposition sont des exclamations d’émotion.

La marque indicative contrastive proposée par la chercheuse pour symboliser la relation concessive réelle (voir 1.1.7.1) s’applique sans difficulté à la concession hypothétique du type

1 et 3 où l'état de choses envisagé ou chacune des propriétés imaginées dans la proposition concessive sont élevés au rang d'une pensée idéalisée qui est tout aussi matérielle dans notre monde des pensées. Ainsi ils représentent des obstacles inefficaces, incapables d'empêcher la réalisation de l'état de choses exprimé par la proposition principale. Cependant cette marque ne s'applique pas aux propositions alternatives dont la proposition principale contient deux alternatives représentant deux causes plausibles de l'état de choses de la proposition principale. L'inefficacité des causes est due au fait qu'elles sont exprimées simultanément sans que le locuteur arrête son choix. Ainsi, E. Rudolph a du mal à voir dans ce type de phrase une relation de contraste et ne peut pas y appliquer la marque indicative contrastive.

Dans l'ensemble l'idée de Rudolph consiste à dire que notre façon de penser est causale, c'est-à-dire qu'il existe une certaine chaîne causale abstraite; ce lien peut être assez faible et n'implique souvent qu'une continuation attendue d'un événement. Du moment où cette chaîne est rompue, la relation de contraste s'instaure entre les événements matérialisée par la relation adversative ou la relation concessive.

Il nous semble que cette idée de la vision du monde « causale » s'apparente aux principes communs du fonctionnement du monde selon lesquels telle ou telle concomitance ou succession d'événements sont reconnues comme normales, typiques et telle ou telle autre comme anormales, atypiques. Ainsi la mise en relation de deux événements inattendus, représentés comme opposés dans la vision du monde du locuteur crée le contraste. Une différence entre la relation concessive et la relation adversative réside dans le fait que dans le cas de la relation concessive le lien entre les deux événements est généralement plus étroit, le premier représentant la cause inefficace ou l'obstacle à la réalisation du second. Cependant ce n'est pas toujours le cas, (voir *propositions concessives restrictives*). Ce qui les distingue le mieux, à notre avis, est plutôt le « poids » communicatif des parties. Si dans les phrases adversatives c'est la partie introduite par la conjonction adversative *no* qui est prédominante, dans les phrases concessives c'est le contraire : la proposition principale, quelle que soit sa position, contient l'information essentielle de l'énoncé. Le type de liaison en est la cause : dans les phrases adversatives il s'agit de la coordination entre les propositions alors qu'entre les propositions de la phrase concessive le type de liaison est la subordination. A la subordination syntaxique vient donc s'ajouter une subordination au niveau informatif.

### 1.1.7.2 L'approche de Morel

**M.-A. Morel** qui a entrepris une étude détaillée de la concession en français remonte à l'origine de la concession en tant que l'une des principales figures d'argumentation pour mieux mettre en lumière le changement radical qui s'est opéré au milieu du XIX siècle où de la figure rhétorique la concession s'est transmuée en « relation logique unissant deux propositions » et renfermant trois valeurs principales : celle d'opposition, celle de restriction et celle de cause qui n'a pas été suivie de l'effet attendu. M.-A. Morel, précisant que ces trois notions n'étant pas réductibles les unes aux autres, parvient à spécifier trois types de « systèmes concessifs » selon le rôle de l'énoncé concessif dans la construction du discours. Elle distingue notamment 1) la concession logique; 2) la concession restrictive; et 3) la concession argumentative.

Elle définit *la concession logique* comme un ensemble de propositions posées A et B dont B se présente comme la négation du terme que l'on associe normalement à A quelles que soient la structure des énoncés et la nature du lien formel qui les unit :

A est normalement associé à <B1> et <B> = <non B1>

65. Bien qu'il pleuve (A), il sort (B).

Il existe une relation implicite liant les deux énoncés mis en présence, c'est-à-dire « le locuteur et l'interlocuteur partagent la même vision de l'ordre des choses et des phénomènes qui se produisent, la même idéologie, les mêmes conventions d'ordre politique, social ou moral, etc. » :

Normalement quand il pleut on ne sort pas.

L'ordre des propositions n'est pas fixe. Du point de vue pragmatique, l'introduction du rapport concessif entre les énoncés sert à renforcer l'énoncé B.

A la différence de la concession logique, *la concession rectificative* a un ordre des propositions inversé BA qui, de surcroît, est fixe - la subordonnée concessive se trouvant toujours en deuxième position ce qui a pour résultat d'infléchir la nature de la relation qui est plutôt d'ordre disjonctif: sans nier la validité de l'assertion B, l'assertion A la remet néanmoins en question, ce qui vaut à ce type de concession l'appellation 'rectificative' :

Normalement B est associé à A1 et <A> = <non A1>

66. Vous pouvez tourner sur la petite place là, encore qu'il y ait beaucoup de voitures en stationnement aujourd'hui.

L'énoncé concessif postposé se présente comme une glose de l'énoncé principal qui précède. La rectification peut porter sur un terme linguistique (67), l'assertion (68) ou le point de vue du locuteur (69):

67. On essaie de donner à ces bambins des *valeurs* comme vous dites alors – bien que le mot soit prétentieux – on se heurte aussi à autre chose.

68. Cependant la construction anglaise avec « make » introduit souvent une nuance de force ou de coercition (bien que ce ne soit pas le cas dans ces exemples).

69. Les singes sont les animaux les plus proches de l'homme, bien que les hommes n'aient guère leur être comparés.

**La concession argumentative** représente une relation entre deux propositions coordonnées formant un système étroitement lié. Au sein des concessives argumentatives la valeur de la concession logique et celle de la concession rectificative se trouvent associées :

Certes A – mais B

70. *Il est bien certain* qu'un certain nombre de choses qu'on ne connaissait pas il y a quelques années, il est bien certain que la limite de nos ignorances a reculé, *mais* on ne peut pas dire que nous sachions tout. (Télé)

Dans la première proposition elles présentent un élément linguistique (adverbe, adjectif, locution, groupe verbal) qui fait office de conjonction concessive pour les concessives logiques et qui relève de la modalité épistémique. En l'employant l'énonciateur souligne que la validation de l'assertion n'émane pas de lui : elle est soit située au niveau des évidences soit attribuée à son interlocuteur. Dans la deuxième proposition (souvent introduite par la conjonction oppositive *mais*) le locuteur revient sur sa précédente assertion pour « en restreindre la portée, la limiter ou en modifier la valeur de vérité ». Ainsi la deuxième proposition assume-t-elle le même rôle que la subordonnée des concessives rectificatives. Dans le cadre de l'énonciation la concession argumentative met en question l'opinion de celui à qui le discours est adressé en lui faisant endosser la validation de la proposition concédée. Ce type de concession se rapproche le plus de la concession au sens rhétorique du terme : le locuteur concède A pour mieux asserter B qui rectifie A et s'en trouve renforcé.

Ainsi pouvons-nous en déduire que pour Morel la concession est une relation à deux termes (structure bi-propositive). Sans définir la concession comme une relation causale inversée, elle arbore une position plus nuancée, elle partage l'avis des linguistes (Xrakovskij, König, Rudolph) qui évoquent les lois universelles du fonctionnement du monde selon lesquelles les événements qui se produisent ensemble (consécutifs ou concomitants) normalement devraient se produire toujours ensemble dans une même séquence. Elle traduit cette relation par le terme : « est associé » ce qui évoque l'idée de l'union des termes. La valeur d'opposition est aussi présente, parfois sous forme d'une disjonction. La linguiste s'intéresse surtout à la valeur discursive de la concession. L'énoncé concédé dont la validation ne dépend pas du support énonciatif de l'autre proposition mais à laquelle l'énonciateur acquiesce néanmoins sert à renforcer l'énoncé asserté dont l'énonciateur prend en charge la validation; toutefois, ceci ne s'applique pas au cas de la concession rectificative où l'énoncé A postposé est aussi asserté et sert à rectifier le premier terme B. Cependant il nous semble que Morel, malgré son intérêt manifeste pour l'aspect pragmatique de la concession, omet de se pencher sur l'un des cas les plus intéressants bien que peu étudiés qu'est la concession illocutoire, car elle se limite à une simple évocation des trois sous-types de la concession rectificative. Toutefois son étude mérite d'être retenue car elle soutient une sorte de parité entre la relation logique et la relation rectificative (si on considère que la concession argumentative est une fusion des deux) sans reléguer cette dernière au second plan ou la classer comme secondaire. Néanmoins, cette approche risque d'élargir démesurément le champ de recherche en incluant des schémas coordonnés dans lesquels les lexèmes les plus divers peuvent introduire de façon plus ou moins nette une nuance concessive.

Nous avons présenté la perspective large de l'étude de la concession qui s'éloigne du concept purement grammatical représentant la relation concessive comme une relation de cause contrariée mais se fonde sur une notion de 'causalité' basée sur les principes communs du fonctionnement du monde. La relation concessive se présente comme une succession ou une concomitance de situations anormales, inattendues et s'inscrit dans une relation de contraste plus large. Nous estimons que cette approche est plus complète car elle englobe la concession restrictive bien que laissant à la marge la concession illocutoire.

Au centre des analyses des travaux présentés jusqu'ici était la notion sémantique de la concession et les types de la relation concessive. Nous allons maintenant passer à la présentation de l'approche typologique dont l'objectif est la classification des constructions concessives.

# 1.2 Problème de classification des constructions concessives

## 1.2.1 Classification des connecteurs

Dans [König 1988] E.König essaie d'établir la classification des connecteurs concessifs en les regroupant selon des critères sémantiques et pragmatiques pour une sélection de 70 langues. Son analyse de la relation concessive intègre sous forme de comparaison deux notions apparentées : 'causalité' et 'condition'. Le schéma de la relation concessive qu'il propose:

Although p, q

est basée sur la présupposition 'if p', then normally  $\sim$  q', où p' et q' dénotent deux types d'éventualités dont les occurrences sont représentées par p et q. Cette présupposition concessive sert de base pour différents emplois des propositions concessives. Ces emplois se différencient en fonction du rôle de l'assertion p dans le contexte, du rapport de la concession à des notions causale ou épistémique et de l'ordre des assertions p (assertion mineure) et q (assertion majeure) :

71. **Even though** he had not eaten for days, he looked strong and healthy.

Bien qu'il n'ait pas mangé depuis des jours, il avait l'air fort et en bonne santé.

72. **Even though** this solution would be harmful to our enemies, the damage done to us would be even greater.

Même si cette solution était néfaste pour nos ennemis, le préjudice qu'elle nous causerait serait encore plus grand.

73. **Even though** this decision won't solve all our problems, it will certainly improve our situation.

Même si cette décision ne résout pas tous nos problèmes, elle va certainement améliorer notre situation.

Si dans (71) il s'agit d'un conflit ontologique, factuel, dans (72) le conflit réside entre deux conclusions tirées de deux arguments, et dans (73) la proposition concessive sert à anticiper

un contre-argument éventuel, à empêcher quelqu'un de tirer des conclusions erronées et à restreindre la portée de l'assertion précédente. Cependant König reconnaît ne pas pouvoir préciser combien de types de relations concessives on pourrait distinguer ne serait-ce que dans une seule langue ce qui laisse un vaste domaine ouvert à l'exploration. D'autre part, il stipule d'office qu'il ne fait pas de différence entre les relations concessives et les relations adversatives exprimées par la conjonction anglaise *but*. Selon lui, toutes les tentatives de résoudre ce problème se sont soldées par un échec car il n'existe pas de différence nette entre ces deux types de relations.

Les remarques intéressantes concernant la nature et les propriétés des constructions concessives pourraient être résumées comme suit :

- Contrairement à d'autres types de constructions subordonnées, les concessives ne peuvent jamais se trouver dans le champ des opérateurs tels que *only*, *also*, *too* ou *even* (cf. les lexèmes russes *tože*, *imenno*, *takže*, etc...) :
  - a. q only because p (q seulement parce que p)
  - b. q only if p (q seulement si p)
  - c. q only in order that p (q seulement pour que p)
  - d. \*q, only although p (\* q seulement malgré p)

König explique cela par le fait que les connecteurs concessifs ont tendance à avoir une portée maximale et peuvent avoir une perspective discursive autre que celle de la proposition principale. De surcroît, certains opérateurs focalisants, comme *even*, peuvent se combiner avec les propositions concessives en s'intégrant ainsi au connecteur concessif (par exemple, *even though p, q* cf *daže nesmotrja na to što...*)

- Coordination asyndétique, constructions absolues, tous types de constructions subordonnées peuvent être sémantiquement enrichies et recevoir une interprétation concessive :

74. a. Fred was already drunk, early as it was in the night.

Fred était déjà ivre, malgré l'heure peu avancée de la soirée.

b. This is an interesting, if complicated, solution.

Tout compliquée qu'elle soit, cette solution est intéressante.

c. There was a funny smile on Dickie's face, as if Dickie was pulling his leg by pretending to fall in with his plan, when he hadn't the least intention to fall in with it. (P.Highsmith, Ripley)

Il y avait un sourire sur le visage de Dickie comme si Dickie trichait en prétendant être d'accord avec son plan alors qu'il n'avait aucune intention de l'accepter.

d. Il était d'accord, tout en gardant ses objections fondamentales.

D'autre part, les phrases qui sont explicitement marquées comme concessives ne peuvent jamais être interprétées dans le sens d'une autre relation.

- Les combinaisons des formes verbales finies et non finies peuvent recevoir une interprétation concessive, cf. les gérondifs russes :

75. Зная, что рискует, он все-таки пошел туда.

Cependant la présence du marqueur supplémentaire *vse-taki* est nécessaire ici pour éviter une interprétation causale incompatible avec les connaissances du monde.

- L'aspect pragmatique est important dans l'emploi des concessives. Les concessives sont généralement employées si le locuteur accepte la prémisse de l'argument tout en rejetant sa conclusion :

76. a. Harry was born on the Bermudas. Therefore, he is a British citizen.

Harry est né aux Bermudes. C'est pourquoi il est citoyen britannique.

b. Although Harry was born on the Bermudas, he is not a British citizen.

Bien que Harry soit né aux Bermudes, il n'est pas citoyen britannique.

E.König partage l'idée de Toulmin dont il cite l'exemple (ex.76) que le locuteur accepte (concède) non seulement la prémisse de l'argument mais aussi l'hypothèse de son interlocuteur d'un lien existant entre la naissance aux Bermudes et la nationalité britannique.

Ensuite E.König procède à la classification des connecteurs concessifs à partir de leur étymologie, leur développement historique et la sémantique de leurs éléments constitutifs. Il précise d'emblée que malgré leur nature complexe, leurs composants sont faciles à identifier et à rattacher à une valeur d'origine car ils apparaissent dans toutes les langues assez tard et se développent à partir des conjonctions conditionnelles ou temporelles. Les quantificateurs

universels, les particules focalisantes ou le mode du verbe participent à la construction des connecteurs concessifs. E.König distingue 5 types de connecteurs concessifs :

- 1) Les premiers sont dérivés des valeurs sémantiques telles que ‘obstination, mépris, mauvais gré’, c’est-à-dire des notions qui ne s’appliquaient à l’origine qu’aux agents humains. (par exemple, Fr. *en dépit de, au mépris de, malgré*, E. *in spite of, despite, regardless*, ou Russ. *nesmotrja na, vopreki*).
- 2) L’idée de volonté et/ ou ‘le choix libre’ (ex. Russ. *xotja*, Fr. *toutefois, tout...que*, E. *although, albeit, however, all the same, anyway*).
- 3) Connecteur conditionnel (Russ. *esli*)/ temporel (F. *quand*) et/ ou une particule focalisante (E. *also, even, too*, Russ. *daže*) (ex. F. *quand même*, E. *even though*, Russ. *daže esli* )
- 4) Assertion catégorique de la vérité de l’une des propositions du couple au moyen des lexèmes ‘true, fact, well, indeed’ (il est vrai) qui sont souvent grammaticalisés comme connecteurs concessifs et leur combinaison avec la conjonction adversative *but* (mais) introduisant l’autre proposition :

77. (It is) true he is old, but not helpless.

Il est vieux, c’est vrai, mais pas sans ressources.

- 5) les lexèmes du type 5 impliquent une concomitance ou une co-existence de deux faits qui se manifeste de différentes façons :
  - en assertant qu’une situation éventuelle p n’empêche pas ou n’affecte pas une autre situation éventuelle q. (Fr. *p n’empêche que q*)
  - en assertant la simultanéité de deux situations éventuelles ou la continuation sans obstacle d’une situation (q) compte tenu d’une autre (p) (Russ. *q, tem ne menee p*)
  - en assertant la concomitance de deux faits (Russ. *q, vse že p*)

L’explication de l’homogénéité de ces connecteurs à travers les langues est basée, selon E.König, sur la prémisse de l’assertion de deux faits contre la supposition fondamentale de leur incompatibilité confortée par les connaissances préalables de la compatibilité, de la corrélation, des relations de causalité entre deux éventualités. Le premier groupe exprime les notions de dissonance et de conflit et est dérivé des prédicats généralement attribuables à des agents humains qui ont progressivement développé un sens plus abstrait. En ce qui concerne le deuxième et le troisième groupe de connecteurs ils sont dérivés des concessives conditionnelles. Pour qu’ils reçoivent une interprétation non-conditionnelle il suffit que le

statut de la protase change : l'une de la série des conditions spécifiées dans la protase de la concessive conditionnelle doit être sélectionnée et assumer le caractère factuel :

78. (A) I was in France for a year.

(B) If you were in France for a year, your French must be excellent.

79. It was the loneliness of the neighbourhood...that kept the house next to theirs empty (p)...The house stood two hundred yards from the Bartleby's and Alicia liked looking out of the window now and then (q) even if it was empty. (p)

C'était à cause de la solitude du voisinage...que la maison à côté de la leur restait inoccupée (p)... La maison était située à deux cents yards de celle des Bartleby et Alicia aimait la regarder par la fenêtre de temps en temps même si elle était inoccupée. (q, même si p)

Le développement du cinquième groupe de connecteurs à partir des expressions désignant à l'origine une co-occurrence extraordinaire des faits est basé sur les principes pragmatiques d'enrichissement interprétatif. En effet, l'assertion de la co-occurrence de deux faits n'est pas très informative ou pertinente tant que cette co-occurrence n'est pas, en quelque sorte, extraordinaire, inattendue à cause de l'incompatibilité des faits concernés. La réévaluation de la maxime de quantité de Grice a amené Horn [Horn 1985 cité d'après König 1988] à formuler le 'Principe du Moindre Effort' selon lequel l'énonciateur cherchera à ne pas dire plus qu'il ne faut (*R principle*) alors que le destinataire s'attendra à ce que l'énonciateur dise le maximum de ce qu'il sait (*Q Principle*). L'interaction des deux principes de base en compétition aboutira au phénomène d'enrichissement informatif. Ainsi en entendant l'énoncé 80 le destinataire cherchera une interprétation enrichie en rapport avec ses connaissances du monde :

80. Even as it admits of a serious pollution problem, East Germany is substituting cheap brown coal for imported oil.

L'Allemagne de l'Est reconnaît l'existence d'un grave problème de pollution, n'empêche qu'elle continue à substituer la lignite bon marché au pétrole d'importation.

E.König applique la même maxime de Grice pour expliquer la genèse du quatrième groupe de connecteurs. En vertu du principe R (*Ne dis pas plus qu'il ne faut*), il n'y a aucun sens de

mettre en valeur la vérité de la proposition introduite par des lexèmes du type *true* si cette vérité n'est pas remise en question en tant qu'argument. Dans les situations de ce type d'accord/ désaccord partiel, les principes de politesse ou les principes d'équité jouent un rôle important. Ainsi le désaccord est habituellement précédé d'un accord symbolique.

En conclusion ce chercheur souligne la similitude des connecteurs concessifs des différentes langues du point de vue formel, de par leurs origines historiques et leur développement ainsi que compte tenu de leurs affinités avec les domaines apparentés. Les valeurs antérieures dont ils sont dérivés résument les principaux composants de la concession : la concomitance de deux faits, l'incompatibilité générale des éventualités concernées et la vérité des deux propositions liées par un connecteur.

Il nous semble que cette contribution de König est très importante car elle met en évidence le rôle important des connecteurs dans la structure et la sémantique de la construction concessive. Ils apparaissent en quelque sorte comme révélateurs de la sémantique concessive inhérente à la construction. En même temps, leur composition, leur développement et leur acquisition tardives ainsi que l'incapacité des propositions qu'ils introduisent d'avoir des variations interprétatives témoignent, selon E.König, du caractère dérivé de la valeur concessive basée sur une expérience antérieure des corrélations entre les situations. L'approche discursive adoptée par König pour expliquer le développement des groupes de connecteurs nous semble très importante car elle permet d'inclure dans le champ de notre étude non seulement des constructions où la relation concessive est essentiellement basée sur l'incompatibilité ontologique entre les faits mais aussi celles où elle dénote une co-occurrence ou une co-existence inattendues des situations sans que l'une empêche l'autre. D'ailleurs il laisse ouverte la question du nombre de types de situations concessives après en avoir détectée trois : externes, internes et restrictives.

## **1.2.2 Classification des types de constructions**

Nous essaierons à présent d'exposer l'approche des constructions concessives pratiquée par l'école typologique de Saint-Petersbourg. Au centre de cette approche se trouve non pas la sémantique concessive mais les structures syntaxiques qui en sont porteuses. Cette approche possède, selon nous, l'avantage indiscutable d'être claire et de regrouper les différents types

de constructions en les représentant comme un système. Dans son ouvrage consacré à la typologie des constructions concessives Xrakovskij [TUK 2004] les classe parmi les constructions implicatives. L'implication correspond à la construction grammaticale représentée par le schéma conditionnel *esli q, to p*. Pour clarifier la spécificité de ce concept il évoque les principes communs du fonctionnement du monde qui reflètent la perception du monde par l'homme [Martem'janov, Dorofeev 1983, Sannikov 1989]. Il émet néanmoins une réserve concernant l'évaluation de la situation par le locuteur en tant que normale ou anormale qui est fonction des circonstances concrètes ou des usages socio-culturels. Cependant bien que l'évaluation de la co-existence ou de la succession des situations soit une valeur variable, la classification syntaxique des constructions reste une constante.

Les constructions concessives impliquent une conséquence opposée à celle logiquement attendue - une anticonséquence. Elles sont sémantiquement dérivées des constructions causales ou conditionnelles. Il s'ensuit que du point de vue sémantique l'anti-conséquence est plus complexe que la conséquence car sur le sens 'implication (causale/conditionnelle)' se superpose le sens 'contradiction'. La valeur concessive se forme à partir de trois valeurs : causale, conditionnelle et adversative. Xrakovskij en vient à la conclusion que les constructions concessives et concessives conditionnelles impliquant l'anti-conséquence sont dérivées de leurs corrélatifs, les constructions causales et conditionnelles impliquant la conséquence.

Pour Xrakovskij le concept 'valeur concessive' est générique et se réalise sous forme de concepts 'valeur concessive causale' et 'valeur concessive conditionnelle' qui, à son tour, est représenté par deux variétés 'valeur concessive conditionnelle réelle' et 'valeur concessive conditionnelle irréaliste' en fonction du caractère factuel/ contrefactuel de la situation.

Xrakovskij propose ensuite les interprétations des constructions causales, conditionnelles, concessives et concessives conditionnelles. Nous n'en retiendrons que trois pouvant nous être utiles dans notre recherche.

La construction concessive *xotja P, ne-Q* corrélant avec la construction causale reçoit la glose suivante :

Une situation P a lieu ainsi qu'une situation non - Q en rapport avec P ; le locuteur sait ou croit que normalement P devrait être suivie de Q .

Pour la construction concessive conditionnelle *daže esli P, ne-Q* corrélant avec la construction causale est proposée la glose :

Soit une situation P soit une situation non-P peuvent avoir lieu. Si c'est la situation P qui a lieu, elle sera suivie de la situation non-Q, en rapport avec P. Le locuteur sait ou croit que normalement P devrait être suivie de Q.

A la construction concessive conditionnelle *daže esli by P, ne-Q* corrélant avec la construction conditionnelle est assignée la glose :

Soit une situation P soit une situation non-P auraient pu avoir lieu. Si c'était P qui avait eu lieu, elle aurait été suivie de la situation non-Q. Le locuteur sait ou croit que normalement P devrait être suivie de Q.

Même si ces schémas sont pertinents pour les constructions prototypiques, ils ne peuvent pas servir pour décrire les cas de figure marginaux dont :

- 1) les constructions concessives rectificatives ou restrictives dont la situation représentée dans la partie subordonnée postposée n'exclut pas la co-existence avec la situation de la partie principale mais la rectifie ou en restreint la portée :

81. Петров хорошо говорит, **хотя** он иногда неправильно ставит ударения.

- 2) les constructions où sont mises en rapport deux caractéristiques appartenant à différentes échelles de valeurs et dont le voisinage ne correspond pas à *la norme du locuteur*.

82. Этот стол, **хотя и** красивый, но большой.

- 3) les constructions concessives dites épistémiques dont la partie subordonnée représente une situation réelle qui n'entraîne pas la conclusion exprimée par le locuteur dans la partie principale:

83. Хотя Иванов хорошо выглядит, (я думаю, что) его болезнь неизлечима.

- 4) les constructions concessives de l'acte de parole dont la partie subordonnée représente une situation réelle qui n'entraîne pas l'acte de parole exprimée dans la partie principale:

84. Да, кстати, ты не слышал, придет ли Петров на конференцию, **хотя**, впрочем, это меня не очень интересует.

5) les constructions concessives au niveau du texte où la partie principale représente un ensemble de propositions, un texte:

85. Профессор Иванов работал в лучших клиниках мира. Он проводил операции в Москве, Лондоне, Париже, Сан-Франциско, но никогда не оперировал в полевых условиях. **Хотя** впрочем, как я это мог забыть, он провел несколько сложных операций во время разрушительного землетрясения в Армении.

En fin de compte Xrakovskij opte pour une définition des constructions concessives qui ne tiendra compte que des critères sémantiques, les marques grammaticales ne permettant de distinguer que les constructions prototypiques laissant pour compte les constructions non prototypiques.

La construction concessive représente une construction sémantique bi-propositive où sont exprimées deux situations dont l'une dépend d'une certaine façon de l'autre. Elle se compose de deux parties. Pour les désigner Xrakovskij utilise les termes « concession » (P) et « anti-conséquence » (ne-Q). Le terme « concession (causale/conditionnelle) » est utilisé pour désigner une situation sémantiquement indépendante et le terme « anti-conséquence » pour désigner une situation sémantiquement dépendante, liée à la première par une relation d'implication inversée. Il souligne que cette relation établie par le locuteur entre les deux situations est, par conséquent, subjective, motivée par ses objectifs pragmatiques.

Puisque les constructions concessives servent à exprimer deux situations, Xrakovskij propose comme modèle syntaxique prototypique pour ces constructions une phrase complexe (*složnopodčiněnoe predloženie*) où la proposition principale et la proposition subordonnée sont liées par une relation de subordination généralement représentée par une conjonction, ou une proposition complexe (*osložnėnnoe predloženie*) où le prédicat verbal de la partie subordonnée est sous forme de gérondif, participe, infinitif, nom... S'y rajoutent les propositions simples, les propositions coordonnées, les successions de propositions sans unité formelle - ensembles supra-phrastiques (*sverxfrazovye edinstva*). Cependant les trois derniers types de propositions ne peuvent pas être considérés comme modèles prototypiques.

Xrakovskij soumet à l'analyse critique la classification des constructions concessives conditionnelles proposée par Haspelmath et König<sup>15</sup> qui subdivisent les constructions concessives conditionnelles en scalaires (86, 87), alternatives (88) et universelles (89):

86. Даже если Петров придет, я его не приму.

87. Даже если бы Петров пришел, я его не принял.

88. Придет Петров сегодня или (придет) завтра, я его все равно не приму.

89. Кто бы ко мне ни приходил, я никого не приму.

Il la reconnaît comme un apport important dans l'étude typologique des constructions concessives. Cependant il émet deux objections : les constructions alternatives sont un cas particulier des constructions universelles et parmi les constructions universelles il existe des constructions concessives non-conditionnelles tout comme conditionnelles. Du point de vue sémantique, Xrakovskij propose de subdiviser les CCC universelles en deux groupes :

a) constructions introduites par *kto (by) ni, čto (by) ni, kakoj (by) ni, gde (by) ni, kuda (by) ni, kogda (by) ni*:

90. С кем (бы) я ни говорил о последнем инциденте, все считают его ВОЗМУТИТЕЛЬНЫМ.

Ce type de constructions possède une valeur itérative : la partie subordonnée représente une multitude de situations répétitives dont chaque représentant à référence concrète fait partie d'un sujet généralisé à référence universelle. Il est à noter que seules les constructions où la particule *by* est présente dans les deux parties principale et subordonnée peuvent être classées parmi les constructions concessives conditionnelles, toutes les autres appartiennent à la catégorie des constructions concessives causales.

b) constructions qui décrivent des situations uniques et possèdent le sens 'caractéristique/action de la subordonnée se réalisant avec un dépassement maximal d'une norme conventionnelle, c'est-à-dire avec une intensité ou une durée maximales'. Il s'agit des constructions avec les pronoms *kak, skol'ko et kakoj (by) ni*. Sans la particule *by* dans la subordonnée elles appartiennent aux concessives causales (91), avec la particule *by* elles sont classées parmi les concessives conditionnelles à valeur potentielle (92) ou irréelle (93):

---

<sup>15</sup> Nous proposerons un aperçu de leur analyse dans 2.2 à la page 159.

91. Как я ни старался решить задачу, она у меня не получилась.
92. Как бы я ни старался решить задачу, она у меня не получится.
93. Как бы я ни старался решить задачу, она бы у меня не получилась.

Ainsi Xrakovskij en vient à la conclusion qu'au sein des constructions traditionnellement classées parmi les concessives conditionnelles généralisantes il y en a qui ne peuvent pas y être rattachées soit parce qu'elles ne représentent pas une multitude de situations itératives et donc ne sont pas généralisantes soit parce qu'elles ne sont pas conditionnelles.

En précisant la classification de Haspelmath et König, Xrakovskij propose de classer les constructions concessives selon deux critères :

- 1) non généralisantes – généralisantes;
- 2) non conditionnelles – conditionnelles.

Dans l'ensemble sa classification se présente comme ceci :

## **I. Constructions concessives non-généralisantes.**

### **I.1. Constructions concessives.**

*Хотя шел дождь, Петров вышел из дома без зонтика.*

### **I.2. Constructions concessives conditionnelles.**

#### **I.2.1. CC conditionnelles réelles.**

*Даже если пойдет дождь, Петров выйдет из дома без зонтика/ Даже если бы пошел дождь, Петров выйдет из дома без зонтика.*

#### **I.2.2. CC conditionnelles irréelles.**

*Даже если бы пошел дождь, Петров вышел бы из дома без зонтика.*

## **II. Constructions concessives généralisantes.**

### **II.1. Constructions concessives.**

*Куда (бы) Петров ни обращался, он нигде не получил вразумительного ответа.*

### **II.2. Constructions concessives conditionnelles.**

#### **II.2.1. CC conditionnelles réelles.**

*Куда бы Петров ни обратился, он нигде не получит вразумительного ответа/ Куда Петров ни обратится, он нигде не получит вразумительного ответа.*

### **II.2.2. CC conditionnelles irréelles.**

*Куда бы Петров ни обратился, он бы нигде не получил вразумительного ответа.*

Tout en insistant sur le critère sémantique pour le classement des constructions concessives, Xrakovskij toutefois ne néglige pas les marqueurs grammaticaux et syntaxiques de la relation concessive liant les deux propositions au sein de la construction. Parmi les marqueurs grammaticaux il relève notamment l'ordre des propositions ainsi que l'emploi des conjonctions.

L'ordre des propositions pour les phrases concessives est crucial pour définir le type de relation entre les parties de la phrase. Même si Xrakovskij ne le dit pas clairement, ses démonstrations sont révélatrices sur ce point. Notamment, il distingue trois possibilités de distribution des parties principales et subordonnées qui se réalisent au sein de la phrase concessive :

- a) la PS précède la PP : **BA**
- b) la PS suit la PP : **AB**
- c) la PS est intercalée dans la la PP : **ABA**

La première possibilité **BA** est préférentielle et se réalise dans toutes les langues. C'est la seule distribution où la conjonction peut être soit absente soit doublée dans la partie principale par la conjonction de coordination (oppositive par excellence). :

94. И **хотя** (Иван Яковлевич) каждый день брил чужие подбородки, **но** его собственный был у него вечно не брит. (Н.Гоголь).

Cette distribution est typique pour la concession prototypique ou l'élément concédé précède l'anticonséquence.

La deuxième et la troisième possibilités **AB** et **ABA** se réalisent à condition que les parties soient liées par une conjonction de subordination :

95. Катерина была много моложе его; когда они схлестнулись, у него уже бегало четверо по лавкам, но так прищемило он ей сердце, что ни за кого она не пошла, **хоть** охотников в молодые годы находилось вдоволь (В.Распутин).

96. Он причалил с левого борта, в него сразу стали прыгать моряки с чемоданчиками и я, **хоть** и был болен, тоже прыгнул – так хотелось мне посмотреть на этот матч (А.Первенцев).

La postposition de la subordonnée par rapport à la principale assume, selon Xrakovskij, des fonctions pragmatiques spécifiques : elle contient soit une motivation de la situation représentée dans la PP soit une évaluation de cette situation par l'énonciateur. L'ordre des propositions trouve alors sa justification car l'évaluation de l'événement ne peut que suivre l'énonciation de l'événement. La postposition de la PS est propre à la concession rectificative telle qu'elle est présente dans les cas marginaux énumérés plus haut.

En ce qui concerne la conjonction en tant que marqueur de la relation concessive, elle se trouve dans la PS en position initiale par excellence. Les conjonctions concessives peuvent être classées selon des critères sémantique et formel et leur emploi. Le critère formel permet de distinguer les conjonctions simples et les conjonctions composées. Les conjonctions se différencient également en fonction de leur emploi dans les constructions concessives. Certaines s'emploient uniquement dans les constructions concessives non conditionnelles : *xotja, nesmotrja na, vopreki*, d'autres dans les constructions concessives conditionnelles : *daže esli*. Il fait une remarque très judicieuse : il n'existe pas de frontière infranchissable entre les conjonctions concessives et les mots focalisants du type *tem ne menee, vse-taki*, etc.. ainsi qu'entre les conjonctions concessives et les conjonctions oppositives. Parfois le même lexème peut assumer les deux fonctions. Cependant il ne va pas plus loin dans son analyse des conjonctions bien que sa remarque laisse présager la distinction entre conjonctions spécialisées dans l'expression de la relation concessive et conjonctions non spécialisées qui peuvent être employées également dans d'autres types de relations.

Le verbe peut jouer un rôle important dans le marquage de la valeur concessive (réelle) ou de la valeur concessive conditionnelle (potentielle et irréelle). Cela dépend de son potentiel catégoriel dans la langue.

La tendance générale est d'utiliser dans la PP et la PS des formes verbales à l'indicatif et dans la PP également des verbes à l'impératif. Différentes combinaisons aspecto-temporelles des

verbes permettent de situer les situations dans le temps et d'exprimer leur concomitance ou leur succession :

97. a) Хотя скрипач заболел (PF), концерт тем не менее состоялся (PF).  
b) Хотя солнце почти не грело (IPF), мы вчера весь день загорали (IPF) на пляже.  
c) Хотя Петров не уехал на совещание (PF), он сейчас никого не принимает (IPF).  
d) Хотя мне никто не мешает (IPF), я сейчас ничего не делаю (IPF).

Les situations représentées dans les propositions concessives se trouvent principalement au passé, plus rarement au présent et presque jamais au futur.

La position de Храковскй possède, selon nous, l'avantage d'être claire et cohérente. A partir du prototype élaboré il procède à la classification des constructions concessives. Afin de ne pas s'imposer des limites artificielles, il opte pour le critère sémantique dans la définition du concept de la concession. Ainsi pour lui les constructions concessives sont celles où il y a deux propositions ou deux situations dont l'une est conditionnée par l'autre. Cela lui permet d'embrasser le champ le plus vaste des cas prototypiques de la concession aussi bien que les cas périphériques. Cependant, il nous semble que sa typologie tout en proposant une approche intéressante de la classification des constructions concessives n'aboutit pas à une étude approfondie de chaque type de construction. Il pousse son analyse un peu plus loin dans le cas des constructions concessives conditionnelles mais ne fait que survoler le cas des constructions dites rectificatives dont il a cependant établi le classement. Il nous semble que l'approche typologique convient pour classer les constructions selon les critères formels pré-établis mais ne pose pas de critères pour distinguer les cas prototypiques des cas dits marginaux en tenant compte de leurs particularités sémantiques.

### **1.2.3 Classification des constructions sémantiques et logiques**

Mily Crevels dans [Crevels 2000] entreprend une étude typologique des constructions concessives et propose de les classer en quatre niveaux sémantiques en fonction de quatre

types d'entités qui sont en relation : 1) situations réelles (relation au niveau des contenus); 2) éléments de savoir : prémisses et conclusion (relation épistémique); 3) actes de parole (relation illocutoire); 4) unités textuelles (relation textuelle).

Dans le domaine du contenu le lien concessif indique que l'événement ou l'état de choses décrits dans la proposition concessive présentent un obstacle pour l'événement ou l'état de choses décrits dans la proposition principale mais n'entravent pas leur réalisation :

98. She's just given birth to a beautiful baby girl **although** she's fifty two.

Elle vient de mettre au monde une jolie petite fille *bien qu'elle ait cinquante deux ans*.

Dans le domaine épistémique la relation concessive indique que le locuteur n'ayant pas de doute sur le contenu de la proposition concessive en vient néanmoins à une conclusion opposée dans la proposition principale. Il n'y a pas de conflit entre les faits mais il existe plutôt un conflit entre la conclusion et l'argument de départ contraire exprimé dans la proposition concessive :

99. He left his wife and children, **although** he loved them very much.

Il abandonna sa femme et ses enfants *bien qu'il les aimât beaucoup*.

Dans le domaine de l'acte de parole, le contenu de la proposition concessive n'est pas un obstacle à la réalisation de l'événement ou de l'état de choses décrits dans la proposition principale mais fait obstacle à la réalisation de l'acte de parole produit par le locuteur dans la proposition principale :

100. **Although** it's none of my business, your behaviour is a disgrace.

*Bien que* cela ne me regarde pas, ton comportement est une honte.

Au niveau du texte, la relation est basée sur un revirement imprévu dans le cours du discours. Les concessives textuelles apportent une modification à tout le texte précédent composé de différentes propositions. Elles fonctionnent un peu comme une pensée a posteriori :

101. My favourite poster is, I think, a French one for Nesquik, which shows a sophisticated-looking small boy leaning nonchalantly against something and saying that thanks to Nesquik he went back on to milk. He really looks a nice child. **Though**, there are some Adchildren that one would feel quite ashamed to have around the house... (Greenbaum)

Mon poster préféré, je pense, est un poster français pour Nesquik qui représente un petit garçon aux airs sophistiqués nonchalamment penché sur quelque chose et disant que grâce à Nesquik il a retrouvé le goût du lait. Il a vraiment l'air d'un gentil garçon. *Cependant* il y a des enfants de publicité qu'on aurait honte d'avoir dans sa maison...

Il nous semble que cette approche est intéressante car elle permet de regrouper toutes les constructions concessives appartenant à des niveaux sémantiques différents. Cependant M.Crevels ne propose pas de schéma prototypique, son but étant de vérifier l'hypothèse concernant l'emploi de différentes conjonctions en fonction des niveaux sémantiques de la relation concessive. Toutefois, le fait de ne pas se limiter à des constructions concessives reliant deux faits est très important parce que nous pouvons ainsi étendre notre domaine d'étude en englobant des constructions concessives illocutoires qui se rapprochent de la concession rhétorique où la valeur initiale de 'concéder' a toute sa place. Quant à la concession rhétorique, elle ne se trouve à proprement parler qu'au niveau du discours parlé dans le cadre du dialogue entre deux interlocuteurs.

Dans l'ensemble les recherches linguistiques européennes dans le domaine de la concession démontrent qu'il existe plusieurs types de relation concessive en fonction de la nature du conflit existant entre les deux situations. La concession argumentative et restrictive relève de la concession rhétorique plus proche de la notion sémantique de 'concession' que la concession logique basée sur le concept linguistique de concession. D'autre part, une part importante d'études est consacrée aux constructions concessives conditionnelles peu abordées par les linguistes russes (excepté Xrakovskij). Or, les constructions concessives conditionnelles ne peuvent pas être assimilées aux constructions concessives avec un simple ajout sémantique d'hypothèse (voir [V.Apresjan, 2006 : 645]). De même, les constructions concessives alternatives et universelles relèvent plus de la concession conditionnelle que de la concession et méritent d'être analysées à part.

## 1.3 Proposition d'une définition de la structure concessive

Résumons ce qui a été dit précédemment afin d'arriver à une définition du schéma que nous allons étudier.

La plupart des linguistes définissent la relation concessive comme la causalité contrariée [Teremova 1986, Uryson 2003, Gvozdev 2005, etc. ]. Le schéma prototypique de la relation concessive *Xotja q, p* est basé sur la présupposition *Obyčno esli q, to ¬p* et peut être illustré par l'exemple du type :

102. Хотя шёл дождь, мы пошли гулять.

Le locuteur affirme deux propositions *q* et *p* malgré le fait que les deux situations qu'elles décrivent seraient a priori incompatibles.

Cependant cette définition de la concession est pour le moins réductrice et inexacte. Prenons un autre exemple :

103. Лагарпов любил детей (*p*), *хотя и* не имел их (*q*): от первой жены не успел, а вторая не хотела их заводить, потому что, говорила она Лагарпову, хватит мне и тебя. Лагарпов любил смотреть на детские лица <...> Он любил слышать детский смех, он любил смотреть по телевизору мультипликационные фильмы, представляя, какое удовольствие получали бы от них его сын или дочь <...>. [Алексей Слаповский. Жизнь Лагарпова]

Malgré la présence du marqueur de la relation concessive – la conjonction *xotja*, cette phrase au premier abord est loin du prototype de la concession.

Il n'existe pas de relation de causalité inversée entre *p* et *q* : il n'est pas vrai que (on n'a pas d'enfants parce qu'on ne les aime pas).

Nous ne pouvons pas non plus formuler le présupposé de cette phrase en recourant au si conditionnel : ??? normalement, si on n'a pas d'enfants, on n'aime pas les enfants.

Certains linguistes (notamment, V.Аpresjan dans [Аpresjan, 2006 : 629]) proposent d'interpréter *xotja* dans ce type de phrases comme une conjonction oppositive équivalente de

*no*. Nous ne pouvons pas accepter cette interprétation car *xotja* ne peut pas être remplacé par *no* sans modifier les accents sémantiques de l'énoncé:

103. а) Лагарпов любил детей, но не имел их.

Dans l'énoncé (103a) c'est la deuxième partie qui apparaît comme la plus significative pour le locuteur [Sannikov, 1989 : 161]. Les deux faits sont présentés comme indépendants avec la prédominance de celui introduit par *no* :  $p < q$ . Alors que dans l'énoncé (103) c'est l'inverse : il existe une relation entre les deux parties de la phrase, le fait énoncé dans la proposition subordonnée ne contredit pas l'information contenue dans la principale mais sert à la compléter en rectifiant un de ses éléments : cela sert à éviter des malentendus et des équivoques de la part de l'interlocuteur [E.Rudolph, 1996 : 414]. Le contexte qui suit reprend l'idée de *p* (Lagarпов aimait les enfants) : il aimait regarder les visages d'enfants, écouter les rires d'enfants ou regarder les dessins animés pour enfants ce qui prouve que  $p > q$ .

Il nous semble que le principe intégratif qui pourrait inclure cette phrase dans l'ensemble des phrases traditionnellement définies par la linguistique comme concessives est celui de la « polarité sémantique » [Evtjuxin<sup>16</sup> 1997]. Ainsi pour l'exemple (103) le fait d'aimer les enfants est évalué comme positif, alors que celui de ne pas en avoir comme négatif. Dans l'exemple (102), en revanche, la pluie est marquée comme un événement négatif dans le contexte de la phrase, alors que le fait de sortir pour se promener comme un événement positif. Il est important de préciser d'office que le fait d'être 'sémantiquement marqué' signifie être décalé par rapport à la norme. Nous entendons par la 'norme' l'état habituel, régulier des choses dans le monde. Si l'un des principaux modèles d'explication des relations entre les choses et les entités du monde est la causalité<sup>17</sup> basée sur l'observation que dans la nature les mêmes causes entraînent généralement les mêmes effets, dans la relation concessive

---

<sup>16</sup>Evtjuxin qui étudie les relations de causalité au sens large du terme relève l'opposition de l'orientation sémantique comme la principale caractéristique de la concession:

«Основной признак уступительности – обратная обусловленность, которая может быть интерпретирована и как смысловая разнозначность. Снятие разнозначности равносильно уничтожению уступительного значения» [Evtjuxin, 1997 : 94]

Pour lui, l'une des situations de la macrostructure concessive est marquée comme positive « + » et l'autre comme négative – « - ». Ainsi toutes les macrosituations concessives sont construites selon deux schémas : 1) la microsituation conditionnante (concessive) est marquée comme positive et la microsituation conditionnée comme négative; 2) la microsituation conditionnante est marquée comme négative et la microsituation conditionnée est marquée comme positive.

<sup>17</sup>Nous comprenons la 'causalité' comme une relation constante et nécessaire entre deux phénomènes

la chaîne causale est rompue [Rudolph, 1996 : 386] et la relation de contraste s'instaure entre les deux propositions. Cependant les rapports de contraste peuvent s'instaurer non seulement au niveau des contenus des propositions, où deux situations/événements/états de choses sont liés par la chaîne causale, mais aussi au niveau épistémique ou illocutoire où la présupposition d'une relation causale est absente. Nous ne constatons pas d'incompatibilité entre les situations ou les événements énoncés mais rectifions d'éventuelles erreurs de conclusions qu'on peut tirer des énoncés ou remettons en question la pertinence d'un acte de parole exprimé dans la proposition principale. Les deux exemples suivants illustrent notre propos:

104. [...] волокитство моё Слава терпел и подсоблял как мужику чем мог, **хотя** порою и ворчал на меня. [Виктор Астафьев. Обертон]

Pour parer à une éventuelle erreur d'interprétation de la part de l'interlocuteur, le locuteur s'empresse de rectifier la proposition principale pour éviter que le locuteur n'en déduise que la bienveillance et la tolérance de Slava n'avaient pas de limites.

105. [...] смородина крупная, чёрная, сладкая, её-то и везли к железной дороге, она-то и давала горожанам кое-какие деньги, **хотя** что можно купить на деньги? [Анатолий Азольский. Лопушок]

En vertu de la loi de pertinence du discours, il serait logique de tirer de l'énoncé 'il [le cassis] procurait aux habitants de la ville quelque argent' la conclusion que l'argent est important dans la vie des gens de la ville s'il est choisi comme objet d'un acte de parole. Cependant l'énoncé subordonné réfute cette idée, la question rhétorique 'qu'est-ce qu'on peut acheter avec de l'argent' véhicule l'idée que l'argent n'a aucune valeur et donc l'acte de parole dont il est objet n'a pas lieu d'être puisqu'il est en conflit avec les lois du discours.

Compte tenu de toutes ces remarques nous proposons pour les structures concessives le schéma suivant :  $p, C q$

- 1)  $p$  et  $q$  sont deux propositions contiguës,  $q$  peut se trouver en antéposition, en postposition ou être inséré dans  $p$ ;
- 2) le locuteur pose  $p$ ;
- 3) le locuteur pose  $q$ <sup>18</sup>;

---

18 variante : le locuteur présuppose  $q$  dans le cas des constructions concessives conditionnelles où  $q$  se présente soit comme une valeur extrême à une échelle des valeurs, soit comme une alternative  $q/\text{non-}q$ , soit comme une occurrence parmi une série des propriétés ouverte  $q$  x)

4)  $C$  est un connecteur spécifique<sup>19</sup> qui indique que  $p$  et  $q$  se trouvent, selon le locuteur, en contraste<sup>20</sup>:

a) au niveau des implications, c'est-à-dire  $q$  implique  $R$ <sup>21</sup>,  $p$  représente non- $R$ .  
(ex.106)

a) au niveau des évaluations, c'est-à-dire de  $p$  on tire la conclusion  $R$ , de  $q$  on tire la conclusion non- $R$ .(ex.107)

b) au niveau illocutoire, c'est-à-dire  $p$  et  $q$  sont deux énoncés opposés selon les lois du discours.(ex.108)

5)  $p > q$  ( $p$  est plus important pour le locuteur).

106. Хотя Коля не умел плавать ( $q$ ), оказавшись в открытом море, он не утонул ( $p$ ).

*Čelovek ne umeet plavat' implique čelovek tonet (R); Kolja ne utonul représente čelovek ne tonet ( $\neg R$ ).*

107. Квартира хотя и большая ( $q$ ), но неудобная ( $p$ ).

*Kvartira bol'shaja => žit' v nej xorošo (R). Kvartira neudobnaja => žit' v nej ploxo ( $\neg R$ ).*

108. Я подумала о Серёже ( $p$ ), хотя при чем тут он ( $q$ )?

*Ja podumala o Serěže => cette pensée est justifiée par le contexte situationnel et est évoquée pour des raisons discursives; on ni pri čem => la pensée de Serěža n'est pas justifiée par le cadre situationnel et les besoins discursifs.*

Pour étudier l'ensemble de constructions concessives nous allons nous servir de la classification de Xrakovskij (voir 1.2.2) que nous enrichirons en appliquant à chaque type de construction notre schéma prototypique et en l'étudiant en fonction de la nature de la relation concessive qu'elle représente. Nous engloberons dans notre analyse les constructions

---

<sup>19</sup> C'est-à-dire un connecteur spécialisé avant tout dans la traduction d'un schéma correspondant aux caractéristiques que nous donnons ici.

<sup>20</sup> Nous comprenons le contraste comme une relation d'opposition (ontologique, épistémique ou discursive) entre deux événements successifs ou concomitants

<sup>21</sup>  $R$  est une classe de situations

biprédicatives traditionnellement reconnues comme représentatives de la relation concessive et les propositions simples avec un SN prépositionnel qui représente, selon nous, une variante compressée d'une structure prédicative :

109. Близлежащие под Глуховом колхозы боролись с урожаем, **несмотря на отсутствие солярки и бензина А-76**. [Дмитрий Ковшуля. Три дня из жизни бензовоза],

Nous pouvons remarquer que le lexème *otsustvie* (absence) représente la nominalisation du verbe *otsustvovat'*. Ainsi en transformant le complément du nom en sujet et le substantif dérivé en verbe, nous pourrions retrouver la construction bi-prédicative équivalente:

109. а) Колхозы боролись с урожаем, **несмотря на то, что** солярка и бензин А-76 отсутствовали.

Un grand potentiel prédicatif du syntagme nominal est dû au fait qu'il est obtenu par la nominalisation d'un prédicat verbal ou adjectival ou représente un nom à sémantique événementielle (*vojna, zasuxa, razruха*, etc.).

En revanche, nous excluons d'office de notre champ d'étude des constructions asyndétiques, des propositions avec tournures participiales et des unités textuelles (supraphrastiques) pour la raison qu'elles ne se conforment pas à notre schéma prototypique, le marqueur concessif leur faisant défaut ou bien parce qu'elles ne sont pas contenues dans une structure bipropositive. Nous considérons toute phrase dépourvue du marquage concessif mais pouvant recevoir une interprétation concessive comme périphérique car tout voisinage de faits incompatibles peut recevoir a priori une interprétation concessive. Cependant dans les langues comme le russe il existe des marqueurs spécialisés de la concession et si le locuteur n'y recourt pas cela signifierait que la valeur concessive n'est pas celle qui prime dans l'énoncé.

## Conclusion

Dans le chapitre 1 nous avons fait un tour d'horizon et présenté le résumé des ouvrages consacrés au problème de la concession pour établir 'l'état des lieux' qui nous servira de base dans notre recherche. Si la plupart des linguistes définissent la relation concessive comme une relation de cause ou de condition couplée à une relation d'opposition, il y a des linguistes [Rudolph, Evtjuxin, Xrakovskij, Morel] qui abordent une perspective plus large qui nous paraît mieux correspondre à la nature de la relation concessive, à savoir la relation concessive sert à signaler une anomalie dans le fonctionnement normal du monde. Il est important de noter que cette infraction à l'ordre des choses normal est constatée par locuteur et reflète sa perception du monde. Une relation de concession à 'l'état pur' s'établit entre deux situations référentes des événements ou des faits étroitement liés qui se contredisent. Toutefois parfois la contradiction existe non pas entre les situations mais entre les conclusions que l'interlocuteur peut en tirer ou entre les évaluations des situations. Ce n'est plus au niveau logique mais au niveau épistémique que s'établit une relation concessive qui représente néanmoins une extension de la concession logique.

D'autre part, le terme concession n'étant qu'une simple étiquette grammaticale est, de ce fait, très conventionnel. Cependant il recouvre tout son sens du moment où la notion linguistique de concession évolue vers la notion pragmatique car le terme *ustupka* (concession), défini par rapport au verbe *ustupit'* (concéder, céder), contient les sèmes d'acceptation, de compromis, d'autoprivation délibérée au profit de quelqu'un. Ainsi la concession se présente comme une stratégie pragmatique de l'homme dans une situation : « concéder un minimum pour gagner le maximum ». Ce modèle comportemental est propre à celui qui cherche à gommer les aspérités, à éviter les conflits. Le locuteur réévalue la situation et choisit une façon d'agir volontairement ou par nécessité en fonction de l'objectif qu'il s'est fixé. Ce type d'énoncés est assez éloigné du modèle prototypique de la concession linguistique. Cependant il se rapproche de la concession rhétorique dans le discours.

Les trois sous-types de concession sous-cités sont représentés par deux principaux modèles grammaticaux : une construction bi-propositive et une proposition simple avec un syntagme nominal prépositionnel. Ils peuvent être classés en fonction de leurs marqueurs, éléments indispensables de la 'reconnaissance' de la relation concessive. Tout en restant la valeur centrale véhiculée par la construction, la relation concessive peut se trouver enrichie d'une valeur conditionnelle ou d'une valeur généralisante. Ce sont pour nous les principaux critères

de la classification des constructions concessives que nous avons, certes, trouvé chez les linguistes dont nous avons consulté les ouvrages mais qui n'ont jamais été regroupés en un seul système. Ainsi nous nous assignons comme tâche dans les chapitres suivants d'accomplir une étude systématisée du schéma concessif présenté aux pages 76-77. Nous allons commencer par la concession logique et épistémique que nous avons réunies sous le terme de 'primaire' représentée par son modèle prototypique d'une construction bi-propositive.

# 2 Chapitre 2. CONSTRUCTIONS CONCESSIVES PRIMAIRES

## Introduction

Les constructions concessives primaires sont celles où la relation de concession s'établit entre  
1) les situations référentes des propositions; 2) les conclusions que l'on peut tirer de ces situations; 3) les énoncés dans le cadre du discours.

Dans le premier cas, la partie subordonnée explicite la cause d'une conséquence potentielle /irréelle, contraire de la principale. La situation représentée dans la partie principale se réalise en dépit de ce qui est attendu :

110. **Хотя** похолодало, он не надел пальто.

Normalement s'il fait froid, on met un manteau. Cependant il ne l'a pas mis.

111. Фирма уже платит арендную плату, **хотя** дом еще недостроен.  
[Точечная времянка]

Normalement si une maison est inachevée, on ne paie pas le loyer. Néanmoins la société paie le loyer.

Dans ce type d'énoncés est accentué le caractère contradictoire, paradoxal de la relation entre les faits.

Dans le deuxième cas, la relation de contraste s'instaure entre les conclusions que le destinataire peut tirer de l'énoncé :

112. **Несмотря на то что** шепелявил он от выпитого больше обычного, взгляд его был более или менее осознанный. [Владимир Черкасов. Черный ящик]

Du fait qu'il zézayait après avoir trop bu on tirerait la conclusion qu'il était ivre, alors que son regard plus ou moins lucide porterait à la conclusion qu'il ne l'était pas. Ainsi les deux conclusions sont en contradiction, ce qu'on pourrait qualifier de contraste au niveau des évaluations.

113. Если бы не осколок — умный парень, даром что сверхсрочник!  
[Виктор Слипечук. Зинзивер]

Le fait de qualifier quelqu'un de gars intelligent témoigne d'une évaluation positive, alors que le terme 'sverxsročnik' (personne qui reste volontairement dans l'armée au-delà du délai de son service militaire) possède une connotation négative. Les deux caractéristiques se trouvent en contraste sans que les situations s'excluent pour autant.

Dans le troisième cas, le locuteur concède le point de vue de l'interlocuteur avant d'imposer le sien, contrastant :

114. С уголовником Гамаюновым прекрасно разберутся и без тебя. — Боюсь, что не разберутся, — с вызовом произнес Гуров. — Судя по всему, никто и не собирается ни в чем разбираться. Укатают козла отпущения за колючую проволоку и доложат наверх о проделанной работе. То-то убийца порадует! Генерал пожевал губами, не глядя на Гурова, недовольно буркнул: — **Ну, хорошо, допустим**, ты прав. Допустим, я понимаю, что дело сшито белыми нитками. Но что ты мне предлагаешь? Надавить на прокуратуру, обвинить следствие в некомпетентности? А министру порекомендовать пересмотреть свое решение и дать тебе зеленый свет на розыск загадочного убийцы? [Н. Леонов, А. Макеев. Гроссмейстер сыска]

Le général semble partager le point de vue de Gurov mais il a d'autres contraintes qui ne lui permettent pas de l'accepter. Pour sauver la face vis-à-vis de Gurov il le lui concède avant d'exposer les arguments qui anéantissent la concession et opposent à l'assertion de Gurov une contre-assertion.

115. — Я вас понимаю, — сказала девушка. — Конечно, более надежно покупать известные имена, но они и стоят дороже. А тут вы можете стать первооткрывателем замечательного мастера. — **Так то оно так**, — сказал Трегубец, — да время у нас беспокойное. Старую картину всегда продашь, а эту, современную. — Конечно, конечно. А что вы собираете? — Да разное, — ответил Василий Семенович. [Петр Галицкий. Цена Шагала ]

Tregubec discute avec la galeriste sur un choix opportun d'un tableau. Elle lui conseille d'acheter des jeunes peintres de talent. Ne voulant pas la contrarier Tregubec est en apparence d'accord : *Tak-to ono tak*. C'est une manoeuvre qui lui sert à éviter de contredire et par cela d'indisposer la galeriste avec laquelle il pense faire affaire mais il enchaîne avec une assertion contraire – *vremja u nas nespokojnoe. Staruju kartinu vseгда prodaš', a ètu sovremennuju...*(le temps est trouble, un tableau ancien est une valeur sûre, alors qu'un tableau moderne ne l'est pas).

Cependant, nous n'allons pas aborder ce dernier type de construction dans notre travail car il n'entre pas dans le cadre de notre schéma donné à la page 76-77, à savoir il y manque un connecteur spécifique de la concession même si la relation existant entre les deux actes illocutoires relève de la concession rhétorique.

Parfois le contexte explicite la contradiction en désignant la cause dominante sous forme d'une proposition circonstancielle causale ou d'une proposition indépendante postposée R:

116. **И хотя** они не очень заботятся о своей громкой рекламе, имеют стабильную загрузку, высокую репутацию и постоянных надежных партнеров, **потому что** надежны сами (R). [Александр Шептуха. Профессионалы из СМУ-4]
117. **И, хотя** он был красив, она оттолкнула его, **потому что** боялась отца (R). [Максим Горький. Старуха Изергиль]
118. Он был уверен, что немец ранен — **несмотря на** деревянную неподвижность его упавшего тела: и **потому, что** стрелял в темноте, торопясь, **и потому, что** неприцельным выстрелом из нагана вообще трудно убить человека, а скорее всего **потому, что** в этом бою подсознательно не хотел никого убивать... [Сергей Бабаян. Ротмистр Неженцев]
119. Она **хотя и** не подчинялась дежурному помощнику военного коменданта, но по работе никак не могла без него обойтись, **потому что** ей не положено было знать ни содержания, ни назначения грузов, а только номера вагонов (R). [Александр Солженицын. Случай на станции Кочетовка]
120. Ко мне приставали с интервалами минут в десять, **невзирая на то, что** я была, как кулема, укутана в шаль и шубу. Наверное, от меня во

все стороны разило похотью (R), и они сбегались, как кобели на течную сучку. [Анна Ткачева. Приворот]

121. Эти девяносто-, а то и столетние старцы не могли летать, **даже если бы и** решились: на крейсерской высоте современных украинских Boeing'ов, в стратосфере, у них подсакивало давление (R), а здоровьем они были склонны рисковать еще меньше, чем счетами в Internetbank'е, с которых пришлось бы снимать руллары для выкупа... [Александр Кабаков. Путешествие экстраполятора]

Les constructions concessives primaires peuvent être classées en deux groupes : conditionnelles ou non conditionnelles suivant le statut épistémique des situations qu'elles représentent.

## **2.1 Constructions concessives non-conditionnelles**

Les constructions concessives non conditionnelles sont basées sur le schéma le plus habituel « *p bien que q* » où *p* et *q* se trouvent en relation de contraste. Le statut épistémique des situations décrites dans *p* et *q* est réel : le locuteur sait que *q* et *p* ont/ ont eu lieu. Elles peuvent être subdivisées en deux sous groupes : les constructions concessives non généralisantes et généralisantes. Nous proposons d'étudier chaque sous groupe comme un ensemble de constructions concessives structurées autour du principal marqueur de la concession qu'est la conjonction concessive ou un lexème à valeur concessive.

### **2.1.1 Constructions concessives non généralisantes**

Les constructions concessives non généralisantes représentent deux situations parfaitement référencées *q* et *p* liées par une relation concessive. Elles peuvent être introduites par deux types de conjonctions :

- 1) conjonctions différentielles : *nesmotrja na to čto, nevziraja na to čto, darom čto, vopreki tomu čto, pri tom čto, pri vsem tom čto, nezavisimo ot togo čto.*
- 2) conjonctions non différentielles : *xotja, pust', puskaj, pravda.*

Les conjonctions différentielles sont les marqueurs spécifiques de la relation concessive ; les conjonctions non différentielles peuvent marquer d'autres types de relations sémantiques que la relation concessive. Seul le contexte permet de les identifier en tant que marqueurs de la relation concessive. Nous proposons d'étudier ces deux groupes de conjonctions séparément car elles présentent des particularités sémantiques, fonctionnelles et syntaxiques différentes.

### 2.1.1.1 Conjonctions concessives différentielles

Les constructions concessives non généralisantes sont celles introduites avant tout par les conjonctions concessives *nesmotrja na to čto*, et ses équivalents proches *nevziraja na to čto, darom čto, vopreki tomu čto, pri tom čto, pri vsem tom čto, nezavisimo ot togo čto*. La relation de la concession qu'elles établissent relève principalement de la concession implicative ou évaluative où la subordonnée concessive, en préposition ou en postposition par rapport à la principale, sert d'obstacle ou contredit l'événement donné dans la principale sans pour autant l'empêcher. Toutes ces conjonctions possèdent un nombre de caractéristiques communes : 1) structure analytique, 2) composant central (forme de gérondif, d'adverbe, groupe préposition-pronom) porteur de la valeur sémantique de concession indépendant de la conjonction *čto* qui définit le caractère de la liaison syntaxique<sup>22</sup> ; 3) non réversibilité de la relation concessive ; 4) caractère factuel de la situation qu'elles introduisent dans la proposition subordonnée.

122. **Несмотря на то, что** Маша из театральной семьи, в актрисы ее никто не готовил. [В детстве Маша Миронова прикидывалась шлангом ]
123. Танька в тот же вечер на обратном пути из клуба согласилась уехать с ним и наутро уехала, **несмотря на то что** мать совершенно откровенно сказала, что не справится без нее и детям будет плохо. [Людмила Петрушевская. Отец и мать]

---

<sup>22</sup> Voir l'article de Čerkasova dans [PSF 1965 : 278]

124. Но и Сергей, **несмотря на то, что** его оттесняли, не отступал, втискивался, лез с внезапным упорством... [Евгений Шкловский. Свой]
125. Медные шпингалеты с длинными, во всю раму задвижками прекрасно работали, **даром что** было им лет сто, а вот сами рамы сгнили. [Людмила Улицкая. Гуля]
126. Мать считала, что нужно аплодировать вместе с залом, **невзирая на то**, что это их собственный сын, а отец был уверен, что лучше скромно сидеть, потупив глаза, и делать вид, что они ни при чем. [Юрий Дружников. Виза в позавчера]

Dans les phrases introduites par ces conjonctions la proposition principale et la proposition subordonnée sont liées par une relation du type causal ce qui rend leur inversion inacceptable<sup>23</sup>:

Cf. \* Даром что медные шпингалеты с длинными, во всю раму задвижками прекрасно работали, им было лет сто.... ou \*Несмотря на то что Сергей не отступал, втискивался, лез с внезапным упорством, его оттесняли...

Après cette brève introduction nous proposons de passer à l'étude des particularités de chaque conjonction du groupe.

#### 2.1.1.1.1 Conjonction *nesmotrja na to čto*

Du point de vue morphologique, la conjonction composée *nesmotrja na to čto* est formée à l'aide du gérondif *nesmotrja* suivi de la préposition *na*, de la forme pronominale *to* et de la conjonction simple polyvalente *čto*.

Le verbe *smotret'* suivi de la préposition *na* a le sens « prêter attention à qqn, qqch. » : Не смотри на внешность, смотри на характер.

---

<sup>23</sup> Cf. l'emploi des conjonctions non-différentielles du type *xotja* où une telle inversion est possible du moment que la relation entre les parties n'est pas du type causal :

Левка называл его батей, хотя он был Левкин отчим → Хотя Левка называл его батей, он был Левкин отчим.

Le dictionnaire de Ožegov et Švedova atteste la préposition *smotrja po* + *Datif* qui signifie ‘en tenant compte de’, ‘en fonction de’ et qui représente une forme de gérondif du verbe *smotret*’:

**Смотря по** чему, предлог с дат. п. - в зависимости от чего-н., применительно к чему-н. Действовать смотря по обстоятельствам.

A la forme négative on peut interpréter le verbe *smotret*’ comme « laisser sans attention, ne pas tenir compte de » ce qui communique à la conjonction *nesmotrja na to čto* la sémantique de la concession, c'est-à-dire la situation de la proposition principale a lieu sans tenir compte de la situation de la subordonnée introduite par la conjonction *nesmotrja na to čto* qui représente normalement un obstacle à sa réalisation.

Le pronom *to* a une fonction cataphorique, il annonce ce qui suit la conjonction *čto*.

*Nesmotrja na to čto* introduit une concessive logique de cause contrariée :

127. **Несмотря на то, что** эта страна занимает лидирующее место в мире по производству льна, она намерена закупать белорусское волокно, поскольку его качественные характеристики достаточно высоки. [В странах СНГ]

Cette conjonction peut également lier deux propositions où la relation concessive s’établit au niveau des conclusions tirées des faits ou des évaluations des situations :

128. <...> и поэтому Аркин считал ее немного мещанкой, **несмотря на то, что** вполне разделял ее вкусы. [Дарья Симонова. Без Россини]

La caractéristique de bourgeoise relève d’une évaluation négative alors que le fait que Arkin partage les goûts de cette femme témoigne d’une appréciation positive. Ainsi les deux évaluations se trouvent en relation de contraste sans qu’il existe une incompatibilité ontologique entre les deux faits.

129. Первые месяцы после поражения на выборах казались томительно-тягучими, **несмотря на то, что** он вернулся к своей любимой работе <...> [Андрей Белозеров. Чайка]

Du fait que les premiers mois après sa défaite ont paru au héros longs et ennuyeux nous pouvons tirer la conclusion qu'il n'était pas bien ce qui est en contraste avec l'assertion qui suit : il a repris le travail qu'il adorait nous permettant de conclure qu'il y était bien.

Les deux situations  $p$  et  $q$  peuvent être des faits réels tout comme présenter des avis, des émotions ou des sensations du locuteur, d'un destinataire ou d'une tierce personne. L'incompatibilité des situations peut être ontologique, réelle ou conceptuelle, imposée par la langue, la vision du monde du locuteur, des stéréotypes sociaux.

1)  $p$  et  $q$  sont des situations réelles et l'incompatibilité des situations relève d'un ordre objectif :

130. Дон Хуан Бальестера живет долго, **несмотря на то что** каждая следующая возлюбленная его убивает. [Не все из нас при переделе на карусели усидели. Книги недели]

131. **Несмотря на то что** Западно-Сибирский металлургический комбинат географически расположен в центре России, т.е. вдали от границ и экономически наиболее важных регионов страны, его продукция пользуется устойчивым спросом как на внутреннем, так и на внешнем рынках. [Вдали от границ — близко к рынкам ]

2) Soit  $p$  soit  $q$ , soit les deux reflètent l'état d'esprit ou émotionnel du locuteur, du destinataire ou d'une tierce personne :

132. **Несмотря на то, что** время было сравнительно вегетарианское ( $q$  – avis du locuteur), тень неблагополучия и обреченности лежала на этом доме ( $p$  – impression du locuteur). [Анна Ахматова. Листки из дневника: воспоминания об О. Э. Мандельштаме]

133. Однако, **несмотря на то, что** воронка от взрыва оказалась настолько большой, что её удалось рассмотреть со спутника, а взрыв был грибовидной формы ( $q$ ), мнение американских и южнокорейских экспертов склоняется к тому, что инцидент не был атомным взрывом ( $p$  – avis du sujet). [Сейсмологи утверждают, что в КНДР произошло 2 взрыва]

3) l'incompatibilité des deux situations découle des stéréotypes de la société ou de la psychologie naïve :

134. — Кстати, — вспомнил дьявол, — **несмотря на то, что**, по твоей мерке, за мной тысячи грехов, я не внушал Иуде предать твоего сына... [Фазиль Искандер. Сон о Боге и дьяволе ]
135. Фа никак не мог понять своего отношения к карлику: они ведь никогда не разговаривали, **несмотря на то что** сидели вместе. [Юрий Мамлеев. Конец света/Коля Фа]
136. Вместе с нею мы уже бывали у Антокольского и вполне спелись, **несмотря на то, что** разница в возрасте составляла примерно тридцать лет. [Юрий Коваль. На барсучьих правах]

### Ordre des propositions

Dans les constructions concessives introduites par *nesmotrja na to čto* la proposition subordonnée peut être préposée (ex.137), postposée (ex.138) ou intercalée (ex.139) dans la proposition principale :

137. **Несмотря на то, что** приближалась осень, день стоял жаркий — солнце светило совсем по-летнему, в душе у меня было так же прекрасно. [Марина Толоконникова. Я тебя найду // «Встреча» (Дубна) ]
138. Он даже вспотел немного, **несмотря на то что** в Марусиной кухне было прохладно. [Татьяна Устинова. Большое зло и мелкие пакости]
139. Журковский, **несмотря на то, что** уснул уже ранним утром, проснулся, как обычно, в восемь. [Андрей Белозеров. Чайка]

L'ordre des propositions sert à atteindre des objectifs pragmatiques, à savoir mettre en valeur soit la situation-obstacle dominante du point de vue du locuteur (137), soit la situation qui s'est réalisée en dépit de la situation obstacle (138). La proposition concessive incidente (139) sert à séparer le thème du rhème de la proposition principale afin de souligner le thème. Il s'agit généralement de séparer le sujet ou le complément circonstanciel du groupe prédicatif pour insister sur leur valeur informative particulière :

140. Их в п р и п р ы ж к у, **несмотря на то что** вместо одной ноги стучал деревянный замызганный протез, догонял дедушка с удивительно знакомой внешностью: патлы длинных седых волос,

борода по пояс, физиономия с маленькими горящими глазами, носищем... [Владимир Черкасов. Черный ящик]

141. — С т а с, **несмотря на то, что** был пьян, вдруг посмотрел на Валью цепким, совершенно ясным взором. [Татьяна Тронева. Русалка для интимных встреч]

Parfois la proposition concessive est insérée dans la proposition principale qui, à son tour, est intégrée soit au sein d'une phrase oppositive introduite par une conjonction d'opposition ou un lexème à sémantique oppositive (*no, odnako, vpročem*) :

142. Задняя щель была меньше передней, через которую я сюда влезал, но все-таки, **несмотря на то, что** никакого обзора внешнего мира она не давала, ибо полости накладывались одна на другую, — дышать через эту щель было можно. [Владимир Кунин. Кыся]

soit à l'intérieur d'une phrase complétive :

143. Но было у меня такое странное чувство, что, **несмотря на то, что** рассказы эти можно печатать, всё-таки главная проблема остается — для детей они очень взрослые, а для взрослых слишком детские... [Борис Минаев. Детство Левы]

### Intonation et ponctuation

En règle générale la subordonnée introduite par une conjonction composée est séparée de la principale par une seule virgule qu'on met après la subordonnée si elle précède la principale et avant la conjonction composée si la subordonnée se trouve à l'intérieur ou après la principale. C'est-à-dire, normalement, à l'intérieur de la conjonction composée on ne met pas de virgule :

144. **Несмотря на то что** курортник уже несколько дней находился на острове, он все еще не мог преодолеть непривычную усталость, настигавшую его то и дело во время прогулок. [Борис Хазанов. Корсар]
145. Одним словом, спиться все как-то не выходит, **несмотря на то что** выпиваем чуть ли ни через день. [Вячеслав Пьецух. Письма из деревни]

Néanmoins, selon le sens et l'intonation, la conjonction composée *nesmotrja na to čto* peut être séparée en deux parties dont la première va être intégrée dans la principale comme un démonstratif en fonction cataphorique et la deuxième assume la fonction d'une conjonction simple. Dans ce cas, on met la virgule devant la conjonction *čto*. Cela sert à mettre en valeur la concessive : selon le locuteur, elle représente une condition particulièrement défavorable à la réalisation de la situation principale. L'intonation est ascendante et culmine avec le pronom démonstratif *to* qui, à l'oral, est séparé de la subordonnée par une pause :

146. Но сегодня, **несмотря на то, что** старый деревянный дом гудел и вздрагивал каждым своим бревном и каждой своей потолочиной, я заставил себя лежать до восьми часов. [Федор Абрамов. Деревянные кони]
147. Брак не вызвал особых пересудов: супруги были одного круга, Дарья Кирилловна сохранила и красоту, и обаяние **несмотря на то, что** родила дочь в очень юном возрасте. [Борис Васильев. Оглянись на середине]

Si un lexème (par exemple, la particule *daže* ou, avec la concessive en postposition, le pronom *eto* en fonction anaphorique) porte sur *nesmotrja*, la virgule devient obligatoire :

148. Завадский был водителем с многолетним стажем, как он сам похвастался, **и** вел машину лихо, уверенно — **и это несмотря на то, что** с утра он выпил изрядное количество пива. [Андрей Грачев. Ярый-3. Ордер на смерть]
149. Результат спецоперации по освобождению заложников нельзя не признать успешным — **даже несмотря на то, что** число погибших заложников перевалило за сотню. [Все кончилось. Все продолжается]

#### 2.1.1.1.2 Conjonction *nevziraja na to čto*

La conjonction *nevziraja na to čto* est une variante stylistique de *nesmotrja na to čto* qui appartient au style littéraire et soutenu. Elle est formée à partir de la forme du gérondif négatif du verbe *vzirat'* synonyme de *smotret'*, connoté *vieilli* par le dictionnaire, pris dans le sens « prêter attention, prendre en considération ».

150. Зачастую русско-казачьи станицы и горские аулы без всяких посредников договаривались между собой о мире и добрососедстве **невзирая на то, что** вокруг шли сражения и лилась кровь. [Владимир Дегоев. Два века войны и мира на Кавказе]

La conjonction *nevziraja na to čto* est moins usitée que *nesmotrja na to čto*, ce qui est dû, selon Čerkasova [Čerkasova 1965], à son composant prépositionnel dont le domaine d'usage est plus restreint et spécifique que celui de *nesmotrja na*.

#### 2.1.1.1.3 Conjonction *darom čto*

*Darom čto*, en revanche, est une variante populaire et vieillie de *nesmotrja na to čto* qui relève du style oral :

151. **Даром что** календари показывали конец сентября, погода стояла летняя — хотя и пасмурная, но теплая и сухая. [Вячеслав Пьещух. Жена Фараона]

L'adverbe qui est à l'origine de cette conjonction signifie, entre autres, « pour rien, inutilement » (cf. *darom poterjat' vremja*) ce qui est très proche de la sémantique concessive.

Son autre emploi, prédicatif, traduit l'idée de l'indifférence :

**Даром предикат.** *Простореч. Все равно, безразлично.* Ему все ровно, не очень он о том печется, это ему даром. ВЛ 221 [Dictionnaire de la langue russe du XVIII s.]

Cependant ce lexème a perdu sa valeur qualificative et s'est transformé en connecteur à valeur concessive. *Darom čto* a pour caractéristique d'être stylistiquement moins neutre, plus expressif, coloré que *nesmotrja na to čto* ce qui correspond aux besoins du parler oral. La subordonnée qu'elle introduit présente souvent la caractéristique ou l'état d'un objet sous forme d'un substantif ou d'un adjectif attribut comme étant profondément incompatible avec celle de la principale ou avec l'action de la principale :

152. **Даром что** прост на вид, а хитёр. [Даль]

Quelqu'un qui paraît simple ne peut normalement être malin, c'est une contradiction qui est néanmoins confirmée par la principale.

153. Владислав Сергеевич, **даром что** молодой, сразу оценил усадьбу.  
[Федор Абрамов. Пелагея]

La jeunesse est normalement associée à peu d'expérience. Il devrait être difficile, voire impossible, d'évaluer le domaine en étant inexpérimenté. Cependant c'est ce qui est affirmé dans la principale.

Cependant cette incompatibilité n'est pas ontologique mais épistémique et est basée sur la vision du monde partagée par le locuteur et le destinataire. Les deux situations s'opposent au niveau des évaluations :

154. Она, еще нестарая женщина, сошла в могилу, а этот хрыч, **даром что** семьдесят, — вон, как огурчик: выбрит как на свадьбу, рубашечка отглажена, запонки сверкают. [Дина Рубина. Несколько торопливых слов любви]

L'âge avancé – soixante-dix ans – du vieux birbe est perçu comme une caractéristique négative car s'associe pour nous à toutes sortes d'infirmités liées à l'âge alors que paradoxalement il est frais comme l'œil, caractéristique incontestablement positive, d'où le contraste.

155. — Ты не поверишь, но он еще и однолюб! — жаловалась Дина Фреду. — **Даром что** мужик... [Ирина Безладнова. Дина]

Le fait d'être un homme et celui de n'aimer qu'une femme ne se contredisent pas au niveau ontologique, ils s'opposent uniquement au niveau épistémique, c'est à dire du point de vue des connaissances ou de la vision du monde du locuteur. Ici nous percevons l'ironie et le dépit du personnage féminin de Dina selon laquelle un homme s'associe nécessairement à un coureur de jupons, d'où le contraste.

Même si l'incompatibilité entre les deux situations dans les phrases avec *darom čto* n'est pas ontologique, selon le locuteur, la situation *q* est un obstacle de taille pour la situation *p*. A ce propos, dans [Aprésjan 2006 : 656-657] *darom čto* est comparé à *xotja* :

156. а) Мы все же решили пойти погулять, **хотя** дождик немного  
накрапывал.

б) ?Мы все же же решили пойти погулять, **даром что** дождик  
немного накрапывал.

c) Мы гуляли два часа, **даром что** лил ливень.

Si dans la phrase avec *xotja* (ex.156a), la situation *q* représente un obstacle de peu d'importance pour la réalisation de *p*, l'emploi de *darom čto* dans le même contexte serait problématique (ex.156b). Mais en augmentant l'importance de *q*, nous obtiendrons une phrase tout à fait acceptable (ex.156c).

Une autre particularité de *darom čto* réside dans le statut de la situation *p* qui se réalise pleinement comme si la situation-obstacle *q* n'existait pas du tout. Voici les exemples cités dans [Apresjan 2006 : 657] :

157. а) Я чувствую себя совершенно разбитой (*p*), даром что весь день ничего не делала (*q*).

б) ?Я чувствую себя слегка усталой (*p*), даром что весь день ничего не делала (*q*).

*P* est une assertion forte d'une situation réalisée à un très haut degré d'intensité :

158. <...> горожане пылко, даже до изнеможения полюбили большевиков (*p*), **даром что** им потом выборочно вгоняли в задний проход драчевые напильники и поголовно держали на сухарях (*q*).  
[Вячеслав Пьецух. Бог в городе]

Les phrases avec *darom čto* relèvent de la concession primaire car s'il y a une suite logique, elle se réfère à l'énoncé principal sans renvoyer à la subordonnée concessive :

159. Если бы не осколок — умный парень, **даром что** сверхсрочник! Я от него многое узнал. И шутки у него оригинальные [Виктор Слипенчук. Зинзивер]

La phrase qui suit la phrase concessive est dans la continuité de la proposition principale : il est intelligent, la preuve est qu'il m'a appris beaucoup de choses. L'information de la subordonnée concessive se perçoit comme une parenthèse qui, par contraste, révèle mieux l'information de la principale.

La subordonnée introduite par *darom čto* représente souvent une proposition elliptique avec un prédicat-attribut. Dans ce cas, le sujet qui est le même pour la proposition principale et la proposition subordonnée n'est pas repris par un pronom déterminatif dans la subordonnée mais reste implicite:

160. Ростом невеликая и телом худая, Лелька мудрой была, **даром что** баба. [Борис Екимов. В степи]

161. И отец Якоб, **даром что** слыл человеком жадноватым и черствым, пожалел убогого, оставил при кладбище. [Елена Хаецкая. Мракобес/Ведьма]

V. Apesjan fait une remarque judicieuse concernant la particularité syntaxique des constructions avec *darom čto* : la proposition subordonnée est, par excellence, postposée par rapport à la principale [Apesjan 2006 : 656] :

162. В кассе никого не было, **даром что** над окошком горел фонарь. [Вячеслав Пьецух. Памяти Кампанеллы]

Une autre distribution des propositions (avec la préposition de la concessive) est considérée plutôt comme atypique :

163. **Даром что** календари показывали конец сентября, погода стояла летняя — хотя и пасмурная, но теплая и сухая. [Вячеслав Пьецух. Жена Фараона]

Cependant nous ne partageons pas son avis que l'inversion de l'ordre des propositions rend la phrase incorrecte ou inacceptable. Reprenons l'exemple 162 en inversant l'ordre des parties :

162. а) **Даром что** над окошком горел фонарь, в кассе никого не было.

L'énoncé obtenu n'est ni agrammatical ni pragmatiquement incorrect. L'inversion des propositions n'a pas altéré le sens de la phrase. Il faut distinguer ici des constructions concessives logiques et rectificatives. Si *darom čto* introduit une concessive rectificative l'inversion devient impossible (ex.160):

160. а) ??**Даром что баба**, Лелька мудрой была.

La préposition de la subordonnée concessive introduite par *darom čto* est, certes, rare :

164. **Даром что** наш Иванов живет в бараке и сидит на пайковом хлебе, он уже счастлив тем, что пошли всё новые, радостные слова, и в принципе даже можно сказать «товарищ» наркому ужасных дел. [Вячеслав Пьецух. Деревенские дневники]

En revanche, nous avons répertorié un bon nombre de constructions avec la subordonnée intercalée sous forme d'incise se rapportant au même sujet que la principale :

165. А этот дилетант, **даром что** научный работник и должен бы знать про теплую воду, взял ножницы и варварски себя разодрал, чем и возбудил подозрительность прокурора. [Наль Подольский. Книга Легиона]

La distribution *p, darom čto q, p* s'explique par l'objectif pragmatique du locuteur qui, en séparant le thème du rhème de l'énoncé principal, cherche à présenter l'information du rhème comme incompatible avec le sujet-thème compte tenu de ses caractéristiques présentées dans l'énoncé concessif introduit par *darom čto*.

#### 2.1.1.1.4 Conjonction *nezavisimo ot togo čto*

La conjonction *nezavisimo ot togo čto* se compose de la préposition *nezavisimo ot* (qui indique que l'élément qu'il introduit n'est pas pris en considération) régissant le Génitif du pronom démonstratif *to* explicitée par la subordonnée qu'il introduit. Cette conjonction est la plus représentée dans le style écrit scientifique.

Le dictionnaire de Ožegov, Švedova enregistre deux acceptions de la préposition *nezavisimo ot* dont l'une traduit le sème 'en dehors de', et l'autre - 'en plus de':

**Независимо** от кого-чего, предлог с род. п. - вне связи с кем-чем-н., не ограничивая, не считаясь с кем-чем-н. Действовать **независимо** от остальных. Поеду **независимо** ни от каких запретов. **Независимо** от того, что - не по причине чего-н., не в связи с тем, что. Явился **независимо** от того, что его вызывали.

Le sème « en dehors de » de la conjonction *nezavisimo ot togo čto* fait ressortir le caractère oppositif des deux propositions qui sont liées par une relation du type causal (ex. 166). La situation de la principale et celle de la subordonnée sont présentées comme particulièrement incompatibles et discordantes :

166. В соответствии с указанной статьей заинтересованное лицо может ходатайствовать перед судом страны-участницы конвенции о применении таких мер в соответствии с законодательством этого суда,

**независимо от того, что** компетенцией по рассмотрению такого иска обладает суд другой страны. [Унификация правил подсудности гражданских дел международного характера в странах Европы]

Si cette même conjonction est prise dans son autre sens - « en plus de », la situation de la principale se présenterait comme superflue, faisant double emploi avec celle de la subordonnée mais malgré cela vraie. La proposition principale qui va contenir un prédicat modal suppose un but et peut être éventuellement suivie d'une circonstancielle de but. Le prédicat de la subordonnée sera alors toujours au passé car il traduira un fait qui s'est réalisé et dont la réalisation n'a pas eu d'impact prévu sur la situation principale:

167. Таким образом, руководитель организации обязан ставить подпись на бухгалтерских документах **независимо от того, что** они подписаны руководителем компании, ведущей учет. [Отдам бухучет в чужие руки]

168. **Независимо от того, что** правительство единогласно проголосовало за проект закона, он должен быть одобрен парламентом, чтобы вступить в силу.

La conjonction *nezavisimo ot togo* peut introduire une complétive alternative : avec deux formes verbales au futur perfectif liées par la conjonction *ili*, ou généralisante avec un pronom interrogatif *kto, čto, kakoj*, etc... Dans les constructions alternatives la conjonction *nezavisimo ot togo* résume le fait qu'aucune des deux possibilités affirmées dans l'alternative ne pourra ébranler le caractère de vérité de la principale. Elle perd alors son dernier élément – la conjonction *čto* qui servait à y rattacher la proposition explicitant le pronom *to* en fonction du déterminant cataphorique :

169. И для того, чтобы прекратить словоблудие на этот счет, я вам отвечу: да, я целовал ее, потому что люблю, и буду целовать впредь, если она этого захочет, **независимо от того**, исключите вы меня или нет. [Борис Левин. Блуждающие огни]

Dans les deux premiers emplois la conjonction *nezavisimo ot togo čto* se trouve en concurrence avec la conjonction *nesmotrja na to čto* ce qui n'est pas le cas de son emploi dans les énoncés alternatifs. La proposition alternative ou généralisante qui suit la conjonction *nezavisimo ot togo* fait ressortir la valeur de généralisation au détriment de la valeur de

concession et présente la situation de la subordonnée comme indéterminée. Tandis que *nesmotrja na to čto* introduit une situation réelle parfaitement définie :

170. а) Он никогда не бросал деньги на ветер, **независимо от того**, большие это деньги или совершенные гроши. [Андрей Белозеров. Чайка]
- б) \*Он никогда не бросал деньги на ветер, **несмотря на то**, большие это деньги или совершенные гроши.

Il existe une différence entre la conjonction concessive *nezavisimo ot togo čto* qui introduit une subordonnée concessive et qui est synonyme de *nesmotrja na to čto* et la préposition *nezavisimo ot* introduisant un complément au Génitif. Ce complément peut être sous forme d'un substantif tout comme sous forme d'une proposition relative. Dans ce dernier cas, il est introduit par un relatif qui reprend pour antécédent *to* au Génitif :

171. **Независимо от того, что** я скажу, он останется в деле. [Валериан Скворцов. Сингапурский квартет]
172. Характерно, что **независимо от того, какой** будет дождь, его, как только он начинается, всегда называют очень ласково — дождиком. [Константин Паустовский. Золотая роза]

La conjonction *nezavisimo ot togo* suivie d'un complément adverbial ou pronominal introduit une proposition concessive généralisante universelle qui implique un choix aléatoire parmi les éléments focalisés sans qu'aucun ne puisse invalider l'assertion de la principale. Le sens généralisant est renforcé par la présence dans la partie principale des mots du type : *každyj, vsjakij, vse, vseгда*, etc. Il est à noter que ce type de subordonnée (ex.173-175) se trouve toujours en postposition par rapport à la principale et apporte une restriction ou une rectification à l'énoncé de la principale. Donc, il serait plus judicieux de compter ces propositions parmi les concessives rectificatives. Ces énoncés peuvent toujours être reformulés en recourant à une construction généralisante *pronom + ni + prédicat au conditionnel*:

173. Для него каждая свиданка была приключением, **независимо от того, чем** она кончалась. [Аркадий Стругацкий, Борис Стругацкий. За миллиард лет до конца света] = Чем бы она ни кончалась, каждая свиданка была для него приключением.

174. Надо сказать, что трепетное отношение к работе было характерно для каждого члена коллектива, **независимо от того**, кем он был — артистом, гримером или гардеробщиком. [Софья Пилявская. Грустная книга]

175. — Мне хотелось говорить Гарику что-нибудь приятное, ибо, когда голоден, колбаса все же остается колбасой, **независимо от того**, из чего и где она сделана. [Борис Левин. Блуждающие огни]

A la différence de *nesmotrja na, nezavisimo ot* peut introduire une situation hypothétique matérialisée par un prédicat verbal au futur (ex.178 ). Cela est dû au fait que *nezavisimo*, de par sa sémantique, asserte l'indépendance totale des situations qui peuvent être aussi bien factuelles qu'hypothétiques, alors que *nesmotrja* de par sa forme de gérondif implique toujours la concomitance des situations factuelles. Ainsi, sur le plan temporel, les situations introduites par *nezavisimo ot* dans sa première acception 'en dehors de' peuvent se rapporter aussi bien au passé (176) ou au présent (177) qu'au futur (178) :

176. **Независимо от того, что** этот довод не решал вопроса, он не казался мне убедительным и по существу. [Н. Н. Суханов. Записки о революции / Книга 3]

177. Закон РФ об авторском праве и смежных правах декларирует: **независимо от того, что** исключительные права на использование служебного произведения принадлежат работодателю, у автора остается право разрешать или запрещать использовать его произведение без указания его имени. [А. М. Клейман. Осторожно: промышленная собственность!]

178. Россия будет обеспечивать безопасность Армении **независимо от того**, откуда будет исходить угроза.[Новости Армении <http://news.am/rus/news/28822.html>]

Ainsi la conjonction *nezavisimo ot togo (čto)* occupe une place particulière parmi les conjonctions concessives car elle est capable d'exprimer toute une palette de nuances de la relation concessive : de la concession réelle à la concession conditionnelle se rapportant à des situations aussi bien uniques que généralisantes.

#### 2.1.1.1.5 Conjonction *vopreki tomu čto*

La valeur concessive de la conjonction *vopreki tomu čto* s'explique par la sémantique de l'adverbe *vopreki* qui signifie « contrairement ». Il est suivi du pronom *to* au Datif introduisant une proposition subordonnée introduite par *čto* qui le prend pour antécédent.

La particularité des concessives introduites par *vopreki tomu čto* consiste en ce que la subordonnée concessive définit la situation concédée de manière indirecte. Le prédicat de cette subordonnée est un verbe à valence 2 qui nécessite un complément d'objet direct sous forme d'une complétive substantive qui manque. Elle manque parce que c'est le pronom *to* qui la résume mais qui à son tour au lieu de remplir la fonction anaphorique est repris comme antécédent par le pronom relatif *čto* dans une question indirecte portant sur le COD. Pour reconstituer la complétive manquante nous aurons recours au contenu de l'énoncé de la proposition principale tenant compte de la sémantique oppositive de *vopreki*.

La conjonction *vopreki tomu čto* est généralement suivie des verbes de parole (*govorit'/skazat'*), des verbes qui servent à communiquer une information (*utverždat', provozglašat', predupreždat', pisat', propovedovat'*) ou des verbes de perception (*slyšat', videt', čitat'*) :

179. **Вопреки тому, что утверждают** многие советские литературоведы, эти произведения свидетельствуют о вере Пушкина в иррациональное начало и в Судьбу, то есть о романтическом характере его мировосприятия. [Феликс Раскольников. Статьи о русской литературе]

180. Сначала я считал, несмотря ни на что, **вопреки тому, что видел** в жизни, что советское государство — это прорыв в будущее, некий (хотя еще несовершенный) прообраз для всех стран (так сильно действует массовая идеология). [Геннадий Горелик. Андрей Сахаров. Наука и свобода]

Le choix des verbes pourrait être expliqué par le fait qu'on ne peut nier que ce qui est exprimé, matérialisé sous forme verbale, visuelle ou plastique ce qui exclut normalement l'emploi des verbes qui désignent une activité mentale : *dumat', sčitat', ponimat'*. Il est à remarquer que les verbes qui accompagnent la conjonction *vopreki tomu čto* sont transitifs et

pour la plupart imperfectifs. L'aspect imperfectif des verbes s'explique par le caractère répétitif ou habituel des actions qu'ils désignent.

D'autre part, il existe un autre emploi de *vopreki tomu čto* où cette conjonction est synonyme de *nesmotrja na to čto*. *Čto* est alors une conjonction simple intégrée dans la conjonction composée servant à lier les deux propositions d'une construction concessive. *Vopreki tomu čto* relève la contradiction entre les deux faits qui devraient normalement s'exclure. Par là même, il est plus catégorique que *nesmotrja na to čto* qui souligne plus une incompatibilité entre les faits. Il est à noter que les deux parties de la conjonction sont toujours séparées par une virgule. Nous la trouvons après la forme du Datif du pronom *to (tomu)* qui est fortement accentué et qui assume une fonction cataphorique :

181. На центральных каналах путь фольклору закрыт **вопреки тому, что** на политическом уровне объявлен тезис о возрождении традиционных культур. [Русь песенная, Русь мастеровая]

#### 2.1.1.1.6 Conjonction *pri tom čto*

La conjonction *pri tom čto* et sa variante *pri vsëm tom čto* sont formées avec la préposition *pri* régissant le Locatif du pronom démonstratif *to*. La préposition *pri* par sa sémantique implique une relation de dépendance entre deux caractéristiques. *Pri* introduit une propriété qui est la cause du fait qui suit :

182. При такой красоте она долго одна не останется.  
183. При таком характере ему трудно ладить с людьми.

Nous obtenons une construction concessive grâce au caractère discordant des deux énoncés liés par la conjonction *pri tom čto* : l'énoncé principal représente ici la conséquence contraire à celle qu'on attendait :

184. **При том, что** она была маленького роста, она не казалась кукольной — из-за выверенности пропорций, — хотя была, конечно, миниатюрна. [Николай Климонтович. Последняя газета]  
185. Несколько лет один, **при том, что** он и кашу-то сварить не умеет! [Залыгин Сергей. После инфаркта]

Cependant *pri tom čto* n'a pas toujours un sens concessif. Parfois cette conjonction désigne des circonstances plutôt « favorables », sinon particulières, dans lesquelles se déroule la situation de l'énoncé principal :

186. Износ оборудования колоссальный, **при том что** на "Молоте" печатаются все центральные, все областные и некоторые городские газеты <...>, то есть нагрузка на полиграфические машины серьезная, <...> [В соперничестве с «гаражными»]

L'usure de l'équipement s'explique par une énorme charge de travail.

187. Другое дело, что этот сценарий очень трудно реализовать, да еще при сопротивлении Запада и **при том, что** есть реальная опасность гражданской войны. [Александр Механик. Революция под копирку]

Il est difficile de réaliser un scénario avec menace de guerre civile.

De ce fait cette conjonction est à la limite entre les conjonctions différentielles et non différentielles.

Le pronom déterminatif *vsě* introduit au sein de *pri tom čto* renforce l'argument de la subordonnée :

188. Ну а к сорока годам (то ли природа стала брать свое, то ли одиночество утомило) решил он все же жениться, хотя это оказалось делом нелегким, **при всем том, что** невест в деревне было в избытке. [Владимир Войнович. Жизнь и необычайные приключения солдата Ивана Чонкина]

A la différence de *nesmotrja na to čto*, la conjonction *pri (vsěm) tom čto* peut être accompagnée dans la proposition principale de la conjonction d'opposition *no* ou ses équivalents sémantiques *vsě je*, *vsě taki*, *vsě ravno*, etc. Cela a normalement lieu si *q* précède *p* et que la relation entre la subordonnée et la principale n'est pas du type causal. Dans ce cas, la conjonction concessive de la proposition subordonnée peut être renforcée par une conjonction ou des lexèmes à valeur oppositive dans la partie principale pour actualiser le rapport adversatif entre les deux propositions qui est à la base de tout type de relations concessives. Par ailleurs, comme *pri tom čto* ne suffit pas toujours à marquer la relation

concessive de manière univoque, il est nécessaire de la doubler dans la partie principale par une conjonction oppositive :

189. **При том, что** внешне Ельцин хотел отличаться от других лидеров вежливостью, уважительностью к людям — ко всем обращался на "вы", по имени и отчеству, что его действительно отличало от других лидеров, **но** это была внешняя, так сказать, "показная" часть. [Георгий Арбатов. Человек Системы]

190. **При всем при том что** присяжные независимы, они *все же* должны быть ответственными — если не перед властями, то перед обществом, перед самими собой. [Юрий Феофанов. Суды присяжных не обязаны обосновывать свои вердикты]

#### 2.1.1.1.7 Position des propositions concessives non généralisantes introduites par les conjonctions différentielles

Du point de vue syntaxique, la proposition subordonnée introduite par les conjonctions différentielles peut se trouver en préposition (191), en postposition (192) par rapport à la principale ou être incorporée à l'intérieur de la principale (193). La position de la subordonnée est dictée par les objectifs communicatifs du locuteur. La préposition de la subordonnée sert à thématiser la situation obstacle et relever ainsi son importance. La subordonnée postposée sert à rectifier d'éventuelles conclusions erronées que l'interlocuteur pourrait tirer de l'assertion principale. Enfin la position intercalée sert à séparer le thème du rhème de l'énoncé principal et souligner leur co-existence inhabituelle :

191. **Несмотря на то что** массовых заболеваний, вызванных отравлениями питьевой водой, в России не зарегистрировано, известно, **что** загрязненная вода, попадая в наш организм, вызывает 70–80% всех известных болезней, **на** 30% ускоряет его старение. [Юлия Экарева. Беда из-под крана]

**Независимо от того, что** требование о дисквалификации нормативного акта заявляется другим лицом, дело, аналогичное ранее рассмотренному, не подлежит рассмотрению в суде. [Признаки,

индивидуализирующие дело об оспаривании нормативного акта // "Арбитражный и гражданский процессы"]

**Даром что** он когда-то изучал темную науку под названием "методика" — сформулировать тему урока ему так и не удалось. [Вячеслав Пьецух. Письма из деревни ]

**Невзирая на то, что** в основе лежат подлинные, страшные человеческие судьбы, спектакль, к сожалению, получился абсолютно конформистским. [Давайте крупный план ]

**Вопреки тому, что** написано на грязном куске картона, который Толя держит перед собой, ноги ему оторвало вовсе не на чеченской войне. [Михаил Поляков. Гетто для инвалидов ]

192. Несколько лет один, **при том, что** он и кашу-то сварить не умеет! [Залыгин Сергей. После инфаркта]

Он был поэтом бедняков, **несмотря на то, что** короли считали за честь пожать его сухощавую руку. [Константин Паустовский. Сказочник]

Если какой-нибудь кафетерий объявлял "Ледяные Напитки", она механически реагировала на приглашение, **даром что** все напитки везде были ледяные. [Владимир Набоков. Лолита]

Зачастую русско-казачьи станицы и горские аулы без всяких посредников договаривались между собой о мире и добрососедстве **невзирая на то, что** вокруг шли сражения и лилась кровь. [Владимир Дегоев. Два века войны и мира на Кавказе]

193. Селекционная работа, **несмотря на то что** зарегистрировано более 400 собачьих пород, не прекращается. [Алексей Ивкин. Собака лучше человека ]

Но и Наташка, **даром что** на вид фитюлька, с норовом девка оказалась. [Сергей Каледин. Записки гробокопателя]

В 1996 году, **невзирая на то, что** он из больницы, он неожиданно для меня пришел с Олей на мой традиционный день рождения 18 июля в Политехнический, и для меня это был самый лучший подарок. [Евгений Евтушенко. Волчий паспорт]

Даже собственным детям, - **при всем при том, что** воспитание включает в себя метод принуждения, - стараюсь предоставить как можно больше свободы. [Виктор Розов. Удивление перед жизнью]

Les conjonctions concessives différentielles peuvent être le focus d'une proposition où la situation-obstacle ou la situation-conséquence sont réduites au pronom démonstratif *èto*, reprise anaphorique de ce qui précède. Ce type de locution sert à assurer une liaison thématique entre les propositions, surtout dans le cas où l'une des situations est représentée par un ensemble de propositions. *Èto* résume alors le contexte précédent en l'intégrant dans une phrase concessive. La sémantique concessive est induite par le contenu de ce contexte en contraste avec la situation focalisée par la conjonction concessive :

194. Так же не замечал он голода: усадят за стол — съест с короб, не глядя, что ест; не найдут, не усадят — и не вспомнит, что полагается обедать. И **при этом** худым не был, не выбегивался, кости не выставлял. Все было при нем. [Валентин Распутин. Дочь Ивана, мать Ивана]

Я все время на чистых подушках, в холе — и, **несмотря на это**, вся в морщинах, облезлая. [Семен Данилюк. Рублевая зона]

При высокой артиллерийской плотности командиры артчастей и соединений встречают большие затруднения в выборе ОП и размещении НП и, **невзирая на это**, не принимают должных мер для смягчения этого вопроса. [Сборник боевых документов Великой Отечественной войны. Выпуск 1]

Лишённые семьи с её теплом и заботой, вырванные из нормальной человеческой среды, способной выказать немного внимания к мыслям и чувствам <...> Инга и Карлис с юношеского возраста <...> искусственно превращались в существ чёрствых, жестоких, лишённых каких бы то ни было интеллектуальных потребностей. И **вопреки этому**, вопреки воле своих воспитателей, они ко времени встречи все же оказались полны той удивительной чувствительности, когда прикосновение пальцев любимого существа заставляет звучать все струны сердца. [Н. Н. Шпанов. Ученик чародея]

### 2.1.1.2 Conjonctions concessives non différentielles

Si les conjonctions différentielles sont les marqueurs spécifiques de la relation concessive, les conjonctions non-différentielles peuvent marquer différents types de relations sémantiques que seul le contexte permet d'identifier. Elles sont parfois définies comme conjonctions à valeurs multiples – *mnogoznačnyje sojuzy*<sup>24</sup>.

Parmi les conjonctions de concession non différentielles se trouvent les conjonctions *xotja*, *xot'*, les lexèmes *pust'*, *puskaj et pravda*. Elles peuvent exprimer une relation concessive seules ou bien accompagnées de la conjonction simple *no* introduisant la proposition principale parfois renforcée d'un actualisateur *zato*, *tem ne menea*, *vsě-taki*. Dans ce cas la position des propositions dans la construction est fixe : la partie subordonnée introduite par *xotja* précède la partie principale introduite par *no* :

195. **Правда**, комары проклятые донимают, **но** жизнь все едино райская! [Борис Васильев. А зори здесь тихие]

Мол, **хоть** он и не участвует в операции, **но** все равно его подстерегает опасность, причем ничуть не меньшая, чем Зубова. [Вадим Кожевников. Щит и меч]

**Пусть** я пишу отрывки, не заканчиваю — **но** я все же пишу! [Юрий Олеша. Книга прощания]

Но это было совсем бесполезно, потому что **хотя** на потолке у Санина не было ничего, кроме люстры, **но** зато на стенах висели оленьи рога, черепаши панцири, засушенные морские звезды, за всеми этими реликвиями можно было припрятать микрофоны любого калибра... [Владимир Войнович. Замысел]

A la place de *no* peuvent se trouver les conjonctions oppositives *a*, *da* ou bien des mots à sémantique adversative (*odnako*, *zato*, *vse že*, *vse-taki*, *vse ravno*, *tem ne menea*) :

196. **Хоть** место было и гнилое, **а все же** именно здесь осенью Люся сняла немца на триста марок и два флакона "Пуассона" с распылителем. [Виктор Пелевин. Миттельшпиль]

<sup>24</sup> Lingvističeskij enciklopedičeskij slovar', 1990, p.484

**Хотя** в России испокон веков считается, что нет лучшего Холмса, чем Ливанов, и лучших экранизаций, чем принадлежащие режиссеру Масленникову, **тем не менее** это не совсем так. [Анна Ковалева. Телекино во вторник ]

**Правда**, люди бранят меня за то, **да** душа спокойна, совесть чиста. [В.А. Соллогуб. Теменовская ярмарка]

**Пусть** Сергеич и старательно рисовал на листке квадратики генеалогического древа, **однако** тесть "низкой породы" зятю дворянину, как тот гусь свинье, — не товарищ. [К вопросу о суглинках и табели о рангах ]

Les marqueurs de ce groupe (sauf le lexème *pravda*) peuvent s'accompagner de la particule *i*. Le plus souvent ce sont les conjonctions *xotja* et *xot'*. La particule *i* est toujours placée avant le verbe (éventuellement avant la négation si le verbe est à la forme négative) de la subordonnée, qu'elle ait un sujet ou pas :

197. Докторша тоже улыбнулась, **хотя и** не **понимала**, почему мы смеемся. [Фазиль Искандер. Тринадцатый подвиг Геракла]

Потому что, **пусть** Кузнецова **и поможет** ей опять с деньгами, Тамара ни за что не решится потратить их на мебель. [Петр Акимов. Плата за страх]

**Хоть** его **и уволили** в запас, а он все командует! [Андрей Битов. Жизнь без нас]

**Хотя** она **и ходила** на четырех ногах, но сильно прихрамывала: одну ногу она берегла, больная была нога. [Александр Солженицын. Матренин двор]

### Expression de la cause dominante favorable à la situation p

Les constructions concessives malgré leur caractère syntaxique et informatif achevé ne sont pas complètes du point de vue sémantique. L'élément de contradiction qu'elles recèlent nécessite une motivation adéquate: la cause exposée dans la subordonnée concessive se révèle inefficace face à une autre cause, dominante. Les constructions concessives portent un élément de sens implicite inconnu du destinataire qui l'amène à poser la question 'pourquoi'.

La réponse à cette question est parfois contenue soit dans le contexte plus large soit dans une proposition qui est rattachée à la phrase concessive par une conjonction causale ou tout simplement juxtaposée. Kirpičnikova qui étudie les constructions asyndétiques exprimant les relations causales implicites fait remarquer qu'un certain degré d'insuffisance, d'inachèvement de la première proposition de ces constructions qui fait poser la question 'pourquoi?' est associé à un invariant sémantique qui peut être défini comme une valeur de non-conformité à ce qui est attendu ou d'un écart de la norme. Ainsi l'information de la première partie renferme un élément sémantique de décalage qui conditionne la deuxième proposition qui apporte un complément informatif [Kirpičnikova 1981 : 35-36]. La proposition causale explicite la cause dominante (*R*), le facteur qui est favorable à la situation dénotée par *p* malgré la situation dénotée par *q* :

198. И **хотя** Ивану Африкановичу не хотелось "Беломору" (у него всегда поднимался кашель от переменного курева), хотя он и привык к "Байкалу" (*q*), но, **чтобы не обидеть человека (*R*)**, взял беломорину (*p*). [Василий Белов. Привычное дело]

Он даже не чувствовал себя обиженным и униженным (*p*), **хотя**, безусловно, она и обидела и унизила его (*q*), – **перед ее будущим меркли любые обиды и унижения (*R*)**. [Юрий Буйда. Рассказы о любви]

**Пусть** он получил диплом, работал уже младшим научным сотрудником (*q*), но научная карьера ему явно не светила (*p*)— **для этого у него не было никаких организационных способностей (*R*)** <...> [Николай Климонтович. Далее — везде]

Матвей вдруг дико испугался одиночества, и **хоть** этого одиночества оставалось только три метра до угла (*q*), пройти их оказалось настоящим подвигом (*p*), **потому что вокруг не было никого и не было никакой гарантии, что все это — забор, магазин, да и сам страх — на самом деле (*R*)**. [Виктор Пелевин. Музыка со столба]

Parfois au sein de la proposition principale se trouve le lexème *počemu-to* qui souligne le caractère non motivé de la conséquence et relève le contraste entre *q* et *p*:

199. **Хотя** голосование было тайное (*q*), выбрали **почему-то** неуклюжую плосколицую девицу — дочь здешнего богатого плантатора (*p*). [И. С. Шкловский. Новеллы и популярные статьи]

Он говорил медленно и тягуче около получаса, жертвуя своим обеденным временем, и **хотя** перечислял страшные кары (*q*), я **почему-то** понял сразу, что мне ничего не будет (*p*). [Григорий Бакланов. Как я потерял первенство]

Il est important à noter que si *xotja* et *xot'* assument la fonction de conjonctions de subordination, les lexèmes *pust'/ puskaj* et *pravda* ne peuvent pas être assimilés à des conjonctions de ce type. Si l'énoncé dans lequel ils sont intégrés se trouve en position initiale, le deuxième énoncé est toujours introduit par une conjonction oppositive ce qui démontre leur déficience, leur incapacité de marquer une relation concessive sans être renforcé par un marqueur oppositif. D'autre part, en post-position ils ne marquent qu'une relation de la concession restrictive car entre les deux énoncés il n'existe pas de relation de causalité et sont plutôt assimilables à des conjonctions de coordination du type *no*. Toutefois on ne peut pas non plus les considérer comme conjonctions de coordination, car une conjonction de ce type n'introduit jamais une proposition en tête de phrase. Le rôle de *pravda* et *pust'/ puskaj* se limite à marquer une modalité de l'événement : réel pour *pravda* ou hypothétique pour *pust'/ puskaj*.

#### 2.1.1.2.1 Conjonction *xotja*

*Xotja* sert à exprimer la relation concessive primaire dans les constructions où la présupposition exprime une relation du type causal entre les situations. Nous pouvons schématiquement représenter la relation concessive en recourant à la formule avec *esli* qui est la présupposition sémantique de toute phrase concessive: *Esli q, ne-p → xotja q, p*.

200. **Хотя письмо** не было подписано, я мгновенно догадался, кто его написал. [Фазиль Искандер. Письмо]

Présupposition : normalement, si la lettre n'est pas signée on ne peut deviner qui l'a écrite. Autrement dit : *Esli ne-q, ne-p (Si non-q, non-p) → xotja ne-q, p (bien que non-q, p)*.

201. Может показаться странным, но утолить на болоте жажду не было возможности, **хотя вода была** повсюду. [Василь Быков. Болото]

Présupposition : normalement, si l'eau est partout, on peut se désaltérer. Schématiquement on pourrait représenter cette situation comme :  $p, esli\ q\ (p, si\ q) \rightarrow ne-p, xotja\ q\ (non-p, bien\ que\ q)$ .

Ainsi pouvons-nous dire que la construction avec *esli* est la présupposition de la construction avec *xotja* ; en remplaçant *esli* par *xotja* et la proposition principale par sa négation (si elle est déjà négative  $-non-p$ , alors selon la règle de la double négation, elle sera remplacée par  $p$ ) nous obtiendrons une construction concessive.

Au sein des constructions introduites par la conjonction *xotja* on peut distinguer :

1) Constructions où la relation concessive s'instaure entre les situations :

202. Я посмотрел на него и сразу его узнал, **хотя множество лет мы не виделись**. [Фазиль Искандер. Гнилая интеллигенция и аферизмы]

203. И он затопил печку, **хотя в квартире было не холодно** <...>  
[Виктор Астафьев. Печальный детектив]

2) Constructions où les deux situations mises en relation concessive s'opposent indirectement, au niveau des conclusions :

204. **Хотя** знакомы мы много лет, мы редко видимся.

Dans l'exemple cité il n'est pas vrai que la situation du type  $q$  ('nous nous connaissons depuis longtemps') a normalement pour conséquence la situation  $non-p$  ('nous nous voyons souvent'). Cependant de la situation  $q$  il est normal de tirer la conclusion du type  $non-p$ . En anticipant cette perspective le locuteur restreint  $q$  en y associant  $p$  : nous nous voyons peu.

Prenons un autre exemple :

205. **Хотя** Пьер француз, он живёт в России.

Normalement, le fait d'être français n'empêche pas de vivre en Russie. C'est-à-dire si  $q$  est vrai,  $p$  n'est pas nécessairement faux. Cependant il est normal d'associer une nationalité à un pays: le fait d'être d'origine française est associé à 'habiter en France'. Pour empêcher le destinataire de conclure 'Pierre habite en France, le locuteur affirme  $p$  : 'il habite en Russie'.

206. **Хотя** в доме никого не было, дверь была не заперта.

Dans l'exemple ci-dessus la situation  $ne-q$  elle-même est normalement la conséquence de la situation  $p$ . C'est-à-dire, normalement la porte fermée s'associe à l'absence. Ainsi la situation

*non-q* n'empêche pas la situation *non-p* elle contredit la conclusion logique qu'on tirerait de *non-q : p est vrai*.

Pour ce type de phrases concessives nous pouvons envisager d'effectuer l'inversion de la relation concessive :

*Xotja q, p → xotja p, q*

206. a) Хотя дверь была не заперта (*q*), в доме никого не было. (*p*)

La conjonction *xotja* peut être remplacée par une conjonction adversative :

206. b) В доме никого не было, но дверь была не заперта.

A ce sujet il nous semble utile de comparer la conjonction concessive *xotja* à la conjonction oppositive *no* ce qui nous permettrait d'expliquer les similitudes et les différences d'emploi de ces deux unités lexicales.

*2.1.1.2.1.1 Valeur concessive et valeur oppositive.*

*Commutation de xotja et de no*

La valeur concessive et la valeur oppositive sont assez proches. Le lexème *xotja* peut avoir, selon le contexte, soit l'une soit l'autre de ces valeurs.

V. Apresjan dans [Apresjan 2006 : 96] fait une étude comparative de la conjonction *xotja* à valeur concessive (*xotjal*) et de la conjonction oppositive *no*. Elle note que *xotjal* rejoint *no* dans un de ses emplois (« *no* de la conséquence anormale ») proposé par Sannikov [cit. d'après Apresjan 2006 : 96] :

**X, но Y** (Он пошел за хлебом, но не купил его) = 'X ; при нормальном ходе событий X привел бы к чему-то противоположному Y-у; имеет место ненормальное Y; решающим для описываемой ситуации является Y'.

X mais Y = 'X ; нормalement X entraîнерait le contraire de Y ; il y a lieu un Y anormal ; Y est primordial dans la situation qu'on décrit'.

Si nous comparons ce schéma à celui de *xotjal* : *xotja q, p → obyčno/estestvenno esli q, to ne-p*, nous verrons qu'ils sont pratiquement identiques. V. Apresjan en tire la conclusion que *xotjal* et *no* doivent être interchangeable dans la plupart des contextes si on invertit les parties de la relation :

207. Мне захотелось пройтись пешком, **хотя** до гостиницы было далеко. [В. Каверин. Два капитана *cité d'après Apresjan 2006: 97*] ≈ До гостиницы было далеко, **но** мне захотелось пройтись пешком.

Cependant elle fait remarquer avec justesse que la transformation inverse n'est pas toujours possible. Les phrases avec *no* n'admettent pas toujours le remplacement de *no* par *xotja*. Comparons les exemple 208 et 209 :

208. a) Он ее любил, **но** не женился на ней. ≈ b) **Хотя** он ее любил, он на ней не женился.

209. a) Коля пошел на охоту, **но** быстро вернулся ≈ b) <sup>?</sup> **Хотя** Коля пошел на охоту, он быстро вернулся.

Si dans (208) cette transformation est possible, dans (209) la construction concessive obtenue est douteuse.

Le fait que la transformation des phrases avec *xotja* en celles avec *no* est pratiquement toujours possible, mais la transformation inverse est beaucoup plus limitée nous fait supposer que la sphère d'application de *no* est plus large par rapport aux lexèmes concessifs en vertu de sa sémantique plus riche. Pour comprendre où réside l'anomalie de l'exemple (209b) analysons-le. La phrase <sup>?</sup>*Xotja Kolja pošel na oxotu, on bystro vernulsja* paraît trop catégorique : elle présuppose qu'il est normal que si quelqu'un va quelque part, il y reste assez longtemps. Cependant selon nos connaissances de l'évolution des choses dans le monde, ce n'est qu'une des variantes possibles.

Aussi pouvons nous conclure que « *no* de la conséquence anormale » indique que la situation *non-p* n'est **qu'une parmi plusieurs possibilités** du développement de la situation *q*, la plus normale selon le locuteur.

*Xotja* présuppose que *non-p* est **la seule** évolution normale de *q*. La relation entre *q* et *non-p* qu'implique le lexème *xotja* est plus étroite par rapport à *no*.

La conjonction concessive *xotja* suppose que la situation *q* empêche la situation *p*, mais que cet obstacle se trouve surmonté ; la conjonction oppositive *no* suppose que les deux situations *q* et *p* s'opposent et que la situation *p* est considérée comme plus importante dans le contexte.

Ainsi la conjonction *no* peut être employée dans plus de contextes que *xotja* car elle n'impose pas à *p* et *q* autant de contraintes que *xotja*.

Il nous paraît nécessaire de développer l'idée d'Apresjan en précisant le type de relation entre deux énoncés reliés par ces conjonctions. Prenons deux autres exemples :

210. a) Я обиделся, **но** он извинился. → б) Я обиделся, **хотя** он извинился.

211. a) Он извинился, **но** я все равно обиделся. → б) \* Он извинился, **хотя** я все равно обиделся.

Dans (210) la transformation est possible car, au niveau du présupposé, le deuxième énoncé représente une cause potentielle du premier et la phrase relève de la concession primaire avec la concessive introduite par la conjonction *xotja* en postposition :

$p, xotja q \rightarrow esli q, to ne-p$  = Естественно не обидеться, если перед вами извинились.

En revanche, dans (211) la relation est invertie. La deuxième partie met en valeur la situation-conséquence actualisée par la conjonction oppositive *no* et le lexème à valeur concessive *vsě ravno*. La proposition «*on izvinilsja, no ja vse ravno obidelsja*» est la converse de «*ja obidelsja, xotja on izvinilsja*». *Xotja* ne peut pas introduire l'énoncé «*ja obidelsja*» parce que logiquement il représente la conséquence contraire à celle qu'aurait dû entraîner l'énoncé «*on izvinilsja*» et *xotja*, comme nous l'avons vu dans l'exemple précédent, ne peut introduire que l'énoncé qui représente la cause contrariée de la conséquence réalisée.

Certains linguistes (V.Apresjan dans Apresjan 2006, E.Uryson dans Uryson 2003) voient dans cette possibilité d'inversion de la relation concessive une variante syntaxique de la valeur concessive représentée par les lexèmes *tem ne menea*, *vse-taki*, *vse že*, *vse ravno*. Ils l'expliquent en recourant au terme de 'valence' en tant que « capacité d'un mot de nouer des liens syntaxiques avec d'autres éléments » [LES 1990]. Chaque conjonction concessive possède la valence 2, c'est-à-dire est capable de s'adjoindre deux actants : *q* - situation-obstacle et *p* - situation qui a lieu en dépit de l'obstacle. Les actants sont rangés selon leur importance, le premier étant le plus important pour la relation syntaxique. Pour la conjonction *xotjal* le premier actant est la situation obstacle et le deuxième - la situation qui a lieu en dépit de cet obstacle:

212. a) Я обиделся ( $p=2$ ), хотя он извинился ( $q=1$ ).

Pour la particule *vsě ravno* c'est *p* qui a la première valence et assume le rôle du premier actant :

212. б) Он извинился ( $q=2$ ), но я все равно обиделся ( $p=1$ ).

Ces deux propositions sont converses et sémantiquement identiques. La seule différence entre elles réside dans le statut des valences. Avec *xotja1* c'est  $q$  qui a la valence 1 et avec *tem ne menea, vse-taki, vse že, vse ravno* c'est  $p$  qui possède la valence 1.

Quant à la conjonction *xotja2*, son emploi peut être illustré par les exemples suivants :

213. Уже совсем стемнело, когда по отступавшим медленно русским начала палить половина выдвинутых вражеских орудий. Русские солдаты падали ( $p$ ), **хотя** бегства не было ( $q$ ). [Виталий Велин, Геннадий Трегубов. Правда]

214. 59 человек за последние сутки уже выписались ( $p$ ), **хотя** 190 еще находятся "на койке" ( $q$ ). [Борис Бронштейн. Кажется, пронесло. Холера не помешает празднику]

La situation  $q$  introduite par la conjonction *xotja2* se trouve de préférence en postposition à  $p$  et ne représente pas un obstacle à la situation *non-p*. Elle restreint la portée de l'assertion  $p$  en rectifiant la conclusion que le destinataire pourrait en tirer. Dans cet emploi la conjonction *xotja2* est pratiquement synonyme de *no* qui oppose deux situations sans qu'il y ait une relation de dépendance entre elles.

#### Types de situations concessives en fonction de l'élément oppositif

En fonction de la spécificité de la relation oppositive entre les composants d'une situation concessive on peut distinguer quatre types de situations concessives. On pourrait les représenter schématiquement en recourant aux conjonctions spécialisées normalement dans l'expression de chaque type de relation oppositive évoqué :

a) situation concessive oppositive : *xotja q, no p* :

215. **Хотя** вечерняя учёба действительно была трудной, **но** оставлять лабораторию она не собиралась <...> [Людмила Улицкая. Путешествие в седьмую сторону света]

b) situation concessive de mise en parallèle : *xotja q, a p* :

216. Мне ведь едва семнадцать минуло, и **хотя сына** уже прижил, **а все равно** пока еще девственником себя ощущал. [Борис Васильев. Картежник и бретер, игрок и дуэлянт]

c) situation concessive additive que l'on peut également nommer rectificative :  
*p, хотя q :*

217. Единственное, чему можно пытаться обучать в театральном деле — метод, **хотя** это понятие очень субъективно в театральной теории. [Советуем прочитать // «Народное творчество»]

d) situation concessive de compensation : *хотя q, зато p.*

218. — **Хотя** документы отсутствуют, — сказал Костя, — **зато** вот номер телефона следователя Петрова. [Юрий Азаров. Подозреваемый]

### *Хотя et no : différences d'emploi*

La valeur oppositive tout en étant incorporée dans la sémantique de la concession ne peut se substituer à la valeur concessive. Parmi les constructions oppositives marquées par la conjonction *no* il existe des constructions où la conjonction concessive ne peut pas être substituée à la conjonction adversative car l'énoncé introduit par la conjonction adversative n'exprime pas la « cause contrariée ». On ne peut pas envisager la substitution dans les cas suivants :

1) L'énoncé *q* qui précède *p* introduit par *no* n'implique pas *p* mais relève son caractère inexplicable, incompréhensible, non justifié. *Q* contient le sème 'ne pas savoir'. La cause étant inconnue du locuteur la construction n'est plus conforme au schéma concessif :

219. **Не знаю**, почему я тогда так написал, **но** исправлять не стану. [Евгений Попов. Зеленые музыканты]

220. Я уже **не помню**, **что** досталось остальным, **но** я должен был наладить удочки и накопать червяков. [Михаил Хайкин. Уха из пескарей. Истории Гончарной улицы]

2) L'énoncé *q* qui précède *p* introduit par *no* informe sur une/des causes éventuelles de *p* :

221. 29 сентября на очередной сессии краевого Законодательного собрания Александр Суриков предложил ввести дополнительный подоходный налог "с богатых" — "с физических лиц, имеющих высокие личные доходы". **То ли потому, что** величину подоходного налога устанавливает Москва, **то ли чтобы** не ссориться с богатыми "физическими лицами", **но** депутаты нового налога так и не ввели. [Дмитрий Негреев. 1994-й: спокойный в целом год. Если бы не Чечня]

222. Ирина стояла и ждала. <...> если следовать по данной логической схеме, то через несколько минут Он должен постучать в ее дверь, осторожно и вкрадчиво. **Но то ли** логическая схема была неверна, **то ли** не было мужского интереса — в дверь никто не стучал. [Виктория Токарева. Зигзаг]

3) L'énoncé *p* représente un événement imprévu :

223. Ювелир хотел уйти со словами: — Хорошо, мы потолкуем в другом месте. — И пошел было, **но** большой закройщик прыгнул на него, легко подмял под себя и заорал жене: — Звони в милицию! [Василий Шукшин. Как Андрей Куринков, ювелир, получил 15 суток]

4) L'énoncé *q* représente un jugement subjectif de l'énoncé *p* par le locuteur:

224. Думай обо мне, что хочешь, **но** я сам в этом заинтересован, из-за денег, для экстренного случая, например, для путешествия на Кольский. [Наталья Шмелькова. Последние дни Венедикта Ерофеева]

225. Непонятно, чем руководится фешенебельный Нью-Йорк, **но** посещает он далеко не все концерты <...> [Илья Ильф, Евгений Петров. Одноэтажная Америка]

Font également partie de ce groupe des énoncés du type :

226. — Три месяца не досидеть и сбежать!. — опять изумился милиционер. — **Прости меня, но** я таких дураков еще не встречал, хотя много повидал всяких. [Василий Шукшин. Степка]

227. **Вы меня, конечно, извините, но** на месте Буряка я бы вам со Смирновым по премии выдал! [Сергей Таранов. Черт за спиной]

5) *Q* met en question l'authenticité de *p* :

228. **Вы мне не поверите, но** Христа умерла от горя. [Константин Паустовский. Золотая роза]

2.1.1.2.1.2 *Xotja* introduisant une relation concessive rectificative

Les conjonctions du type *xotja* n'introduisent pas toujours des constructions concessives logiques. Prenons un exemple :

229. Взяла немку. **Все шло** недурно (*p*), **хотя** она сильно была похожа на лошадь (*q*). [Н.А. Тэффи. Нянькина сказка про кобылью голову]

Ici la relation entre la subordonnée *q* et la principale *p* n'est pas du type causal. Nous ne pouvons pas affirmer au niveau du présupposé que « normalement, si une nounou ressemble à un cheval, elle n'assume pas ses fonctions ». Les deux situations s'opposent sans forcément se contredire. La conjonction *xotja* est ici très proche de la conjonction oppositive *no*. La situation dénotée dans la subordonnée rectifie la portée de la situation dénotée dans la principale. Ce type de phrases admettent l'inversion de la relation concessive : *xotja q, p* → *xotja p, q*. La proposition subordonnée des concessives rectificatives se trouve en postposition par rapport à la principale.

Le lexème *xotja* peut introduire d'autres types d'énoncés concessifs secondaires :

230. Он тогда работал на заводе и жил в общежитии (*p*). **Хотя** тебе это, наверное, неинтересно (*q*).

Ce type d'énoncé ne représente pas la relation concessive logique: ni *p* ni *q* ne peuvent être interprétés comme un obstacle empêchant l'autre. Syntaxiquement *q* ne peut se trouver qu'en postposition à *p* ce qui est marqué par un point à l'écrit, et une pause conséquente à l'oral. *Xotja* introduit ici un énoncé en rupture avec le contexte précédent. Cette phrase relève d'une relation concessive secondaire où la relation s'établit non pas entre les faits mais entre l'acte de parole, le fait d'énoncer une chose ou une autre et la concessive.

D'après les lois de discours l'acte d'énonciation est légitime si le contenu de l'énoncé intéresse le destinataire. Si le locuteur a des doutes à ce sujet il peut craindre des répliques comme *Si tu crois que ça m'intéresse ?* [Ducrot 1991 : 9]. Le message implicite que le locuteur cherche à transmettre à travers *q* consiste à obtenir la confirmation de l'intérêt du destinataire pour ce qu'il dit ou de compenser une assertion implicite négative par une autre qui correspondrait mieux à son attente :

231. Петровы переехали и своего нового адреса не оставили. **Хотя** спросите у соседей напротив, может быть, они знают больше.

Des emplois non-prototypiques de *xotja* seront abordés dans la quatrième partie de notre étude (voir chapitre 4 *Constructions concessives secondaires*).

#### 2.1.1.2.2 Lexème *pravda*

Le lexème *pravda* est défini par le dictionnaire de Ožegov dans sa 5e acception comme une conjonction synonyme de *xot' i*. Cependant il est difficile d'attribuer à ce lexème le statut de conjonction ne serait-ce que parce que de par son origine *pravda* est un substantif défini comme 'représentation fidèle des faits' (*vernoe otraženie faktov*) [NOSSRJa, 2003 : 668] qui, occasionnellement, est employé pour asserter la vérité d'un état de choses. Ce lexème représente un cas de concession argumentative où au départ le locuteur concède un point à son interlocuteur avant d'asserter le sien qui le renverse. A la différence de la conjonction *xotja*, *pravda* s'articule sur le contexte qui précède (selon nous il se rapproche plus de la conjonction *i xotja* qui, tout en marquant un contraste, enchaîne sur le contexte qui précède). Il sert souvent à en restreindre la portée mais en même temps il est rectifié par un énoncé oppositif qui suit :

232. Подлых людей она терпеть не могла. **Правда**, она не знала в точности размеров подлости Смурного <...>, но люди говорили, что подлость имеет место, и Ляля <...> этим слухам поверила.  
[Ю.Трифонов. Долгое прощание]

L'héroïne ne supporte pas les gens vils (on en tire la conclusion qu'elle n'aime pas le personnage de Smurnyj). Cependant elle ignore la mesure de son infâmie (on en tire une conclusion en contradiction avec la première : elle n'a pas d'antipathie pour Smurnyj). Mais l'énoncé oppositif rétablit la justesse de la première conclusion : Ljalja se fie aux on-dit qui le qualifient de vil, donc elle ne supporte pas Smurnyj.

Le lexème *pravda* présente une modification de la situation concessive pour laquelle on peut proposer la glose suivante :

Le locuteur asserte la vérité de la situation *q* jugée par lui positive ou négative. En même temps il signale au destinataire qu'il existe aussi la situation *p* indépendante de *q* sur laquelle il porte un jugement opposé. Selon le locuteur,

dans le contexte  $p$  l'emporte sur  $q$ . Le locuteur reconnaît une certaine importance de  $q$ .

233. **Правда**, монастыря тут не было ( $q$ ), но небольшая нарядная церковка с золотыми луковичками имелась ( $p$ ), примыкая к сараевидному зданию странноприимного дома с высокими потолками, толстыми стенами, в которых прорублены узенькие окошки. [Юрий Нагибин. Тьма в конце туннеля]

Le fait qu'il n'y avait pas de monastère ( $q$ ) est jugé par le locuteur de peu d'importance par rapport au fait qu'il y avait une jolie église ( $p$ ).

La place de *pravda* à l'intérieur de l'énoncé n'est pas fixe, cependant l'énoncé lui-même ne peut se trouver qu'en préposition si, à son tour, il est rectifié par un énoncé oppositif: *pravda – no*, *pravda – zato*, *pravda – odnako*, (ceci est la conséquence directe de la présence d'une conjonction de coordination dans la seconde proposition) etc. :

234. **Правда**, отец был бедный человек, **тем не менее** барин. [Юрий Олеша. Книга прощания]

235. **Правда**, он ей не изменяет, но **зато** пьет. [Борис Левин. Блуждающие огни]

Autrement, l'énoncé introduit par *pravda* est normalement postposé par rapport à la principale. En postposition l'énoncé avec *pravda* représente une rectification de l'assertion  $p$ . La situation  $q$  qu'il focalise est considérée moins importante dans le contexte que la situation  $p$ . L'énoncé subordonné introduit par *pravda* rectifie l'énoncé principal en le ré-évaluant soit à la baisse, en dépréciant une caractéristique positive qu'il contient (ex.236), soit à la hausse, en atténuant une caractéristique négative (ex.237):

236. Свитер нашелся сразу, **правда**, рукава оказались слегка коротковаты. [Дарья Донцова. Уха из золотой рыбки]

237. Каких людей теряешь, что говорить, тяжело, опять с неожиданной горечью подумал он, **правда**, тут же его мысль совершила новый спасительный поворот. [Петр Проскурин. Полуденные сны]

Le lexème '*pravda*' introduit un jugement non catégorique, sans conviction. Du point de vue de l'énonciation, il peut introduire l'énoncé rhématique en postposition (ex.238), mais en

préposition pose l'énoncé thématique (ex.239), surtout si la deuxième partie de la construction est introduite par le lexème *zato*:

238. Он человек неплохой, **правда** ему не хватает воспитания.

239. Царапина, **правда**, оказалась небольшой, **зато** из "вольво" выскочил для выяснения наглый тип, от которого мне потом пришлось отбиваться чуть ли не кулаками. [Анна Ткачева. Приворот]

La particularité de *pravda* consiste en sa capacité de se rapporter à deux énoncés à la fois. En effet, souvent l'énoncé avec *pravda* apporte une rectification ou une restriction à l'énoncé précédent (*p1*). D'autre part, il est à son tour rectifié par l'énoncé suivant introduit par *no* (*p2*). Ainsi nous avons deux énoncés complémentaires *p1* et *p2*, se rapportant au même pôle appréciatif. L'énoncé *q* représente un jugement de l'énonciateur par rapport aux faits/situations *p1* et *p2* relevant de l'appréciation contraire. *Q* apporte un bémol à l'appréciation de *p1* contrebalancé à son tour par *p2* rejoignant l'appréciation de *p1*. La position de *q* témoigne de son rôle secondaire : la postposition par rapport à *p1* et la présence de *no* introduisant *p2*, signe de sa prédominance pour le locuteur. :

240. Валя произнесла тихо: — Ты тоже будешь известным и богатым, и у тебя будет большой дом с колоннами...— У меня уже есть дом (*p1*). Без колонн, **правда** (*q*), **но** я вполне им доволен (*p2*), — ответил Иван серьезно. [Татьяна Тренина. Русалка для интимных встреч]

A la remarque de Valja sur une maison à colonnes qu'Ivan possédera quand il sera célèbre et riche ce dernier rétorque en avoir déjà une – *u menja uže est' dom (p1)*. Pour empêcher Valja d'en déduire que c'est bien une maison à colonnes dont elle vient de parler, il rectifie sa première assertion avec une assertion elliptique *q* introduite par *pravda* – (*on*) *bez kolonn* ((elle est) sans colonnes) mais ne voulant pas dévaloriser sa maison et laisser Valja croire qu'il en est déçu, il rajoute l'assertion *p2* – *ja vpolne dovolen* (j'en suis tout à fait content). C'est l'appréciation positive qui prévaut dans l'ensemble de la situation.

241. В саду есть домик для гостей (*p1*), там, **правда**, всего три комнаты (*q*), но ведь это не навсегда, перебьетесь как-нибудь (*p2*). [Дарья Донцова. Доллары царя Гороха]

L'assertion *p1* : *v sadu est' domik dlja gostej* est présentée comme un élément positif. Cependant sa valeur est revue à la baisse par l'assertion rectificative *q*: *tam, pravda, vsego tri*

*komnaty* (il n'y a que trois pièces). Néanmoins l'énonciateur maintient son appréciation positive initiale en assertant *p2 – ved' èto ne navsegda, pereb'etes' kak-nibud'* (ce n'est pas pour toujours, comme abri temporaire ça ira). L'appréciation dominante est positive.

### 2.1.1.2.3 Conjonctions *pust' /puskaj*<sup>25</sup>

Le dictionnaire [Tolkovo-slovoobrazovatel'nyj slovar' de Efremova, version informatique] atteste *pust'* en tant que conjonction liant par une relation de concession oppositive deux énoncés dont le premier représente l'admission d'une hypothèse ou d'une situation réelle. Cette conjonction exprime le mieux la concession au sens rhétorique du terme : le locuteur est prêt à admettre ou à supposer une situation avant d'énoncer un argument qui la rend impossible. *Puskaj* est attesté comme une variante familière de *pust'*.

Il nous semble également intéressant de présenter ici une analyse fine et nuancée de cette conjonction proposée dans [Sannikov, 2004 : 239-245]. En prenant le contre-pied du point de vue défendu notamment par Wierzbicka que *pust' / puskaj* représentent le concept de résignation, de soumission de la conscience nationale russe [Wierzbicka 1996 : 36], Sannikov soutient qu'au contraire ces conjonctions traduisent l'optimisme de la conscience linguistique russe, la revendication de son rôle actif dans le monde. Il soumet à l'analyse les constructions introduites par ces conjonctions pour démontrer sa thèse qui est la suivante:

*Pust'* est interprété à tort comme la résignation face à l'adversaire et le refus du combat. Pour illustrer son propos il prend l'exemple de A.K. Tolstoï : ***Pust'*** *vragi nas porubjat, pob'jut, / Pust' obratno dobyču otymut, / No pevcy o nas slavu spojut, / Ibo mertvye sramu ne imut*<sup>26</sup>, qui ne peut en aucun cas signifier le refus du prince Svjatoslav, qui profère cette tirade, de se battre. Au contraire on peut y voir de l'insouciance, de la bravade, un défi au danger. L'événement introduit par *pust'* est déclaré **s a n s g r a n d e i m p o r t a n c e** pour la situation décrite aussi bien que son degré de réalité.

La tendance à interpréter *pust'* comme un renoncement à son avis et une adhésion à l'avis de l'interlocuteur n'est pas moins erronée. A titre d'exemple il cite Griboedov :

---

<sup>25</sup> Nous avons déjà traité le problème du classement des lexèmes *pust' / puskaj* parmi les conjonctions à la fin du paragraphe 2.1.1.2. Le statut de conjonction de ces lexèmes est, de notre point de vue, fort discutable. Mais pour des raisons de commodité, comme nous sommes amenée à citer d'autres auteurs qui les traitent comme conjonctions, nous allons garder ce terme que nous allons employer plus dans le sens de 'marqueur'.

<sup>26</sup> Tous les exemples sont cités d'après [Sannikov 2004 : 249-245]

**Пуcкай** в Молчалине ум бойкий, гений смелый,  
**Но** есть ли в нем та страсть? то чувство? пылкость та?  
Чтоб кроме вас, ему мир целый  
Казался прах и суета?

Au lieu de voir dans cet emploi de *puskaj* le refus d'agir de la part du locuteur ou le renoncement à son avis, Sannikov y décèle plutôt le r e f u s d' e x p r i m e r son avis, le r e f u s d e p o l é m i q u e. Il y voit un élément de m a l i c e (*èlement lukavstva*). Le but du locuteur est, au prix d'une concession apparente (exposé de l'avis d'un autre sans commentaire), de rendre l'interlocuteur plus maléable, susceptible d'accepter son point de vue. Ainsi la conjonction *pust'* justifie pleinement son nom de concessive car elle sert à faire une concession à l'interlocuteur en respectant son opinion et en refusant une polémique.

Si *pust'* véhicule l'idée de résignation, ce n'est pas face à l'adversaire mais f a c e a u d e s t i n, affirme Sannikov. Il s'agit plutôt d'une réconciliation avec le destin. L'exemple de A.K.Tolstoï révèle non pas une résignation du prince Svjatoslav devant l'ennemi, les Petchenègues, mais sa résignation face au destin qui les envoie et face à l'issue du combat à venir.

En conclusion Sannikov organise les composants relevés en un schéma préliminaire :

***Puskaj / pust' X, (no/a) Y =***

‘ Il existe une opinion que l'événement X et la détermination de son degré de réalité a une importance capitale pour la situation en question;

Je ne rejette pas cette opinion et j'espère qu'on sera attentif à la mienne, à savoir :

J'estime inutile de discuter de l'événement X et de son degré de réalité car :

- 1) tout est entre les mains du destin ;
- 2) pour la situation en question, c'est l'événement Y, indépendant de la présence/absence de X, qui a l'importance capitale'.

Pour nous l'analyse de Sannikov assoit la sémantique concessive de *pust'/puskaj* et permet de dégager les particularités de ces conjonctions par rapport à d'autres conjonctions concessives (telles que *xotja* ou *pravda*). L'idée d'acceptation de son destin est contre-balançée par une détermination d'agir ce qui traduit un optimisme insouciant de la conscience nationale russe. Cependant si l'analyse sémantique de Sannikov nous paraît juste, nous ne partageons pas son

point de vue concernant l'impossibilité de savoir si l'événement décrit est réel ou hypothétique.

En effet, les conjonctions *pust'/puskaj* sont des qualificateurs modaux de la phrase concessive. Elles introduisent une situation réelle si le prédicat est un verbe au passé ou présent imperfectif. Pour leur interprétation on recourt au même schéma que pour les concessives avec *xotja* :

*Pust' q, <zato, no>p. Obyčno, esli q, to ne-p.*

242. **Пусть** роман не написан — **но** аванс зато получен! [Андрей Битов. Азарт, или Неизбежность ненаписанного]

243. **Пусть** земля давно заросла бурьяном, **но** на бумаге она является сельхозгодьями и имеет хозяина, так что в жизни вознаграждается не только трудолюбие, но и чутье. [Алексей Миронов. Урожай осенью, деньги — круглый год приносит сегодня земля, и, увы, не только ее хозяевам ]

244. **Пускай** слава ученого несколько негативна, но она все равно должна восхищать простоватого морского волка, погрязшего в буднях каргопланов, рейсовых заданий и экономии горюче материалов. [Виктор Конецкий. Начало конца комедии]

Nous avons ici deux cas de figure :

- 1) *pust'* introduisant une proposition contenant un prédicat verbal (verbe imperfectif au présent) ou un prédicat-attribut (sous forme d'adjectif, de nom ou d'adverbe).

Le prédicat attribut désigne une caractéristique du personnage. L'énonciateur admet qu'un personnage est porteur d'une caractéristique négative sans pour autant la considérer comme déterminante pour son jugement de ce dernier ce qui est exprimé dans l'énoncé principal introduit par la conjonction oppositive *no*. Il s'agit soit d'une autre caractéristique positive soit d'une situation l'emportant sur l'argument précédent et de ce fait déterminante pour le contexte :

245. **Пусть** я дура, но я совсем не могу жить в ссоре с тобой. [Леонид Юзефович. Князь ветра]

246. **Пусть** он лодырь, но ведь не дурак! [Петр Акимов. Плата за страх]

247. **Пусть** она невзрачна, но зато это до сих пор прекрасно избавляет ее от приставаний шефа. [Петр Акимов. Плата за страх]
248. И **пусть** даже глуповат, но суть он знает. [Галина Щербакова. Актриса и милиционер]
249. Поэтому я и голосовал за мэра-аболициониста. **Пусть** он вор, но он тоже против рабства. [Елена Хаецкая. Синие стрекозы Вавилона/ Обретение Энкиду]
250. <...> Парфен подумал с тоскою, что, увы, **пусть** подло это, но не жене хотел бы он эти деньги бросить к ногам, а той женщине, которая ушла. [Алексей Слаповский. День денег]

Souvent *pust'* introduit une proposition concessive éliée. Il s'agit des phrases où le locuteur ne rectifie qu'un élément de l'énoncé :

251. **Пусть** уродливая, противоестественная, но это была связь. [Виктория Токарева. Один из нас]
252. Она, **пусть** немного, но уже успела вкусить праздной жизни, ощутить шелест настоящих долларовых купюр <...> [Сергей Романов. Парламент]
253. Мне всегда было ужасно приятно и даже лестно, если в ее стихах я угадывал отголоски впечатлений, коим я был **пусть** не виновником, но хотя бы свидетелем. [Вячеслав Рыбаков. Гравилет «Цесаревич»]

Si le prédicat est un verbe imperfectif au présent, il s'agit d'un verbe décrivant un état permanent ou prolongé (ex. 254, 257, 259), d'un verbe d'état ou de changement d'état (ex. 255, 256) ou caractérisant le personnage (ex. 258) :

254. — Загони машину подальше, — попросила Лидия, подумав, что **пусть** склад не охраняется, но милицейские патрули, наверное, объезжают его хотя бы раз в сутки <...>. [Ольга Некрасова. Платит последний]
255. **Пусть** вечереет, но воробьи еще не спят, чирикают в вишнях. [Борис Екимов. Память лета]
256. **Пусть** царапины жгут и ушибы саднят, укушенные места ноют, а тело объято болью, сегодня ее день, соседка, та, что торгует картофелем, тряпочкой вытирает кровь с ее плеча, а продавец колбас

великодушно протягивает сверток, упоительно пахнущий свежей, розовой бужениной. [Инка]

257. — Пусть он лежит себе за шесть тысяч километров южнее, он даже на таком расстоянии греет мне душу. [Олег Гладов. Любовь стратенического назначения]

258. ...ну ни при каких обстоятельствах не могла она сморкнуться через одну ноздрю или сплюнуть на тротуар, пусть кругом делают это, никого не стесняясь. [Ольга Новикова. Мне страшно, или Третий роман]

259. Пусть я только учусь, а не работаю, но устала. [Сергей Лукьяненко. Ночной дозор]

2) *pust'* introduisant un énoncé prédicatif avec un verbe imperfectif au passé. Ici c'est le synonyme de *nesmotrja na to čto* mais avec une nuance sémantique de *nu i čto?*, *čto èto dokazyvaet?* qui dénué d'office l'énoncé concessif de sa valeur argumentative, de la capacité de servir d'argument pouvant conforter la conclusion contraire à celle énoncée dans la principale:

260. Пусть я вложил деньги в «Брассери», территория кафе все равно не моя и моей, видимо, никогда не будет. [Геннадий Прашкевич, Александр Богдан. Человек «Ч»]

261. Пусть он получил диплом, работал уже младшим научным сотрудником, но научная карьера ему явно не светила — для этого у него не было никаких организационных способностей <...> [Николай Климонтович. Далее - везде]

262. Пусть я был в курсе дела, пусть помогал насчет оформления документов и разных тонкостей бумажных, но ведь сам-то, сам-то не убивал! [Андрей Грачев. Ярый-3. Ордер на смерть]

Les conjonctions *pust'* et *puskaj* introduisent une situation hypothétique si le prédicat est un verbe perfectif au présent-futur. Alors le schéma concessif se présentera comme :

**Pust' q, no p.** *Q est une supposition, le locuteur ne sait pas, si q aura lieu. Normalement, si q, non p.*

263. И — пусть она **прогонит**, но он должен, должен зайти. [Ирина Ратушинская. Одесситы]

264. **Пусть** половина **падет** в бою, но наша земля будет спасена, и мы будем жить как прежде. [Владимир Обручев. Земля Санникова]

Nous fournirons une analyse plus conséquente de l'emploi hypothétique de ces marqueurs concessifs dans le chapitre consacré aux constructions concessives conditionnelles, paragraphe 2.2.1.5.

### 2.1.1.3 Position des propositions concessives introduites par les conjonctions non différentielles

Les conjonctions non différentielles ne fixent pas la place de la subordonnée concessive au sein de la phrase : elle peut se trouver en préposition (265), postposition (266) ou interposition par rapport à la principale (267) :

265. **И хотя** подсчет был не особенно сложен, он сбился, забыв, сколько дней пропустил из-за бунташных дел. [Юрий Нагибин. Другая жизнь]

**Пусть** я проиграл, но мне не жалко. [Анатолий Гладилин. Большой беговой день]

**Пускай** жандармы следили за домом князя, это еще ничего не доказывает. [Леонид Юзефович. Костюм Арлекина]

**Правда**, фару разбил, но сам цел и бутылки целые. [Андрей Битов. Виньетка]

266. Он не любил и не понимал крестьян, **хотя** вырос в деревне и был сыном фермера. [Яков Багров. Три разговора ]

Кстати, этот повальный, пусть и плохо осознанный эскапизм, присущий советскому туристическому движению, рифмовался с американским битничеством, **пусть** марихуану заменяла водка. [Николай Климонтович. Далее — везде]

И сказал, пристально изучив окрестности, что мы не будем тратить время на поиски правильной просеки, **пускай** она и обязана обнаружиться где-то совсем рядом. [Михаил Бутов. Свобода]

У тестя был вид заправского заговорщика, **правда**, отчаянная решимость стоила ему волнений [Ю.Трифонов]

267. Даже нос, **хотя** он и действительно покраснел, стал у Врунгеля как-то солиднее и всеми своими движениями выражал решительность и отвагу. [Александр Некрасов. Приключения капитана Врунгеля]

Интуиция подсказывает, что, **пусть** Спирин действовал без обычного размаха, да и цель была жалкой — вынудить Колю убраться куда-нибудь подальше, — это он. [Владимир Шаров. Воскрешение Лазаря]

<...> к ее досаде, берега Вязовенки оказались все обсижены удильщиками, и на мосту, **пускай** рассвет лишь начинал еще сочиться сквозь туман, уже всюю стояли рыбаки. [Андрей Дмитриев. Дорога обратно]

En interposition l'incise introduite par ces conjonctions a une valeur de caractérisation du sujet ou de l'objet. Son caractère elliptique ne permet pas de la considérer comme une proposition à part entière mais plutôt comme une épithète :

268. Эта страна, **пусть** **больная**, **убогая**, — моя Родина! [Виктор Доценко. Тридцатого уничтожить!]

269. Да разве животное, **хоть и** самое **дикое**, может себе такое позволить перед покойником? [Юрий Мамлеев. Конец света/Свадьба]

270. Но то, что вобрало в себя так много страданий и страсти, **пускай** **детских страданий и детской страсти**, не может пропасть вовсе. [Юрий Трифонов. Дом на набережной]

L'interposition ne semble pas très fréquente pour *pravda*, ce qui pourrait être expliqué par le fait que *pravda* assume moins le rôle de connecteur propre à une conjonction que de marqueur de modalité, d'où sa position au sein de l'énoncé : le plus souvent *pravda* se trouve au milieu de l'énoncé, devant le mot auquel il confère la modalité du réel. Cependant il n'est pas impossible de trouver une caractéristique introduite par *pravda* en incise :

271. Люди привычно вернулись на свои кухни и ругают себе, **правда, довольно вяло**, существующую власть... [Ольга Звягина. Из интеллигенции нельзя делать партию]

#### 2.1.1.4 Modalité des phrases concessives introduites par les conjonctions non différentielles

La conjonction *xotja* ne peut qualifier la concession comme réelle ou hypothétique : il ne possède aucune indication sur le mode des énoncés. En revanche, les analogues de *xotja* – *pust'* (*puskaj*) et *pravda* peuvent remplir la fonction des qualificatifs modaux de la concession. L'un d'eux – *pravda* – la qualifie comme réelle (ex.272, 273), l'autre – *pust'* – comme hypothétique à condition que le prédicat verbal soit au présent-futur perfectif (ex.274, 275) ou comme réelle si le prédicat est un verbe au passé ou présent imperfectif (ex.276, 277):

272. **Правда**, мы чуть не пристрелили заблудшего колхозного быка, но он вовремя высунул из кустов голову и с обидчивым недоумением посмотрел на наши ружья, направленные на него, словно хотел сказать: ребята, вы что, совсем спятили? [Фазиль Искандер. Сюжет существования]

273. К вечеру дед натащил домой ящиков, тряпочек, поролона, даже раздобыл две банки белой краски — краска, **правда**, высохла, но дед знал, как её развести. [Людмила Петрушевская. Маленькая волшебница]

274. И — **пусть** она прогонит, но он должен, должен зайти. [Ирина Ратушинская. Одесситы]

275. **Пусть** меня привлекут, но и он от суда не уйдет. [Юрий Азаров. Подозреваемый]

276. **Пусть** он не знает про машины и заблокированную там дорогу, но ведь он знает (чувствует), что ему ничто не грозит. [Владимир Маканин. Кавказский пленный]

277. **Пусть** я падала, но все равно докручивала прыжки. [Наталья Бестемьянова и др. Пара, в которой трое]

La modalité de la phrase concessive peut également être actualisée par les qualificatifs modaux du type : *konečno*, *estestvenno*, *razumeetsja*, *možet byt'*, *verojatno*, etc. Ils peuvent remplir leur fonction seuls ou précédés de *xotja* (*xotja, konečno* ....; *xotja, možet byt'*....) ce qui prouve sa « déficience » modale. Pour encadrer une construction concessive, ces marqueurs, tout comme *xotja*, ont besoin de la conjonction adversative *no* pour introduire la partie principale. Ils servent à exprimer un consentement ou une confirmation à modalité variable allant de l'hésitation à la certitude. Le locuteur insiste sur la vérité du fait de la première assertion ou le suppose être vrai avant d'y opposer un autre, tout aussi vrai mais incompatible avec le premier. La valeur concessive est induite par le contenu sémantique des énoncés ainsi que par les modalisateurs qui mettent la situation obstacle en relief.

Ainsi nous pouvons proposer pour ces constructions la glose suivante :

Le locuteur pose une situation réelle ou hypothétique *q*. En même temps il affirme une situation *p* en contraste avec *q*. Selon le locuteur, la situation *q* est pragmatiquement subordonnée à la situation *p*: *p* est plus importante pour le développement ultérieur que *q*.

L'ordre des propositions dans ces constructions est fixe : *q* introduit par un mot ou syntagme à valeur modale *konečno*, *razumeetsja*, *nesomnenno*, *verojatno*, etc. occupe toujours la première place suivie de *p* introduit par la conjonction adversative *no*. Les particules modales du type *konečno*, *bezuslovno*, *razumeetsja*, *nesomnenno*, *estestvenno* marquent le caractère assertif de l'énoncé, les particules du type *požaluj*, *vozmožno*, *verojatno*, *možet byt'*, *položim*, etc. marquent le caractère hypothétique de l'énoncé. Les combinaisons *konečno* – *no*, *možet byt'* – *no* ont la même valeur que les conjonctions *xotja* – *no*. C'est cette synonymie sémantique qui nous pousse à présenter ici ces éléments bien qu'ils ne soient pas des connecteurs concessifs à proprement parler. Parmi ces éléments nous pouvons distinguer deux catégories :

- 1) Les éléments modaux à valeur assertive se rapprochent sémantiquement du lexème *pravda* et ne peuvent marquer la relation concessive qu'accompagnés de la conjonction adversative *no*. Ils soulignent une adhésion complète du locuteur au fait énoncé :

278. **Конечно**, я обмерз, **но** вспоминаю об этом своем путешествии, как о самой лучшей из бабушкиных сказок. [Александр Яшин. Вологодская свадьба]

Волос на себе, **конечно**, он не рвал, **но** неистовствовал в полную силу и заново пересматривал всю свою жизнь. [Александр Яшин. Сладкий остров]

**Естественно**, мама очень переживала, **но** я убедил ее в том, что мне это необходимо. [Жизнь всегда прекрасна!]

**Да**, я ворую, **но** по-своему я человек честный. [Анатолий Гладилин. Большой беговой день]

2) Les éléments modaux à valeur hypothétique expriment une supposition :

279. **Может быть**, он и романтик, **но** виду не подает. [Ольга Утешева. Не оставляйте стараний, маэстро]

**Наверно**, ему следовало встать в сторонке, **но** Андрей прошел к самому фонарю, чтобы лучше все видеть. [Татьяна Набатникова. День рождения кошки]

**Вероятно**, он хотел нырнуть, **но** произошел несчастный случай. [Людмила Лопато. Волшебное зеркало воспоминаний]

Le composant modal de ces constructions remplit la même fonction que la conjonction concessive *xotja* :

278. а) **Хотя** я обмерз, **но** вспоминаю об этом своем путешествии, как о самой лучшей из бабушкиных сказок.

L'inversion de la relation concessive dans ces constructions est impossible si entre *q* introduit par un élément modal et *p* introduit par une conjonction oppositive il existe une relation du type causal :

278. б) \* **Хотя** я вспоминаю об этом своем путешествии, как о самой лучшей из бабушкиных сказок, **я** обмерз.

La valeur concessive primaire l'emporte dans les constructions où l'énoncé principal qui occupe la deuxième place représente un jugement de l'énoncé subordonné introduit par un composant à valeur modale. On trouve dans l'énoncé principal un élément anaphorique qui reprend l'assertion précédente :

280. Он, **конечно**, видел, что на мне надето и как я причесана, и как разговариваю, **но это** для него не имело значения, так же как для меня

не имело никогда значения, как я выгляжу. [Людмила Петрушевская. Слова]

281. — Потому что по телефону откровенничать **конечно** легче, **но** думаю, **это** трусливо. [Даниил Гранин. Нина]

La valeur concessive rectificative est actualisée quand la conjonction adversative *no* est suivie des qualificateurs *i, tože, takže, v to že vremeja, vmeste s tem*, qui relèvent le caractère équivalent des informations contenues dans les deux parties de la construction. Ces constructions sont une forme spécifique de contraste polémique entre un argument et un contre argument ; la valeur oppositive l'emporte sur la valeur concessive :

282. Он реагировал как-то странно — удивился, **конечно**, **но в то же время** как будто был чем-то доволен. [Вера Белоусова. Второй выстрел]

Твоя хватка, **конечно**, восхищает меня, **но вместе с тем** вселяет опасения. [Петр Галицкий. Цена Шагала]

Он, **безусловно**, разозлен, **но вместе с тем** весьма патетичен. [Леонид Зорин. Юпитер]

En effet, entre *q* et *p* des constructions (282) il n'existe pas de relation du type causal : même si les deux situations sont en contraste elles ne s'excluent pas, elles existent parallèlement. En même temps, *p* est informativement plus important pour le locuteur, il rectifie une évaluation de *q* sans pour autant remettre en cause sa vérité.

## 2.1.2 Constructions concessives généralisantes

La proposition subordonnée *q* des constructions généralisantes implique une multitude de situations sans référence précise dont aucune ne pourrait remettre en question la vérité de *p*. Chaque construction concessive généralisante implique une opération de parcours<sup>27</sup> sur les éléments de la classe sans qu'aucun repère dans l'énoncé permette de limiter ou de fixer le

---

<sup>27</sup> Terme emprunté à la théorie de Culioli. L'opération de parcours implique qu'il n'existe aucun repère dans l'énoncé permettant de limiter ou de fixer le choix d'un élément dans une classe, ou le degré de la qualité s'il s'agit d'une propriété.

choix d'un élément ou le degré de la qualité s'il s'agit d'une propriété. Le processus de généralisation dans une construction concessive consiste à pouvoir choisir au hasard parmi les éléments de la classe n'importe lequel sans que la vérité de l'énoncé principal soit remise en question. La généralisation se traduit par une multitude de situations éventuelles ou réelles dont aucune ne pourra empêcher la vérité de la situation dénotée par la principale :

283. <...> **как бы** далеко её неверный, восторженный барчук **ни** уходил, **сколько бы ни** было ему отпущено и дано, **чего бы ни** добился он и ни растерял, в самом конце пути всё равно вернётся сюда ...[Алексей Варламов. Купавна]

La valeur généralisante l'emporte sur la valeur concessive dans des phrases où l'on peut introduire dans la principale les lexèmes généralisants du type *vsë, lubož*, etc. sans en altérer le sens :

284. В **какое бы время кто бы ни** позвонил в Варьете, всегда слышался в трубке мягкий, но грустный голос: "Я вас слушаю" <...> [М. А. Булгаков. Мастер и Маргарита, часть 2]

La valeur concessive domine dans les phrases qui mettent l'accent sur le caractère particulièrement discordant d'un élément de la classe ou sur le degré extrême d'une qualité contenus dans la concessive par rapport à la situation principale :

285. А вот Леонид Ярмольник, **как ни** пытались родители приобщить его к аккордеону, выбрал велосипед. [Наталья Склорова. Казаки-разбойники]

Parmi les constructions concessives généralisantes on peut distinguer des constructions universelles et alternatives. Les deux types de constructions opèrent un choix à l'intérieur d'une classe d'éléments ou sur l'échelle d'intensité en direction du degré maximal. La différence entre les deux réside dans le fait que dans les constructions alternatives le choix s'effectue entre deux éléments parfaitement référencés tandis que les constructions universelles impliquent une multitude d'éléments sans référence précise. A leur tour, les constructions universelles peuvent être subdivisées en 1) constructions à focalisation qui focalisent sur une qualité d'un objet en parcourant ses différents degrés d'intensité en direction du degré maximal ; et 2) constructions à choix aléatoire : qui opèrent un choix à

l'intérieur des éléments de la classe dans le sens du plus discordant avec la situation énoncée par la principale.

### 2.1.2.1 Constructions concessives universelles

Les concessives universelles sont des constructions où la proposition subordonnée est introduite par un pronom suivi des particules *by* et *ni* : *čto by ni, kto by ni, kakoj by ni, skol'ko by ni, kuda by ni, kogda by ni, gde by ni*. On notera que les pronoms déclinables peuvent également être représentés par des formes aux cas obliques. La particule *by* peut être absente si la subordonnée dénote une situation réelle, itérative.

La particule *ni* introduit dans ces tournures une nuance spécifique d'indifférence ou de hasard, surtout si le prédicat de la proposition subordonnée est au conditionnel. Cela veut dire qu'aucun membre d'un tout collectif désigné par un pronom n'a d'impact sur ce qui est affirmé par le prédicat. Donc, elle entraîne comme corollaire le renforcement de l'affirmation car l'opération de parcours s'effectue dans le sens d'un élément le plus discordant par rapport à l'assertion principale :

286. **Что бы ни** говорили о ней и о Сталине, друг друга они очень любили. [Игорь Изгаршев. Возвращение Надежды ]

Nous pouvons proposer pour cette phrase la glose suivante : le locuteur affirme qu'on a beaucoup parlé au sujet de Staline et de son épouse Nadejda. Il suppose qu'on a pu dire d'eux du bien comme du mal. Il affirme que tout ce qu'on a pu dire, même le plus négatif, n'a aucun impact sur la situation principale: Staline et sa femme s'aimaient beaucoup.

La partie principale de ces constructions peut contenir de manière facultative les lexèmes généralisants *vse, vsë, vsjakij, každyj, ljuboj, vseгда, vezde, krugom* ou *nikto, ničto, nikogda, nigde, nikakoj*. Ces mots concrétisent la valeur généralisante universelle propre à ces constructions.

287. Впрочем, беженцы из Черной Сумеречи, **кого ни возьми, все** ходили чумазые. [Евгений Лукин. Катали мы ваше солнце]

**Куда бы** старушка ни пошла, ее езде принимают за трехлетнюю девочку. [Валерий Роньшин. Про старушку, которая выглядела как трехлетняя девочка]

Ну, уж это положительно интересно,— трясясь от хохота проговорил профессор,— что же это у вас, **чего ни**хватишься, ничего нет!— он перестал хохотать внезапно и, что вполне понятно при душевной болезни, после хохота впал в другую крайность — раздражился и крикнул сурово:— Так, стало быть, так-таки и нету? [Михаил Булгаков. Мастер и Маргарита]

Les constructions généralisantes non conditionnelles présentent la situation de la subordonnée comme factuelle, réelle ce qui explique l'absence éventuelle de la particule *by* qui est une particule conditionnelle.

288. **И кого ни спросишь** — все отвечают, что международный терроризм у нас в Чечне наступил после 11 сентября 2001 года — то есть когда взорвались небоскребы Нью-Йорка. [Александр Минкин. Невинная жертва ]

Il est à noter qu'il existe deux formules d'une construction concessive généralisante selon le plan temporel : 1) sur le plan du passé, les deux propositions contiennent un prédicat verbal à la forme personnelle et au passé (ex.289); 2) sur le plan du présent, le prédicat de la subordonnée peut être soit à l'impératif singulier, soit au présent-futur perfectif, soit au conditionnel; le prédicat de la principale va être un verbe au présent imperfectif ou perfectif (ex.290):

289. Так и пошло: Бычок! **И сколько потом ни переезжал, сколько его ни перекидывали** с места на место, всюду само собой возникало прозвище это. Обидно! [Анатолий Азольский. Лопушок]

**Как ни опасался** Кощей нападения со стороны Ивана, наезда не приключилось. [Кощей меняет профессию: резня по-древнерусски с присказкой и хеппи-ендом]

Но теперь, **что бы я ни вспомнил**, всё казалось мне подозрительным... [Вера Белоусова. Второй выстрел]

290. **Сколько ни дуйся**, всё равно быком не станешь! [Александр Дорофеев. Эле-Фантик]

У неё была очаровательная привычка. **Что ни попадёт** под руку, всё пытается прижать к груди. [Фазиль Искандер. Случай в горах]

Я вам всем вообще не верю, **сколько бы вы ни клялись**. [Алексей Иванов. Географ глобус пропил]

2.1.2.1.1 Les constructions où l'opération de parcours s'effectue sur l'échelle d'intensité d'une qualité

Le schéma de ces constructions est le suivant :

*Quel que soit le degré d'intensité de  $q$  défavorable à  $p$ , même maximal, il ne pourra altérer la vérité de ce qui est affirmé dans  $p$ .*

291. **Сколько ни** ждите, уж он не вернется. [Н.А. Тэффи. Песье время]
292. **Сколь ни** крутился Данила на перроне, **как ни** напрягал зрение, увидеть ожидаемую девушку не мог. [Виктор Астафьев. Пролетный гусь]
293. И **как ни** утомлена она явилась из дымной своей столовки, сказала, что хочет сегодня в кино — пойдем, пойдем, Колька, скорее... [Владимир Маканин. Сюр в Пролетарском районе]

La valeur d'indifférence qui est propre à ces constructions pourrait être interprétée comme une négation de la dépendance d'un événement par rapport à l'autre et, par conséquent, une affirmation de l'indépendance des deux événements. Cette indépendance peut avoir des formes variées. Par exemple, différentes conditions entraînent (où devraient entraîner, selon le locuteur) la même conséquence :

294. **Как** над ним **ни** работай, из него нельзя сделать ничего. [Георгий Свиридов. Из книги "Музыка как судьба"]
295. **Как ни** считал, а двадцатилетия не получалось. [Анатолий Азольский. Глаша]

ou bien l'assertion du plus haut degré de l'effort dans la subordonnée est incompatible avec avec le résultat asserté dans la principale:

296. Но что это такое было, **как ни** напрягал я память, все же не вспомнил. [В. Распутин Наташа]

297. Теперь, **как ни** старались Ардовы облегчить ее душевное состояние, Анна Андреевна томилась и страдала. [Эмма Герштейн. Постаревшие собеседницы]

2.1.2.1.2 Les constructions où l'opération de parcours s'effectue sur l'identité d'un élément de la classe

Nous pouvons proposer pour ces constructions la glose suivante :

Quel que soit l'élément *q* choisi parmi les éléments d'une classe référentielle, même le plus discordant avec la situation *p*, il ne pourra invalider *p*.

Les constructions avec les pronoms *kto/čto* ou *kuda/gde* accompagnés de la particule *ni* peuvent se rapporter à un pronom/adverbe généralisant de la proposition principale ce qui souligne le caractère général, universel du parcours qui s'étend à tous les éléments de la classe (objets, personnes, lieux) sans exception :

298. **Что бы ни** завозили туда из-за рубежа, **все** было в новинку, все шло "на ура!" [Евгения Ленц. Сувенирные лавки повышенной плавучести]

И **куда бы ни** отправлялась утка Лувр, **куда бы ни** долетала она — езде и повсюду плескались под крыльями волны, кругом лежала великая Вода — вода без берегов, без начала, без конца. [Чингиз Айтматов. Пегий пес, бегущий краем моря]

Впрочем, дядя мой, за **что ни** возьмется, все у него ловко увязывается и споро бежит, как этакий резвый конек-горбунок. [Александр Дорофеев. Узелок на память]

2.1.2.1.3 Modalité des constructions universelles

Les formes grammaticales du prédicat participent à la formation de la sémantique des constructions *k-ni-p(rédictat)*. Pour les constructions généralisantes non-conditionnelles c'est le mode indicatif qui l'emporte en qualifiant le contenu des constructions *k-ni-p* comme factuel. Le prédicat est généralement au présent (perfectif ou imperfectif) ou au passé :

299. Дело, видимо, в другом: **как ни убеждают** нас СМИ, литература, кинофильмы в необыкновенной «взрослости» нынешних детей, их полном понимании реалий современной жизни, в том числе и её материальной стороны, дети по-прежнему остаются детьми, которых родители стараются тщательно оградить от материальных проблем. [Ю. Ф. Флоринская, Т. Г. Рощина. Жизненные планы выпускников школ из малых городов]

Le prédicat de la partie subordonnée peut être à l'indicatif (forme personnelle ou indéfinie), à l'impératif ou à l'infinitif. Les deux derniers modes sont relativement rares.

300. Я уж **кому ни носил**, никто и не разговаривает, а он так сразу и прочитал тут же тетрадку, и похвалил, и еще, если напишу, приносить велел". [Андрей Битов. Фотография Пушкина]

301. В Париже, **куда ни пойд**и — везде Сена. [Эдуард Лимонов. Книга воды]

302. Было время, когда Красная Пресня стала едва ли не столицей ГУЛага — в том смысле, что **куда ни ех**ать, ее нельзя было обминуть, как и Москву. [Александр Солженицын. Архипелаг ГУЛаг]

Dans les constructions généralisantes conditionnelles le prédicat de la principale est au conditionnel ce qui confère à la phrase soit le caractère hypothétique (303) soit le caractère contrefactuel (304) en fonction du statut temporel de la phrase :

303. **Как ни** бесчеловечно **было бы** задать Екатерине Ивановне вопрос о ее чувствах при этой встрече, но **я бы это сделал**, доведись мне ее снова увидеть. [Лев Разгон Непридуманное/ Жена президента]

**Сколько бы** самоубийств **ни последовало**, ты в категорию подозреваемых не попадаешь. [Наль Подольский. Книга Легиона]

304. **И как он тогда ни старайся**, у него бы ничего не вышло.

#### 2.1.2.1.4 Classification des constructions *k-ni-p* en fonction du pronom

Nous pouvons distinguer trois groupes des constructions universelles en fonction des traits sémantiques du constituant pronominal.

- 1) Le premier, le plus nombreux et productif, est le groupe des constructions *kak ni*, *skol'ko ni*, *kakoj ni*, *kakov ni* (plus rare). Tous ces pronoms sont qualificatifs, c'est-à-dire désignent une propriété qualitative d'un objet. Quelle que soit cette propriété ou son degré d'intensité (y compris extrême), elle valide la relation prédicative de la proposition principale :

305. **Каков бы ни** был исход, это будет попыткой [Анатолий Рыбаков. Тяжелый песок]

306. **Какой бы ты ни** был техничный, функционально подготовленный, но тягаться с такими монстрами с моим весом тяжело. [Юрий Патрикеев: «Проиграл, потому что боролся с Гарднером слишком долго»]

- 2) Le deuxième groupe avec les constructions *kto ni*, *čto ni*, *čej ni* (rare) traduit l'idée de la généralisation, c'est-à-dire on peut sélectionner n'importe lequel des éléments de la classe, ils se révéleront tous incapables d'invalider la principale :

307. Сто лет назад за **что ни** брался человек в своих исследованиях, повсюду добивался успеха. [Сергей Лесков. Притяжение Земли. Катастрофа "Колумбии" ставит под сомнение необходимость пилотируемой космонавтики ]

308. **Кто бы** сюда **ни** пришел, его рассматривают в рамках только одной категории — покупателя. [Александр Михайлов. Капкан для одинокого волка]

309. **Кого ни** спрашивал автор, никто не знает, что это за цвет маренго. [Юрий Коваль. Приключения Васи Куролесова]

- 3) Le troisième groupe comporte des constructions circonstancielles du temps et de l'espace *kogda ni*, *gde ni*, *kuda ni*, *otkuda ni*. Elles signifient que quelle que soit la localisation spatiale (statique – *gde*, ou dynamique – *kuda*, lieu de destination, *otkuda*, lieu du départ) ou temporelle de l'action de la subordonnée, elle ne pourra infléchir la situation prédicative de la principale:

310. **Куда ни** пойдут, **куда ни** обратятся — везде деньги, деньги и всегда — одни только деньги, которыми нужно проплачивать решение любого вопроса, в том числе — и уравновешенность души. [Набатный звон заветов предков ]

311. Да, бывало, **откуда ни** идешь, а ее уж видишь. [Василий Шукшин. Крепкий мужик]

312. <...> Вера Симонович была чистюля и у нее, **когда ни** зайди, свежевывмытые полы. [Вячеслав Пьецух. Летом в деревне]

313. — **Когда ни** помирать, все равно день терять — так говорю? [Григорий Бакланов. Южнее главного удара]

#### 2.1.2.1.4.1 *Constructions avec kak*

Selon [Xrakovskij, 1999 : 103-122] la différence pragmatique entre une construction concessive avec *kak ni* et une construction concessive avec *xotja* consiste en son expressivité émotionnelle élevée :

« 1а. Как я ни старался решить задачу, она у меня не получилась.

1б. Хотя я очень старался решить задачу, она у меня не получилась.

Прагматическое отличие конструкции 1а от 1б состоит в ее превышающей условную норму эмоциональной выразительности, для обозначения которой преимущественно используется ярлык ‘экспрессивность’ » [Xrakovskij, 1999 : 103]

Parmi toutes les constructions pronom-ni-prédictat la plus répandue et productive est celle avec le pronom adverbe *kak* qui a deux valeurs principales :

##### 1) mode d’action et façon d’agir (*kak<sub>1</sub> ni*)

314. **Как ни** напиши — все неправда. [Семен Новопрудский...И звезда во лбу горит. Колонка обозревателя]

**Как ни** плавай — далеко не уплывешь. [Леонид Пантелеев. Две лягушки]

##### 2) degré d’intensité d’une propriété ou d’une action (*kak<sub>2</sub> ni*)

315. И все же, **как ни** внезапна была облава, многие матери успели попрятать детей. [Григорий Бакланов. Почём фунт лиха]

**Как ни** осторожничали четверо мазуриков, пылинок разлеталось все больше <...> [Асар Эппель. Сладкий воздух]

Dans le premier cas, des actions différentes vont aboutir au même résultat. Dans le deuxième cas, une action ou une caractéristique exprimée par le prédicat de la subordonnée, même poussée à l’extrême degré de son intensité, ne peut invalider l’action exprimée par la proposition principale.

Au niveau du prédicat de la subordonnée, nous pouvons distinguer trois schémas :

- 1) constructions impératives ou infinitives où le pronom *kak* induit l'idée d'un choix aléatoire effectué au sein d'une classe référentielle :

316. **Как ни относиться** к кровавому XX веку, он все же подвинул человечество к свободе. [Александр Яковлев. Омут памяти]

Si la subordonnée concessive avec une forme du quasi-impératif est préposée, la principale peut être introduite par une conjonction oppositive *a, no*.

317. То есть, **как это ни называй**, *a* слово-то придумано: жена. [Елена Белкина. От любви до ненависти]

- 2) constructions indicatives et conditionnelles où *kak* possède la valeur sémantique de degré d'intensité:

318. Цыганка потребовала, чтобы пса удалили, угрожала написать жалобу и довести дело до милиции и суда, и, **как ни умоляла** их мама девочки согласиться, **как ни убеждала**, что пёс будет всё время в комнате и ничуть не беспокоит, при молчаливом непотворении невенчанного толстовца настояла на своем. [Алексей Варламов. Купавна]

- 3) Constructions indicatives avec un verbe perfectif où le pronom *kak* possède la valeur sémantique itérative ('chaque fois')

319. Мать рассказывала соседям: **как ни придёшь**, всегда лежат. [Токарева Виктория. Своя правда]

320. **Как ни позвоню** — у вас всегда ночь. [Аркадий Хайт. Монологи, миниатюры, воспоминания]

Les prédicats peuvent aussi bien avoir un sujet concret (321) qu'en être dépourvus (322) :

321. Но **как ни крутили их рубоповцы**, следов так и не надыбали. [Семен Данилюк. Бизнес-класс]

322. Теперь, когда их нет, я иногда думаю: высшую силу, **как ни крутись и ни изощрайся**, все равно не объедешь, на каком-то витке она свое возьмет, хоть ты семи пядей во лбу и хитрости в тебе немерено. [Евгений Шкловский. Сладкая парочка]

*Kak ni* à valeur de degré d'intensité peut avoir deux types de prédicats:

a) verbal

323. Но, **как** Шишимора **ни** старалась, **как ни** подличала, ей так и не удалось навредить Шушуне и его саду. [Виктор Лунин. Про Шушундру и Шишимору ]

On trouvera ici des verbes marquant une activité psychique et physique de l'homme qui peuvent varier d'intensité. Notamment, les verbes à sémantique d'effort : *starat'sja, pytat'sja, silit'sja, naprjagat'sja, pyxtet', tščit'sja, bit'sja, nadryvat'sja, sderživat'sja*, de la résistance : *upirat'sja, otbrykivat'sja, soprotivljat'sja, otbivat'sja* ; verbes qui décrivent l'état émotionnel de l'homme, expriment le désir, la volonté : *ljubit', radovat'sja, xmurit'sja, obižat', nadejat'sja, xotet', gordit'sja, tščeslavit'sja, stremit'sja, bojat'sja* ; verbes de perception avec une nuance d'intensité : *vgljadyvat'sja, prišlušivat'sja* ; verbes désignant une activité physique relevant de la torture : *bit', seč'*. Si le verbe par sa sémantique ne peut varier d'intensité, il est alors accompagné du verbe *starat'sja* ou d'un adverbe approprié :

324. На похоронах не принято веселиться, как бы плохо ты ни относился к покойному. [Вадим Громов. Компромат для олигарха]

b) adjectival

325. И все же, **как ни** внезапна была облава, многие матери успели попрятать детей. [Григорий Бакланов. Почём фунт лиха]
326. **Как ни** могущественна была прабабка-колдунья, одного она не смогла сделать — добиться, чтобы брак между Машей и ее потомком был долгим. [Екатерина Гончаренко. Слона на скаку остановит]

La prédicat verbal de la subordonnée des constructions avec *kak ni* peut être représenté soit par un verbe au passé IPF de l'indicatif soit par un verbe au conditionnel; le prédicat de la principale est toujours un verbe au passé IPF ou PF. Le caractère réel, factuel de la principale qui ancre l'action dans le passé ainsi que le contexte de gauche permettent l'interprétation factuelle de la subordonnée malgré le mode conditionnel du verbe avec une nuance du plus haut degré d'intensité d'une caractéristique ou d'une action :

327. Но Зинаида Ивановна, к его удивлению, ничуть не изменилась. Все так же хороша, свежа, причесана, на ней легкий спортивный костюм, не скрывающий, а подчеркивающий формы. <...> Но **как бы хорошо ни выглядела** Зинаида Ивановна, выражение лица было всегда

несчастливым (IPF), ее все время хотелось жалеть. [Елена и Валерий Гордеевы. Не все мы умрем]

Nous ne pouvons pas envisager une autre interprétation de l'énoncé *kak by xorošo ni vygljadela Z.I* que : *nesmotrja na to, što Z.I. vygljadela očen' xorošo* ce qui est conforté par le contexte de gauche et le verbe *byt'* au passé IPF dans la principale.

328. Казимир, **как ни силился** (IPF), улыбки выдать не мог (IPF).  
[Дарья Симонова. Случайное сердце]

329. Первого названия, **как ни искал** (IPF), он не нашел (PF) <...>  
[Кирилл Тахтамышев. Айкара]

Les prédicats de la partie subordonnée des constructions (328) et (329) sont au passé imperfectif ce qui permet l'interprétation réelle de l'ensemble des énoncés.

#### 2.1.2.1.4.2 Constructions avec *skol'ko*

Si l'adverbe pronominal *kak* et les pronoms *kakoj*, *kakov* révèlent les propriétés qualitatives, le pronom *skol'ko* (*skol'*) met en avant le côté quantitatif des actions, objets ou leurs propriétés. On distingue *skol'ko<sub>1</sub>* – numéral pronominal et *skol'ko<sub>2</sub>* – adverbe pronominal.

*Skol'ko<sub>1</sub>* a la fonction de déterminant quantitatif du sujet ou de l'objet et fait partie du prédicat d'une proposition concessive quantitative. Ces constructions sont peu nombreuses et signifient que bien que les éléments dans la situation de la subordonnée soient/ fussent nombreux, ils sont/ ont été tous concernés par la situation de la principale. Ainsi elles mettent en avant l'aspect quantitatif (*skol'ko*) et généralisant de l'énoncé (*vse*), la valeur concessive étant induite par l'incompatibilité entre les deux : il n'est pas normal que tous les éléments d'un grand ensemble soient concernés par la même action/situation :

330. И **сколько ни было** людей на улицах, все торопились, и все были сумрачны и молчаливы. [Л.Н. Андреев. В тумане]

331. И вдруг розы — все, **сколько ни было** их в каюте, в вазах и под потолком, стали бесшумно опадать, осыпаться. [С. Гедройц. Юрий Буйда. Город Палачей. Сигизмунд Кржижановский. Собрание сочинений в 5 томах. Том третий]

Dans les constructions avec *skol'ko<sub>1</sub>*, déterminant quantitatif, le parcours est effectué sur l'échelle quantitative dans le sens de la valeur maximale et le nombre des objets compléments

de l'action désignée par le prédicat de la subordonnée (y compris maximal) est déclaré n'avoir aucun impact sur l'affirmation contenue dans la principale :

332. Сказочники всех народов удивительно мирно сосуществуют во все времена, **сколько бы** разной **чепухи** они ни сочинили о жизни. [Виктор Розов. Удивление перед жизнью]

333. **Сколько бы** песен **ни** слагали поэты о прощальном пиршестве закатов, — на самом-то деле такого нарядного неба, как на рассвете, в другое время суток попросту не бывает. [Мария Семенова. Волкодав: Знамение пути]

En qualité de prédicat nous trouvons ici des verbes qui désignent diverses actions du sujet:

a) actions physiques :

334. **Сколько бы** точных замеров черепов **ни** произвел ученый, выступающий с позиций расового подхода, сам подход рожден в недрах идеологии. [И. М. Савельева, А. В. Полетаев. Знание о прошлом: теория и история. Том 1: Конструирование прошлого]

335. Но она была так велика, что на глаз ее это разыгрывалось как бы на далеких рубежах государства, а затерявшийся в ее дебрях стан был так многолюден, что **сколько ни уходило** из него народу в бой, еще больше всегда оставалось и он никогда не пустовал. [Борис Пастернак. Доктор Живаго]

b) actions au profit ou au détriment de quelqu'un :

336. И как мы с моим другом Сергеем Чаплиным его ни уговаривали, **сколько бы** ударов в спину он ни получал от конвойного, ничто не действовало... [Георгий Жженов. Прожитое]

337. Но он был один, и как бы ни был могуч его отцовский инстинкт, **сколько бы** хищниц он **ни убил**, сила была на стороне большинства, и через несколько времени все было кончено. [Дмитрий Липскеров. Последний сон разума]

c) des actions et des états relevant de l'activité psychique de l'homme :

338. **Сколько бы версий** Казакевич **ни строил**, разумного ответа не находилось. [Андрей Троицкий. Удар из прошлого]

En ce qui concerne les constructions avec le numéral *skol'ko<sub>2</sub>*, elles sont plus nombreuses et s'articulent autour des trois valeurs de *skol'ko<sub>2</sub>* :

1) temporelle

*Skol'ko<sub>2</sub> ni* désigne la durée de l'action ou l'évolution de l'état dans le temps :

339. И **сколько** опера **ни** стучались, добудиться доцента не смогли.  
[Андрей Житков. Кафедра]

2) qualitative

*Skol'ko<sub>2</sub> ni* désigne le degré d'intensité du processus (cf *kak<sub>2</sub> ni*) :

340. Вы меня не поняли, **сколько ни** тужились! [Андрей Дмитриев.  
Закрытая книга]

3) itérative

*Skol'ko<sub>2</sub> ni* désigne une action itérative :

341. Но потом у рыбы, наверно, наступил перерыв, и **сколько он ни** бросал поплавок в прежнее и в иные места—ничего не взялось.  
[Василь Быков. Волчья яма]

L'intensité peut être un des composants lexicaux du verbe. Par exemple, les verbes *mučit'*, *izdevat'sja*, *stradat'* :

342. А душа по природе своей, наверно, не только христианка, но и патриотка, **сколько бы** над сочетанием этих слов **ни издевались** <...>[Алексей Варламов. Купавна]

Avec ce type de verbe la construction *skol'ko<sub>2</sub> ni* est synonymique de celle *kak<sub>2</sub> ni* :

343. В Сенином же сердце, **сколько (= как) он ни насиловал** себя, была лишь музыка. [Варвара Сеницына. Муза и генерал]

344. Он же повторно отказался наотрез и, **сколько (= как) я ни бился**, желая выведать, что же, черт побери, он увидел там, за гранью, — оставался непоколебим. [Алексей Смирнов. Лазарь и бес]

Si par sa sémantique le verbe ne peut varier d'intensité, on recourt aux verbes *starat'sja*, *pytat'sja*, *silit'sja*, etc. qui introduisent cette notion conjuguée à celle de répétition:

345. И **сколько ни пытался** Рыбников после выздоровления возобновить работы, ему это сделать не позволили. [Григорий Грешневи́ков. Как выпрямляются колокольни]

346. **Сколько ни старался** Коуэн побороть свою любимую депрессию, ничего не вышло. [Хасан Ганиев. Музыка]

La construction avec *skol'ko ni* est toujours factuelle. La situation de la subordonnée est localisée dans le temps. Nous pouvons avoir ici la répartition aspecto-temporelle suivante :

- 1) soit deux formes verbales au passé dont celle de la subordonnée toujours IPF (cela s'explique par le fait que *skol'ko ni* véhicule l'idée d'une action itérative associée à un fort degré d'intensité) et celle de la principale IPF ou PF :

347. **Сколько** он **ни пытался** (IPF) отучить «слушателя» от этой дурацкой фразы, ничего не получилось (PF). [Александр Михайлов. Капкан для одинокого волка]

Но она не хотела идти, а уже светало и Сысоева могли застать с ней; между тем **сколько** он **ни гладил** (IPF) животное, лошадка плакала (IPF) все усерднее и усерднее. [Юрий Петкевич. Явление ангела]

- 2) soit le verbe de la subordonnée au présent IPF et celui de la principale au passé PF/IPF ou au présent IPF :

348. — Вы знаете, вот **сколько** я **ни занимаюсь** (IPF) писательскими судьбами, все-таки все что-то было (IPF) у них не в порядке. [Людмила Петрушевская. Козел Ваня]

Удивительное дело, **сколько ни падаю** (IPF), ни разу не порезался (PF) о собственное оружие. [Андрей Белянин. Свирепый ландграф]

Но **сколько** я **ни слушаю** (IPF) этих немцев, четкого ответа не нахожу (IPF). [Анатолий Хруцкий. Окаянные дни Ивана Алексеевича]

Il n'est pas rare de trouver dans la principale un verbe modal *moč'*. Cela traduit l'idée d'un échec de l'effort entrepris :

349. Но **сколько** я **ни думаю** о будущем, не могу себе представить, как же мы будем с Олёнкой жить... [Е. А. Ковалевская. Реквием]

#### 2.1.2.1.4.3 Constructions avec *kakoj/kakov*

L'adjectif interrogatif *kakoj* fonctionne comme mot interrogatif qui fait référence à une qualité ou à l'identité d'un élément et peut se rencontrer en position d'attribut du sujet ou d'objet. Dans les constructions concessives, *kakoj* porte sur une classe de qualités attribuables à un objet. On peut opérer un choix aléatoire dans la classe et prendre n'importe lequel des éléments de la classe (même le plus discordant avec le prédicat de la proposition principale, d'où la valeur concessive), la proposition principale restera toujours vraie.

Selon les traits sémantiques du nom qui est associé à *kakoj* le choix s'opérera sur une classe d'objets ayant une propriété définitoire ou sur une propriété variable par son degré d'intensité.

Le pronom *kakoj* est employé en fonction d'épithète mais également en tant qu'attribut avec le verbe copule *byt'* ainsi que des verbes semi-copules *javljat'sja*, *kazat'sja*, *sčitat'sja*, *vygljadet'*. D'ailleurs le nombre de ces verbes est limité. Comme sujet, nous trouvons ici des substantifs à sémantique concrète qui dénotent soit une classe d'éléments susceptibles de variation de degré, soit une classe d'éléments susceptibles d'avoir des caractéristiques différentielles.

Parmi les constructions concessives avec *kakoj ni* on peut distinguer deux groupes :

##### 1) Constructions focalisant sur la nature d'un objet :

350. Поэтому, **каким бы ни было** преимущество от употребления жевательной резинки (защита от кариеса, свежее дыхание), если человека не устраивает вкус, то он не будет ее жевать. [Белоснежная улыбка и защита от кариеса.... ]

Вывод Фарадея о том, что электричество, **каким бы** путем оно **ни** было получено, едино по своей природе, — тоже один из важнейших в истории электричества. [В.П. Карцев. Приключения великих уравнений]

Все они были Цибиноговы, **какими бы** именами тогда **ни** назывались. [Анатолий Приставкин. Цибиногова и ее муж (голубая папка)]

##### 2) Constructions focalisant sur les propriétés, les qualités d'un objet :

351. И сколько бы вывесок ни сменили доктринеры, **какие бы радужные** ворота **ни** намалевали на пути в коммунистическое или антикоммунистическое будущее, какую бы выгоду ни посулили —

материальную или душевную, — судьба будет начертана на других скрижалях. [Лев Аннинский. Десять лет, которые растрясли]

Dans ces constructions *kakoj ni* peut focaliser un substantif (la concessive possède alors une valeur de variabilité portant soit sur l'identification du référent soit sur sa caractérisation), alors l'opération de parcours va s'effectuer sur la totalité des propriétés différentielles d'un objet sans pouvoir en fixer aucune (352), ou un adjectif, alors le choix aléatoire va s'opérer sur le degré d'intensité d'une qualité exprimée par un adjectif, et plus exactement sur le très haut, voire le plus haut, degré de cette qualité (353):

352. **Какими бы ни** были русские князья эпохи Сергия Радонежского, они, по крайней мере, в состоянии были понять, о чем он говорит и что делает, ибо находились с ним в одном культурном пространстве. [Александр Архангельский. Год великого перелома]

353. Как ни крепился он, **каким бы ни был** могучим от природы, жажда и голод быстро одолевали, быстро съедали его силы. [Чингиз Айтматов. Пегий пес, бегущий краем моря]

En ce qui concerne le pronom *kakov*, sa différence avec *kakoj* dans les constructions de ce type se manifeste avant tout au niveau syntaxique car *kakov ni* n'est employé qu'en fonction d'attribut (tandis que *kakoj ni* peut être employé également en fonction d'épithète) avec le verbe copule *byl (by)*. Comme sujet nous avons des substantifs à sémantique souvent abstraite, des termes scientifiques : *rezul'tat, itog, status, uroven', isxod, predmet...* Ces constructions sont utilisées dans le discours scientifique.

354. Гонорар за работу адвоката вносится в кассу до начала судебного процесса и не возвращается, **каков бы ни был** исход. [Евгений Рубин. Пан или пропал. Жизнеописание]

Ce modèle est factuel et possède un nombre de variantes se rapportant à des plans temporels différents en fonction de la forme verbale dans la partie principale :

355. **Каким бы жалким ни было** состояние (IPF) обычного человека, возможность найти ответ у него все-таки есть (IPF présent). [Виктор Пелевин. Generation «П»]

356. <...> **какой бы успешной ни выглядела (IPF) эта деятельность,**  
в конце концов она приведёт (PF futur) к неминуемой катастрофе.  
[Андрей Волос. Недвижимость ]
357. Но, **каким бы быстрым ни было (IPF) его появление,** Ольга  
успела (PF passé) сообразить, для чего позвала его и как ей для этого  
следует поступать. [Борис Васильев. Ольга, королева русов]

Dans la partie subordonnée nous avons toujours des verbes imperfectifs – les verbes semi-copules - qui n’ont pas de rôle autonome mais participent à la construction du prédicat attribut de l’adjectif servant à caractériser le sujet. En revanche, dans la principale nous pouvons trouver des verbes au présent IPF, présent-futur PF ou passé PF ou IPF (voir les exemples sus-cités). La localisation temporelle de la subordonnée est directement fonction de la localisation de la principale. A chaque variante de cette construction nous pouvons associer un équivalent avec *xotja* mais il perdra en expressivité par rapport à celle introduite par *kakoj by ni*.

#### 2.1.2.1.5 Valeur des constructions universelles

Les énoncés de ce type ne peuvent pas relever de la concession rectificative. Selon les contextes, ce sera soit la valeur généralisante qui dominera soit la valeur concessive.

- *La valeur concessive* l’emporte lorsque la subordonnée concessive se trouve en antéposition par rapport à la principale et que le choix aléatoire impliqué par la focalisation porte sur les éléments extrêmes de la classe ou le degré extrême de la propriété désignée qui devraient normalement invalider la valeur de la vérité de la principale :
 

358. Но, **как ни** старался, стихия оказалась сильнее. [Анатолий Лернер. Кот Баюн]

359. **Кто бы ни** «победил» в склоке, эта история наносит серьезный урон имиджу Петербурга как культурной столицы России. [Елена Олень. От склок завяла флора]
- *La valeur généralisante* l’emporte lorsque la subordonnée concessive se trouve en postposition ou en interposition par rapport à la principale et que l’ensemble des éléments de la classe est sollicité:

360. Поэтому езде, **куда бы мы ни приезжали**, нам были рады, нас принимали как добрых вестников надежды. [Георгий Жженов. Прожитое]

361. <...> и никто, **кому бы я ни рассказывала**, никто не мог понять, так как это надо пережить. [Мария Желнавакова. Воспоминания о матери]

#### 2.1.2.1.6 Constructions concessives universelles dans les locutions idiomatiques et dictons

Certaines constructions universelles ont perdu leur valeur d'origine et se sont transformées en locutions idiomatiques qui servent à appuyer, à relever l'assertion principale. Par leur sens elles sont équivalentes de la tournure concessive : *nesmotrja ni na čto*. Parmi ces locutions nous trouvons *vo čto by to ni stalo, kak by tam/ to ni bylo, čego by mne èto ni stoilo, kak/ čto ni govori(te), kuda ni kin', kak ni kruti (kak ni verti)*. Elles appartiennent au registre parlé de la langue. De par leur origine, elles évoquent soit une volonté/ un besoin d'accomplir une action à tout prix (au sens propre) soit une idée d'indifférence : la situation principale est vraie même si parmi les situations éventuelles évoquées dans le cotexte de gauche et résumées par la subordonnée on choisit celle qui est particulièrement défavorable à sa réalisation :

362. — **Во что бы то ни стало** вам нужно остановить железнодорожный состав в районе моста в квадрате семь! [Виктор Доценко. Тридцатого уничтожить!]

Он **во что бы то ни стало** хотел быть своим на этой ярмарке тщеславия. [Николай Климонтович. Последняя газета]

Может быть, это признак его собственного простодушия? Неоригинальности? Отсутствия яркости и образности мышления? **Как бы там ни было**, Журковский спокойно относился к такого рода расшифровке собственных мыслей посторонними людьми. [Андрей Белозеров. Чайка]

И Мастер порой даже сомневался, была ли в действительности та встреча, или он все придумал, увидел во сне. Но **как бы там ни было**, он остался благодарен сну и реальности [Виктор Козько. «И никого, кто бы видел мой страх...»]

La locution *vo čto by to ni stalo* a pratiquement perdu le statut de proposition indépendante car elle assume la fonction d'un adverbe marquant l'intensité maximale auprès des prédicats à modalité du vouloir ou du devoir (*nužno/nado, neobxodimo, dolžen, xotet'/želat', rešit'*, etc. suivis de l'infinitif d'un verbe). Cela se manifeste également au niveau syntaxique, la proposition subordonnée n'étant pas délimitée pas les virgules. La place de la locution est libre. Elle peut se trouver aussi bien en préposition qu'en postposition ou être insérée entre le sujet et le prédicat:

363. Ясно, что Гале **во что бы то ни стало** надо было Катю на ее пьедестале подвинуть... [Владимир Шаров. Воскрешение Лазаря]
364. Завтра, к тому моменту, когда ему придется ехать опознавать убийцу Гаврилова, наркотик должен быть у Терентьева. Виктор решил добыть его сегодня **во что бы то ни стало**. [Николай Леонов. Лекарство от жизни]
365. Он, например, **во что бы то ни стало** хотел стать помощником жреца. [Мария Рыбакова. Паннония]

En revanche, la locution *kak by tam ni bylo*, ne peut se trouver qu'en préposition car l'adverbe de lieu *tam* (là) assume le rôle anaphorique en renvoyant au contexte de gauche qu'il résume. Nous pouvons y associer la glose :

*Le locuteur évoque des raisons probables d'une situation. Il arrive à la conclusion qu'aucune de ces raisons ne présente une explication satisfaisante de la situation. Alors il les déclare invalides ou non-importantes face à la conséquence p qui s'est réalisée et qui est déterminante pour lui. Entre le q multiple( $q_1, q_2...q_x$ ) résumé par *kak by tam ni bylo* (Q) et p il existe une relation de concession : p représente une conclusion contrastant avec les prémisses de Q:*

366. Но почему столь высокий выбор того пал на ничем не примечательного библиотекаря, Готлиб понять не мог. Может, Курфюрст отдавал ему должное за его недюжинный разум, за совершенное знание латыни? ( $q_1$ ) А может, потому, что Готлиб был не здешнего происхождения: когда-то его предки, спасаясь от кровожадных мавров, бежали сюда из Андалузии?( $q_2$ ) **Как бы там ни было (Q)**, библиотекарю стало не по себе — страшно и беспокойно (p). [Василь Быков. Главный кригсман]

La locution *čego by mne èto ni stoilo* est quasi synonymique de *vo čto by to ni stalo*. Son étymologie est encore plus transparente : *stoit'* (coûter) évoque la même idée de prix à payer. Le locuteur affirme sa volonté d'accomplir une action quel qu'en soit le prix, c'est-à-dire les conséquences. Parfois, pour un effet encore plus probant, il explicite les conséquences défavorables qu'il est prêt à assumer pour atteindre son but. La place de la locution *čego by mne èto ni stoilo* est fixe, en postposition. Cela s'explique par la présence du déictique *èto* en fonction anaphorique. Il fait référence à la situation désignée par la principale:

367. — А я ей за это выбью квартиру, — сказала Женя Лидии, когда Маня ушла в кухню. — Я вытрясу ее из местного начальства, **чего бы мне это ни стоило**. [Галина Щербакова. Ах, Маня...]

*Èto* de la subordonnée généralisante se réfère à '*vytrjasu eë (kvartiru)*'.

368. Я еще долго говорил им о том, что готов сам идти до конца, **чего бы мне это ни стоило**: позора, унижений, тюрьмы, готов бороться за ту единственную правду, к какой, наверное, стремилась Катя-маленькая. [Юрий Азаров. Подозреваемый]

*Èto* dans *čego by mne èto ne stoilo* se réfère à '*idti de konca*'.

La locution *čto/ kak ni govori(te)* est définie par le dictionnaire comme une variante familière de *nemotrja ni na čto*. Tout en admettant que l'interlocuteur puisse avoir des réserves ou des objections par rapport à son assertion (parfois elles sont énoncées dans le contexte de gauche), le locuteur les écarte d'office comme insuffisantes pour l'invalider :

369. К чудачествам академика Сарданапала в Тибидохсе давно уже привыкли. Он вполне мог, перепутав эпохи, заявиться на занятия в римской тоге или воспламенить по ошибке чью-нибудь ушную серу, перепутав ее с серой химической. <...> Но **что ни говори**, а все же он был величайшим волшебником после Древнира. [Дмитрий Емец. Таня Гроттер и магический контрабас]

Il faut noter la visée communicative de ces énoncés. Ils impliquent un interlocuteur réel ou imaginaire. D'ailleurs qu'il soit réel ou imaginaire, ses objections ne sont qu'implicites, il ne les formule jamais. C'est le locuteur lui-même qui les résume dans l'énoncé concessif qui se présente comme une sorte de contre-argument à une objection hypothétique/ réelle. Il commence souvent son assertion avec *net* qui, en réalité, n'est pas une négation mais juste un

procédé servant à donner plus de poids à l'énoncé principal remis en cause par les arguments de l'interlocuteur. Le locuteur l'accompagne souvent d'une explication :

370. После ужина Алексей посадил всех в машину, и они по обледеневшей, неровной дороге медленно отправились в Москву. Мика сразу заснул на заднем сиденье. — **Нет, что ни говори**, три дня вне дома — в самый раз! — заметил Алексей, уверенно держа руль. — Если меньше — не отдохнуть толком. А больше — взвоешь от этой природы. [Татьяна Тронина. Никогда не говори «навсегда»]

Alexeï fait une remarque sur la durée optimale des vacances dans la nature qui, selon lui, ne doit pas dépasser trois jours. Pour marquer le coup, la rendre plus probante il la fait précéder de la locution *čto ni govori* qui la relève grâce à sa valeur concessive et sa portée généralisante. Les arguments dont il l'accompagne (si on reste moins, on ne se repose pas bien; si on reste plus, la nature finit par vous lasser) servent à la conforter.

Cette locution peut se trouver aussi bien en préposition qu'en postposition et même être inséré dans l'énoncé principal. La position intercalaire est d'ailleurs assez fréquente car à force de perdre son autonomie, *čto ni govori(te)* est quasiment assimilé à un adverbe focalisant le terme (souvent le prédicat) qu'il précède et thématisant le sujet ou le complément:

371. Машина, квартира, дача. Семья. Я их всех люблю. Диссертацию, **что ни говори**, защитил. Считалось когда-то карьерой. А заработок теперь какой? С прежним нечего сравнивать, да. [Марк Харитонов. Игра с собой]

372. Рома, **что ни говори**, зыбкая фигура, но казавшаяся выданной навечно. [Дарья Симонова. Легкие крылышки]

La postposition de cette locution ne concerne que des phrases elliptiques ou des phrases impersonnelles. Elles représentent une caractéristique ou un état physique/émotionnel. *Čto ni govori(te)* est alors synonyme des lexèmes *vsě-taki*, *kak-nikak* qui selon V. Apresjan [Apresjan 2005 : 1] sont employés pour exprimer la raison R de l'état de choses existant. Or dans le cas de *čto ni govori(te)* cette raison ne paraît pas très probante et pour anticiper les objections de la part de l'interlocuteur, le locuteur s'en sert pour les écarter d'office. Nous pouvons gloser ces énoncés comme :

*Le locuteur affirme X en tant qu'explication d'un certain état de choses. Il prévoit des contre-arguments de la part de l'interlocuteur. Il les écarte d'office comme non-pertinents:*

373. Облизнув губы я посмотрел на скованную заклЯтием Алису.  
Стерва, что ни говори. [Сергей Лукьяненко. Ночной дозор]
374. Всего-то минуло три года, и Лера баскетболистка— малолетка звездой стала, а гордый независимый бунтарь — безвестным, с лопатой ночи коротающим работником котельной Центральной бани с номерами, робеющим, смущенно ждущим, ха-ха-ха. Приятно, что ни говорите, на лестницу похожа жизнь. [Сергей Солоух. Клуб одиноких сердец унтера Пришибеева]

Le contraste entre l'énoncé concessif et l'énoncé principal est souvent relevé par les conjonctions oppositives *но, а* :

375. <...>слегка смущенный Максим вернулся к поджидавшему приятелю. — Видал? **Что ни говори,** а старые кадры не ржавеют, — он победно потряс клочком бумаги с записанными телефонами. [Семен Данилюк. Рублевая зона]
376. Как бы там ни было, но спустя день-два Джулия ходила за ними хвостиком, а у тех карманы топорщились от лакомств <...> Никакие запреты и уговоры <...> не действовали. Нам, взрослым, приходилось труднее. **Что ни говори,** но зверь есть зверь. Человеческая душа — потемки, но и собачья тоже. [Евгений Шкловский. Хозяйка]

La locution *kuda ni kin'* a deux acceptions en russe moderne : la première relève du phraséologisme *kuda/ kak ni kin' – vsë/ vsjudu klin* qui définit la situation comme inextricable, sans issue, la deuxième est souvent complétée par les noms *vzor, vzgljad, glaz* ((coup d') oeil) et signifie 'partout où l'on regarde', 'de quelque côté qu'on aborde (une situation)'. Le phraséologisme remonte à l'ancien usage de partager les terres communautaires entre les paysans en tirant au sort (*kinut' žrebij*): quel que soit le sort tiré par le paysan, il ne lui apportait jamais plus d'un *klin* – une bande étroite de mauvaise terre. Ainsi le paysan a toujours été mal loti. La deuxième expression *kinut' vzgljad* a gardé sa signification première 'jeter son regard' mais a étendu sa portée jusqu'à associer le regard à un point de vue, une analyse. Malgré les différentes acceptions sémantiques du verbe *kinut'*

au sein des expressions évoquées, leur modèle syntaxique est le même : *kuda* (pronom interrogatif) *ni* (particule de négation) verbe *kinut'* à l'impératif 2 personne du singulier. Cela leur confère globalement la même valeur de concession généralisée au sein d'une structure concessive : toutes les deux impliquent une série de faits/ un nombre de directions dont aucun n'est capable de modifier le résultat exprimé dans la proposition principale:

377. Этим он поставил бы ее если не под удар, то в щекотливое положение: правдивый рассказ давал Варе альтернативу — либо сообщить в органы о его местонахождении (то есть предать его), либо промолчать и стать соучастницей беглого преступника (что уже было подлостью по отношению к ней самой)... Короче, **куда ни кинь, всюду — клин!** [Виктор Доценко. Срок для Бешеного]

378. **Куда ни кинь взор** — маскировочная краска да поля, жирно развороченные дорогой. [Петр Алешковский. Рассказы]

379. Герман сделал еще один глоток и продолжил: — Судя по твоей истории, **куда ни кинь**, во всем, увы, виновата лишь ты сама. [Андрей Ростовский. По законам волчьей стаи]

Parfois la tournure phraséologique se trouve réduite jusqu'à *kuda ni kin'*, la deuxième partie étant omise parce que bien connue à l'interlocuteur : elle fait partie des connaissances linguistiques partagées.

380. — Как? Финку ту я мастерил, платок у меня в руках, а Тихоня всегда нож тряпкой обматывал, чтоб следов не оставлять. Экспертиза нашла ворсинки от платка на ручке финки. **Куда ни кинь...** — Федор махнул рукой. [Виктор Доценко. Срок для Бешеного]

La différence entre les deux tournures réside, d'une part, dans la proposition principale, la même pour *kuda/ kak ni kin' – vsë/ vsjudu klin* où l'échec, la situation défavorable réalisée est toujours exprimée par le lexème *klin*, et variable pour *kuda ni kin' vzgljad*. D'autre part, si la première construction évoque toujours une situation négative, la deuxième évoque plutôt une réalité neutre. Son sens concessif est induit par une contradiction basée sur la logique commune : normalement, nous ne pouvons pas voir la même chose dans différents endroits.

L'expression *kak ni kruti* et son synonyme *kak ni verti* dans le sens de *nesmotrja ni na čto, kak by to ni bylo* semble être une variante abrégée du dicton *kak ni kruti, kak ni verti – nikuda*

*ni det'sja* qu'on peut gloser comme ceci : quoi qu'on fasse, on ne pourra pas éviter la situation qu'on aimerait éviter. Les deux verbes (*krutit'* et *vertet'*) sont synonymes, mais *kak ni kruti* est néanmoins plus représenté dans notre corpus que *kak ni verti*. La forme de l'impératif du verbe traduit la visée communicative de la phrase, implique un destinataire réel ou imaginaire. Le locuteur déclare d'office tous les arguments que son interlocuteur (auquel il s'identifie parfois) peut avancer ou vient d'avancer comme insuffisants pour invalider l'assertion principale. La particularité sémantique de cette expression consiste dans le fait que, selon le locuteur, l'interlocuteur sait la vérité mais essaie de l'esquiver:

381. Ольга, взяв тряпку, лежащую справа от водительского сиденья, принялась вытирать руку. Это оказалось делом сложным и неудобным. **Как ни крути**, а с двумя руками все-таки жить удобней. [Сергей Таранов. Мстители]

382. — Так оно не может такого быть... — сказал Мурзик. — Энкиду-то был один. А нас с вами, господин, **как ни верти**, все ж таки двое. [Елена Хаецкая. Синие стрекозы Вавилона/ Обретение Энкиду]

*Kak ni kruti* peut être préposé, interposé ou postposé par rapport à la proposition principale. En préposition, la principale qui suit est souvent introduite par la conjonction oppositive *a* ou *no* qui relève le contraste :

383. Рассекли ему руку — хоть и тупое оружие, а все же тяжелое. **Как ни крути**, a ощутимо бьет. Кожа на тыльной стороне ладони лопнула, густая кровь и потекла — широко хлынула. [Елена Хаецкая. Синие стрекозы Вавилона/ Обретение Энкиду]

La phrase concessive sert d'explication à/ découle d'un état de choses évoqué dans le contexte de gauche ou est étayée d'arguments dans le contexte de droite :

384. Забияку с Островов в городе не сказать чтобы любили, но не питали к нему и особенной неприязни. **Как ни крути** — без подобного рода людей оказывается скучновато. [Мария Семенова. Волкодав: Знамение пути]

385. **Как ни крути**, он, Вдовин, сам виноват — и в карты сам сел играть, и квартиру сам, добровольно, продавал, и пил тоже добровольно. [Андрей Грачев. Ярый-3. Ордер на смерть]

L'énoncé concessif postposé traduit l'effet de résignation : le locuteur affirme  $p$  à contre-cœur :

386. Раз все остальные передреффили и по указке Гелаева голосуют, то мы все равно в меньшинстве, **как ни крути**. [Семен Данилюк. Бизнес-класс]

Il existe un bon nombre de proverbes et de dictons représentés par des constructions concessives universelles. Citons-en quelques-uns :

387. Сколь веревочке ни виться, а концу быть.  
Сколько волка ни корми, он все в лес смотрит.  
Как ни бодришь ворона, а до сокола далеко.  
Что ни наживешь, все проживешь.  
Как вору ни воровать, а петли ему не миновать.  
Кто ни сделает беду, все говорят на сироту.  
Где пичужка ни летала, а к нам в руки попала.

Le sème d'indifférence intégré dans ce type de constructions (qu'il soit associé à l'intensité de l'effort ou à un ensemble d'éléments différents) sert à mettre en valeur la vérité de l'expérience populaire et son objectif didactique.

### 2.1.2.2 Constructions concessives alternatives

La proposition subordonnée  $q$  des concessives alternatives représente une alternative de deux affirmations incompatibles dont aucune ne peut ébranler la vérité de la proposition principale  $p$ . Leur structure pourrait être représentée par le schéma suivant :

$q(\text{ili/ili}) - (\text{no}) p$

388. **Состоится ли** экспедиция **или нет**, **но** это превосходно, что вы пришли ко мне и так энергично, горячо говорили. [Вениамин Каверин. Два капитана]
389. Не хочу я вина, даже к «Сен-Пьеру» — выпью-ка водки! — Выпей, — засмеялась Аля. — Французы небось привыкли уже, не испугаются. **Привыкли** французы **или не привыкли**, но «Смирновская» принесена была мгновенно и сопровождается

уверениями в том, что покупается она в Европе, а не в Москве, где продаются только подделки. [Анна Берсенева. Полет над разлукой]

### Marqueurs des constructions concessives alternatives

La subordonnée des concessives alternatives se caractérise par ses marqueurs – conjonctions : *ili, libo, ili-ili, libo-libo, libo-ili, to li – to li, bud' to -ili, xot'-xot', možet (byt') - možet (byt')*. La conjonction oppositive est facultative et parfois impossible. Ainsi, une construction concessive dont la proposition principale se trouve en tête de la phrase suivie de ou incorporant un syntagme nominal est introduit par les marqueurs *bud' to -ili* apportant une précision sous forme d'alternative à l'élément générique contenu dans la principale de par sa position n'admet pas la conjonction *no*.

390. Без этого человека не обходится ни одна крупная стройка — **будь то** возведение делового комплекса "Сити" **или** снос гостиницы "Москва". [Илья Ступин. Фигаро здесь, Фигаро там ]

391. Хочу — еду шагом, хочу — скачу, да так, что всякая тварь бежит прочь, всякая птица — **будь то** курица, **будь то** воробей — с криком разлетается на стороны. [Виктор Астафьев. Обертон]

L'alternative peut porter soit sur l'identité de l'élément évoqué soit sur une propriété du référent. La partie principale est toujours donnée sous forme d'une proposition complète, mais la subordonnée peut se présenter sous une forme réduite. La conjonction *ili* n'a pas sa valeur exclusive, puisqu'on affirme la vérité de la principale pour chacun des éléments de l'alternative.

Les concessives alternatives ont pour rôle de renforcer le caractère indéniable de la principale : quel que soit l'élément choisi cela ne change rien. C'est ce qui différencie les concessives alternatives des causales alternatives, constructions où la partie qui précède la conjonction oppositive nous informe sur une/des cause(s) éventuelle(s) de ce qui est arrivé :

392. **То ли** задумался Андрюшенька о чем-то, может быть о судьбе, **то ли** просто замешкался, **но** сшибло его трамваем и отрезало голову. [Юрий Мамлеев. Конец света/Дикая история] construction causale alternative

En position d'alternative en tête de phrase peuvent se trouver les syntagmes *xočeš' – ne xočeš'* et *tak ili inače*. Au sein du texte ces syntagmes à valeur concessive jouent le rôle d'un

élément de liaison qui indique que la proposition qu'il introduit résume en quelque sorte la situation précédente.

393. **Хочешь, не хочешь**, а очнулся я после той минуты только через двое суток, увидевши, что я уже доставлен к себе на квартиру, что около меня заботится моя квартирная хозяйка и что было уже несколько врачей. [Алексей Лосев. Епишка]
394. **Так или иначе**, родился второй мальчик, в точности похожий на первого, тоже темненький, смугловатый, с серыми круглыми глазами. [Людмила Улицкая. Бронька]

Parfois l'alternative n'est pas introduite par la conjonction *ili* (où l'un de ses synonymes) mais représentée par la juxtaposition de deux formes verbales – l'une affirmative et l'autre négative (c'est le cas avec *хоџеџ' – не хоџеџ'*). La conjonction *ili* est alors implicite et parfois matérialisée par un tiret. Le plus souvent le verbe est à l'impératif. C'est un impératif concessif [cf Fortejn, 2008 : 27-31] en fonction argumentative. Le locuteur s'en sert pour mettre en valeur la vérité de l'énoncé principal. L'emploi de deux formes de l'impératif juxtaposées traduit une nuance d'indifférence de la part du locuteur qui incite le destinataire à accomplir l'une des deux actions contraires tout en sachant qu'il ne va certainement pas le faire car leur exécution n'aura a priori aucun impact sur la réalisation d'une situation qu'il affirme dans l'énoncé principal :

395. «Московский комсомолец» здесь абсолютно прав: «**Бастуй, не бастуй**, а все равно ничего не получишь... » [Юрий Азаров. Подозреваемый]
396. — Ну все. Отсоединила педаль тормоза. **Жми — не жми**, а медленней не поедет. [Сергей Таранов. Мстители]

## 2.2 Constructions concessives conditionnelles

Les constructions concessives conditionnelles sont proches à la fois de constructions concessives et de constructions conditionnelles :

- (1) Даже если я не выиграю конкурс, я все равно приму в нем участие.
- (2) Пусть я не выиграю конкурс, я все равно приму в нем участие.
- (3) Выиграю я конкурс или нет, я все равно приму в нем участие.

La proximité sémantique de ces constructions réside dans le fait qu'elles présentent la réalité de la situation dans l'apodose (deuxième partie de la construction) comme indépendante de la réalité d'une ou plusieurs situations dénotées par la protase (première partie de la construction). RG classe ces constructions parmi les constructions concessives :

Эквивалентом уступительного союза может быть союз *если* – в тех случаях, когда его условно-гипотетическое значение ослабляется частицами *и, даже, даже и* в придаточной части. [RG 1980 : 588]

Les phrases du type (3) sont étudiées parmi les concessives alternatives [RG 1980 : 593].

Dans [Haspelmath & König, 1998 : 563-640] les constructions concessives conditionnelles sont soumises à une analyse minutieuse étendue sur plusieurs langues d'Europe. Il nous semble pertinent de présenter succinctement les résultats des recherches de Haspelmath et König ce qui nous aidera à élaborer notre propre approche dans l'analyse de ces constructions.

Du point de vue diachronique, Haspelmath et König analysent la genèse et l'évolution des concessives conditionnelles à partir des combinaisons des propositions paratactiques par le procédé de la syntacticisation du discours. La relation concessive prend son origine dans une négociation entre le locuteur et l'auditeur d'un nombre d'occurrences variables acceptables dans le schéma conditionnel 'if ...x..., then q'. Les occurrences négociables sont présentées soit sous forme d'exemples soit en précisant une classe référentielle avec un choix aléatoire d'occurrences à l'intérieur de la classe, soit en désignant la valeur extrême d'une classe de références. Les protases des concessives conditionnelles alternatives et universelles sont habituellement dérivées des subordonnées compléments d'objet des verbes de volition ou des expressions d'indifférence :

397. I don't care what you call it, it is exactly what we want.

Cela m'est égal comment tu l'appelles, c'est exactement ce que nous voulons.

Haspelmath et König analysent les constructions concessives conditionnelles qu'ils subdivisent en trois sous-types : concessives conditionnelles scalaires (gradables), concessives conditionnelles alternatives et concessives conditionnelles universelles :

- 1) Scalaires (CCS): à la protase correspond une seule situation de concession hypothétique :

398. Even if we do not get any financial support, we will go ahead with our project.

Même si nous n'obtenons aucune aide financière, nous continuerons à travailler sur notre projet.

- 2) Alternatives (CCA) : la protase représente une alternative de situations concessives hypothétiques :

399. Whether we get any financial support or not, we will go ahead with our project.

Que nous obtenions une aide financière ou non, nous continuerons à travailler sur notre projet.

- 3) Universelles (CCU): la protase représente une multitude de situations hypothétiques sans référence précise :

400. No matter how much (/However much) financial support we get, we will go ahead with our project.

Quel que soit le montant de l'aide financière que nous obtiendrons, nous continuerons à travailler sur notre projet.

La différence entre les trois réside dans le statut de la protase. Si la protase des CCS contient une occurrence hypothétique extrême pouvant vérifier l'apodose, pour les CCA il s'agit d'une alternative entre une occurrence et sa négation et les CCU mettent en scène une classe référentielle d'occurrences variables.

Les constructions concessives conditionnelles relèvent bien *des constructions conditionnelles* et peuvent être analysées en tant que telles. Cela est dû à la même concordance des temps et des modes propre à ces deux types de constructions. En effet, dans les constructions concessives conditionnelles on observe les mêmes combinaisons des temps et des modes pour exprimer la condition réelle, hypothétique ou contrefactuelle que dans les phrases conditionnelles. Si la protase des scalaires contient la valeur extrême pouvant vérifier

l'apodose, les alternatives sont caractérisées par la disjonction entre la protase et sa négation et dans les universelles on opère un choix parmi une quantité de valeurs variables. La différence entre les conditionnelles et les concessives conditionnelles réside dans la nature de la protase : dans les concessives conditionnelles plusieurs protases  $p$  sont envisageables pour une seule apodose :

If { $a$  or  $b$  or  $c$  or  $d...$ } then  $q$

Si { $a$  ou  $b$  ou  $c$  ou  $d...$ } alors  $q$

En même temps, les concessives conditionnelles sont *des constructions concessives* au même titre que les constructions concessives introduites par les conjonctions *in spite of, although*, etc. qui servent à asserter deux propositions malgré l'incompatibilité des situations qu'elles représentent, c'est-à-dire dont l'une décrit une situation représentant une condition défavorable à la réalisation de l'autre :

If  $p$  then normally not- $q$

Si  $p$ , alors, normalement, *non- $q$*

Les traits communs des concessives et des concessives conditionnelles sont :

- 1) l'inclusion de la circonstance défavorable dans une série de protases correspondant à une apodose :

401. Whatever medication you take ( $p$ ), it won't help you ( $q$ ).

Quel que soit le médicament que tu prends (y compris un médicament cher), il ne t'aidera pas.

Parmi les protases envisagées figure celle de la circonstance défavorable, c'est-à-dire 'le médicament cher'.

- 2) la factualité de la principale : les phrases avec la subordonnée concessive entraînent aussi bien la réalisation de la subordonnée que la réalisation de la principale. En assertant : *Even though it was pouring down, John went for a walk* (Malgré une forte pluie John est allé se promener) le locuteur s'engage sur la vérité des deux: *it was pouring down* (il pleuvait fort) et *John went for a walk* (John est allé se promener).

La relation concessive peut lier : 1) *des situations réelles ou hypothétiques*; 2) *des aspects de connaissance*; 3) *des actes de discours*. C'est-à-dire la relation concessive peut s'établir soit

au niveau des contenus (402), soit au niveau épistémique (le locuteur ne sait pas si la protase est vraie mais elle ne peut pas invalider la conclusion de l'apodose qui est vraie) (403) ou illocutoire (l'assertion de la subordonnée évoque les conditions potentiellement pertinentes pour l'assertion de la principale mais écartées comme non pertinentes) (404) :

402. **Even if** we do not get any financial support, we will go ahead with our project.

Même si nous n'obtenons aucune aide financière, nous continuerons à travailler sur notre projet.

403. **Even if** this had not been his intention, he certainly managed to alienate most of his colleagues.

Même si ce n'était pas son intention, il a quand-même réussi à décourager la plupart de ses collègues.

404. **Even if** you don't want to hear this, your mother is waiting for you.

Même si tu ne veux pas l'entendre, ta mère t'attend.

Ensuite ils passent à l'étude typologique des structures concessives conditionnelles grammaticalisées à base d'une sélection des langues européennes.

1) Pour les CCS ils distinguent deux types principaux de structure :

- CCS composées d'une proposition conditionnelle et d'une particule focalisante ('even', *même*).
- CCS marquées par une conjonction de subordination qui marque aussi les propositions concessives (non finite languages – langues à formes verbales non finies<sup>28</sup>).

La langue russe fait partie des langues à formes verbales finies recourant à une particule scalaire focalisante rajoutée à la proposition conditionnelle pour exprimer une relation concessive conditionnelle. La particule *daže* focalise la protase et étend sa portée sur toute la conditionnelle. La situation décrite dans la protase représente une occurrence extrême pour une proposition ouverte du schéma 'if *x* then *q*' (si *x*, *q*). La langue russe admet l'inversion de l'ordre particule - conjonction conditionnelle (*esli daže*) :

---

<sup>28</sup> Forme particulière du verbe caractérisée par une morphologie nettement déficiente, c'est-à-dire plus réduite que celle des formes verbales indépendantes

405. **Если даже** я и поеду, то ведь решительно из этого ничего не выйдет. (cité d'après Haspelmath et König).

Il existe aussi des langues où les constructions à faible degré de grammaticalisation utilisent un verbe au mode optatif ou bien, si le sujet est à la deuxième personne, à l'impératif ce qui est le cas, notamment, du russe :

406. **Обещай** мне хоть горы золотые, я на это дело не пойду.

La grammaticalisation des expressions du type 'it may be', 'let (it be)' engendre des conjonctions spécialisées dans l'expression de la relation concessive conditionnelle, en russe ce sont les conjonctions du type *pust'*, *puskaj* :

407. **И пускай** я гроши наскребу с трудом,  
**И пускай** велика цена –  
Кредитор мой суровый, мой Отчий Дом,  
Я с тобой расплачусь сполна. [А.Галич]

2) Les CCA contiennent cinq sous-types :

- 1) CCA basées sur les conditionnelles ('if.....or if.....')
- 2) CCA basées sur les interrogatives indirectes ('whether...or.....')
- 3) CCA marquées par le mode optatif ou subjonctif du verbe ('be it....or be it.....')
- 4) CCA marquées par '(you) want'
- 5) CCA avec une expression de non-pertinence dans la proposition principale

La langue russe adopte le schéma des interrogatives indirectes avec l'emploi de la particule *li* et de la conjonction alternative *ili* : *X li...ili...* Haspelmath et König soulignent que des conjonctions différentes sont employées dans les CCA et dans les constructions conditionnelles ce qui prouve que les CCA sont plutôt dérivées des interrogatives alternatives que des conditionnelles :

408. **Пойдем ли** мы в кино **или** останемся дома, я хочу провести вечер с тобой. (Cf conditionnel : *esli*)

Ils relèvent également les CCA réduites, dépourvues de marques de subordination et de disjonction :

409. **Вкусно не** вкусно приготовит – все съедят.

Dans ce type de phrase la disjonction est purement sémantique et le deuxième élément est réduit à la négation du premier.

Parfois la réduction opère là où les deux éléments impliquent une relation à polarité opposée sans négation explicite :

410. Right or wrong, it is my country.

Qu'il ait raison ou tort, c'est mon pays.

Certaines réductions sont devenues des expressions idiomatiques figées :

411. You will have to go there, willy-nilly.

Tu seras obligé d'y aller que tu le veuilles ou non.

L'exemple que nous pouvons imaginer tout aussi bien en russe avec le même type de locution :

412. Наконец машина остановилась, и открыть глаза ей пришлось волей-неволей.

- 3) **Les CC universelles** se subdivisent en 8 types. Cependant ils possèdent tous un élément formel commun : le paramètre présenté comme non pertinent pour valider l'apodose est un pronom interrogatif. Les CCU russes sont marquées par la négation du verbe:

413. Gde by ja *ni* byla, vezde menja vstrečali druželjubno.

A la fin ils élaborent un schéma directionnel de dérivation pour les concessives conditionnelles. Ils dressent un tableau contenant cinq types de constructions : concessives conditionnelles, interrogatives, conditionnelles, relatives et exclamatives avec trois sous-types propres aux conditionnelles concessives : polaire, alternative et paramétrique pour observer leurs similitudes et différences. Il apparaît que formellement ce sont les constructions interrogatives qui sont les plus proches des concessives conditionnelles car elles possèdent les mêmes trois sous- types de construction, à savoir – polaire (...*even if she comes*), alternative (...*whether she comes or goes*) et paramétrique (...*wherever she goes*). Cela peut être illustré par un mécanisme assez simple en rajoutant l'expression du type : 'it doesn't matter' (cela n'a pas d'importance) pour obtenir une interrogative indirecte omise dans le cas d'une concessive conditionnelle :

414. (CCS) It doesn't matter whether/if it rains, we'll go out. → Whether/if it rains, we'll go out.

Cela n'a pas d'importance qu'il pleuve, nous sortirons. → S'il pleut, nous sortirons.

415. (CCA) It doesn't matter whether it rains or the sun shines, we'll go out. → Whether it rains or the sun shines, we'll go out.

Cela n'a pas d'importance qu'il pleuve ou qu'il y ait du soleil, nous sortirons. → Qu'il pleuve ou qu'il y ait du soleil, nous sortirons.

416. (CCU) It doesn't matter what she says, he won't listen. → What she says, he won't listen.

Cela n'a pas d'importance ce qu'elle dit, il n'écouterà pas. → Quoi qu'elle dise, il n'écouterà pas.

Toutefois, il existe des objections à cette hypothèse de dérivation, car les concessives conditionnelles ne sont parfaitement identiques aux interrogatives indirectes que dans le cas des CCA mais ce mode de dérivation ne fonctionne pas tout à fait pour les CCS et CCU.

Pour les CCS la voie de dérivation passe par les conditionnelles. En effet, les CCS et les constructions conditionnelles contiennent la même conjonction de subordination 'if' :

.....if she comes → even if she comes....

....si elle vient → même si elle vient...

Les CCU semblent manifester une similitude avec les propositions relatives substantives :

417. I'll buy whatever she sells. → Whatever she sells, I'll buy it.

J'achèterai quoi qu'elle vende. → Quoi qu'elle vende, je l'achèterai.

Cependant il n'existe pas de raisonnement crédible pouvant expliquer comment les constructions relatives substantives se transforment en concessives conditionnelles.

Certaines exclamatives contenant une négation redondante rappellent la négation du verbe des CCU :

418. Какие только игры *не* увлекают ребёнка! Cf Какие бы игры *ни* увлекали ребёнка...

Il nous semble que l'analyse de Haspelmath et König est intéressante quant à la genèse des constructions concessives conditionnelles. Leur remarque concernant l'antériorité des concessives conditionnelles par rapport aux concessives non-conditionnelles est pertinente et mérite d'être approfondie.

Les critères posés par ces chercheurs permettent de réunir différentes constructions concessives conditionnelles au sein du même type qui malgré des caractéristiques formelles différentes possède les mêmes valeurs sémantiques. La construction concessive conditionnelle est une variante de construction conditionnelle poussée en quelque sorte à l'extrême. La focalisation d'une condition extrême à la protase n'exclut pas des conditions moins extrêmes s'inscrivant dans le même schéma conditionnel: *esli p, q*.

419. **Даже если** никто не придёт, мы не отменим праздник.

(Мы не отменим праздник, если не придёт x: Петя, Вася, родители...)

Son interprétation concessive est due au fait qu'on inclut une circonstance défavorable dans une série de protases susceptibles de vérifier l'apodose.

Xrakovskij qui dans la préface à son ouvrage « Tipologija ustupitel'nyx konstrukcij » [TUK 2004] se livre à quelques remarques concernant l'analyse de Haspelmath et König ne reconnaît pas aux CCC alternatives le statut d'un sous-type et propose de les considérer comme un cas particulier des concessives universelles. Selon nous, cela est juste. Puisque, comme nous le montrent Haspelmath et König, les concessives universelles se prêtent à une opération de paraphrase en recourant aux concessives alternatives, les CCA pourraient être classées parmi les CCU :

420. **Сколько** бы нам **ни** дали денег, мы продолжим исследования (CCU). ≈ Дадут нам много денег или не дадут вообще, мы продолжим исследования (CCA).

Les deux situations de la CCA (*qu'on nous accorde de l'argent ou qu'on ne nous en accorde pas*) sont intégrées dans la CCU (*quel que soit le montant qu'on nous accorde*) qui implique un parcours sur une échelle de valeurs quantitatives dont aucune, même l'extrême, ne peut invalider la situation de la principale. Alors que l'inverse n'est pas possible. Nous ne pouvons pas transformer les CCA en CCU au sens sinon identique, au moins similaire:

421. **Дадут** нам денег **или нет**, мы продолжим исследования.  $\neq$  Сколько бы нам ни дали денег, мы продолжим исследования.

La raison en est simple : l'alternative représente le choix entre deux choses alors que dans les CCU le choix est opéré parmi une multitude des choses. La multitude englobe forcément deux situations de l'alternative. En revanche, elle ne peut pas être réduite à l'alternative.

Nous partageons également l'avis de Xrakovskij concernant les CC conditionnelles universelles. En effet, du point de vue sémantique, les CCC universelles peuvent être subdivisées en itératives qui désignent des états de choses qui se répètent (dont Haspelmath et König parlent en évoquant une quantification par rapport à une série d'occurrences variables dans la protase) et en non-itératives désignant des états de choses uniques ayant le même sens commun : 'la propriété/l'action de la subordonnée se réalise en dépassement maximal de la norme, c'est-à-dire intensément ou longuement'. Ainsi certaines CCC ne sont ni universelles ni conditionnelles et appartiennent plutôt aux constructions concessives non-conditionnelles :

422. **Как я ни** старался, ничего у меня не вышло.  $\approx$  **Хоть** я и очень старался, у меня ничего не вышло.

Cependant si le lien existant entre les concessives conditionnelles d'un côté et les concessives ou les conditionnelles de l'autre est clairement établi, leur rapport à d'autres types de constructions n'est pas très clair. A part une certaine forme de similitude morphologique, il est difficile de comprendre par quel procédé de dérivation sémantique on pourrait obtenir les constructions concessives conditionnelles à partir des relatives, interrogatives indirectes ou exclamatives. D'ailleurs Haspelmath et König eux-mêmes se bornent aux hypothèses et constatations sans pouvoir les expliquer.

Xrakovskij [TUK, 2004 : 61] définit les constructions concessives conditionnelles comme les dérivées des constructions conditionnelles :  $esli\ p, to\ q \rightarrow daže\ esli\ p, ne-q$ . Les deux situations  $p$  et  $non-q$  dans la phrase concessive conditionnelle sont liées par la relation d'implication inversée : normalement, la situation  $non-q$  ne devrait pas découler de la situation  $p$ . Si dans la construction conditionnelle  $p$  est la condition nécessaire et suffisante pour la réalisation de  $q$ , dans la concessive conditionnelle  $p$  n'est plus la condition suffisante pour empêcher  $non-q$ . Il subdivise les concessives conditionnelles en potentielles et irréelles. Dans les constructions CC potentielles le locuteur admet l'hypothèse de  $non-q$  malgré  $p$ , les

deux situations se rapportant au plan du futur. Dans les constructions CC irréelles  $p$  et  $non -q$  n'existent que dans le monde virtuel, les deux situations se rapportant au plan du passé.

Il nous semble pertinent de combiner ces deux approches, celle de Xrakovskij et celle de Haspelmath et König.

D'une part, le schéma concessif conditionnel pourra être élaboré compte tenu des particularités sémantiques des constructions en question :

*Même si  $q$ ,  $p$ . Le locuteur ne sait pas si  $q$  et  $p$  auront lieu/le locuteur sait que  $q$  et  $p$  n'auront pas lieu. Normalement, si  $q$ ,  $non-p$ .*

D'autre part, nous proposons de maintenir la classification de Haspelmath et König pour différents types de  $q$ .

Dans notre étude des constructions concessives conditionnelles scalaires nous appliquerons la même approche que nous avons appliquée à l'étude des concessives non conditionnelles : nous étudierons les principaux marqueurs de la concession conditionnelle et leur fonctionnement dans différents énoncés.

## **2.2.1 Concessives conditionnelles non généralisantes**

### **2.2.1.1 Constructions scalaires introduites par *daže* *esli* (*esli i*, *daže esli i*)**

Les constructions scalaires sont représentées par un modèle basé sur la construction conditionnelle avec le rajout des particules  $i$ ,  $daže$ ,  $daže i$ . Nous pouvons envisager la modification conditionnelle d'une construction concessive selon le schéma :

*Daže esli  $q$ , to  $p \rightarrow$  Obyčno, *esli  $q$  to  $ne-p$**

Dans les concessives conditionnelles la partie principale ne peut être introduite par une conjonction d'opposition mais reprend le corrélateur des propositions conditionnelles  $to$  :

423. Если человек хорошо одет, то **даже если** он сидит тихоонько возле арки, изрядно вымокнув под густым дождем, **то все равно** — у него есть дом. [Кира Сурикова. В пелене дождя]

La différence entre les constructions concessives conditionnelles et non conditionnelles réside dans le statut épistémique : réel pour les constructions non-conditionnelles (1, 2, 4) et hypothétique (3, 5) ou contrefactuel (6) pour les constructions conditionnelles :

- 1) Хотя он звонит, я не отвечаю.
- 2) Даже если он звонит, я не отвечаю.
- 3) Даже если он позвонит, я не отвечу.
- 4) Хотя он звонил, я не ответила.
- 5) Даже если он звонил, я не отвечала.
- 6) Даже если бы он позвонил вчера, я бы не ответила.

Dans les exemples (1) (2) et (4) le locuteur sait que la situation dénotée par la subordonnée concessive n'a pas/n'a pas eu lieu. Dans l'exemple (2) le statut réel de la situation est dû au fait que la conjonction *если* au sein de la conjonction composée n'est pas conditionnelle mais itérative, c'est-à-dire elle sert à introduire une situation à caractère hypothétique qui s'actualise en un événement répété ayant pour conséquence un autre événement – contraire à celui attendu. Cela n'est possible que dans des contextes avec prédicat au présent ou au passé imperfectif. Dans les exemples (3) et (5), le locuteur ne sait pas si la situation a/aura/avait lieu. Dans l'exemple (6) le locuteur sait que la situation n'a pas eu lieu. Ainsi pouvons-nous dire que les constructions concessives conditionnelles expriment une condition hypothétique (réalisable) ou contrefactuelle (irréalisable). L'anticonséquence peut être soit hypothétique, soit irréelle.

#### 2.2.1.1.1 *Даже если*

Pour comprendre le fonctionnement de cette conjonction il convient d'étudier la valeur propre de ses éléments constitutifs.

#### Даже<sup>29</sup>

---

29 même si *даже* n'a pas de sens concessif, il comporte des sèmes propre à la valeur concessive

Selon [Nikolaeva, 1985 : 29] les particules reflètent des univers sémantiques :

« Частицы, входя в высказывание, передают отношение к <...> миру реальности <...> Однако при этом частицы добавляют некоторое смысловое содержание, дополнительные смысловые строки. Таким образом, второй мир – это мир дополнительной скрытой семантики ».

En tant que particule *daže* peut caractériser des composants d'une situation tels que l'action et ses actants (sujet et objet).

*Daže* peut identifier un actant d'une situation comme inattendu, non conforme à la norme:

424. **Даже** сильные люди могут пережить минуту слабости.

*Daže* a pour fonction fondamentale de focaliser l'attention sur un élément particulièrement discordant avec la relation prédicative assertée dans la proposition. Cette focalisation sur un élément particulièrement discordant va dans le sens d'une généralisation maximale de la portée de l'assertion, puisque même les éléments qui en seraient normalement exclus la valident. D'un autre côté, *daže* insiste sur le caractère contradictoire, discordant de la relation ce qui fait qu'il est utilisé dans un grand nombre de contextes pour exprimer la concession. Selon les contextes, ce sera soit la valeur généralisante qui l'emportera (*tout le monde connaît des instants de faiblesse*), soit la valeur concessive qui sera mise en avant (*bien qu'il soit fort, il connaît des moments de faiblesse*).

*Daže* peut également caractériser une action dans son déroulement, l'action se déroule alors dans des circonstances qui ne sont pas habituelles ou favorables :

425. Её белокурые волосы рассыпались по оголенным плечам, и **даже** при свете черной копилки она была удивительно красива. [cité d'après Nikolaeva, 1985 : 65]

ou bien elle évolue en « gradins » dont le dernier est présenté comme une extrémité :

426. Я шел легко, **даже** весело. [ibid.]

Dans son aboutissement l'action caractérisée par *daže* peut soit approcher sans l'atteindre une occurrence minimale pouvant vérifier cette action :

427. Уйдя ещё до рассвета в тайгу, он не сделал ни одного выстрела и **даже** не видел ни одной птицы, годной в варёво. [Виктор Астафьев. Пролетный гусь]

soit inclure une occurrence limite, voire complètement exclue de la classe des occurrences pouvant vérifier cette action :

428. Ненавидел он **даже** Алешу, вспоминая давнишний с ним разговор. [cité d'après Nikolaeva, 1985 : 66]

Nous avons ici comme présupposé 'on ne peut pas haïr Aliocha'.

429. Получалось весьма сомнительным, чтобы они **даже** артелью смогли вскатить камень по склону и сбросить его в провал. [Василь Быков. Камень]

Ici le présupposé est 'les efforts réunis sont normalement une condition suffisante pour déplacer un gros caillou'.

Parfois *daže* révèle une relation sémantique existant entre deux situations qui peut être définie comme 'résultat extrême' :

430. Как-то весною Скварыш вышел пройтись перед сном; вечер был на славу, он далековато зашёл в задумчивости — **даже** оставил позади стройку на соседней улице, и возвращался напрямик, задворками. [Василь Быков. Бедные люди]

Ainsi nous avons constaté que *daže* contient trois sèmes : « caractère discordant », « occurrence extrême », « généralisation ».

### *Eсли*

Le deuxième élément de la conjonction *daže esli*, la conjonction *esli* (*si*) établit une dépendance entre deux énoncés  $q$  et  $p$  : *esli q, p*. La subordonnée introduite par *si* (*esli*) représente un acte de supposition: « on demande à l'auditeur de se placer dans l'hypothèse  $q$  avant de lui annoncer  $p$  » [O. Ducrot 1991 : 169] et sert de base interprétative à la proposition principale qui lui est associée. Ce repère sous forme d'hypothèse imposé à l'auditeur est fictif et ses conditions de validation sont en rupture avec le moment de l'énonciation.

431. **Если** дверь выходит на улицу, ей необходимо более надежное покрытие.

La base interprétative ici est l'emplacement de la porte – il s'agit bien de la porte d'entrée et pas celle à l'intérieur de la maison.

Du reste *esli* peut marquer seul la relation concessive à condition que dans la partie principale on trouve les actualisateurs de la valeur oppositive : *vse ravno*, *vse taki*, *tem ne menee*, etc. et que les prédicats des deux parties aient le même mode et temps :

432. Она была так нужна и он так быстро к ней привык, прирос всем телом, что, наверное, **если б** на ее месте оказалась какая-нибудь курносая и рыжая или даже рябая, он **все равно** числил бы ее в красавицах. [Андрей Волос. Сирийские розы]

### *Daže esli*

433. **И даже если вы дадите** настоящую цену, картина не может быть вам продана. [Андрей Седых. Далекие, близкие. Воспоминания]

Le groupe conjonctif *daže esli* indique que l'argument construit à l'aide de *esli* pourrait être considéré comme totalement incompatible avec l'assertion qui suit (payer le vrai prix implique la vente du tableau) mais qu'il est néanmoins donné comme inclus dans la classe des arguments possibles permettant de l'asserter. En utilisant *daže esli* l'énonciateur impose au destinataire de ne pas considérer le fait qu'il introduit ainsi comme une objection à l'énoncé qui suit.

*Daže esli* peut présenter soit une double valeur de concession et d'hypothèse (434), soit une valeur de la concession logique (435), soit prendre une valeur rectificative (436) :

434. **Даже если** вы будете закрывать летом ставни, это не спасет вас от жары.

— **Если бы** у меня **даже** были такие деньги, я бы их вам не дал, — жестоко сказал Пилипенко. [Василий Шукшин. Ночью в бойлерной]

Еще тогда он решил, что во что бы то ни стало добьется ее, **даже если** ему придется переступить через Советника... [Максим Милованов. Естественный отбор]

435. **Даже если** мы подозревали о ее приезде, она свалилась нам как снег на голову.

**Даже если** Женя и не живет больше с родителями, то Инесса Матвеевна, естественно, знает, где обитают сын и его девушка. [Дарья Донцова. Микстура от косоглазия]

436. В целом работа выполнена хорошо, **даже если** и имеются отдельные недостатки.

Dans le groupe d'exemples (434) *daže* en focalisant sur un événement particulièrement discordant dans le contexte contribue à renforcer la portée générale de l'assertion faite dans la principale. Le fait donné dans la subordonnée représente une situation hypothétique ou irréelle.

Au cas où elle porte la valeur de la concession logique (groupe d'exemples 435), la conjonction *daže esli* est synonyme de *xotja, nesmotrja na to što*. Le fait dénoté par la subordonnée est donné comme actualisé, réel et la conjonction *daže esli* s'analyse comme une seule unité, au même titre que *xotja*.

*Daže esli* postposé prend parfois une valeur rectificative (436). Cette conjonction indique qu'il faut restreindre la portée du jugement exprimée par l'assertion de la principale en y réintroduisant un élément qui a priori devrait en être exclu. La rectification introduite par *daže esli* ne porte pas sur la relation sujet-prédicat elle-même mais sur des limites à s'imposer pour interpréter adéquatement un des composants de la proposition principale. Dans l'exemple cité il faut exclure de l'appréciation positive une partie du travail, celle où il y a des défauts. La rectification porte sur l'adverbe '*xorošo*'.

L'ordre des éléments – particule-conjonction – peut être inversé même si le corpus avec la variante *esli daže* est beaucoup plus restreint.:

437. Но **если даже** убитых было только двое, а остальные каким-то чудом и уцелели, — не знаю, я все-таки привык верить вам, — места в новой России я себе не вижу. [Дмитрий Быков. Орфография]

И он не представлял перспективы жизни с ними, **если даже** однажды их встретит. [Лариса Ванеева. Горькое врачество]

Cela s'explique par le fait que l'inversion de l'ordre conduit souvent à la focalisation par *daže* d'un actant (sujet ou objet) de l'énoncé. La phrase a alors une interprétation conditionnelle : si une occurrence limite vérifie l'action exprimée par le prédicat, toutes les autres occurrences la vérifient aussi :

438. **Если даже ты** не веришь, то что уж о других говорить! [Вера Белоусова. По субботам не стреляю]

*Esli* et *daže* ne forment alors plus une unité, *esli* porte sur l'ensemble de la proposition et *daže* porte sur le lexème qui suit, c'est-à-dire ici *ty*. Dans la phrase conditionnelle concessive au contraire *daže* se rapporte à la totalité de l'énoncé, elle focalise le groupe prédicatif. Nous pouvons gloser ces phrases comme ceci : *la réalisation d'une situation hypothétique extrêmement défavorable/favorable à la réalisation d'une autre situation ne pourra pas empêcher cette dernière de se réaliser/ ne pas se réaliser* :

439. **Если даже** доктор Матцке уволит ее за строптивость, она тотчас найдет себе другое место, опытные медсестры тут на вес золота. [Геннадий Николаев. Вещие сны тихого психа]

Souvent l'ordre inversé est tout simplement la réalisation du marqueur *esli i* renforcé par *daže* :

440. ... и тот знакомый художнику поп наверняка попытается отдать за них нужную нам сумму. Но **если даже** он **и** раскошелится, то где сейчас купишь бутылку — алкогольные напитки продаются только с одиннадцати, а время, когда можно было разжиться спиртным у тех же шоферов такси, мы упустили — они наверняка давно уже распродали дефицитный товар. [Владислав Егоров. Пасхальные яйца]

#### 2.2.1.1.2 *Esli i*

La conjonction *esli i* est composée de la conjonction conditionnelle *esli* et de la particule *i*.

I

Dans notre analyse de la particule *i* nous nous baserons sur l'étude de '**i** **conjonction et particule** par Denis Paillard [Paillard, 1986 : 153-176).

*i* construit un terme par le biais d'une mise en relation avec d'autres termes (souvent implicites) et spécifie sa position dans un domaine. Il introduit un terme qu'on peut interpréter comme terme limite, correspondant à la frontière du domaine dont il fait partie. En tant que dernière occurrence il est assimilable à une occurrence minimale, c'est-à-dire la moins apte à vérifier la relation probable. Son emploi est comparable à celui de l'adverbe 'même'(daže) qui « souligne la réalité du fait le plus improbable et conséquemment la plus significative pour ce que l'on veut faire admettre » [TLFi<sup>30</sup>]. S'il introduit un terme à valeur négative, après avoir envisagé une dernière occurrence, on se retrouve à l'extérieur du domaine du fait de la négation qui signifie qu'aucune occurrence ne vérifie la propriété.

441. "Подумаешь, укол! — думал дог. — Той, зеленой, наверное, больнее было, а она **и не гавкнула!**" [Вера Иванова. Кузька болеет]

On peut gloser la phrase ci-dessus comme : la douleur qu'avait éprouvé le personnage n'a pas suscité de réaction de sa part, même une réaction verbale élémentaire exprimée par *gavkat*'.

La valeur de *i* se rapproche dans certains contextes de celle véhiculée par *daže* :

442. Он был такой важный, что **даже/и дома ходил** в генеральском мундире и брюках с лампасами.[Валерий Роньшин. Жил на свете генерал]

A cet énoncé on peut associer la glose suivante : « à *la maison*, qui a priori ne fait pas partie des occurrences de la classe qui vérifie la relation *porter l'uniforme de général*, est rattaché à cette classe ». Si l'on considère que la classe des occurrences constitue l'intérieur du domaine qui vérifie la propriété 'porter l'uniforme de général' le terme introduit par *daže* se trouve à l'extérieur de ce domaine (on s'attend à ce qu'il ne vérifie pas la propriété) pour ensuite être rattaché à l'intérieur (il vérifie la propriété). Vu sa position initiale extérieure, le terme est défini comme la frontière du domaine et, une fois rattaché à l'intérieur, interprété comme occurrence limite au sens d'occurrence paradoxe, atypique. On peut envisager de remplacer *daže* par *i* ce qui changerait légèrement l'interprétation de la phrase : *i* fera de l'occurrence *doma* une occurrence parmi d'autres, ce qui relativisera son caractère atypique.

---

<sup>30</sup> Le Trésor de la Langue Française informatisé, version informatisé du TLF, dictionnaire des XIXe et XXe siècles en 16 volumes et 1 supplément.

Prenons maintenant un exemple avec *i* :

443. Если ты здоров, если под боком у тебя Евдокия Андревна, пухлая и приятно пахнувшая, если есть двухведерный самовар, в боках которого неизменно полощется закат, то **и/даже старость не пугает...**  
[Дмитрий Липскеров. Сорок лет Чанчжоэ]

A cette phrase correspond la glose : « *starost'*, qui a priori ne fait pas partie des occurrences de la classe qui vérifient la propriété *ne pugat'*, est rattaché à cette classe ». Ici *starost'* se trouve rattaché par *i* à l'intérieur du domaine mais présente à la fois le caractère atypique ce qui distingue cette occurrence des autres. De ce fait *i* est tout à fait remplaçable par *daže* dans ce contexte.

Maintenant passons aux exemples des phrases concessives :

444. Гоги возглашал тосты и (лукавый человек!) так строил их, что кто **и не хочет, а** выпьет все равно. [В. Драгунский]
445. Жизнь **и есть** пошлость, **а** все-таки она очень хороша. [Дмитрий Быков. Орфография]
446. В кубрике было душно, и Любарь вышел на палубу, ожидая катера с рыбой для Натальи. На душе — тоскливо. Люди работают, план делают, деньги. А он — **и не привязан, а** сиди. [Борис Екимов. Высшая мера]

Le terme construit par *i* (*ne hočet*) de l'exemple (444) est envisagé comme l'occurrence qui, a priori, se trouve à l'extérieur du domaine, pour finalement y être rattaché. Cela correspond à la glose : '*ceux qui ne veulent pas boire* a priori ne font pas partie de la classe d'occurrences qui vérifient la relation *boire*. *Ceux qui ne veulent pas boire* sont rattachés à la classe d'occurrences qui vérifient la propriété *boire* ce que fait apparaître le contexte qui suit : *boiront tout de même*. Cette interprétation paradoxale nous ramène à la sémantique concessive : *q*, qui normalement devrait invalider *p*, valide *p*.

Rajoutée à *esli* cette particule définit le prédicat de l'énoncé concessif comme totalement incompatible avec l'assertion de la proposition principale qui suit. La valeur de *i* se rapproche ici de la valeur de *daže*. Normalement les énoncés introduits par *esli i* succèdent à des énoncés qui représentent la négation de l'assertion qu'ils contiennent. Cela renforce le caractère hypothétique de l'assertion avec *esli i* et assigne à la proposition concessive une valeur de

rectification du contexte antérieur. L'énoncé principal en désaccord avec l'énoncé concessif conforte, en revanche, le fait antérieur :

447. Книг не приучился читать, не зажигался от них благородными порывами, не открывал для себя высоких идей, не знал (а **если и** знал, то очень смутно, понаслышке), что существовали на свете люди великой души, которые ради счастья других поднимались на костры, выносили пытки, сквозь стены казематов заставляли потомков прислушиваться к своему голосу. [Владимир Тендряков. Тройка, семерка, туз]

448. Никаких стычек, ссор, обид, а **если и** были, то тут же забылись, немисливо легко, никакой угрюмости. [Виктор Некрасов. Маленькая печальная повесть]

En même temps la particule *i* selon [ Nikolaeva 1985 : 113] est anaphorique et le verbe qu'elle introduit possède un référent textuel, autrement dit, elle annonce la reprise d'un verbe introduit précédemment dans le texte, comme nous le constatons dans les phrases suivantes :

449. Напишу! — крикнул я напоследок. — Обязательно про вас напишу. Вот я *и* написал про них, а кто они такие — не знаю. [Юрий Коваль. Про них]

— Только скажите, до утра не отпустит! Я *и* сказал. [Борис Васильев. Картежник и бретер, игрок и дуэлянт]

Ainsi, pour résumer ce qui vient d'être dit, nous pouvons retenir pour notre analyse ultérieure deux fonctions de *i* : anaphorique, comme élément de liaison avec le contexte qui précède, et 'occurrence limite', le terme qu'elle introduit se présentant comme le moins probable pour vérifier la propriété désignée par le prédicat principal.

#### 2.2.1.1.3 Valeur modale des constructions avec *daže esli* et *esli i*

Les constructions avec *esli i*, *esli daže*, *esli daže i* font partie des constructions concessives conditionnelles grâce à l'élément de potentialité qu'introduit dans la subordonnée la conjonction *esli*:

450. — **Даже если** упомянутой вам личности станет известно о месте вашего пребывания, вряд ли она теперь проявит к вам интерес, ибо знает, что здесь умеют заставить человека развязать язык. [Вадим Кожевников. Щит и меч]

451. **Даже если и** приходится задерживаться на службе допоздна, это не идет ни в какое сравнение с напряжением почти круглосуточной службы. [Петр Акимов. Плата за страх]

Les concessives conditionnelles hypothétiques introduites par *daže esli/esli i* peuvent se rapporter aux plans du passé et du futur avec comme prédicats des verbes perfectifs :

452. Врачи сказали, что **если даже** она **очнется** (PF), то умрет от страшных болей — внутри у нее все сломано и разбито. [Василий Катанян. Лоскутное одеяло]

453. "Один, — понял он. — Никого не позвать. Не доберусь до двери. А **если и доберусь** (PF), то к соседям не доползу по снегу. Да еще одеться надо — мороз". [Олег Радзинский. Творчество]

454. Отец почувствовал, что она за ним наблюдает, — губы дрогнули в полуулыбке, но взгляд все равно сумрачный, далекий, и на улыбку почти не похоже. И у нее не вышло. Хотела, но не получилось. А **если и получилось** (PF), то как-то виновато — ведь она подсматривала за ним сейчас. [Евгений Шкловский. Прощание]

*Esli i/daže esli* marquent une relation concessive réelle dépourvue de tout caractère hypothétique si le prédicat est au présent/passé imperfectif. Dans ce type de phrases *esli* est l'équivalent de *xotja* grâce à sa sémantique affirmative. Cela dépend du statut épistémique des constructions basé sur le critère pragmatique : le locuteur sait que la situation dénotée a (a eu) lieu.

455. **Если** Арина **и желала** (IPF) продолжения столь успешно начатого эксперимента, она себя не выдала. [Михаил Чулаки. Примус]

А люди в парке **если и не глазели** (IPF), то все-таки посматривали на Кустова с интересом. [Анатолий Азольский. Монахи ]

— Я знаю, знаю! — Тот замахал поспешно и с безразличным выражением руками, будто боясь услышать неприятное.— **Если и не знаю** (IPF), то догадываюсь. [Юрий Трифонов. Дом на набережной]

Водку с утра и здесь перед гастрономом пьют немногие — впереди еще целый день и ночь пьянства, потому оберегаются, а **если и пьют (IPF), то покупают** бутылку не на троих, а, скажем, на пятерых. [Эдуард Лимонов. Подросток Савенко]

Les situations contrefactuelles sont caractérisées par l'emploi du subjonctif et ne peuvent être envisagées qu'au passé:

456. Я отмалчивался, потому что весь был во власти поэзии мулата, а объяснить ее магическую силу не умел; да **если бы и умел, то** королевич **все равно бы ее не принял**: слишком они были разные. [Валентин Катаев. Алмазный мой венец]

#### 2.2.1.1.4 Analyse comparative de *esli i* et *daže esli*

Les propositions concessives conditionnelles introduites par les groupes conjonctifs *esli i* et *daže esli* traduisent une condition hypothétique réfutée ou restreinte par la conséquence opposée à celle logiquement attendue:

457. И **даже если** вы дадите настоящую цену, картина не может быть вам продана. [Андрей Седых. Далекие, близкие. Воспоминания]

Здесь нужна уверенность, **даже если** вы на сто процентов неправы, вы должны смотреть им прямо в лицо и настаивать. [Виктория Андреева. Телефонный роман]

У него нет денег. А **если и** найдутся, сомневаюсь, что даст. [Виктор Акулов. Носитель]

С потрепанной в сражении и утратившей боевой порыв дружиной ему не пробиться через пороги. А **если он и** сумеет их пройти, ему уже не одолеть приграничных заслонов Империи. [Борис Васильев. Ольга, королева русов]

*Даже если* он в чём-то по малости оступался, ему заведомо была обещана индульгенция - в силу накопленного им опыта и знаний, с которыми все считались. [Юрий Баранов. Позывные дальних глубин]

Барух вступал на территорию отеля, как на неизведанную землю, где индейцы *если и* не съедят его в ту же минуту, то через полчаса повесят сушиться его скальп. [Борис Берк. У подножья Горбатой горы]

Les deux conjonctions sont assez proches. Notamment, elles se composent de la conjonction conditionnelle *esli* à laquelle se rajoutent les particules *daže* pour *daže esli* et *i* pour *esli i* ayant la même fonction focalisante. Elles présentent également des similitudes sémantiques car elles indiquent que l'argument qu'elles introduisent serait incompatible avec le contexte, limite ou paradoxal, atypique mais qu'il est néanmoins donné comme inclus dans la classe des arguments possibles pour vérifier l'assertion qui suit, et par conséquent le contexte plus large. Les phrases dont elles font partie s'inscrivent dans le champ sémantique de la concession pensée soit comme concession dite primaire, à savoir liant deux événements par une relation de cause à effet inversée, soit comme concession dite rectificative, à savoir apportant une restriction ou une rectification à l'énoncé d'un événement.

Cependant leur similitude n'est qu'apparente et on va voir que les cas où l'on a une véritable concurrence sont finalement minoritaires. Leur commutation n'est possible que dans un nombre assez limité de cas moyennant de surcroît quelques transformations. Il est à remarquer que la traduction française confond les deux avec la conjonction *même si*. Cf. :

<i>Даже если</i> он даст денег, мы не сможем купить велосипед.	} <b>Même</b> s'il nous
<i>Если</i> он <i>и</i> даст денег, мы всё равно не сможем купить велосипед.	

Il nous semble pertinent d'engager une analyse plus précise du fonctionnement de ces groupes conjonctifs au sein des phrases concessives afin d'éclaircir leurs particularités sémantiques et syntaxiques aboutissant à des divergences d'emploi.

Nous avons déjà fourni une analyse de la particule *i* dans 2.2.1.1.2. La fonction anaphorique qu'elle assume dans *esli i p* signifie que l'on trouve dans le contexte immédiatement antérieur une affirmation contraire à *p*. Nous constatons pour ces phrases que l'on a toujours le schéma suivant: **X. *Esli i X'*, Y** que l'on glosera de la façon suivante : *Le locuteur affirme X mais ne sait pas si X est vrai. Il émet l'hypothèse de X', contraire à X. Il en découle Y qui restreint la portée/ rectifie X' et rejoint X par son impact sur la situation globale.*

458. Подругой и спутницей Чиграшов не обзавелся, легких романов, вроде бы, не крутил (X), а **если и** крутил(X'), то совершенно втихую (Y). [Сергей Гандлевский. НРЗБ]

Le locuteur affirme que le sujet n'avait pas d'amie mais il n'en est pas sûr (*vrode by*). Il émet l'hypothèse contraire à son assertion (le sujet avait des liaisons) pour aussitôt restreindre sa portée : il était très discret, ce qui a le même impact sur la situation globale qu'on pourrait imaginer : personne ne connaissait au sujet aucune relation amoureuse. On constate la même chose sur l'exemple suivant :

459. — Это не я! — крикнула Таня, но ее мало кто слушал (X). А **если и** слушали (X'), то не верили (Y). Таню окружило плотное кольцо тарачившихся на нее людей. Близко к ней никто не подходил, будто она была прокаженной. [Дмитрий Емец. Таня Гроттер и магический контрабас]

Le locuteur affirme que presque personne n'écoutait Tanja. Il admet cependant que certains l'écoutaient pour aussitôt rectifier ce qu'il dit afin que le destinataire ne puisse en tirer une conclusion erronée – ceux qui l'écoutaient ne la croyaient pas. Ainsi le bilan pour Tanja reste globalement négatif : qu'on l'ait écoutée ou pas, on ne lui a pas fait confiance.

*X* et *Y* ont le même impact sur la situation globale mais s'opposent à *X'*. Ainsi si *X'* est évalué négatif, *Y* est évalué positif et vice versa :

460. Церковь — над схваткой (X), а **если и** оказывается втянутой (X'), то, в любом случае, находится не среди гонителей (Y). [Елена Чижова. Лавра]

Le fait que l'Eglise est au-dessus de la mêlée est évalué comme positif. Par conséquent, l'hypothèse qu'elle puisse y participer ne peut recevoir qu'une évaluation négative, mais l'énoncé qui suit rectifie cet effet négatif en précisant qu'elle n'y est pas engagée du côté des persécuteurs. Ainsi l'impression globale donnée par l'Eglise reste positive. De même :

461. Дома некрашенные ( $X$ ), а **если и** крашенные ( $X'$ ), то облупились ( $Y$ ), крыши подернуты зеленью, забор скосбочился, окошки смотрят жалобно и просительно, точно голодный пес. [Вячеслав Пьещух. Письма из деревни]

Le fait que les maisons ne sont pas peintes est perçu comme négatif. L'hypothèse que certaines soient peintes se présenterait comme positive mais elle est rectifiée par la remarque que la peinture est alors écaillée, remarque qui la déprécie. Globalement, les maisons produisent un effet négatif de délabrement.

En nous référant aux principes communs du fonctionnement du monde formulés dans [Sannikov 1989], nous pouvons évoquer ici la transgression du principe dit « d'harmonie » : *il est normal que les caractéristiques d'un même objet se rapportent au même pôle axiologique*. Ce principe peut être illustré par une phrase telle que : *она красивая и умная*. Dans le schéma que nous étudions, les situations  $X'$  et  $Y$  ne s'excluent pas au niveau ontologique mais s'opposent au niveau axiologique.

La situation dominante pour le locuteur est  $Y$ . Son effet est comparable à celui de  $X$  mais à une plus petite échelle. Si le locuteur énonce  $X$  sous réserve, il est en revanche sûr de  $Y$ . Par ailleurs,  $X'$  introduit par *если и* prend  $X$  comme référent mais inverse sa polarité. Généralement le prédicat de  $X$  est négatif, alors que celui de  $X'$  est affirmatif:

462. Со стороны могло показаться, будто он не понял сказанного бывшим Наставником, а **если и** понял — то никак не желал принимать. [Мария Семенова. Волкодав: Знамение пути]

463. Примечательно, однако древние греки не умели получать сливочное масло, а **если и** умели, то не использовали его. [В. И. Мелешко. Древнегреческие мифы глазами биолога]

464. Государство серьезно не занимается макроэкономикой и прогнозированием. А **если и** занимается, то слишком это далеко от

реального положения дел на местах. [Юлия Новоселова. Компания «Приморье»]

Les situations où le prédicat de *X* est proprement affirmatif et celui de *X'* négatif sont beaucoup plus rares:

465. Разжалованных часто арестовывали. А **если и нет** — они молчали. [Георгий Арбатов. Человек Системы]

466. Кто знал, что Олег всегда заходит в подъезд один, без охраны? — Многие знали. А **если и не знали**, то проследить могли. [Влада Валеева. Скорая помощь]

Cette disparité mérite d'être expliquée. Comme nous venons de le voir, le contexte qui précède immédiatement les concessives avec *если и*, contient, pour la plupart, des assertions négatives que la phrase concessive sert à conforter. Le locuteur ne pouvant pas engager sa parole sur la vérité ou l'exhaustivité de l'énoncé, en vertu des lois de discours, recourt à l'hypothèse de la situation totalement opposée pour en tirer la conséquence ayant le même effet sur la macrosituation que son énoncé initial. Ainsi il cherche à rectifier d'office une éventuelle « erreur » et à parer un reproche de la part de l'interlocuteur 'avisé'. Or, il est difficile de restreindre la portée d'une assertion négative, alors que l'assertion affirmative s'y prête bien. Ce cas minoritaire se produit malgré tout parfois : on peut voir sur les phrases qui suivent que l'on peut avoir des formulations proprement négatives (467 à 472) et d'autres qui reviennent à nier une affirmation sans pour autant contenir *не* (473 à 477):

467. Объявила розыск через сестёр, нянечек. *Ничего нет*. А **если и есть**, то за баснословную цену. [И. Грекова. Перелом]

468. Екатеринодара *не возьмем*, а **если и возьмем**, то погибнем». [Александр Алексеев. Корнилов и корниловцы]

469. Никто никого *не искал*, а **если и искал**, то неумело. [Нина Воронель. Без прикрас. Воспоминания]

470. Ни родители, ни друзья, ни окраинная школа, где он учился, не удосужились сообщить ему, что на свете существует поэзия, — скорей всего, *они и сами об этом не знали*. А **если и знали** понаслышке, то считали все это никому не нужной блажью. [Нина Воронель. Без прикрас. Воспоминания]

471. А вот с вещами напряженка. Кроме наркоты и этой рухляди, которую ты видишь, *нет у него никаких вещей*. А **если и** были, то он давно их кому-то снес. [Н. Леонов, А. Макеев. Гроссмейстер сыска]
472. *Автотранспорта нет*, а **если и** дадут его, за горючее надо платить самим. [Леонид Мазырни. Солдатами и патриотами на рождаются]
473. *С посторонними он говорил мало*, а **если и** говорил, то только по делу. [Ю. О. Домбровский. Обезьяна приходит за своим черепом]

*Govoril malo = ne govoril*

474. Всё постороннее, *всё прошлое исчезло из памяти*, а **если и** появлялось в ней временами, то в виде бесформенных обрывков. [Э. Г. Казакевич. Звезда]

*Prošloe isčezlo iz pamjati = prošlogo ne bylo v pamjati*

475. — В воздух стрелял, надеялся, что на помощь придут. *Только кто здесь услышит...* А **если и** услышит — добраться сюда сложно. [Михаил Елизаров. Pasternak]

*Kto zdes' uslyšit? = nikto ne uslyšit*

476. Кондукторы работают нормально, *прекратились*, а если и возникают, то незначительные, да и то в большинстве своем по вине пассажиров. [Виктор Лихачев и др. Письма читателей]

*Prekratilis' konflikty = net konfliktov*

Il est à remarquer que la situation  $X'$  étant le reflet inversé de  $X$ , le locuteur ne peut l'énoncer directement après  $X$ , il est obligé de recourir à la conjonction *a* (a de « mise en regard » [Sannikov 1989 : 172] qui indique que l'existence de  $X'$  à côté de  $X$  est anormale :

477. Но к жизни реального Чапаева это не имеет никакого отношения, а **если и** имеет, то подлинные факты неузнаваемо искажены домыслами и недомолвками. [Виктор Пелевин. Чапаев и пустота]

De plus, selon [Sannikov 1989 : 170], les deux événements sont conçus comme indépendants, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de relation de causalité entre  $X$  et  $X'$ . Ainsi l'hypothèse  $X'$  se présente d'office comme peu probable, selon le locuteur, qui se dépêche néanmoins de la

reprendre afin d'interdire au destinataire toute autre évaluation de la macrosituation que celle imposée par la situation *X*. *Y*, pour sa part, est généralement introduit par le corrélateur des phrases conditionnelles *to* :

478. Отпадали или выпадали, словно поменяв не квартиру, а жизнь, разбредались, и никто не делал никаких попыток вернуть прежнее, а **если и** делали, **то** все равно получалось не прежнее, а нечто совсем другое, особое. [Евгений Шкловский. Связитель]

Très souvent *X'* et *X* se réfèrent à un même sujet, énoncé dans *X* : celui-ci n'est donc généralement pas repris dans *X'*. Si ce n'est pas le cas et que *X'* possède un sujet, cela signifie qu'il existe une rupture contextuelle. Deux cas de figure se présentent ici : ou bien l'antécédent *X* ne précède pas immédiatement *X'* (479) ou bien *X* n'est qu'implicite et se déduit du contexte (480). Il faut alors réitérer le sujet pour rétablir la continuité contextuelle :

479. Я читал в старых книгах о том, как шуршат падающие **листья**, но я никогда не слышал этого звука. Если **листья** и шуршали, то только на земле, под ногами человека. [К. Г. Паустовский. Желтый свет]

480. Мужик с подозрением оглядел его с ног до головы, от тяжелого взгляда не ускользнули ни хороший городской костюм, ни вызывающе свежая выбритость подозрительного незнакомца. Запах французского одеколона он учуять не мог по причине собственной избыточной пахучести: кроме стойкого многодневного перегара, от него несло свежим чесноком и еще черт те чем, чего и в природе-то вряд ли сыщешь. **Если мужик и мылся (*X'*)**, то, должно быть, этот исторический факт мог быть отнесен к лучшим воспоминаниям его солнечного детства (*Y*). [Николай Дежнев. В концертном исполнении]

*X* se déduit ici du contexte précédant : l'odeur forte de l'homme est due à ce qu'il n'est pas propre, il sent l'alcool, l'ail...

Selon nous, la construction avec *если и* se rapproche du type rhétorique de la concession. En faisant l'hypothèse d'une situation contraire à la situation initialement énoncée, le locuteur semble « céder », en quelque sorte, face à un adversaire imaginaire (en anticipant des remarques critiques de sa part) pour reprendre aussitôt la situation en main en rectifiant ou restreignant la portée de la concession et en se retranchant derrière ses positions.

#### 2.2.1.1.4.2 *Daže esli*

Récapitulons brièvement la sémantique de *daže* pris isolément. Dans [Ščerban' 2001], il est dit que *daže* introduit le rhème de l'énoncé contenant une information extraordinaire, insolite, inattendue. [Ducrot 1991] de son côté, estime que l'élément introduit par *même* (qui fonctionne selon nous de façon à peu près identique à *daže*) est le plus significatif pour le contexte. Ainsi dans le cadre de l'énonciation, l'énoncé avec *daže* a tendance à servir d'« argument » rhétorique pour prouver, démontrer quelque chose dans le cadre du discours.

A partir de là, nous proposons pour les constructions concessives conditionnelles de type : **X. Daže esli Q, Y** la glose suivante: « le locuteur asserte X. Pour prouver la vérité de X, il émet l'hypothèse d'une circonstance Q la plus (dé)favorable à X entraînant la conséquence Y contraire à ce qu'on pouvait attendre par rapport à Q mais confortant X ».

Dans les constructions concessives introduites par *daže esli*, *daže* focalise une situation hypothétique en la présentant à la fois comme « exceptionnelle », inattendue et à la fois comme la plus significative dans le contexte :

481. Может ли быть так, что кто-то очень хочет, чтобы я свернул свой бизнес в России, и уехал отсюда навсегда? Может, но они не дождутся этого (X). **Даже если** меня будут через день выпускать и снова арестовывать (Q), я никуда не уеду (Y) [Анна Полянская. Кафкианский процесс в новой России]

L'hypothèse de subir une arrestation tous les deux jours est perçue comme 'insolite' à côté de l'assertion : je ne partirai pas. A l'énonciation de cette condition défavorable on s'attendrait plutôt à la conclusion : je partirai du pays. *Daže* fait qu'on perçoit la condition comme obstacle de taille qui est surmontée dans Y et conforte X : ils ne réussiront pas à me faire partir.

Dans les phrases avec *daže esli* se trouvent réunis deux éléments indispensables pour la relation concessive : les deux parties Q et Y sont liées par une relation de causalité et se présentent comme a priori incompatibles. Et, comme nous le savons, à la base de toute relation concessive se trouve une 'contradiction paradoxale' qui l'emporte sur la logique universelle (et s'avère donc plus importante qu'elle).

$Q$  et  $Y$  sont liés par une relation de causalité inversée.  $Q$  est une condition qui devrait entraîner la conséquence opposée à  $Y$ . Nous sommes en présence d'une **construction concessive primaire**.

La situation dominante pour le locuteur est la situation  $X$ . La macrosituation concessive qui suit sert d'argument en faveur/confirmant  $X$ . L'énoncé concessif sert à renforcer  $X$  en explicitant sa cause ou conséquence sous forme d'une « concession » réfutée : aucune circonstance  $Q$  (favorable ou défavorable) n'est à même d'agir sur  $Y$  (contraire à  $Q$ ) et, par conséquent, changer  $X$ .  $X$  et  $Y$  sont liés par une relation de la causalité directe.

482. — Дело в том, что она прeвыше всего любит себя и свои удовольствия! А на меня ей плевать с высокой колокольни!( $X$ ) **Даже если** я завтра попаду под трамвай ( $Q$ ), она вечером пойдет в кино ( $Y$ ) и будет говорить знакомым, что ей очень тяжело и надо было отвлечься.  
[Виктория Токарева. Пираты в далеких морях]

L'hypothèse émise par le sujet locuteur d'être écrasé par un tramway ( $Q$ ) est perçue dans le contexte comme défavorable à la réalisation de la relation prédicative « elle ira le soir au cinéma » ( $Y$ ). Mais dans le cadre de l'énonciation elle sert à confirmer  $X$  : elle se moque de moi.

483. Спрашивается: поднимется ли когда-нибудь наше сельскохозяйственное производство? Отвечается: никогда. Потому что у нас никогда не полюбят кулака. Потому что ему, кулаку, неоткуда взяться ( $X$ ), и **даже если** думцы разрешат торговать землей ( $Q$ ), крестьяне ее покупать не станут ( $Y$ )— им это как бы и ни к чему.  
[Вячеслав Пьецух. Письма из деревни]

L'hypothèse d'une loi autorisant la mise en vente de la terre entérinée par les parlementaires ( $Q$ ) devrait normalement favoriser son achat par les paysans russes. Cependant  $Y$  affirme le contraire : les paysans ne l'achèteront pas. Mais l'ensemble de l'énoncé concessif sert à conforter l'idée du locuteur sur la déchéance de l'agriculture russe faute de paysans riches et travailleurs ( $X$ ).

$Y$  des énoncés concessifs avec *daže esli* introduit souvent la cause ou la conséquence de  $X$ . Nous avons répertorié un bon nombre de phrases qui commencent par des conjonctions

causales *ibo, potomu čto* ou des conjonctions spécialisées dans l'expression de la conséquence telles que *poètomu* :

484. На крепких полках торго стояли мешки с разными крупами, а иногда еще тушенка и топленое масло в стеклянных банках. Кроме того, там был забор под запись. Поэтому **даже если кончались деньги**, Юнус-магазинщик все равно отпускал что хочешь. [Андрей Волос. Путевка на целину]
485. Но это не имело значения, потому что **даже если бы он не пропустил ни одного слова**, он все равно не понял бы ее. [Г. А. Газданов. Возвращение Будды]
486. Тему эти находки все равно не закроют и всей ее полноты не изъяснят — тем менее послужат доказательством тождества Александра I с Феодором Козьмичом. Но лишаются какого бы то ни было значения и многие логические увертки противников. Ибо **даже если удастся подтвердить, что старец Феодор Козьмич вовсе не был Александром I**, из этого не будет с необходимостью следовать, что русский царь умер своей (а не чужой) смертью в Таганроге 19 ноября 1825 года. [Александр Архангельский. Александр I]
487. И народ, ясное дело, добирается пешком, ибо, **даже если автобус есть**, ждать его все равно дольше, чем эти самые полчаса. [Асар Эппель. Неотвожа]

Même en supprimant la partie *Q*, nous obtiendrons un énoncé grammaticalement et pragmatiquement correct :

485. а) Но это не имело значения, потому что он все равно не понял бы ее.
487. а) И народ, ясное дело, добирается пешком, ибо ждать его (автобуса), все равно дольше...

Cette transformation n'est pas toujours possible sans modifier la structure de la phrase, néanmoins elle est envisageable pour la plupart des contextes. Pour renforcer l'assertion précédente le locuteur choisit un argument qui ne perd rien de sa force ni de sa pertinence même dans l'hypothèse des circonstances les plus défavorables qui devraient normalement l'en priver.

#### 2.2.1.1.4.3 Particularités d'emploi de *esli i* et *daže esli*

D'une part, la différence entre *daže esli* et *esli i* consiste en la place occupée par la subordonnée au sein de la phrase concessive. Si la subordonnée introduite par *daže esli* peut se trouver aussi bien en antéposition qu'en postposition par rapport à la principale (et même s'insérer dans la principale), ce n'est pas le cas des phrases avec *esli i* dont la place est fixe, en antéposition. Cela peut être expliqué par la « dépendance » sémantique et syntaxique de la proposition subordonnée avec *esli i* du contexte précédant immédiatement la phrase concessive :

488. В перестроечной прессе мелькали неупоминаемые прежде факты, события, даты, названия и имена, среди которых В.В., напрасно мусоля палец, себя обычно не обнаруживал (*X*), а **если и** обнаруживал (*X'*), то огорченно вздыхал (*Y*). [Владимир Войнович. Замысел]

Cette dépendance sémantique et syntaxique est due ici au fait que le sujet de *X'* est celui de *X* c'est à dire V.V.

En outre, comme la proposition principale apporte une rectification/restriction à l'énoncé subordonné, il est impossible de l'antéposer car nous ne pouvons rectifier/ restreindre que ce qui est déjà énoncé :

489. А напросился, мол, тот сюда с исключительной целью подхарчиться, потому как уже третий месяц пенсии никому не платят, а **если и** была у Егорыча какая заначка на черный день, то ушла вся на похороны жены Надежды Семеновны, которая умерла семь месяцев назад, а может, и все девять. [Владислав Егоров. Собачья жизнь]

On voit bien ici qu'il n'y a pas de possibilité d'antéposition : *\*[zanačka] ušla vsja na pohorony ženy Nadeždy Semenovny, esli i byla kakaja u Egoryča.*

En revanche, dans les phrases avec *daže esli* il n'y a pas d'autre restriction par rapport à la place de la subordonnée que celle dictée par des raisons pragmatiques et discursives : la postposition de la subordonnée met en valeur le rhème de la principale en soulignant son caractère informatif dominant :

490. Казакевича же никто не пощадит, **даже если** он изотрет штаны, ползая на коленях, поливая паркет слезами, умоляя все забыть. [Андрей Троицкий. Удар из прошлого]

L'antéposition de la subordonnée focalise l'obstacle, soulignant son importance :

491. **Даже если** простудитесь, болезнь пройдет быстро и без всяких осложнений. [Мурзилкины советы]

La subordonnée intercalée sert à souligner le thème en le séparant du rhème de l'énoncé principal :

492. Мы, люди, **даже если** любим друг друга, стесняемся говорить очень нежные слова. [Анатолий Эфрос. Профессия: режиссер]
493. И еще я поняла, что вы, **даже если** очень захотите, никогда не сделаете первого шага. [Борис Левин. Блуждающие огни]

D'autre part, il nous semble que les phrases avec *daže esli* servent à valoriser l'information contenue dans le contexte précédent. En fait, c'est l'énoncé X précédant la phrase concessive qui prime pour le locuteur et qu'il cherche à appuyer avec des arguments : il imagine une situation *Q* extrêmement défavorable à la réalisation de *X* pour en tirer l'anti-conséquence *Y* valorisant *X*. L'ensemble de la phrase est perçu comme une explication/ illustration de *X*. Cela se voit sur l'exemple suivant :

494. Я думаю, что то, что записано в папирусе может сбыться, а может и не сбыться: ведь человек не игрушка слепого рока, а хозяин своей судьбы. Соблюдая заповеди, не пытаюсь делать то, что запрещено священными папирусами, мы благополучно избегаем всех напастей (*X*). И **даже если** на роду написано человеку умереть молодым и в нищете (*Q*), он доживает до старости и умирает в достатке (*Y*). [Ирина Гамула. Тайна богини Таурт]

Pour démontrer que le respect des commandements garantit à l'homme une vie sereine et sans ennui, le locuteur émet une hypothèse qui normalement devrait empêcher l'homme de l'avoir : il évoque l'éventualité du « *fatum* » tout puissant qui le prédestinerait à une mort précoce dans la misère et il en tire la conséquence opposée à celle qu'on envisagerait normalement (à condition qu'on croie, comme les anciens Egyptiens, au destin, bien sûr) – *il vit très vieux et meurt riche*. Ainsi *Y* est en quelque sorte la conséquence directe de l'assertion

*X*, c'est-à-dire que le respect des commandements est un bouclier contre les ennuis de la vie, assertion qui s'avère vraie malgré l'énonciation des circonstances défavorables *Q*. Donc, on peut dire que la phrase concessive dans son ensemble (subordonnée plus principale) est un exemple confortant l'énoncé *X*, une preuve de sa justesse.

En revanche, pour *esli i*, *i* assume une fonction anaphorique et introduit un élément thématique à polarité inverse. Nous observons ici une unité et une continuité textuelle. Selon nous, au sein de l'énoncé concessif *Y* est l'élément qui confirme l'évaluation définitive de la macrosituation. Le locuteur se sert de l'énoncé concessif pour atténuer *X*, assertion forte, sans changer de tonalité générale. Il concède *X'* pour mieux affirmer *Y*, variante moins forte de *X*. *X* et *Y* offrent la même évaluation de la macro-situation :

495. Никто никого не искал (*X*), а если и искал (*X'*), то неумело (*Y*).  
[Нина Воронель. Без прикрас. Воспоминания]

Le fait de chercher mal est l'équivalent de ne pas chercher par son impact sur la macrosituation – résultat négatif des recherches.

Ainsi, dans les phrases avec *esli i*, il n'existe pas de contradiction ontologique entre les assertions *X'* et *Y*, *X'* n'empêche pas *Y* qui sert juste à rectifier ou à restreindre la portée de *X'*. La macrosituation peut être glosée comme ceci : *Assertion forte X*. *Concession : HYP NEG X*. *Assertion moins forte Y*. *X et Y ont la même orientation*. *Y* est une assertion qui est vraie indépendamment de *X* et *X'* énoncés.

En revanche, dans les phrases avec *daže esli*, il existe une incompatibilité entre *Q* et *Y*, *Q* étant a priori une condition défavorable à la réalisation de *Y*. Cependant *Y* surmonte l'obstacle *Q*. La macrosituation peut être glosée comme ceci : *X orienté (+) ou (-) est vrai. (parce que) HYP Q d'orientation opposée entraîne Y orienté de même que X*. *X* est une assertion qui est vraie, l'énoncé concessif en apporte une preuve.

2.2.1.1.4.4 La variante combinée *daže esli i*

Contraintes par rapport à l'emploi de *daže esli* et *esli i* :

*Esli i* nécessite la présence de l'élément *X* dans le contexte qui précède immédiatement la subordonnée avec *esli i*. Sa place est fixe – en antéposition à la principale.

*Daže esli* lie *Q* et *Y* entre lesquels il existe une relation de causalité.

Le recours à la variante combinée *daže esli i* présente au moins deux avantages au niveau de l'emploi. D'un côté, elle permet de libérer la phrase de la contrainte de placer *X* immédiatement après *X* : grâce à *daže* nous pouvons postposer la subordonnée ou l'insérer dans la principale :

496. Многим приходится изворачиваться: мол, маме помогал по хозяйству, читал умные книжки или, на худой конец, всей семьей летали на Канары — поди докажи, **даже если и не летали...** [Мария Давыдова. Как я провел каникулы]

497. Такая девушка, **даже если и захочет сделать в веселую минуту шалость**, проделает это непременно неуклюже, как порой, сконфузившись от сознания пустоты этого занятия, толстый отличник скатывает снежок и, норовя попасть в столб, разобьет стекло газетного киоска, стоящего, быть может, где-то совсем в стороне. [Дмитрий Емец. Таня Гроттер и колодец Посейдона]

498. Ответ нередко хоть что-то да прояснял, **даже если и звучал в тоне оскорбленной добродетели**: с какой стати мне его видеть? [Василий Аксенов. Негатив положительного героя]

D'un autre côté, elle permet au locuteur de renforcer son assertion en combinant les deux sens (celui de *esli i* et celui de *daže esli*) : **quelles que soient les circonstances (*esli i*), y compris les plus défavorables (*daže esli*), *Y est vrai***. Généralement l'élément introduit par *i* se trouve dans le contexte antérieur mais parfois il est absent et se déduit du contexte :

499. — Дом не продашь? — спросил хрипло, уверенный, что жадная сволочь, **даже если и не собирается продавать, ценой непременно поинтересуется**. — А сколько даешь? — крикнул Григорий, продолжая махать топориком. [Нина Катерли. Дневник сломанной куклы]

Le héros ne sait pas si Grigorij veut vendre sa maison. Mais qu'il veuille la vendre ou non, y compris dans l'optique la plus défavorable pour le héros qui veut l'acheter, c'est à dire s'il ne veut pas vendre, une chose est vraie : Grigorij ne pourra pas s'empêcher de demander le prix que le héros serait prêt à payer.

500. <...> *судейский корпус практически выведен за рамки оперативных разработок, так что ловить судью «на взятке» просто никто не будет. Но даже если и найдется сыщик с гипертрофированным чувством справедливости, которому удастся грамотно (!) зафиксировать передачу «благодарности», эта операция вряд ли будет иметь последствия.* [Евгений Толстых. Судейский базар]

Qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas un enquêteur qui puisse rédiger un document en bonne et due forme constatant le flagrant délit de pot de vin, même compte tenu de la circonstance la plus « défavorable » pour le juge (il se trouverait un enquêteur zélé qui réussisse à le faire), le résultat sera le même : il n'y aura guère de conséquences pour le juge.

Il est à remarquer que, néanmoins, les phrases avec *daže esli i* restent minoritaires et sont principalement employées dans le cadre du discours direct des personnages ce qui dénote leur caractère spontané et parlé :

501. Владимир Генрихович подумал об Алисе. Сюда она, конечно, не придет. **Даже если и придет** — кто ее пустит? Кто она такая? Лучше бы пришла, конечно. Он бы ей в глаза посмотрел. [Андрей Житков. Супермаркет]

502. — Потребовать? Да мне же впаяют года три или все четыре! — Думаю, меньше. **Но даже если и три года, это будет для вас не худшим вариантом.** Хуже другое: если они не захотят с вами связываться. [Виктор Левашов. Заговор патриота]

Après l'analyse détaillée des groupes conjonctifs *esli i* et *daže esli*, nous avons pu constater de nettes différences de fonctionnement dues aux particularités sémantiques de leurs éléments constitutifs ainsi qu'à la syntaxe. Les phrases qu'elles servent à construire appartiennent à deux types différents de relation concessive. Leur point commun étant la polarité inverse des situations décrites, elles n'en restent pas moins différentes quant à la nature de la relation entre les situations. Si pour *daže esli* il s'agit d'un lien ontologique fort entre les événements, *esli i* focalise l'opposition des évaluations des événements sans qu'il y ait un lien direct entre eux. Il est important de souligner le rôle pragmatique que les deux phrases jouent dans le discours où elles sont introduites : les phrases avec *daže esli* apportent un argument qui sert à conforter l'assertion précédente du locuteur. Alors que les phrases avec *esli i* servent plutôt à

confirmer la tendance (positive ou négative) de la situation globale. Ainsi comme deux faces de la même médaille ces deux types de phrases constituent deux facettes de la relation concessive qui s'avère très riche en nuances si on y porte un regard attentif.

### 2.2.1.2 Conjonction *xot'* introduisant les concessives hypothétiques à degré de supposition variable

Parmi les constructions concessives hypothétiques nous distinguons :

- 1) les énoncés où la proposition subordonnée représente un acte de supposition qui n'empêche pas l'assertion de la proposition principale (constructions décrites plus haut) ;
- 2) les énoncés qui véhiculent la valeur d'une affirmation accentuée.

La supposition représentée dans la subordonnée des ces derniers a un caractère hyperbolique ou irréel et sert à renforcer l'assertion de la principale. Nous pouvons relever ici deux degrés de la supposition :

- a) le degré maximal d'une qualité implicite qui pourrait entraîner la conséquence extrême ou une quantité maximale. Du point de vue pragmatique, ces énonciations représentent des actes d'autorisation ou de concession.
- b) le degré minimal d'une qualité ou une quantité minimale qui du point de vue pragmatique pourraient être caractérisées comme un acte illocutoire de demande ou de souhait.

Le premier cas de figure pourrait être illustré par les énoncés suivants :

503. Да будь она **хоть гением** в женском естестве, больше о нем, чем этой улыбкой своей, она бы не сказала. [Марина Цветаева. Герой труда (Записи о Валерии Брюсове)]

Проживи он **хоть тысячу** лет, ему не сказать так умно и складно. [Галина Щербакова. У ног лежащих женщин]

Почерпни из вечности **хоть сколько** — её всё равно не убудет. [Андрей Волос. Недвижимость ]

Это все, что у меня есть. Но этого никто у меня не отнимет. Никакая женщина, будь она **хоть тридесято прекрасна**. [Алексей Иванов. Географ глобус пропил]

Le deuxième cas de figure ne relève pas d'une phrase concessive à proprement parler car il est représenté par une proposition simple. La relation concessive est basée ici sur la revalorisation d'un état de choses qui se présente comme deux situations a priori incompatibles. Dans [Pařin, 1988] ce type d'énoncé est défini comme une demande ou un souhait adressés dans le cadre d'un dialogue par un demandeur à celui qui détient une ressource nécessaire. Le demandeur accepte de recevoir moins qu'il ne lui faut. Le lexème *xot'* précède le mot sur lequel porte la demande, le souhait :

504. "Не положено". — "Сынок, это же все мое, с огорода, вот посмотри удостоверение садовода". — "Не положено". — "Ну разреши **хоть продать** то, что уже привезла. [Игорь Ерышов. Новые труссы у Старой площади]

"Да проститься же надо было!. — понял он, когда крытая машина взбиралась уже на взвоз. — **Хоть проститься-то!.. Хоть посмотреть-то** последний раз. Гроб еще не заколочен, посмотреть можно же!" [Василий Шукшин. Осенью]

— Ты не даешь мне поесть нормально, так дай **хоть поспать**, — выговаривал он Доктору. [Сергей Осипов. Страсти по Фоме. Книга первая. Изгой]

Si le sens concessif de *xot'* est attesté comme premier dans le dictionnaire de Ožegov : *ХОТЬ*. 1. союз. *Выражает уступительные отношения, даже если, несмотря на то что. Х. занят, всё равно придёт*, il ne s'agit que de l'emploi de *xot'* dans des constructions concessives prototypiques. Cette interprétation de *xot'* correspond à la notion grammaticale de la concession définie comme « relation de restriction ou d'opposition exprimée par un complément circonstanciel indiquant qu'un phénomène qui en entraîne normalement un autre n'a pas eu cet effet ou a eu un effet contraire » [cité d'après le TLFi]. Cependant il serait difficile de décrire le lexème *xot'* dans les phrases comme : '*I xot' deněk byl voskresnym, na ulicax i vo dvorax ne bylo ni duši*' en recourant à l'acception rhétorique du terme *ustupka* qui est attesté par le dictionnaire comme « le renoncement à quelque chose en faveur d'autrui » [Dictionnaire de Ožegov].

Dans les exemples évoqués l'énoncé introduit par la conjonction concessive *xot'* est employé dans le cadre du dialogue où ressort la fonction rhétorique de la concession. L'encyclopédie de Diderot propose la définition suivante de la concession:

« Concession : Figure de rhétorique par laquelle, l'orateur, sûr de la bonté de sa cause, semble accorder quelque chose à son adversaire, mais pour en tirer soi-même avantage, ou pour prévenir les incidents inutiles par lesquels on pourrait l'arrêter. » [Encyclopédie de Diderot, 1753, cit. d'après Morel, 1996].

Il nous semble plus approprié d'interpréter les exemples cités ci-dessus dans le cadre de la tradition rhétorique qui permet d'interpréter *xot'* comme 'une concession que le locuteur accepte de faire à son interlocuteur en espérant obtenir ce qu'il désire' :

505. — Вот проведать решил, — Илья вошел, не дожидаясь приглашения. — Мне некогда... — Вижу я, как некогда. Чаем **хоть** напои. — Пожалуйста... [Татьяна Тронина. Русалка для интимных встреч]

Nous pouvons associer à cette phrase la glose suivante : « comprenant qu'il n'est pas le bienvenu (la remarque de l'héroïne qu'elle est occupée le lui fait comprendre sans ambiguïté), le locuteur est prêt à accepter un moindre *p*, la forme minimale de la courtoisie et de l'hospitalité : une tasse de thé ».

La sémantique de *xot'* est ici très proche du verbe *xotet'* dont il est dérivé et qui exprime la volonté/le désir d'avoir quelque chose : *xot'* suppose un très grand désir de la part du locuteur d'avoir *p*.

*Xot'* pris dans ce sens est synonyme du lexème concessif *po krajnej mere* :

506. Если уж ты мне не можешь помочь, **по крайней мере/хоть** не мешай.

Il existe deux modèles de phrases concessives introduites par *xot'* :

- 1) *xot'* + *quasi-impératif* du verbe perfectif qui traduit une hypothèse d'une action extrême qui aurait dû empêcher *p* (la présupposition de l'énoncé avec *xot'* ici est: « Normalement une situation extrême *q* représenterait un obstacle à la situation *p* »):

507. Семен понял: тут **хоть разбейся**, а эту машину ему не одолеть.  
[Григорий Бакланов. Дурень]

508. А у нас приказ строго-настрога: не останавливаться, **хоть** сам черт с рогами **останавливай**. [Василий Шукшин. Горе]

*xot'* + *syntagme: numéral* (quantité maximale ou hyperbolique)/nom + quasi impératif :

509. И проживи Иван Калита **хоть сто** лет, не накопить бы ему без иноковой помощи средств, достаточных для воздвижения державы. [Андрей Лазарчук, Михаил Успенский. Посмотри в глаза чудовищ]

2) *xot'/xotja* + *prédicat à la forme du conditionnel syntaxique* (avec la particule *by*) pour souligner le caractère irréel de l'énoncé:

510. Пусть это влетит мне в копейчку, но я еще стану родоначальником каких-нибудь графьев, **хоть бы мне пришлось** растрясти все монеты торгового дома Кантарида. [Б. А. Лавренев. Крушение республики Итль]

511. А мне забвенья не дал бог, да и не возьму, **хоть пришлось бы** мне ползать по земле и выть от боли воспоминаний. [Виктор Астафьев. Зрячий посох]

### 2.2.1.3 Construction '*xot'* + quasi-impératif'

Podlesskaja [Podlesskaja, 2004] qui a étudié la construction « *xot'* + *quasi impératif* » en russe a fait un nombre de remarques intéressantes qu'il nous semble utile d'exposer dans le cadre de notre recherche.

La construction « *xot'* + *quasi impératif* » se compose d'un mot outil *xot'* et du prédicat à une forme homonymique de l'impératif susceptible de traduire la relation conditionnelle :

512. **Уродись** я с такою мордою, я б надел на нее штаны. [М.Анчаров, *Сорок первый*, cit. d'après Podlesskaja 2004 : 547]

Mais l'impératif dans la fonction conditionnelle et l'impératif prototypique sont assez différents. L'impératif introduisant la relation conditionnelle admet un sujet non seulement à la 2<sup>e</sup> personne mais aussi à la 1<sup>ère</sup> et 3<sup>e</sup> personne du singulier et du pluriel. Et même, parfois l'emploi de la 2<sup>e</sup> personne conviendrait assez mal stylistiquement. De plus, dans la protase des constructions conditionnelles avec impératif on peut envisager une situation au passé interprétée comme contrefactuelle :

513. Позвони он/я/они/<sup>2</sup>ты заранее, мы бы не приходили напрасно.

La protase peut être déplacée par rapport à l'apodose ce qui démontre sa dépendance syntaxique de l'apodose.

513. а) Мы бы не приходили напрасно, позвони он/я/они заранее.

L'impératif dans la construction conditionnelle peut se référer aux objets et aux substances abstraites:

514. Приди твое письмо раньше, я бы успел тебе помочь.

Ainsi, Podlesskaja conclut qu'il existe une forme impersonnelle particulière homonymique de l'impératif qui représente la synthèse de la relation conditionnelle et du statut épistémique de la protase (hypothétique ou contrefactuelle). Elle emploie pour la désigner le terme de « quasi-impératif ».

Au sein des constructions « *xot'* + *quasi-impératif* » le comportement du quasi impératif n'est pas le même que dans les constructions conditionnelles. Premièrement, le sujet explicite est absent et comme sujet implicite on a toujours la deuxième personne généralisée :

515. Тут **хоть завали** товарами, не раскошелится никто. [Чингиз Айтматов. Белый пароход]

Deuxièmement, le quasi-impératif des constructions introduites par *xot'* peut varier en nombre :

516. Не пуцу я вас, **хоть убейте!** [Виктор Драгунский. Денискины рассказы/ На Садовой большое движение]

517. Не люблю я ее, **хоть режь/режьте.** [Наталья Королева. Кино]

Nous pouvons en conclure que dans les constructions « *xot'* + *quasi-impératif* » la forme verbale se rapproche plus de l'impératif par sa fonction dans la phrase.

Le mot outil *xot'* est considéré par la plupart des grammaires comme une variante familière de la conjonction concessive *xotja*. Cependant si cela est vrai pour son emploi dans des constructions concessives non conditionnelles où *xot'* peut toujours être remplacé par *xotja* et inversement, dans la construction '*xot'* + *quasi-impératif*' cette substitution de *xotja* à *xot'* n'est plus du tout possible :

518. Но потом он убедился: мертвы. **Хоть/ \*хотя** топчи их — не шелохнутся. Однажды он проснулся, а вся спальня — почти до потолка — была завалена мертвыми зайцами. [Юрий Буйда. Город палачей]

519. Ни поводов не встречалось, ни драчливых приятелей, и **хоть/=хотя боли** самой разнообразной натерпелся предостаточно, боль эта только тело задевала. [Борис Васильев. Не стреляйте в белых лебедей]

*Xot'* suivi de l'impératif pourrait ne plus être interprété comme une conjonction concessive mais comme une particule scalaire. En tant que telle *xot'* peut relever la valeur maximale ou minimale d'un paramètre variable à une échelle de valeurs:

520. - Дай хоть одну конфетку! (*xot'* relève la valeur minimale du paramètre 'quantité')

- Да бери хоть весь кулек! (*xot'* relève la valeur maximale du même paramètre)

Paršin parle de deux actes illocutoires qui correspondent à deux emplois différents de cette particule dans des énoncés : pour *xot' minimal* l'acte illocutoire principal est la demande ou le souhait, pour *xot' maximal* l'acte illocutoire principal est l'autorisation ou la concession accordées sous pression. Selon le type de l'acte illocutoire, la même quantité peut être considérée comme le minimum satisfaisant dans le cadre d'une demande ou comme le maximum concédé/accordé dans le cadre d'une concession :

521. - Разрешите мне отсутствовать хоть два дня.

- Я разрешаю вам отсутствовать хоть два дня.

La distribution de *xot'* du 'souhait' et de *xot'* de la 'concession' est différente : *xot'* du souhait peut être remplacé par la particule *xotja by* ; en revanche *xot'* de la concession ne tolère pas ce genre de substitution. *Xot'* et *xotja by* ne sont pas des synonymes absolus. Apresjan dans [Apresjan, 1999 : 40] situe la différence entre ces particules synonymiques 1) au niveau quantitatif : *xotja by* suppose que ce que le sujet va obtenir n'est pas assez et *xot'* – que c'est une quantité infime ; 2) au niveau de la probabilité de *p* : avec *xotja by* le sujet espère obtenir au moins quelque chose, avec *xot'* le sujet comprend qu'il est peu probable qu'il obtienne ce

qu'il souhaite. Mais à la base des deux synonymes il y a un certain point commun : le sujet accepte d'obtenir moins par rapport à ce qu'il souhaite réellement.

C'est pourquoi on emploiera *xotja by* pour des paramètres graduables sans en désigner les points extrêmes, et *xot'* pour des échelles « floues » et pour désigner les degrés extrêmes d'un paramètre :

522. — Разве рота не получит **хотя бы несколько** пулеметов? — тихо спросил Рюмин, а подполковник сморщил лицо, зажмурился и почти закричал: Ничего, капитан! Кроме патронов и кухни, пока ничего!.. [Константин Воробьев. Убиты под Москвой]

523. "**Хоть капельку**, товарищ лейтенант, **хоть капельку**, рот сухой..." — и смотрит такими глазами, что хоть сквозь землю провалиться. [Виктор Некрасов. В окопах Сталинграда]

524. — Не обижусь, — улыбнулся он. — Что? — Конечно, надо брать фамилию мужа, но мне... Мне хочется **хоть что-нибудь** все-таки от родителей оставить. Хотя бы фамилию... [Анна Берсенева. Возраст третьей любви]

Si on analyse *xot'* comme un élément constitutif d'un syntagme verbal, on s'apercevra que *xot'* combiné à des formes verbales personnelles et impersonnelles (infinitif) est celui d'un minimum souhaité (1), et accompagné du quasi-impératif marque une construction à valeur concessive (2).

1) a) *xot' + verbe à la forme personnelle/ à l'infinitif* valide la valeur d'un paramètre comme un minimum satisfaisant:

525. Твой **хоть не пьет!**

On aimerait que l'homme ait d'autres qualités mais la valeur minimale satisfaisant le sujet est « qu'il ne soit pas ivrogne ».

526. И папа, преобразившись так внезапно и странно, наверное, хотел этим новым знанием поделиться с нами, **хоть намекнуть**. [Рада Полищук. Обнявшись над бездной где-то на свете]

Papa aurait aimé partager ce qu'il venait d'apprendre sans ambages mais, faute de mieux, était prêt à se contenter d'y faire une allusion.

*Xot'* peut être remplacé par la particule composée *xotja by*.

b) *xot'* + *infinitif d'un verbe* suppose une très p e t i t e probabilité de réalisation d'une situation souhaitée. Le sujet comprend qu'il ne va plutôt pas obtenir ce qu'il souhaite. *Xot'+ infinitif* est donc avant tout employé dans des contextes hypothétiques et irréels [Apresjan 2006 : 695].

527. Жуков тогда стал униженно ломиться и кричать, чтобы его пустили **хоть погреться** и что он никому ничего не сделает дурного. [Евгений Попов. Пивные дрожжи]

Moins il est probable d'obtenir ce qu'il désire plus le sujet est enclin à des compromis et plus fort est son désir de posséder ce qu'il convoite. Ainsi, comme le remarque avec justesse V. Apresjan [ibid. 696], *xot'* + *infinitif* est employé dans des contextes où le sujet, qui se trouve en position dépendante et inférieure, supplie, implore de lui accorder une faveur, ce qui explique la présence dans ces contextes des verbes du type *uprašivat'*, *umoljat'*, *zaklinat'* :

528. — Тогда дайте мне **хоть позвонить** от вас, — взмолился я и, получив разрешение, набрал номер редакции. [Евгений Рубин. Пан или пропал. Жизнеописание]

Le sujet a échoué dans ses tentatives précédentes d'obtenir ce qu'il voulait. Il implore l'autorisation de donner un coup de téléphone, la moindre des faveurs qu'il eût pu souhaiter se voir accorder mais dont il est prêt à se contenter vu sa position dépendante.

2) *xot'* + *quasi impératif* introduit une situation qu'on peut interpréter comme un refus de concession dans le sens que même la valeur maximale du paramètre est considérée par le locuteur comme inacceptable :

529. Хорошо Голощекому уже никогда не будет, **хоть отдай ему всю Азию, все рынки Европы и Азии**. [Геннадий Прашкевич, Александр Богдан. Человек «Ч»]

530. — **Хоть месяц** допрашивайте, ничего нового не услышите. [Дарья Донцова. Доллары царя Гороха]

On peut gloser cet exemple de la façon suivante : vous n'obtiendrez aucune information nouvelle d'elle si vous l'interrogez même longuement, y compris pendant un mois (durée maximale envisagée).

*Xotja by* ne peut se substituer à *xot'* dans ce type de phrases.

La construction *xot'+ quasi impératif* peut faire partie non seulement des constructions scalaires mais également des constructions alternatives Elle est alors marquée par l'emploi d'un verbe imperfectif :

531. **Хоть доверяй, хоть проверяй**, все напорчат. [Людмила Петрушевская. Казнь]

532. Толстел год от года. Жёну упрекаю, а сам — **хоть поставь, хоть положь** — в дверь не пролезаю. [Василий Шукшин. Два письма]

Les quasi impératifs introduisent dans les exemples ci-dessus deux valeurs du paramètre pour démontrer qu'aucune ne valide *p*. Le sens du 'refus de la concession' ressort le mieux si l'alternative représente deux pôles de l'échelle, par exemple :

533. И он мне теперь, **хоть смейся, хоть нет**, вроде сына. [Владимир Войнович. Жизнь и необычайные приключения солдата Ивана Чонкина]

534. — Осудят все равно, **хоть признавайся, хоть не признавайся**, — заключают постигшие суть. [Александр Солженицын. Архипелаг ГУЛаг]

La construction *xot' + quasi impératif* peut être classée parmi les constructions concessives conditionnelles, à savoir les constructions scalaires. La fonction principale de cette construction est d'anéantir la relation de cause à effet établie dans la vision du monde universelle : premièrement, présenter dans la protase une /des condition(s) qui pourrai(en)t, selon la vision du monde du locuteur, influencer sur l'état de choses désigné dans l'apodose et, deuxièmement, asserter qu'en réalité cet état de choses ne dépend pas de ces conditions.

L'analyse de *xot' + quasi-impératif* dans des phrases concessives révèle une particularité intéressante de cette construction : tout en gardant syntaxiquement son caractère de proposition indépendante au sein de la phrase concessive elle perd souvent son autonomie en tant qu'unité sémantique et se rapproche d'une tournure idiomatique qui ne sert qu'à renforcer l'assertion de la proposition principale. Le locuteur affirme que la situation *p* aura lieu malgré la situation *q* (*xot' + quasi-impératif*) qui représente le degré maximal d'une propriété sur une échelle des valeurs. Par son sens *q* est l'équivalent d'un adverbe qualificatif *objazatel'no* pour les assertions affirmatives ou du syntagme *ni za čto*, adverbe *nikak* pour les assertions

négatives. Les verbes les plus employés dans ce type de phrases sont ceux qui véhiculent l'idée de la (auto)destruction, de la torture *ubit'*, *rezat'*, *umeret'*, *tresnut'*, *lopnut'*, *razbit'sja*, *vešat'sja*:

535. А есть такие, которых ни за что не уломаешь,— нет, и все тут, **хоть кол на голове теши**. [Андрей Волос. Недвижимость]
536. А ведь картошку нынче — **хоть умри!** — нужно окучить. [Борис Екимов. На хуторе ]
537. Быстро он не побежит, **хоть убей**. [Владимир Войнович. Замысел]
538. Но Фомин решительно заявил, что без записок Доктора, писать ничего не будет, **хоть режь!** [Сергей Осипов. Страсти по Фоме. Книга третья. Книга Перемен]
539. А меня он не убеждает, **хоть ты тресни**. [Вера Белоусова. Жил на свете рыцарь бедный]
540. — Раз в жизни ошибешься, и **хоть вешайся** потом — исправить никак не удастся. [Сергей Таранов. Мстители]

*Xot'* + *quasi-impératif* fait souvent partie des expressions idiomatiques : *xot' otbavljaj*, *xot' kol na golove teši*, et des proverbes :

541. **Хоть кол на голове теши** – он все свое.  
**Хоть меня и брани**, только не трони.  
**Хоть не пой** меня медом, да не брани смердом.  
**Хоть возьми на калачи** - только делом не волочи.

Une autre particularité est à souligner : même sans *xot'*, l'impératif seul peut avoir cette même valeur : **убей** – не знаю !

#### 2.2.1.4 *Xot'/ xotja* + prédicat à la forme du conditionnel syntaxique

Ces constructions représentent le même modèle que les constructions concessives conditionnelles introduites par *daže esli*. La forme conditionnelle du prédicat sert à marquer le caractère hypothétique ou contrefactuel de l'énoncé concessif :

542. — Да **хоть** я вообще **осталась бы** без группы — все равно пойду и буду петь! [Алексей Беляков. Алка, Аллочка, Алла Борисовна]
543. И из отряда партизанского уж и вовсе не уйти, **хоть** и **задумал бы**: свои ж не дадут жить в селе с семьёй. [А. И. Солженицын. Эго]
544. Но оба ни о чем таком не догадывались, а поскольку причин для душевного смятения и без того хватало, догадаться не могли. Да **хоть бы и догадались**, что толку? — она же все равно какая была такая была. [Асар Эппель. Дробленный сатана]

A la différence des constructions concessives conditionnelles introduites par *daže esli*, dans les constructions *xotja + conditionnel* sont plus expressives et appartiennent au registre parlé. Nous les trouvons plus souvent dans le cadre d'un dialogue, d'un monologue intérieur, c'est-à-dire chaque fois que le narrateur cède place au sujet-locuteur.

### 2.2.1.5 Conjonctions *pust'/puskaj*

Le lexème *pust'* au sein des constructions concessives conditionnelles peut recevoir deux interprétations :

- 1) 'limite extrême' : il peut introduire une situation *q* qui dépasse les limites de la norme et qui, par son anormalité, est défavorable à *p* sans pouvoir l'invalider :
 

545. Но я его нисколько не стеснялся: я добрых не стесняюсь, я стал сразу есть пригоршней и решил, что **пусть я лопну**, **но** все равно я эту малину съем всю. [Виктор Драгунский. Денискины рассказы]

546. Где же им, старой да малой, идти на дальнее болото, **пусть** ягоды там и **совком гребут**. [Виктор Астафьев. Без приюта]

547. — Конечно, я постарела, и со мной совсем неинтересно, но как мне жить тогда, если я хочу, если я могу быть только с тобой, и **пускай** у тебя будут девушки, **сколько угодно**, но я хочу быть с тобой, и ты встречайся с ними, а я буду рядом... [Юрий Петкевич. Бессонница]
- 2) 'résignation' : le locuteur se rendant compte qu'il lui est difficile ou impossible d'éviter la situation indésirable *p* en prend son parti ce qui est relevé par le syntagme *vse ravno*:
 

548. Он уже не закрывал дверь в сенях, черт с ней, **пусть** идут, бьют, жгут — **все равно** с ними не жить. [Василь Быков. Знак беды]

549. **Пускай** он никому не нужен, этот убийца, — ни Шувалову с Певцовым, ни Хотеку, ни Стрекаловой, ловить **все равно** надо, иначе собственная жизнь теряла всякий смысл. [Леонид Юзефович. Костюм Арлекина]

Dans ce deuxième cas la proposition principale possède souvent un prédicat à valeur modale de devoir ou de pouvoir.

La particularité de ces lexèmes consiste dans le fait que le sujet qui ne désire pas la situation *p* coïncide avec le locuteur, et le sujet de la situation ne peut s'identifier ni au locuteur ni au destinataire. En effet, quel que soit le sujet de la situation *p*, celui qui ne la désire pas est le locuteur. Comparons deux énoncés:

550. — Ладно, **пускай** этот наглец живет. [Евгений Попов. Мыслящий тростник]

550. а) ? Он решил, что пускай этот наглец живет.

C'est pourquoi les lexèmes *pust'* et *puskaj* sont employés dans le discours direct dans le cadre du dialogue mais rarement dans le discours indirect libre. Le sujet de la situation introduite par *pust'* et *puskaj* ne peut être qu'à la troisième personne :

551. \* Ну ладно, пускай/пусть я поеду (ты поедешь).

Il nous semble intéressant de noter que pour le lexème *pust'* à valeur de 'limite extrême' le sujet de la situation peut être le même que le locuteur ou le destinataire. Il est à noter également que le passé devient possible, alors qu'il ne l'est pas dans d'autres emplois :

552. "**Пусть я** и остался единственным человеком на планете, но я не капитулирую!" [Валерий Лебедев. Вечный праздник в Москве]

553. И **пусть ты** тысячу раз знаешь, что он не убивал, просто потому, что не мог убить, его не выпустят <...> [Елизавета Козырева. Дамская охота]

Il existe également des situations hypothétiques qui pourraient être interprétées tantôt comme celles de 'limite', tantôt comme celles de 'rien à faire' :

554. **Пусть** сгорит дом, **пусть** все деньги разграбят, но Киру ты мне сохрани. [Аркадий Стругацкий, Борис Стругацкий. Трудно быть богом]

- 3) *La maison brûlée et la totalité de l'argent volée* sont les conditions extrêmes qui devraient normalement empêcher *p* : *que Kira reste en vie*. Or *p* doit être maintenu malgré tout. 2) Le locuteur prend son parti des désastres évoqués : *Pust' sgorit dom, pust' vse den'gi razgrabjat, vse ravno...* La situation introduite par *pust'* sert de cadre à l'ordre *p* qu'elle renforce.

### 2.2.1.6 Marqueurs concessifs + prédicat au conditionnel

Les conjonctions *xotja, xot', pust', puska, esli i, daže esli* peuvent être accompagnées de la particule *by* ce qui fait que le prédicat de la subordonnée concessive se trouve au conditionnel avec un verbe au passé imperfectif ou perfectif :

555. Оттого лучшая европейская литература так напоминает в последнее время непомерно разросшуюся траву: но трава — все трава, **хотя бы** она **и вымахала** выше человеческого роста. [Дмитрий Быков. Орфография]
556. В детдоме, где выросал Н., колонки не было, а **хоть бы и была**, столь дотошному ее постижению помешало бы многое и многое. [Асар Эппель. Чреватая идея]
557. — Да нечего смотреть! — сказал один опричник. — **Хотя бы и были** следы, наши кони их затоптали. [А.К. Толстой. Князь Серебряный]
558. **Пусть бы изничтожили** меня, но не замарался бы я кровью праведника. [Олег Глушкин. Письмо для Бога]

Ce type de constructions représente une relation concessive hypothétique ou irréelle. Elles peuvent également être marquées par la conjonction *esli* accompagnée de la particule du mode conditionnel *by* et suivie de la particule *i* qui joue ici le rôle de *daže* :

559. Не знал он и того, что Бима ему не найти, **если бы он и захотел**. [Гавриил Троепольский. Белый Бим черное ухо]
560. На испытаниях Андрей присутствовать не смог, да **если бы он и освободился**, то все равно не пошел бы. [Даниил Гранин. Искатели]
561. **Если бы я и захотел**, что называется, зацепиться с ними языком от скуки, все равно не смог. [Валериан Скворцов. Каникулы вне закона]

Les constructions concessives hypothétiques et irréelles sont parfois marquées par le mode conditionnel dans la subordonnée de même que les constructions conditionnelles irréelles. C'est la présence du marqueur de la concession, la particule *i*, qui permet de classer la construction parmi les concessives. Dans les phrases concessives la valeur modale de la principale ne dépend pas de la valeur de la subordonnée où l'on peut trouver un prédicat non seulement au conditionnel (562), mais aussi à l'indicatif ou à l'infinitif (exemples 563-565) :

562. **Даже если бы Эд и хотел проследить** за Валькой и не давать ей пить, выполнение задачи было бы невозможным в толпе из полусотни гостей, разбредшихся по всем трем комнатам Сашкиной квартиры. [Эдуард Лимонов. Молодой негодяй]
563. "Птице, **если бы она и могла** как-нибудь просуществовать на дне океана, не летать под водой на крыльях, приспособленных к гораздо более тонкой стихии — воздуху. [П. А. Флоренский. Имена]
564. Разве что тормозила его руки, когда они соскальзывали ниже талии. Вечером опять пришлось стирать платье. Володька ничего не заметил в тот раз. **А если бы даже и заметил** — легко простил. [Токарева Виктория. Своя правда]
565. **Даже если бы он и соизволил** дать аудиенцию, много ли вытянешь из него? [Еремей Парнов. Третий глаз Шивы]

### 2.2.1.7 Concessives conditionnelles généralisantes : alternatives et universelles

Les constructions concessives conditionnelles peuvent également être représentées par les concessives alternatives et généralisantes. Elles impliquent une situation hypothétique présentée comme un choix arbitraire qu'on opère entre deux situations (alternatives) ou parmi une multitude de situations (universelles):

566. Вашу ли теорию **вспомню или** свою **выдумаю**, **но** пойму, отчего он лжет, зачем и почему. [Борис Васильев. Были и небыли. Книга 1]
567. **Где бы что бы ни** случилось — пожар, драка, похороны, — Аниська всегда оказывался свидетелем. [Эд. Поляновский. Старые русские]

Le prédicat de la concessive conditionnelle alternative présente l'alternative entre l'affirmation et la négation du verbe au présent-futur perfectif (marqueur d'une situation hypothétique). Souvent la forme négative est réduite à la particule *net*. Le prédicat de la principale est également au présent-futur perfectif:

568. Ответит он мне или не ответит/нет, я все равно напишу ему.

Les concessives conditionnelles généralisantes sont composées d'un pronom indéfini suivi d'un verbe perfectif ou imperfectif au conditionnel (marqueur des constructions hypothétiques au futur) dans la subordonnée et d'un verbe au présent perfectif ou futur imperfectif de l'indicatif (action future) dans la principale :

569. И хорошо было думать, что, **чем бы ни стал** он после жизни мирской, во **что бы ни превратился**, он не потеряет (**présent PF**) счастья в том же товариществе видеть все это снова <...> [Валентин Распутин. Новая профессия]

570. — **Что бы ни** было... — начала мать низким, строгим голосом, уже сообщив самое тяжелое. — Ты, Ростик, десятилетку окончишь (**présent PF**)!.. [Александр Мишарин. Белый, белый день]

571. Из тучи вышло солнце, и все вокруг приобрело такие нежные цвета, которые бывают только на хорошо настроенном ВГА белой сборки и которых никогда не даст (**futur PF**) ни корейский, ни тем более сингапурский монитор, **что бы ни** писали в глянцевых многостраничных паспортах хитрые азиаты. [Виктор Пелевин. Принц Госплана]

#### 2.2.1.7.1 La construction *как бы ни*

La construction *как бы ни* est représentée par deux modèles :

1) hypothétique :

572. **Как бы вы хорошо ни владели** приемами боя, падать вам все равно придется (PF). [Елена и Валерий Гордеевы. Не все мы умрем]

573. <...> котами, для которых слово «собака» ничего не будет значить (IPF), **как бы громко она ни гавкала и как бы быстро ни бегала**. [Андрей Курков. Школа котовоздухоплавания]

574. <...>**как бы ни изменилась** моя жизнь, каким бы ни было моё завтра и что бы ни пришло на смену тому, что я люблю и ненавижу, я уже никогда не буду стоять (IPF) у своего окна, держа на руках другую кошку. [Виктор Пелевин. Ника]
575. Сейчас что-то вроде сцены в виде круга установлено меж рядами, но неудачно — **как ни встань**, к кому-нибудь окажешься (PF) спиной. [В. Г. Распутин. Новая профессия]
576. Они очень высоко, и **как ни прыгай** не достанешь (PF). [Константин Сергиенко. До свидания, овраг]

Dans ce modèle l'énoncé subordonné contient soit un verbe à l'impératif (ex. 575, 576) soit un verbe au conditionnel (ex.572-574); le prédicat de la principale est un verbe au futur PF ou IPF. L'impératif imperfectif employé dans la subordonnée indique « une action répétée ou habituelle » [M.Guiraud-Weber 1988 : 110]. Ainsi on peut adjoindre à ces phrases la glose : *de multiples efforts se soldent par un échec.*

Mais il y a aussi des cas d'emploi dans la subordonnée d'adverbes à valeur modale ou du présent-futur perfectif modal. D'après [M.Guiraud-Weber 1988 : 86] :

« Le présent-futur perfectif a l'aptitude d'indiquer les nuances de possibilité ou d'impossibilité <...> Plus particulièrement, il peut exprimer soit la capacité ou l'incapacité du sujet d'accomplir l'action <...> Cette valeur est très souvent exploitée dans les phrases à sujet zéro, dont le verbe est à la 2<sup>ème</sup> personne du singulier et à la forme négative».

Nous pouvons trouver dans le même emploi également la forme négative de l'infinitif perfectif.

577. Похоже на сон, но **как ни щипли себя** — проснуться невозможно. [Нина Горланова. Частное расследование]
578. — **Как ни надседайся**, а доброй свиньи не переголосишь! .. [Евгений Лукин. Катали мы ваше солнце]
579. Но **как ты ни тщись, как ни мудрствуй** лукаво, а себя не перепрыгнуть, как и не избавиться от чувства своей временности в этом мире. [Виктор Козько. «И никого, кто бы видел мой страх...»]

2) contrefactuel:

580. **Как бы ты ни искала**, ты бы все равно не нашла: его там не было.

Pour le deuxième modèle dans la partie principale nous avons un verbe PF, l'emploi de l'imperfectif semble problématique. Cet emploi peut être expliqué par le statut irréel des situations : le locuteur sait qu'elles n'ont pas eu lieu dans le passé. Il envisage cette construction uniquement comme argument servant à étayer une thèse, généralement il s'agit de revenir sur une situation passée qui s'est soldée par un échec afin d'envisager a posteriori une condition favorable à son bon déroulement (souvent sous forme d'un effort redoublé) qui néanmoins n'aurait pas pu empêcher le résultat négatif car il existe une condition défavorable qui s'est réalisée et a rendu tous les efforts d'office inutiles. Comme le locuteur analyse une action passée achevée il choisit un verbe perfectif qui indique un événement révolu unique qui a provoqué un changement de la situation globale.

#### 2.2.1.7.2 La construction *skol'ko by ni*

La construction *skol'ko by ni* a deux réalisations. Dans la première *skol'ko* assume la fonction d'un adverbe d'intensité auprès d'un verbe et dans la deuxième d'un adverbe de quantité auprès d'un nom:

- 1) En tant qu'adverbe d'intensité elle implique une très grande intensité de l'effort qui n'entraîne pas le résultat escompté. La situation qu'elle décrit peut être hypothétique : le prédicat de la partie principale est alors au futur PF :

581. Я знал, что это холодная ложь, что все они нетерпеливо ждут конца моего и даже гибели, что никогда не придут на помощь, **сколько бы я их ни призывал**. [Леонид Зорин. Юпитер]

Nous adhérons au point de vue de [Xrakovskij, 1999] selon lequel ce type de construction permet deux lectures: factuelle et non-factuelle dont la différence est infime car les deux états de choses sont localisés dans le futur. Cependant il nous semble que dans ce type de construction l'emploi du verbe IPF au présent peut tout à fait évoquer une situation hypothétique. Il s'agit du présent imperfectif de vérité générale qui annonce un fait intemporel, « valable tout le temps » et « ...utilisé dans des sentences, aphorismes, affirmations à caractère universel... » [M.Guiraud-Weber 1988 : 82] Cf :

582. ...и **сколько бы мы ни изучали**, как соотносятся обличие и душа, человек остаётся (IPF) загадкой. [Даниил Гранин. Зубр]

583. Как известно, государства, **сколько бы ни должны, не разоряются** (IPF)... [Валериан Скворцов. Сингапурский квартет]

Mais elle peut également décrire une situation contrefactuelle : dans les deux parties de la construction seront alors employées les formes du conditionnel :

584. **Сколько бы ты ни работал**, на машину все равно **бы не заработал**: зарплата у тебя была очень маленькая.

Les situations décrites dans les deux propositions se rapportent au plan du passé. C'est une construction concessive conditionnelle irréaliste proche de la construction avec *daže esli* :

585. **Даже если бы** ты очень много работал, на машину все равно бы не заработал.

Leur différence réside dans le caractère plus expressif de l'énoncé introduit par *skol'ko by ni*.

2) En tant qu'adverbe de quantité elle est associée soit au sujet soit au COD du prédicat :

a) dans la partie subordonnée le sujet est pluriel :

586. **Сколько бы самоубийств ни последовало**, ты в категорию подозреваемых не попадаешь. [Наль Подольский. Книга Легиона]

b) dans la partie subordonnée le complément d'objet est pluriel :

587. Попросту говоря, **сколько бы ты ни съел витаминов и белков**, твой организм практически ничего не получит. [Максим Милованов. Рынок тщеславия]

Dans ce type de constructions il ne s'agit pas d'une durée prolongée ou d'une forte intensité d'une action mais d'un grand nombre de sujets ou d'objets désignés dans la partie subordonnée.

A la place du conditionnel dans la partie subordonnée après *skol'ko ni* nous pouvons trouver le quasi-impératif, dans la partie principale il y a un verbe PF ou IPF au futur:

588. <...> проклятое сухое дерево, которое ему поручили оживить, **сколько ни поливай**, никогда **не воскреснет** (PF) и добрых плодов **не принесёт** (PF) <...> [Алексей Варламов. Купавна]

589. **Сколько ни маши** веником, **сколько ни три** пол тряпкой, все равно ноги будут прилипать (IPF) к полу. [Дарья Донцова. Микстура от косоглазия]

### 2.2.1.7.3 La construction *kakoj by ni*

La construction *kakoj by ni* ne peut être que conditionnelle hypothétique même si dans les deux parties sont employées les formes de conditionnel dépourvues de toute notion de temps :

590. **Каким бы искренним ни было** его раскаяние, я бы никогда не простила ему измены/ я никогда не прощу ему измены.

En effet, *raskajanie* (la contrition) qui représente une condition favorable à la réalisation de  $p$  : *prostit' izmenu* (pardonner une infidélité) est un élément asserté de  $q$ . La supposition ne porte que sur le degré de sa sincérité. Ainsi l'ensemble de la phrase est interprété comme hypothétique.

Dans l'ensemble les constructions concessives généralisantes conditionnelles et non-conditionnelles se ressemblent à l'exception du statut épistémique des situations  $q$  et  $p$ . Dans les constructions non-conditionnelles le locuteur asserte une série de  $q$  ou  $q$  au degré d'intensité maximal. Dans les énoncés où le parcours s'effectue à l'échelle d'identité des éléments d'une classe, c'est la valeur généralisante qui ressort au détriment de la valeur concessive car aucun des éléments de la classe n'a pu empêcher la situation  $p$  (le sens concessif est induit par l'anormalité d'une telle situation) :

591. **Кто ни приходил**, (все) получали отказ.

Le locuteur asserte que différentes personnes étaient venues mais le résultat était le même, le refus. Selon les principes communs du fonctionnement du monde il n'est pas normal que différents facteurs entraînent le même résultat.

Dans les énoncés concessifs où le parcours s'effectue à l'échelle d'intensité c'est la valeur concessive qui l'emporte grâce à l'interprétation d'une caractéristique de l'énoncé concessif comme poussée au plus haut degré d'intensité et donc présentée comme la plus susceptible d'empêcher  $p$  :

592. **Как я ни старался**, у меня ничего не получилось. = Хотя я очень старался, у меня ничего не получилось.

Le fait de se donner beaucoup de peine conduit normalement à une réussite.

Dans les constructions conditionnelles  $q$  n'est qu'hypothétique : le locuteur suppose une série de  $q$  ou différents degrés d'intensité de  $q$ , c'est-à-dire il engage une opération de parcours sans arrêter son choix, donc inclut dans  $q$  les occurrences potentielles en contradiction avec  $p$ . En recourant à des concessives généralisantes conditionnelles le locuteur insiste sur l'accomplissement imminent de  $p$  ou sur son caractère inexorable. L'énoncé  $p$  revêt le caractère d'une assertion forte associée à une menace, à une promesse, à engagement solennel. Son prédicat est souvent à la forme négative :

593. **Кто бы ни пришёл**, я дверь никому не открою.

**Как ни старайся**, у тебя ничего не получится!

**Сколько бы вы ни выигрывали**, вы всё равно проиграете в конечном счёте. [Василий Аксенов. Круглые сутки нон-стоп]

**Сколько ни бегай**, от меня не убежишь!

## **Conclusion**

Après avoir livré une analyse détaillée des constructions concessives primaires représentées par des structures bi-propositives introduites par des marqueurs spécifiques nous avons pu constater que ce type de structure est le mieux adapté à l'expression de la relation concessive qui s'instaure entre deux situations  $q$  et  $p$  qui, dans ce type de structure, sont représentées sous forme de deux propositions.

Nous avons intégré dans les constructions concessives primaires des constructions rectificatives qui, selon nous, sont un cas particulier de la concession logique : ce n'est pas la totalité de l'information de  $q$  qui est remise en cause dans  $p$  mais une partie. C'est une relation concessive qui s'instaure non entre les contenus mais entre les conclusions ou les évaluations de  $q$  et de  $p$ .

Nous avons adopté pour notre analyse une approche typologique et sémantique. Les types de constructions concessives ont été définis en fonction du statut épistémique des situations représentées et du statut unique/multiple de  $q$ . Leur sémantique a été étudiée par rapport aux marqueurs : conjonctions et lexèmes à valeur concessive qui introduisaient les énoncés concessifs. Leur grande variété pourrait être expliquée par de nombreuses nuances de la

relation de contraste existant entre  $q$  et  $p$  et les valeurs périphériques qui viennent se rajouter à la valeur concessive centrale. Il est intéressant à noter que les constructions introduites par les conjonctions non différentielles sont plus nombreuses que celles introduites par les conjonctions différentielles, pourtant assez variées. Cela est dû au fait que la concomitance des situations qu'elles lient représente une infraction aux principes communs du fonctionnement du monde plus souples qu'une incompatibilité ontologique très rigide. Cela apporte une preuve supplémentaire qu'une langue reflète la vision du monde de l'homme façonnée par son appartenance socio-culturelle, religieuse, etc.

Cependant les constructions bi-propositives ne sont pas l'unique forme d'expression de la relation concessive en russe. Elles sont en concurrence avec les propositions simples dont la partie  $q$  représente une variante compressée d'une proposition – syntagme nominal prépositionnel. Nous allons consacrer à l'étude de ce type d'énoncés le chapitre 3 de notre travail.

# 3 Chapitre 3. LA CONCESSION

## DANS LA PROPOSITION

### SIMPLE

#### Introduction

Le schéma suivant caractérise de façon générale la concession dans la proposition simple :

*Nesmotrja na q, p* où *q* est un nom ou un syntagme nominal (SN), *p* – un groupe prédicatif (GP) composé d'un sujet (groupe du sujet) et d'un prédicat (groupe du prédicat).

Nous pouvons y associer la glose suivante :

*Q a lieu; le locuteur considère que normalement si q a lieu, p n'a pas lieu.  
Cependant p a lieu.*

La valeur concessive de l'énoncé est assurée par les prépositions concessives qui introduisent le syntagme nominal, telles que *nesmotrja na, nevziraja na, vopreki*. Ces prépositions ont deux valences *q* et *p*. La valence *p* est remplie par un GP et la valence *q* est remplie par un SN représentant une proposition compressée dont le noyau – un nom – correspond au prédicat. La relation concessive s'instaure entre le SN et le GP qui décrivent deux situations incompatibles dont l'une est une cause ou une condition défavorable mais insuffisante pour invalider l'autre.

Le syntagme nominal prépositionnel assume au sein de la construction concessive la fonction de circonstant. A ce propos il nous semble pertinent de revenir à la notion de circonstant afin de mieux définir son rôle au sein de la phrase ainsi que dans le discours en général. Christine Bracquenier y a consacré une analyse détaillée [Ch.Bracquenier, 2009 : 59-71] qui mérite d'être exposé ici.

Ch.Bracquenier définit le circonstant comme « le cadre spatio-temporel-causal du noyau<sup>31</sup> de l'énoncé »; « il délimite l'espace concret (lieu, temps) ou abstrait (cause agréée, finale,

---

<sup>31</sup> Verbe et ses dépendants

conditionnelle ou récusée) dans lequel les référents du noyau dans le monde réel sont valides ». Elle le juge indispensable pour la cohérence du discours et fondamental pour l'énonciataire car il lui permet de « situer dans l'espace, sur la ligne du temps et/ou dans une logique de causalité l'information que lui apporte l'énonciateur ». Sa suppression ne rend pas la phrase agrammaticale mais perturbe fortement sa compréhension par l' nonciataire.

En appliquant cette définition aux propositions concessives, nous pouvons constater que le circonstant concessif situe l'information du noyau (sujet-prédicat-adjet) dans la logique de causalité inversée, ou récusée si nous reprenons le terme de Ch.Bracquenier. En effet, l'information apportée par l'énonciateur dans le noyau a lieu en dépit de la cause qui aurait dû l'empêcher :

594. **Несмотря на юность**, Мухаммад был опытным пастухом. [Нодар Джин. Учитель]

La jeunesse est associée à peu d'expérience ce qui est démenti par l'assertion : *Muhammad byl opytnym pastухom* (Muhammad était un berger expérimenté) .

Le circonstant concessif rehausse la valeur communicative du noyau. La suppression du circonstant dans cette proposition ne la rendrait pas agrammaticale mais diminuerait la portée communicative de la proposition, rendrait l'assertion neutre:

594. a) Мухаммад был опытным пастухом.

D'autre part, le circonstant assure la continuité et la cohérence du récit. Le circonstant thématique est repris, en l'occurrence, du contexte de gauche:

594. b) Бедуину было 17 лет, звали его Мухаммад ад-Диб, и принадлежал он к племени Тахамрех. А действие происходило в 47-м году в арабском селении Кумран у М ртового моря.

Среди сравнявшихся с земл й и поросших бурьяном развалин библейских времён Мухаммад пас коз. Точнее, они паслись сами, а бедуин сидел на камне и пьянел без кальяна.

Он пьянел от медленного смешения светло-коричневой, золотисто-жёлтой и сиреневой красок пустыни. А она скользила вниз к неистово синей морской воде с неистово белыми вкраплениями соляных рифов под розовым небом.

**Несмотря на юность**, Мухаммад был опытным пастухом. Даже самая бывалая коза не осмелилась бы обмануть его цепкого зрения.  
[Нодар Джин. Учитель]

L'âge du bédouin est mentionné dans le contexte précédent : 17 ans est un âge extrêmement jeune ce qui est repris par le substantif *junost'* du circonstant. Ainsi le récit se construit progressivement en rajoutant une information nouvelle à celle déjà apportée. La suppression du circonstant endommagerait l'articulation du récit et présenterait l'information comme détachée du contexte de gauche, annonçant une nouvelle étape dans le déroulement de la narration. Or ici il s'agit du développement de la narration et cette coupure ne serait pas justifiée.

Le nom introduit par la préposition est le résultat d'une nominalisation, transformation morphologique d'un verbe (action ou événement), adjectif (caractérisant) ou adverbe (circonstant) en catégorie grammaticale du nom (concept abstrait). Cette dérivation morphologique est courante en russe où nous trouvons des verbes ou des adjectifs nominalisés qui, insérés dans des syntagmes prépositionnels, représentent des propositions compressées et assument la fonction à la fois d'un objet et de son rapport à la réalité, c'est-à-dire la fonction du prédicat.

Pour étudier la relation concessive au sein d'une proposition simple, nous avons choisi de nous appuyer sur les prépositions introduisant le syntagme nominal qui sont les principaux marqueurs de la concession. Nous les avons classées en deux groupes principaux : prépositions différentielles (spécialisées dans l'expression de la relation concessive) et non différentielles (qui ne marquent la relation concessive qu'occasionnellement). Nous procéderons à l'analyse détaillée de chaque marqueur du point de vue de ses particularités sémantiques. Nous comparerons les différents marqueurs entre eux. Nous étudierons également dans quelle mesure le contenu sémantique de *q* et de *p* participe à la construction de la sémantique concessive de l'énoncé et quelles autres valeurs se rajoutent à la valeur concessive. Enfin nous parlerons des particularités syntaxiques de ces énoncés et des éventuelles raisons qui déterminent le choix du locuteur au profit des énoncés simples. A la fin nous exposerons les conclusions de notre travail d'analyse de la concession dans une proposition simple.

# 3.1 Prépositions différentielles

## introduisant le syntagme nominal prépositionnel à valeur concessive

*Nesmotrja na + Nom à l'Accusatif*

*Nevziraja na + Nom à l'Accusatif*

*Vopreki + Nom au Datif*

### 3.1.1 *Nesmotrja na*

#### Modèle

*Nesmotrja na q, p*

1. Il y a  $q$  – nom en fonction de prédicat, il y a  $p$  – groupe prédicatif
2.  $Q$  est vrai,  $p$  est vrai
3. Normalement, selon le locuteur, s'il y a  $q$ , il n'y a pas  $p$

La relation concessive est la mieux représentée dans les constructions bi-prédicatives où  $q$  et  $p$  sont deux propositions syntaxiquement dépendantes reflétant deux situations grammaticalement complètes. En revanche, dans la proposition simple la proposition subordonnée  $q$  se trouve réduite à un complément prépositionnel – syntagme nominal (SN) précédé de la préposition concessive.

La construction prédicative avec un syntagme nominal prépositionnel se compose de deux parties dont chacune représente un composant de la valeur concessive réelle : le groupe prédicatif (GP) avec le verbe-prédicat qui traduit la conséquence réelle qui a/a eu lieu en dépit de la raison obstacle, et le syntagme nominal (SN) prépositionnel qui traduit la raison-obstacle insuffisante pour empêcher la situation conséquence.

Le syntagme nominal prépositionnel représente une proposition réduite, nominalisée qu'on peut transformer en une proposition subordonnée avec un sujet et un prédicat : le nom à valeur de prédicat (1) deviendra le prédicat de la proposition, le complément du nom qui

désigne l'agent (ou un autre élément, tel qu'un possessif) (2) sera transformé en sujet et la préposition (3) deviendra la conjonction de subordination introduisant la subordonnée concessive au sein d'une phrase complexe dont la partie principale restera inchangée :

595. **Несмотря на (3) уговоры(1) хозяина (2)** оставить пустую затею, Дружок продолжал упорствовать и остался на следу зверька. [Верные друзья // "Лесное хозяйство"] → Несмотря на то, что (3) хозяин (2) уговаривал (1) его оставить пустую затею, Дружок продолжал упорствовать и остался на следу зверька.

596. **Несмотря на (3) мое (2) уверение (1)**, что у меня достаточно средств на дорогу, он пошел в кабинет, вынул из ящика письменного стола и вручил мне двадцать рублей. [М.В. Кирмалов. Воспоминания об И. А. Гончарове] → Несмотря на то, что (3) я (2) уверял (1) его, что у меня достаточно средств на дорогу, он пошел в кабинет, вынул из ящика письменного стола и вручил мне двадцать рублей.

Un adjectif épithète peut jouer le rôle du prédicat-attribut si le fait que le sujet ou l'objet possède la qualité désignée par cet adjectif ne peut empêcher l'action principale :

597. **Несмотря на вечерний час**, сельчане продавали фрукты и овощи. [Фазиль Искандер. Курортная идиллия]

598. Жена в полный голос, **несмотря на раннее утро**, начала восхищаться. [Евгений Шкловский. Противостояние]

599. **Несмотря на мускулистое тело и грозный облик**, голос юноши был по-женски тонок и по-машинному бесчувственен, отчего Кузьминична еще более заволновалась. [Дмитрий Липскеров. Последний сон разума]

La nominalisation opère une substantivation du prédicat (verbal ou adjectival) qui devient le thème de la proposition. Cette thématization du prédicat est confirmée par la place que SP nominal occupe au sein de la proposition – presque toujours en tête de la phrase.

Le nom introduit par *nesmotrja na* représente soit une forme substantive dérivée d'un verbe ou d'un adjectif (1), (3) soit un nom à valeur propositionnelle (2) :

(1) *Несмотря на* возникшее девчачье *обожание*, школу Таня никогда не полюбила.

(2) *Несмотря на* летний зной, ему стало зябко.

(3) *Несмотря на белизну*, лес был сумрачен.

Les substantifs le plus souvent employés dans les SN concessifs sont des substantifs abstraits dérivés des verbes ou des adjectifs (voir ex. 1, 3 : *obožanie* ← *obožat'*; *belizna* ← *belyj*) car ils peuvent être facilement transformés en prédicats.

### 3.1.1.1 *Nesmotrja na* + nominalisations

#### 3.1.1.1.1 Nominalisation des verbes

Les verbes nominalisés dans les énoncés concessifs se rapportent à trois types grammaticaux:

1) verbes intransitifs :

600. И почему-то Василию стало жалко белесую, испуганную торговку с дрожащими руками. Был тут еще один, скажем, живописный момент. Василий немножко рисовал. Цвет волос, ресниц, кожи, усыпанной редкими веснушками, и самая что ни на есть зеленая зелень были очень красивы в сочетании и, **несмотря на дрожание пальцев торговки**, являли собой странные радость и свет, о которых бедолага за последние десять с хвостиком лет своей тридцатилетней жизни подзабыл совсем и напрочь. [Галина Щербакова. Ангел Мертвого озера]

*Drožat'* → *drožanie*

601. В зеркале не отразилось ничего. Вернее, отразилась только его рука с зубной щеткой. Но ни оскаленных зубов, ни вообще рта, ни глаз, ни носа, ни головы в целом! Однако, **несмотря на отсутствие головы**, все, чему положено быть на этом важнейшем органе тела, функционировало нормально. Всадников все видел, все слышал, все соображал... [Аркадий Инин. Всадников без головы]

*Otsutstvovat'* → *otsutstvie*

2) verbes pronominaux :

602. Тотчас после войны военные ссорились по-своему. Елена Вяземская сказала, что выйдет за Агибенина замуж, только если он станет Героем Советского Союза. Трудно стать героем, если война

кончилась. Агибенин пытался перевестись на Дальний Восток, где, **несмотря на окончание** войны, шли ещё мелкие военные действия. [Эдуард Лимонов. У нас была Великая Эпоха]

*Okončit'sja → okončanie*

3) verbes transitifs :

603. Юноша каждый день приходит к любимой девушке, **несмотря на запрет** ее родителей. [Коллекция анекдотов] *zapretit' → zapret*

604. Красавец поручик очень понравился молодой хорошенькой девушке, сам увлекся ею и, **несмотря на нежелание** отца, с помощью крестной матери Нади на ней женился. [Петр Алешковский. Седьмой чемоданчик]

*Ne želat' → neželanie*

Parmi les verbes pouvant être substantivés nous pouvons distinguer les catégories sémantiques suivantes :

- verbes à la sémantique du désir (ou de son absence), de la volonté, de l'intention d'exercer une action :

*želat' → želanie* (désirer - désir), *stremit'sja → stremlenie* (aspirer - aspiration), *namerevat'sja → namerenie* (avoir l'intention - intention), *starat'sja → staranie* (s'efforcer - efforts), *naprjagat'sja → naprjaženie* (s'efforcer - efforts), *userdstvovat' → userdie* (faire du zèle - zèle), *silit'sja → usilie* (s'efforcer - efforts), etc.

605. Беседа наедине с великой княгиней состоялась, **несмотря на нежелание** Ольги. [Борис Васильев. Ольга, королева русов]

606. **Несмотря на стремление** как-нибудь подчеркнуть тогдашнее паденье Векшина, Фирсов должен был скрепя сердце признать, что с каждой новой страницей все труднее становилось ему придумывать неблагоприятные действия для своего героя. [Л. М. Леонов. Вор]

607. Пресс-конференция получилась короткой, **несмотря на усилия** организаторов. [Марианна Баконина. Школа двойников]

608. В коридоре было холодно; самая молитва иезуита, казалось, была, **несмотря на усердие**, холодна; лоб стучал о каменный пол, как маятник. [Ю. Н. Тынянов. Пушкин]

- verbes à sémantique d'interdiction/autorisation, revendication, persuasion/dissuasion :

*zaprěščat'* → *zaprěščenie* (interdire - interdiction), *razrěšat'* → *razrěšenie* (autoriser - autorisation), *trebovat'* → *trebovanie* (exiger - revendication), *ugovarivat'* → *ugovory* (persuader - persuasion), *otgovarivat'* → *otgovory* (dissuader - dissuasion)

609. Паниковский не удержался и, **несмотря на запрещение**, вскочил и выкрикнул невнятное, политически безграмотное приветствие. [Илья Ильф, Евгений Петров. Золотой теленок]

610. **Несмотря на отговоры** и противодействие Киприяна Савельевича, Марфа Гавриловна пошла на демонстрацию с веселым и общительным Патулей. [Б. Л. Пастернак. Доктор Живаго]

- verbes à sémantique de changement :

*izmenjat'*(sja) → *izmenenija* (changer - changements), *peremenjat'*(sja) → *peremeny* (changer – changements).

611. И в принципе, **несмотря на изменения** в эмиграционных законах, сюда тоже могут приезжать. [Наталия Медведева. Любовь с алкоголем]

- verbes à sémantique de l'absence/présence et par extension apparition/disparition :

*otsutstvovat'* → *otsutstvie* (être absent - absence), *prisutstvovat'* → *prisutstvie* (être présent - présence), *pojavljat'sja* → *pojavlenie* (apparaître - apparition), *isčezat'* → *isčeznovenie* (disparaître - disparition) , *predostavljat'* → *predostavlenie* (mettre à disposition, accorder – mise à disposition), *lišat'* → *lišenie* (priver - spoliation).

612. Близлежащие под Глуховом колхозы боролись с урожаем, **несмотря на отсутствие** солярки и бензина А-76. [Дмитрий Ковшуля. Три дня из жизни бензовоза]

613. Четвертый приятель, по имени Митя, еще за обедом смотрел на меня заинтересованно, а тут, видимо, решил перейти к делу, **несмотря на присутствие** белокурой и немного смахивающей на куклу спутницы Кати. [Вера Белоусова. По субботам не стреляю]

- verbes d'état physique, sentimental, psychique :

*ljubit' → ljubov' (aimer - amour), obožat' → obožanie (adorer - adoration), nenavidet' → nenavist' (haïr - haine), radovat'sja – radost' (se réjouir - joie), trevožit'sja → trevoga (s'inquiéter - inquiétude), ustat' → ustalost' (être fatigué - fatigue), uvažat' → uvaženie (respecter - respect), uvlekat'sja → uvlečenie (se passionner - passion), blagogovet' → blagogovenie (vénérer - vénération), vraždovat' → vražda (être ennemi - inimitié), etc.*

614. **Несмотря на** всю мою приверженность к русской классической литературе, поэзии Кольцова, Некрасова, Никитина, не говоря уж о Пушкине и Лермонтове, **несмотря на увлечение** Фетом, Полонским, впоследствии Буниным, я не мог не восхищаться и даже завидовать моему новому другу, романтической манере его декламации, даже его претенциозному псевдониму, под которым писал сын владельца мелочной лавочки на Ремесленной улице. [В. П. Катаев. Алмазный мой венец]

- verbes à sémantique de respect/infraction à la loi, règle, conformité/non conformité :

*narušat' → narušenie (enfreindre - infraction), (ne) sobljudat' → (ne)sobljudenie ((ne pas) respecter – (ir)respect), (ne) sootvetstvovat' – (ne)sootvetstvie ((ne pas) être conforme – (non) conformité).*

615. Замечательно, что соответствующие предчувствия, касающиеся появления такой сверхдержавы вообще и роли России в этом качестве, в частности, живут в мире, **несмотря на** злостное нарушение новой официальной Россией всех своих традиционных союзнических обязательств. [Александр Панарин. Горизонты глобальной гражданской войны]

- verbes de mouvement préverbés:

*prixodit' → prihod (arriver - arrivée), uxodit' → uxod (partir - départ), priezžat' → priezdz (arriver - arrivée).*

616. Мостовые блестят. **Несмотря на отъезд**, перед своим исходом жители успели их вымыть с мылом. [Олег Глушкин. Пути паромов]

- verbes à sémantique d'aide ou d'opposition à quelqu'un ou quelque chose :

*помогат'* – *пomošč'* (aider - aide), *soprotivljat'sja* – *soprotivlenie* (résister - résistance), *sodejstvovat'* – *sodejstvie* (assister - assistance), etc...

617. Федор понимал, что потерял Нату, что ничего уже не вернешь, но смириться с этим, **несмотря на помощь** Питирима, в Оптиной ему не удалось, и он уехал. [Владимир Шаров. Воскрешение Лазаря]

618. После отъезда Ларисы Коломнин словно очумелый сутки бессмысленно бродил по Поттае, беря себя бесконечными воспоминаниями: здесь, у этой барной стойки, они сидели с Ларисой, здесь у нее отломился каблук, и он, **несмотря на сопротивление**, под аплодисменты окружающих нес ее до ближайшего обувного магазинчика. [Семен Данилюк. Бизнес-класс]

### 3.1.1.1.2 Nominalisation des adjectifs

En russe il existe différentes façons d'exprimer une qualité, une propriété ou une caractéristique d'un objet. Le rôle sui generis des adjectifs est de donner une qualification au substantif mais ce rôle peut également être assumé par leurs dérivés substantifs. Les derniers gardent la sémantique de l'adjectif de base, en faisant passer le même signifié sous une forme nouvelle: *sinee nebo* → *sineva neba*.

E.Kurilovič [Kurilovič, 1962 : 61] caractérise les lexèmes de ce type comme une forme avec le même contenu lexical mais ayant une fonction syntaxique différente («форма с таким же лексическим содержанием, но с другой синтаксической функцией»).

Dans le cadre du syntagme nominal concessif, le nom dérivé de l'adjectif fait partie d'un déterminant ou d'un complément circonstanciel et représente une proposition compressée où le substantif exprime le prédicat de la proposition implicite :

619. И христианская ее душа, **несмотря на роскошь** отдыха, испытывала лёгкий стыд. [Людмила Улицкая. Путешествие в седьмую сторону света] ≈ несмотря на то, что отдых был роскошным...

620. Аля могла бы назвать еще множество театральных пар, которые распались, **несмотря на общность** интересов и образования. [Анна Берсенева. Полет над разлукой] ≈ несмотря на то, что интересы и образование были у них общими...

621. Мама **при всей точности** своего мышления как-то этого не учла.  
[Анатолий Алексин. Раздел имущества] ≈ хотя мышление у нее было точное...

De manière générale, ce type de syntagme nominal prépositionnel fournit une caractéristique se rapportant au sujet de la proposition qui entre en contraste avec une autre caractéristique posée par le prédicat :

622. **Несмотря на полноту**, она хорошо играла в теннис... [Тамара Орлова. Ловушка для ящериц]  
623. Его куртка, **несмотря на огромность**, была невесомой, чистой и приятно гладкой внутри. [Татьяна Устинова. Подруга особого назначения]

Le prédicat implicite ici, au lieu de désigner un état de choses comme objet d'un jugement, caractérise le sujet de l'énoncé principal : *ona byla polnoj, kurtka byla ogromnoj...*

Si les deux situations, celle du GP et celle du SN, concernent des sujets différents, le substantif qualificatif est accompagné d'un complément d'objet ou d'un pronom/ adjectif référent auxquels est attribuée la caractéristique désignée par le substantif :

624. Здесь он даже прыснул, **несмотря на трагизм ситуации**. [Елена и Валерий Гордеевы. Не все мы умрем]

*Situacija byla tragičnaja*

625. — Держи ж ты, ирод! — закричала бабка, заметив, что бьющееся тело внука, **несмотря на мои усилия**, сползает на пол. [Андрей Волос. Недвижимость]

*Ja sililsja*

626. Она, **несмотря на папин гнев и мамины уговоры**, бросила занятия музыкой и... сбежала в Париж, в модели. [Мария Перова. Настоящая Анник]

*Papa gnevalsja, a mama ugovarivala*

Dans le syntagme nominal avec un adjectif nominalisé nous assistons à la redistribution de l'information : l'adjectif normalement spécialisé dans l'expression d'une qualité devient un nom abstrait, c'est-à-dire change de rôle syntaxique ce qui permet :

- 1) de lui adjoindre directement la préposition *nesmotrja na* qui régit l'Accusatif d'un nom.
- 2) de focaliser cette qualité comme un élément essentiel du point de vue communicatif.
- 3) de changer de structure syntaxique en transformant la structure bipropositive en proposition simple plus commode et facile à intégrer au sein d'une phrase complexe :

627. <...> он, насвистывая, бодро шаркает по коридору, живет полной жизнью, которая, **несмотря на слепоту**, вовсе не кажется ему темной и пустой! [Михаил Шишкин. Письмовник]

Dans cet exemple *nesmotrja na slepotu* est paraphrasable : *xotja/ nesmotrja na to, čto on slepoj*. Cependant la structure bipropositive alourdirait la structure globale, car elle est, à son tour, intégrée comme proposition subordonnée complétive dans une phrase complexe : *on živet polnoj žizn'ju, kotoraja vovse ne kažetsja emu temnoj i pustoj*.

### 3.1.1.2 *Nesmotrja na* + nom concret

D'autre part, *nesmotrja na* peut introduire un substantif concret. Nous nous entendons sous le terme 'concret' un substantif qui n'est pas issu de nominalisation et ne peut être transformé en prédicat verbal. Y sont compris des noms à sémantique événementielle et des noms d'objets.

Selon [Arutjunova : 1976] :

*« Преобразуясь в предложение, существительное может обозначать только свойства предмета. Так, конкретное имя приобретает функцию классифицирующего предиката ».*

Certaines catégories des substantifs se prêtent mieux que d'autres à l'utilisation en tant qu'énoncés contextuellement autonomes. Il s'agit des noms isolés à la sémantique temporelle (*Utro, Polden'*); les noms qui traduisent des effets sonores (*Penie; Smex; Trelj solov'ja*) ou lumineux (*Solnce*); le lexique événementiel désignant des actes, des processus, des faits divers, des phénomènes, des situations ou des événements impersonnels, indéterminés, sociaux, personnels ou psychologiques (*Krušenie; Krax; Veter; Dožd'; Požar; Golod;*

*Panika; Vojna; Massovyj psixoz; Karnaval; Sobranie; Beskonečye diskussii; Zasedanie; Sud; Posevnaja; Sueta; Pogruzka; Tancy; Potexa).*

Arutjunova fait remarquer que ces substantifs peuvent occuper la place d'une subordonnée introduite par une conjonction : *Esli uže polden', davaj obedat'./ Xorošo, kogda solnce./ Kogda migren', ne do smexa.*

Ainsi le SN prépositionnel représente un lexème qui, à lui seul, assume la fonction d'une proposition:

628. Полушубок, **несмотря на мороз**, как всегда, распахнут на широкой груди, русая борода задорно приподнята. [Евгений Лукин. Катали мы ваше солнце]
629. Одеты с иголочки, **несмотря на войну**, бери любую, — ту за деньги, эту даром. [Юрий Дружников. Виза в позавчера]
630. **Несмотря на солнце и безветрие**, она заставила нас нацепить вещи, которых мы не носили и в пургу, — какие-то страшные гетры и башлыки, мешавшие двигаться. [В. В. Набоков. Другие берега]

Les propositions subordonnées tout comme leurs équivalents nominaux désignent des événements (situations, faits, états de choses réels ou hypothétiques), alors que les substantifs désignent prioritairement des objets. Cette différence est basée sur l'opposition de l'axe temporel au paramètre spatial. Le domaine sémantique propositionnel est organisé autour de l'axe temporel.

Si la préposition est accompagnée d'un substantif concret, celui-ci a le caractère soit d'un événement, soit d'un phénomène astronomique et météorologique, représente l'une des quatre saisons:

631. Значит, **несмотря на референдум**, люди не верят ни местным властям, ни федеральному Центру. [Андрей Рискин. Бюджет страны не выдержит Чечни]
632. На ней была кожаная (**несмотря на мороз**) юбка. [Ильдар Абузяров. Ненормативная лексика]
633. Та ночь на даче, когда всё текло, когда ухал снег и нечем было дышать... Соня видела её, сидя в машине. Глебов помнит её и теперь, спустя двадцать пять лет, хотя было бы лучше забыть. Потом другие

ночи, **несмотря на январь, экзамены, сильнейший мороз**, который вдруг грянул и затруднял передвижения. [Юрий Трифонов. Дом на набережной]

Dans ce cas il peut être précédé d'un adjectif épithète (qui peut être également implicite) pour expliciter la caractéristique qui lui est associée et qui est en contradiction avec l'énoncé principal :

634. **Несмотря на холодную зиму**, пальто румына и даже пиджак были распахнуты, виднелся яркий шерстяной пуловер. [Семен Липкин. Записки жильца]

L'hiver est associé au froid ce qui est en contradiction avec le manteau déboutonné du personnage.

635. **Несмотря на бессонную ночь** выглядела она довольной: глаза до неприличия счастливые, и длинные ресницы дрожат, влажные от слез, платье смято, словно его завязывали в узел, в колючках репейника и лаванды. [Орлова Тамара. Ловушка для ящериц]

La nuit est associée au sommeil, la nuit sans sommeil rend normalement fatigué ce qui entre en contradiction avec l'impression produite par la personne en question.

Nous trouvons ici également des substantifs qui désignent les parties du corps ou des caractéristiques propres à l'être humain, telles que voix, taille, allure, tenue vestimentaire et autres. Dans ce cas, le SN concessif et la relation prédicative principale ont le même sujet à qui appartiennent toutes ces caractéristiques:

636. Эта красивая и умная женщина, **несмотря на свой маленький рост и некоторую сутулость**, с годами превратившую ее в горбунью, обладала чарами, покорявшими сердца многих. [Г.И. Чулков. Императоры: Психологические портреты]

637. Это была молодая женщина с мелкими чертами лица и, **несмотря на свой наряд**, довольно милостивая. [Борис Можжев. Саня]

638. Варя, или Варвара Борисовна, так звали гигантшу, **несмотря на свой рост, стать, крутые бедра**, была, как козочка, пуглива и совершенно помешана на том, что ее могут изнасиловать в тихом

переулке. [Владимир Маканин. Андеграунд, или герой нашего времени]

Généralement ces substantifs sont accompagnés d'adjectifs qualificatifs qui moyennant une transformation deviennent prédicats-attributs.

Arutjunova dans [Arutjunova, 1976] observe que les noms concrets qui désignent des parties inaliénables (composantes) d'un objet ne peuvent servir à caractériser un objet qu'accompagnés des définitions individualisantes. Ils se transforment alors en 'détail hors du commun' et deviennent équivalents d'une proposition :

639. Она хороша собой, несмотря на длинный нос (тонкие ноги, бледное лицо).

\* Она хороша собой, несмотря на нос (ноги, шею) (informativement déficients).

Dans les syntagmes nominaux composés d'une « propriété inaliénable » et d'un adjectif qualificatif, ce dernier se rapproche d'un prédicat par le rôle qu'il assume dans une communication. Cf. *On prišel nesmotrja na b o l' n u j u n o g u = nesmotrja na to, čto u nego bol'naja noga = nesmotrja na to, čto ego noga bol'naja = nesmotrja na to čto u nego bolit noga; ona krasiva, nesmotrja na d l i n n y j n o s = nesmotrja na to čto nos eë dlinnyj.*

Ce sont précisément ces adjectifs qui permettent d'interpréter le syntagme concessif car attribuent à l'individu propriétaire une caractéristique en contradiction avec le reste de la proposition. Comparons les exemples (636) et (638) : la taille en soi est variable et en fonction du contexte la même taille peut être un avantage ou un handicap. Ainsi dans la phrase (636) la petite taille de la femme est plutôt un obstacle qu'elle surmonte grâce à d'autres qualités. Dans l'exemple (638), inversement, c'est la grande taille qui ne suffit pas pour surmonter la peur. Il est intéressant de faire remarquer que même si le substantif n'est pas défini par un adjectif qualificatif, ce dernier est sous-entendu et facile à restaurer dans le contexte grâce à la relation concessive qui lie les deux parties de la proposition. C'est-à-dire, dans notre esprit, la petite taille est associée à la fragilité et la grande taille à la force, donc pour qu'il y ait une contradiction entre le SP et la relation prédicative principale, c'est le qualificatif « grand » qui s'impose dans le contexte. La même chose pour l'exemple (637), il ne peut s'agir que d'une tenue négligée ou bizarre pour qu'on puisse interpréter correctement cette phrase concessive.

Parfois *nesmotrja na* introduit un nom désignant un objet:

640. Было сыро и, **несмотря на ватник**, холодно. [Виктор Пелевин. Омон Ра]

Ce type d'énoncé est relativement rare toutefois il n'est pas impossible. Le nom d'objet est alors attribué au sujet de la phrase comme lui appartenant. Nous pouvons comparer ces énoncés à ceux où cette appartenance est exprimée par un verbe nominalisé *naličestvovat'* :

641. Тут же было высказано общее пожелание повторить, но окошко закрылось, несмотря на **наличие** очереди. [Борис Левин. Иностранное тело]

Dans l'exemple (640) le sujet implicite de la phrase est vêtu d'une parka ouatinée (*vatnik*). La parka est un vêtement chaud et normalement, le sujet qui la possède ne devrait pas avoir froid ce qui est démenti par le prédicat 'j'avais froid' (*xolodno*).

Les particularités de ces énoncés sont alors :

- 1) l'appartenance de l'objet au sujet de la phrase;
- 2) association de cet objet à une qualité bien précise en contraste avec la situation principale.

Parmi les noms que nous pouvons relever dans les syntagmes nominaux se trouvent :

- noms des matériaux et outils :

642. Новое, незнакомое появилось в отце, словно что-то внутри сместилось, сникло, поддалось, видно было, что постарел, **несмотря на гири**, и решительности прежней тоже не было. [Евгений Шкловский. Прощание]

643. **Несмотря на брезент**, дом за ночь выхолодился, и я встал задолго до рассвета и растопил печь. [Борис Левин. Блуждающие огни]

- Noms de vêtements :

644. Мужчины подходили, соображая, целовать ли руку: может, на похоронах нужно целовать, **несмотря на перчатки**? [М. А. Алданов. Пещера]

645. **Несмотря на шляпку и модное платье** с грушеобразными рукавами и большим, нелепым напуском на груди, она не кажется ни богатой, ни образованной. [Л. Н. Андреев. Христиане]

- Noms d'instruments médicaux :

646. Двигается, **несмотря на костыли**, легко и быстро. [Галина Аграновская. Десять лет назад умер Арсений Тарковский]

647. Например, красивую девушку папа замечает издали, **несмотря на очки**. [Татьяна Набатникова. День рождения кошки]

- Noms des parents, enfants :

648. Но как бы жизнь ни разбрасывала молодых женщин по разным сферам и делам, они решили никогда не расставаться, **несмотря на детей, мужей и проблемы**.  
[<http://www.vokrug.tv/product/show/Devichnik/>]

Dans ce dernier cas, les parents et les enfants sont associés à la famille en tant qu'une contrainte. Si ce n'est pas le cas le nom est accompagné d'un complément ou d'une proposition complétive servant à préciser la qualité attribuée à l'objet ou à l'être en contradiction avec la situation principale :

649. **Несмотря на фотографию со снегом**, случилось это в июле.  
[<http://moto.swissblog.ru/ocherednaya-zhest-v-otnoshenii-sportbaykera.html> ]

650. Врачам удалось спасти жизнь ребенка, **несмотря на родителей**, которые были категорически против переливания крови. [live-journal]

Il nous semble intéressant de s'arrêter spécialement sur les noms d'aliments et de nourriture qui représentent quelques particularités d'emploi.

Si le nom de l'aliment n'est pas accompagné d'un adjectif qualificatif, le destinataire ne peut y associer que les verbes ayant le sens 'mettre à disposition en vue de consommation' :

651. Сдвоенный завтрак-обед был сегодня не столь эффективен, **несмотря на вырезку мяса**, так как завтрак состоял из какой-то овощной каши. [Александр Болдырев. Осадная запись (блокадный дневник)]

652. Но он все равно жить у нее не стал, **несмотря на молоко**, убежал куда-то. [П. Ф. Нилин. Знаменитый Павлюк]

653. ...мы вот тоже собрались на дачу, поедem на ваших велосипедах, прямо по шоссе, своим ходом: в электричке, **несмотря на мороженое**, должно быть душно. [Саша Соколов. Школа для дураков]

Le nom accompagné d'un qualificatif est employé lorsqu'il s'agit d'une nourriture 'déjà consommé' :

654. **Несмотря на прекрасный суп**, остались голодные все. [Александр Болдырев. Осадная запись (блокадный дневник)]

655. Дома повестка из военкомата и, **несмотря на хороший борщ**, тоскливый приступ проголоди. [Александр Болдырев. Осадная запись (блокадный дневник)]

Parfois c'est la monotonie de la nourriture qui est focalisée :

656. Желудочных заболеваний, которые так часто наблюдаются в экскурсиях на юг, у нас совсем почти не было, **несмотря на однообразие пищи**. [Г. Н. Боч. Экскурсия на Север]

657. Поэтому и кишечная флора, **несмотря на одинаковую пищу**, была очень различна у этих животных; у плодоядных летучих мышей она почти совершенно отсутствовала, между тем как у кроликов, морских свинок и мышей находились в изобилии самые разнообразные виды микробов. [И. И. Мечников. Этюды оптимизма]

Il est intéressant de noter qu' en ce qui concerne les produits liquides, pour comprendre qu'il s'agit du liquide consommé le locuteur est obligé d'accompagner le nom du breuvage (par excellence alcoolisé) du participe 'bu' (*vyputyj*) :

658. Череп вошел на кухню задумчивый и, **несмотря на выпитую водку**, внутренне напряженный. [Вадим Громов. Компромат для олигарха]

659. В каком-то ларьке он купил бутылку пива, которого, **несмотря на выпитый кефир**, так жаждала его душа, там же поменял деньги на два пластиковых жетончика. [Петр Галицкий. Опасная коллекция]

Pour les aliments solides, le participe ‘mangé’ devient obligatoire quand il s’agit de situer la consommation sur l’axe temporel ou bien pour éviter l’interprétation existentielle (spatiale) ‘il y a’.

660. Даже в сыром виде они <продукты> были столь аппетитны, что, **несмотря на съеденный** перед прогулкой весьма солидный **завтрак**, спровоцировали сосание под ложечкой и желание оказаться за столом с соответствующей сервировкой. [Яровинская Татьяна На Портобелло-Роуд]

661. Лена, каша вышла просто изумительная - такие насыщенные цвета, глядя на фото - просто аппетит пробуждается (**несмотря на съеденный только что кекс...**) [<http://elena-fialka.livejournal.com/87704.html>]

662. Влюбленная пара на картине не испытывает чувства вины, **несмотря на съеденный запретный плод**. [[http://www.holst.od.ua/posters.php?p\\_id=529](http://www.holst.od.ua/posters.php?p_id=529) ]

Accompagné d’un adjectif quantitatif ou d’un substantif de quantité le nom de l’aliment n’est plus focalisé, d’ailleurs l’aliment n’est plus nommé avec précision mais réduit au nom du repas (*zavtrak, obed, užin*) ou au lexème générique : nourriture, alimentation, produits alimentaires (*produkty, pišča, eda, paëk*). Le centre informatif est déplacé vers **la quantité plus ou moins que suffisante** de la nourriture:

663. Но, **несмотря на обильные завтраки**, постоянные ланчи, непрерывные фрукты и прочее крошечное чревоугодие, мои джинсы внезапно оказались мне слегка великоваты. [Юрий Зубцов, Яна Зубцова. Чудеса под парусами]

664. Весь день мама жаловалась на голод и слабость, а к вечеру, **несмотря на усиленный ужин**, сдала совсем. [Александр Болдырев. Осадная запись (блокадный дневник)]

665. Все церковные праздники у нас отмечались, конечно, хождением в церковь, а также праздничным столом, на который «мама» была мастерицей, **несмотря на скудость продуктов**. [Лидия Каледа. Воспоминания об отце — священнике Владимире Амбарцумове]

666. Однако в действительности, **несмотря на недостаток пищи**, хищник продолжает интенсивно размножаться, что происходит за счет огромного уменьшения размеров особи. [Г. Ф. Гаузе. Борьба за существование]

### 3.1.1.3 *Nesmotrja na* + nom animé

*Nesmotrja na* est rarement accompagné d'un nom animé car cette préposition renvoie à une tendance générale et non à une situation particulière. Analysons l'exemple suivant :

667. Рита, напоминая встревоженного кролика, безмолвствовала на скрипучей табуретке. Они быстро оделись, мельком прихорошились хозяйской пудрой и выскочили на улицу. К Ане было еще рано, но они решили, что лучше потоптаться в больнице, чем пугливо заседать дома под гневным Наташиным оком. Сонливость выветрилась, оптимистическая обалделость отчего-то разыгралась, **несмотря на Наташу**. [Дарья Симонова. Шанкр ]

Le SP avec *nesmotrja* ne renvoie pas à Nataša en tant que telle (il serait difficile d'ailleurs de développer ce complément en proposition sans contexte précédent) mais Nataša comme personnification de la sévérité et de la sanction (*gnevnym Natašinym okom*) qui sont généralement incompatibles avec optimisme.

Mais il faut toujours un contexte pour pouvoir établir la relation concessive entre *q* et *p*. En dehors du contexte l'information véhiculée par le nom propre se présente comme incomplète et ouverte à différentes interprétations. Pour combler ce manque d'information, le locuteur associe au nom propre une caractéristique :

668. А уж что касается дома, то к ней зайти приятно — чистота и порядок (**несмотря на обалдуя Андрюшу**), скромно, но со вкусом, цветы в вазе, картинки на стене, оригинальные (подарок какого-то однокурсника), книги, светильники... [Евгений Шкловский. Кладезь]

Si nous supprimons le lexème *obalduj* (serin), nous ne pourrions plus interpréter la phrase correctement car le nom propre *Andrjuša* est dépourvu de toute caractéristique.

### 3.1.1.4 *Nesmotrja na* + le pronom *ves'*

D'après [GRJa, 1960 : 402], *ves'* est un lexème qui « désigne l'ensemble des phénomènes ou la chose prise dans sa totalité ». Le référent du SN contenant ce pronom est une multitude de choses quantifiables ou une caractéristique prise dans sa plénitude facilement identifiées par le destinataire du discours, soit grâce au contexte antérieur :

669. **Несмотря на все перечисленные проблемы** и снижение производства, свою прибыль компания снижать не собирается. [Мария Игнатова. Загнанная монополия. "АЛРОСА" борется с финансовыми трудностями]

soit parce qu'elles sont des caractéristiques permanentes universellement connues :

670. Россия, **несмотря на всю свою уникальность**, в этом плане не является исключением - её толстосумам позарез нужны зримые державные атрибуты, поэтому в казне всегда будут водиться средства на армию, правительство, думу, народное образование и пр. [Игорь Иванов. Россия солидарно-либеральная]

On pourrait proposer ici le schéma sémantique suivant :

- 1) *Ves'* porte sur un ensemble de phénomènes ou sur une propriété poussée à son plus haut degré.
- 2) Ces phénomènes ou cette propriété représentent un obstacle qui, normalement, devrait invalider la relation prédicative.
- 3) Ils n'invalident pas la relation prédicative.

Le nom du SN est souvent précédé d'un adjectif possessif qui sert à lier le syntagme concessif prépositionnel à un constituant nominal de la phrase, le sujet du verbe par excellence (ex. 671), bien que ce ne soit pas une contrainte absolue (ex. 672). On peut également trouver les pronoms *ètot/èta/èto* interposés entre *ves'* et le nom soit en fonction anaphorique, résumant le contexte antérieur (ex. 673), soit, ce qui est du reste plus rare, en fonction cataphorique – anticipant sur le contexte à venir (ex. 674) :

671. **Несмотря на весь свой жизненный опыт**, Паша Скворцов никак не мог определить ее социальное и жизненное положение. [Юрий Нагибин. Терпение]

672. Из тех командировок, **несмотря на всю их опасность**, в родную Москву он возвращался живой! [Ольга Дубова. Солдаты России]
673. Образованная ими конспиративная организация носит наименование Священной дружины. Тем самым подчеркивается ее здоровая национальная основа, но начальствует в ней почему-то Великий магистр, как в масонской ложе. Тот, впрочем, наравне с другими руководителями такого же ранга подчиняется некоему хану, обитающему где-то под Гималаями, в подземном дворце с окнами из ляпис-лазури. **Несмотря на весь** этот винегрет, дело весьма серьезно. [Леонид Юзефович. Князь ветра ]
674. **Несмотря на весь этот шик** - зрительный зал с позолоченными ярусами лож, красивое фойе, - условия для актеров лучше не стали: в гримерных было так же тесно, так же неуютно, как и прежде. [Татьяна Шмыга. Счастье мне улыбалось...]

Dans les propositions avec *vse + Nom au pluriel* le parcours s'effectue à l'intérieur d'une classe d'objets ou de propriétés différents alors qu'avec *ves' / vsja + Nom sg.* il s'agit plutôt du parcours sur l'échelle d'intensité d'une propriété dans la direction du degré maximal. Ainsi les propositions avec le SP *nesmotrja na vse + N pl.* sont paraphrasables par *skol'ko ni* (ex. 675), tandis que les propositions avec *nesmotrja na vsju / ves' + N sg.* donnent une subordonnée concessive introduite par *kak ni* (ex. 676, 677):

675. **Несмотря на все трудности**, ни один из нас не сдался. [Андрей Дегтярев. Записки легионера // "Солдат удачи"]

*Nesmotrja na vse trudnosti = Skol'ko ni bylo trudnostej...*

676. А Наде, **несмотря на весь ее меркантилизм**, Будкин все равно не понравился даже со своим автопарком. [Алексей Иванов. Географ глобус пропил ]

*Nesmotrja na ves' ee merkantilizm = Kak ni merkantil'na byla Nadja...*

677. **Несмотря на всю свою храбрость**, он всё-таки испугался. [Людмила Улицкая. Путешествие в седьмую сторону света ]

*Nesmotrja na vsju svoju xrabrost' = Kak ni xrabr on byl...*

### 3.1.1.5 *Nesmotrja ni na čto*

La situation concessive généralisante peut être également représentée par les syntagmes *nesmotrja ni na čto*, *nevziraja ni na čto*, *vopreki vsemu*. Dans les deux premiers nous avons le pronom *čto* en fonction anaphorique, qui a pour antécédent l'ensemble du contexte antérieur explicitant les conditions ou les causes défavorables : *čto = to, o čěm tol'ko čto bylo upomjanuto* :

678. Первое прикосновение многое решает, но решает в ту или другую сторону. Для мамы оно решило в другую сторону: прикосновение Гайка оказалось чужим прикосновением. В эту минуту мама поняла: у неё есть Яков, только Яков, и никого, кроме Якова, нет, не будет и быть не может. Дело было не в долге: полюби мать Гайка, она ушла бы за ним на край света, **несмотря ни на что** и вопреки всему...  
[Анатолий Рыбаков. Тяжелый песок]

*Nesmotrja ni na čto = to, čto Gaek nee e muž I u nee est' muž Jakov*

*Čto* remplit la fonction généralisante en résumant les situations  $x_1, x_2...x_n$

*Nesmotrja ni na čto* est synonymique de *nesmotrja na vsě èto* qui résume globalement la situation précédente d'où l'emploi de *èto* en fonction anaphorique :

679. С Борисом и смех и грех: он приезжает домой и в час, и в два, и в три часа ночи, просит поджарить ему яичницу из пяти яиц, прожарить ее до состояния подошвы, раскаленной докрасна, ест он вообще только то, к чему его приучила в детстве мама: из фруктов почему-то только именно подгнившие груши, что такое супы, он вообще не знает, мясодолжно быть тоже в состоянии той же подошвы и тоже раскаленное докрасна; чай, кофе - презираемые напитки, слово "молоко" даже произносить нельзя, в мире существуют только два напитка: пиво и сладкая, пахнувшая дешевым одеколоном вода, называемая ситро, эти напитки пьются в неограниченном количестве в ледяном состоянии, и когда я его все-таки уговорила попробовать икру, ему стало плохо. И **несмотря на все это**, Борис никогда в жизни ничем не болел, включая головную боль, - какое-то патологическое здоровье, и этот фактор является возражением на все

мои попытки что-то, как-то изменить в его меню, в образе жизни и в  
куреве. [Татьяна Окуневская. Татьянин день]

*Nesmotrja na vse èto = nesmotrja ni na èto*

Cependant il existe une légère différence au niveau de la répartition des valeurs : *nesmotrja na vse èto* placé en tête de phrase fait plus ressortir la valeur concessive – de contradiction et d'incompatibilité entre  $q$  ( $x_1 + x_2 + \dots x_n$  pris ensemble) et  $p$ , alors que *nesmotrja ni na èto* placé à la fin de l'énoncé insiste plus sur la valeur généralisante – aucune des situations  $x_1, x_2, \dots x_n$  assertées précédemment n'invalide  $p$  :

680. Мы танцевали, и хотя это было очень приятно - медленно двигаться с ней под прекрасную музыку, видеть рядом со своим ее лицо, ощущая кожей ладони тепло ее тела, вдыхая душистый аромат ее волос, испытывая волнение и желание от ее осязаемой близости, - **несмотря на все это**, я чувствовал себя тем самым невезучим енотом, получившим от остановившегося перед его клеткой в зоопарке посетителя с раскрытым пакетом нарезанной, соблазнительной, дурманяще пахнущей колбасы - черствый бублик, от которого только и пользы, что его можно повозить по полу клетки... [Ибрагимбеков Магсуд. Кто поедет в Трускавец]

681. Ей бы возле печки сидеть да сказки правнукам рассказывать, но живет пенсионерка в "спецдоме". Из дома родного сын все вынес и на водку променял. Женщине там покою не было. Но Нина Сергеевна о сыне заботится, **несмотря ни на что**. [Галина Казачук. Дети под боком - и словно их нет]

### 3.1.1.6 *Nesmotrja ni na kakoj/ kakuju/ kakoe/kakie + nom* à l'Accusatif

Si dans les énoncés introduits par *nesmotrja ni na èto èto* renvoie à un ensemble des référents précis évoqués dans le contexte antérieur ou postérieur, le nom de *nesmotrja ni na kakie + nom* n'a pas d'antécédent concret. Le nom ne s'interprète comme un obstacle que si l'on y associe un certain contenu, impliqué mais non-explicité, défavorable à la réalisation de  $p$  ou incompatible avec  $p$ . Le nom au singulier précédé de l'adjectif relatif *kakoj/kakaja/kakoe* fait référence à une caractéristique qu'on parcourt sur l'échelle d'intensité en direction du degré

maximal tandis que le nom au pluriel précédé du relatif *kakie* peut avoir deux cas de figure : si le nom est dérivé d'un verbe (ce qui met en avant l'aspect qualitatif de l'action nominalisée) le parcours s'effectue sur l'échelle d'intensité (682). Ces énoncés corrént avec les énoncés bi-prédicatifs introduits par *kak ni/skol'ko ni* qualitatifs. Si le nom désigne un fait plutôt qu'un processus et focalise sur l'identité de l'objet, le parcours s'effectue à l'intérieur d'une classe paradigmatic des situations (683). Ces énoncés corrént avec les phrases introduites par *kakoj ni* :

682. Я сразу понял, что сегодня я выпью, **несмотря ни на какие зарюки**. [Мейлахс Павел. Отступник]

= *Kak ja ni zarekalsja*

683. **Несмотря ни на какие трудности**, завод сохранял и продолжает сохранять мобилизационные мощности для выполнения (в случае, если в стране наступит тревожный "час икс") мобилизационного задания государства. [Людмила Пирогова. В курсе дела]

= *Kakie by ni byli trudnosti*

Pour résumer notre analyse, le choix de la proposition avec le syntagme nominal prépositionnel au détriment de la phrase avec une subordonnée concessive peut être dicté par :

- des raisons syntaxiques : le syntagme nominal prépositionnel et le groupe prédicatif ayant le même sujet :

684. Затем, осенив широким крестом Молодых, я выражал искреннюю надежду, как бы только что привезенную из Англии, в том, что доченька, студентка второго курса медучилища, **несмотря на замужество**, все же успешно закончит учебное заведение. [Виктор Слипечук. Зинзивер] = несмотря на то, что *доченька* вышла замуж, *доченька* успешно закончит учебное заведение.

- des raisons stylistiques : économie de moyens, expressivité (le syntagme nominal prépositionnel focalise l'obstacle présenté sous forme d'un prédicat nominalisé), style livresque :

685. **Несмотря на ранение и исчезновение** Игоря, Ольга чувствовала душевный подъем. [Сергей Таранов. Мстители]

La structure avec une subordonnée concessive ‘*nesmotrja na to čto ona byla ranena, a Igor’ isčez’* serait beaucoup plus longue et moins percutante.

686. Гроздя винограда, собранные чьими-то заботливыми руками, **несмотря на войну и разруху**. [Павел Андреев. Афганские рассказы]

Si nous transformons le syntagme nominal prépositionnel en subordonnée concessive, nous serons obligés de recourir à deux verbes différents ce qui n’est pas très réussi stylistiquement : *nesmotrja na to čto šla vojna i byla razruha*.

- le choix du prédicat : les prédicats statiques sont souvent nominalisés :

687. После удачного дебюта Катерине, **несмотря на усталость**, не сиделось спокойно. [Татьяна Моспан. Подиум]

688. Написать бы ему что-нибудь, а то ведь он, ей-богу, напьется сегодня опять, **несмотря на отсутствие финансов**. [Евгений Попов. Вне культуры]

689. **Несмотря на повреждения ипподромных строений**, скачки состоялись как обычно, в воскресенье. [Александр Савельев. Аркан для букмекера]

- possibilité d’aligner plusieurs noms ou d’accompagner le nom d’un ou plusieurs adjectifs et de rajouter ainsi des informations sans alourdir la structure de la phrase :

690. **Несмотря на едкий дым, стрельбу и ужасную неразбериху**, при освобождении Тамары и Надежды существенно пострадал только один — Гаврилов. [Петр Акимов. Плата за страх]

Si nous transformons le syntagme nominal prépositionnel en subordonnée concessive, nous aurons besoin de recourir à plusieurs verbes différents et à des structures syntaxiques hétérogènes : *nesmotrja na to čto klubilsja edkij dym, streljali i carila užasnaja nerazberixa*.

691. **Несмотря на неприятную близость казнилища**, здесь было тихо и покойно. [Елена Хаецкая. Синие стрекозы Вавилона/ Семеро праведных в раю господина]

Dans la subordonnée concessive que nous obtiendrons moyennant les transformations nécessaires le voisinage de deux adverbes est stylistiquement peu réussi : *nesmotrja na to čto kaznilišče bylo raspoloženo neprijatno blizko*.

Il nous semble utile de rajouter que les propositions simples avec un syntagme nominal introduit par les prépositions concessives *nesmotrja na*, *nevziraja na*, *vopreki* sont beaucoup plus fréquentes que les phrases bipositives avec les mêmes formes en guise de conjonctions *nesmotrja na to čto*, *nevziraja na to čto*, *vopreki tomu čto*. Cela pourrait être expliqué en partie par la morphologie de ces formes : les verbes dont sont dérivées ces prépositions sont des verbes nécessitant un complément (*smotret' na čto-to*, *vzirat' na čto-to*, *protivorečit' čemu-to*) dont le rôle est généralement assumé par un substantif. Pour introduire une proposition subordonnée on les transforme en conjonctions en y associant le pronom démonstratif *to* suivie d'une subordonnée complétive avec *čto*.

### 3.1.2 *Nevziraja na*

La préposition *nevziraja na* est une variante stylistique de *nesmotrja na* qui appartient au style littéraire et soutenu. Elle est formée à partir du gérondif négatif du verbe *vzirat'* synonyme de *smotret'*, connoté *vieilli* par la dictionnaire, pris dans le sens « prêter attention, prendre en considération ».

*Nevziraja na* est anthropocentrique et employé quand le sujet de *p* est principalement un homme (NOSSRJa 2003 : 1261):

692. **Невзирая на опасность**, он отправился в Белград, чтобы лично поддержать Святейшего Патриарха Сербского Павла, Сербскую Церковь, братский сербский народ. [75 лет Святейшему Патриарху Московскому и всея Руси Алексию]

Si ce n'est pas le cas il s'agit d'une personnification du sujet à qui le locuteur attribue les propriétés humaines, notamment une capacité d'exercer une action (ex. 694 où la Russie est le synonyme des Russes).

Cela n'est pas le cas de *nesmotrja na* d'où l'impossibilité de *nevziraja* dans le contexte qui suit :

693. Следующее после посещения ею офиса Гаврилова утро, **несмотря на простор голубого неба** и ласковое тепло подступающей жары, показалось пасмурным. [Петр Акимов. Плата за страх] \* невзирая на простор голубого неба, утро показалось пасмурным.

Nous trouvons la préposition *nevziraja na* dans des contextes où le sujet est conscient de l'obstacle, qui est en plus un obstacle de taille (cf. emploi des substantifs associés à un grand effort ou une réaction débordante ou bien des adjectifs épithètes ayant un haut degré d'intensité : *nevziraja na prolivnoj dožd', na burju; nevziraja na tjadoty i lišenija*), mais agit délibérément à l'encontre :

694. Только Россия должна отовсюду уйти, **невзирая на труды и кровь** многих поколений наших предков. [Степан Бацанов. Военное бессилие кремлевских реформаторов]

695. Господин Орехов ложился рано и теперь уже спал, но я велел разбудить его, **невзирая на гнев или неудовольствие**, и представил перед ним всю невыгоду его положения. [Ксения Букша. Эрнст и Анна]

Il est à noter que dans le cas de *nevziraja na* il s'agit d'une action orientée vers le résultat que le sujet (par excellence animé) cherche à atteindre sans tenir compte de l'événement-obstacle (696) alors que dans les propositions avec *nesmotrja na* il peut s'agir d'une simple constatation du fait incompatible avec un autre fait (697) :

696. Помыли и Закусяя, **невзирая на тьяканье и визг**. [Б.Акунин. Пелагия и белый бульдог]

697. а) Тем не менее, **несмотря на протесты**, процесс состоялся. [Евгений Евтушенко. "Волчий паспорт"]

б) ?? **Невзирая на протесты**, процесс состоялся.

L'emploi du sujet inanimé est incompatible avec l'idée d'une action dirigée vers le résultat.

S'il ne s'agit pas d'une action volontaire du sujet afin de surmonter la situation obstacle, la comutation des prépositions n'est pas possible :

698. **Несмотря на** солнце, было холодно. / \* **Невзирая на** солнце, было холодно.

'*Xolodno*' est une proposition impersonnelle. L'absence d'un sujet, acteur de la situation, rend l'emploi de *nevziraja* inadéquat.

699. Но Дед не очень-то жаловал подобные понятия, **несмотря на пристрастие** к замшелым формам. [Борис Васильев. Дом, который

построил Дед] \* Дед не жаловал подобные понятия, **невзирая на** пристрастие к замшелым формам

Bien qu'il y ait un sujet, le prédicat '*ne žaloval*' est un verbe statique, donc il ne s'agit pas d'une action ciblée du sujet mais plutôt de son état affectif.

NOSSRJa oppose *nevziraja na* non-usuel (*neobixodnyj*) à *nesmotrja na* neutre (*nejtral'nyj*) ce qui explique, entre autres, l'existence de contextes où ces deux prépositions ne sont pas interchangeables :

700. Я готова была сделать для него все, **несмотря на его подмигивания** [В.Аксенов. Апельсины из Марокко] cité d'après NOSSRJa

Nous partageons le point de vue exprimé dans NOSSRJa que la préposition *nevziraja na* par sa signification est plus proche du premier sens du gérondif que *nesmotrja na*. Après une analyse du corpus, nous avons constaté que l'emploi de *nevziraja na* est plus étroitement lié à son étymologie : le verbe *vzirat* au sens de « lever/turner son regard dans la direction de ». Il y a ici une référence nette à l'acte de la perception visuelle : on voit quelqu'un ou quelque chose dont on choisit délibérément de ne pas tenir compte.

701. Всех прибывших обрядили в мундиры, но они, **невзирая на дядек**, тут же выбежали и стали играть в снежки, так что прибежал Пилецкий и, чуть не шипя, стал всех разнимать. [Юрий Тынянов. Пушкин]

702. Да, мы ссорились, да, она бывала прегадкой, да, она чинила мне всякие препятствия, но **невзирая на ее гримасы, невзирая на грубость жизни, опасность, ужасную безнадежность**, я все-таки жил на самой глубине избранного мной рая — рая, небеса которого рдели как адское пламя, — но все-таки, рая. [Владимир Набоков. Лолита]

703. Своему негодованию Либкнехт дал исход в речи, где он нещадно громил царское правительство, **невзирая на сигналы президиума**, не желавшего создавать осложнения в виде оскорбления величества. [Лев Троцкий. Моя жизнь]

Par extension, il peut s'agir également des noms qui traduisent une réaction sous forme de bruits, de signaux sonores et peuvent être perçus par l'oreille: *protesty, kriki (vozmuščënyye kiki), vopli, sluxi...*

704. — Поначалу я так и думала, **невзирая на различные слухи**, которые ходили о нем. [Андрей Ростовский. Русский синдикат ]

Cela explique le choix particulier du lexique qui se combine avec cette préposition. On peut notamment citer les noms : *činy, zvanija, lica, rangi, dolžnosti, ličnosti*. Il s'agit des grades dans une hiérarchie, souvent symbolisés par des marques extérieures et par cela visibles et reconnaissables ou tout simplement d'une apparence – visage - qui permet d'identifier la personnalité. Autrefois les uniformes des fonctionnaires et des militaires rendaient leur statut social facilement reconnaissable et dans ce contexte il s'agit des plus haut gradés dont l'avis pesait dans la balance.

705. Высокое начальство его не очень любило: будучи председателем районного суда, он всегда старался быть справедливым, **невзирая на личности**. [Галина Симанская. Бусыгинский баритон]

706. То есть надо бороться с коррупцией, **невзирая на должности**. [Лион Измайлов. Борьба с коррупцией]

707. Правда, цель Союза совпала с его проектом тайной полиции: преследовать должностные злоупотребления, невидя на чины и титулы; искоренять несправедливости, **невзирая на ранг служебной инстанции**. [Юрий Давыдов. Синие тюльпаны]

*Nevziraja na* fait partie d'une tournure idiomatique '*nevziraja na lica*' dans le sens de 'ne pas tenir compte/ne pas faire attention à la haute position de quelqu'un' :

708. Необходимо, **невзирая на лица**, тщательно и придирчиво проверить каждого, действительно ли он — законная часть избранного народа. [Владимир Шаров. Воскрешение Лазаря]

*Nevziraja na* peut également se combiner avec les noms qui indiquent une autorité écrite, une loi humaine ou divine: lois, constitution, papiers d'identité, interdictions. Ici on s'éloigne plus du premier sens du verbe « *vzirat* » au profit de 'prendre en considération' mais on peut quand-même le rétablir car, à l'origine, pour connaître le contenu d'un document il faut le lire.

709. Продавщица так была "втюримшись" в ядовитого чеченца, что, **невзирая на суровый закон об алкоголизме**, ночью отперла магазин и отпустила спиртное, за что крепко ее тиснул Командор, поцеловал и

умчался, помня про "коллектив ", посулясь, однако, днями завезти Раюсе свежей стерлядочки и потолковать "о личном". [Виктор Астафьев. Царь-рыба]

710. — Мы вам позволяем зарабатывать, как вы хотите, но и мы вас используем, как посчитаем нужным, **невзирая на законы**. [Роман Шлейнов. 02 — телефон недоверия?]

711. Еще год назад за такие штучки легко могли впясть очередь-другую, **невзирая на документы**. [Владимир Воронов. Восстановительный откат]

712. Отсюда, кстати, следует, и что человек, **невзирая на заповедь**, не должен размножаться — он плодит лишь зло и грех. [Владимир Шаров. Воскрешение Лазаря]

Il nous semble intéressant d'approfondir notre analyse comparative de *nesmotrja* et *nevziraja* en prenant comme exemple le nom *voзраст* (âge).

### 3.1.2.1 *Nevziraja na vozrast*

Si dans le contexte 'voзраст' (âge) peut être considéré comme une caractéristique négative, un obstacle - l'âge avancé, alors on utilise plutôt la préposition *nesmotrja na* :

713. Звали его Аркадий Новиков, и мне рекомендовали его как выдающегося, **несмотря на возраст**, диагноста. [Владимир Войнович. Дело № 34840]

714. **Несмотря на возраст**, он был крепок, увлекался горнолыжным спортом, профессионально занимался фотографией. [Даниил Гранин. Зубр]

Autrement le lexème 'voзраст' a besoin d'une épithète pour le qualifier comme une caractéristique positive :

715. А тут приехал из Донецка этот самый друг, который, **несмотря на солидный (за пятьдесят) возраст** и внушительную внешность, в узком кругу назывался Гришкой Агеевым и никак иначе. [Владимир Войнович. Дело № 34840]

Si, au contraire, l'âge est plutôt un élément positif, un facteur favorable (quoique contrarié par *p*) – alors *nevziraja na* est plus fréquent. Généralement il s'agit de certains privilèges dont jouissent les personnes d'âge avancé : le droit de se reposer, d'être respecté, etc...

716. Жихарь ничего не понял, и вообще у них в дружине за такие слова били морду, **невзирая на возраст**, но подтвердил: — Точно! [Михаил Успенский. Там, где нас нет]
717. Более того, непреложный долг главы семьи — помочь каждому сыну завести свою собственную семью, только после этого он может считать свою жизненную миссию исполненной и заслужить право на покой. До этого момента **невзирая на возраст** стариком себя считать нельзя. [Я. М. Бергер. Социальная поддержка пожилых людей в современном Китае]
718. На фронте Василий Иванович Немирович-Данченко, весь в папах и в бакенбардах, **невзирая на возраст**, как угорелый носится, и такое пишет, что печатать неловко. [Дон Аминадо. Поезд на третьем пути]

Ainsi, nous pouvons conclure que *nevziraja* préserve ici sa particularité sémantique, à savoir impliquer la perception visuelle : en regardant la personne, nous estimons son âge et, par conséquent, agissons avec le respect que les normes sociales nous prescrivent ou bien la personne consciente de son âge est aussi consciente des privilèges qu'on lui doit de ce fait. Ainsi l'action principale est perçue comme négative, comme une infraction aux normes sociales. *Nesmotrja na*, au contraire, implique que l'âge évoqué est incompatible d'office avec la situation ou la caractéristique de la principale. L'âge représente un obstacle. En effet, normalement nous associons à l'âge avancé une dégradation de la santé et toutes sortes d'infirmités et à l'âge jeune le manque d'expérience et de capacité d'analyse. Ainsi l'action et la caractéristique représentées dans la proposition principale sont par contraste positives et surmontent ce stéréotype.

### 3.1.3 ***Vopreki***

La préposition *vopreki* est d'origine adverbiale et traduit l'idée d'une action dirigée contre quelque chose ou quelqu'un. Il est toujours suivi d'un nom au Datif. Dans le dictionnaire étymologique de Fasmer il est comparé à l'adverbe *poperëk* qui contient le sème de

‘perpendiculaire’ et, au sens figuré, véhicule l’idée d’un objet dont la position constitue un obstacle. Le sujet peut adopter deux attitudes vis-à-vis de cet ‘obstacle’ : ne pas en tenir compte ou essayer de le franchir. La première attitude qu’on peut définir comme une attitude passive, se réalise quand il s’agit de deux événements contradictoires; la deuxième, attitude active, se réalise si le sujet animé essaie de combattre la situation-obstacle. Nous allons analyser ces deux cas de figure en fonction de leur spécificité.

### 3.1.3.1 Premier cas de figure : *vopreki* passif

La sémantique oppositive de l’adverbe *vopreki* souligne l’incompatibilité entre le contenu du syntagme nominal prépositionnel et celui du prédicat principal. Le NOSSRJA pose la différence entre *vopreki* et ses synonymes *nevziraja*, *nesmotrja* en ces termes :

Предлог вопреки отличается от рассматриваемых синонимов тем, что в б о л ь ш е й мере подчеркивает идею несовместимости Р и Q. Он имеет значение ‘имеет место ситуация Р; самим фактом своего существования она п р о т и в о р е ч и т информации Q’.

Dans son étude sur la conjonction oppositive *no*, Sannikov énumère un certain nombre de principes du fonctionnement normal du monde dont l’invalidation entraîne l’emploi dans la phrase de la conjonction oppositive *no*. V. Apresjan les applique à l’emploi des conjonctions concessives *xotja* et *nesmotrja na*. Il nous semble pertinent d’en évoquer un pour expliquer la sémantique de la préposition *vopreki*. Il s’agit du principe dit de conformité (*princip sootvetstvija*, terme de Sannikov repris par V. Apresjan) :

Н о р м а л ь н о, когда утверждения оказываются правдой, а намерения, обещания, угрозы, побуждения, ожидания осуществляются в действительности. [Apresjan 2006: 639]

Pour *vopreki* il s’agit de la contradiction entre l’idée générale d’une chose ou d’une personne partagée par une grande majorité des gens ou établie dans la conscience collective et une situation particulière/ la réalité. Le nom est alors accompagné d’un adjectif du type *obščij*, *rasprostranennyj*, *ustojavšijsja*, *složivšijsja*, *rasxožij*, etc. :

719. К тому же жила у них англичанка, мисс Фрост, которая, **вопреки общему понятию об англичанах**, была невероятно болтлива. [Людмила Улицкая. Гуля]

720. **Вопреки устоявшемуся в последнее время мнению**, допинговые скандалы в российском спорте чаще всего случаются не злomu умыслу, а по глупости нарушителей и халатности руководителей. [Андрей Митьков. Полет нормальный. Лучший российский прыгун с трамплина вернулся из допинговой дисквалификации]

Il peut également s'agir d'une altération ponctuelle de l'ordre des choses habituel. La préposition *vopreki* est alors accompagnée du substantif *obyknovenie* (ce qu'on fait dans telle ou telle situation habituellement):

721. Он принял ванну, причем, **вопреки обыкновению**, очень деликатно выругал матроса только скотиной и подлой душой, одел все чистое, хотел даже надушиться, но совсем забыл, как это делается, да и совестно стало. [Н.А. Тэффи. Святой стыд]

722. Депутаты **вопреки обыкновению** решили потрудиться даже в субботу. [Петр Орехин. Вредители леса]

Cependant la situation *q* n'est pas toujours explicitée. Les substantifs qui accompagnent souvent cette préposition expriment un acte de parole matérialisé sous forme d'un avis, d'une déclaration, d'une prédiction, d'une mise en garde ou d'une impression verbalisée. Leur contenu peut être déduit par rapport au prédicat principal en inversant sa polarité. Parfois il est nécessaire de préciser *q*. Cela se fait en fonction de la valence du substantif du groupe nominal :

723. История строительства Храма Христа Спасителя в прошлом веке — **вопреки сложившемуся убеждению, что храм был построен на пожертвования населения** — четко зафиксировала: более 85% необходимой суммы было выделено императором. [Борис Бойко. Московское строительство]

724. Арсен же, **вопреки традиции** восточных мужчин ухаживать только за белокурами женщинами, без памяти влюбился в черноволосую девушку. [Ольга Демьянова. Дагестанская пленница]

725. У нас в Курске плата за электричество в начале года выросла в два раза **вопреки распоряжению президента** увеличивать тарифы не больше чем на 14%. [Вероника Сивкова. Когда перестанет дорожать электричество]

Nous avons relevé plusieurs groupes de lexèmes introduits par *vopreki passif*. Le point commun à tous ces lexèmes est qu'ils **ne peuvent pas** être envisagés comme objet d'exercice d'une action ciblée de la part du sujet. Par exemple : *vopreki obyčaju* signifie que 'quelqu'un a une habitude' à la différence de *vopreki usilijam* qui signifie que 'quelqu'un fait des efforts visant un résultat'. Nous les avons classés selon le critère sémantique :

- noms véhiculant l'idée de l'habitude, de l'usage, d'une tradition tels que *obyknovenie, obyčaj, tradicija, privyčka* :

726. Рассказал сначала в общих чертах, а затем, почувствовав неподдельный интерес, **вопреки своему обычаю**, дал прочитать незаконченную рукопись. [Александр Крон. Капитан дальнего плавания]

727. Среди прочих в депутаты Законодательного собрания Омской области баллотировался президент "Авангарда" Анатолий Бардин, и потому в Казань ни он, ни большая группа журналистов **вопреки традиции** всегда быть рядом с командой не приехали. [Алексей Демин. Со среды до субботы - подвиг. Для попадания в финал «Авангарду» и «Металлургу» придется бить «вечный» рекорд]

- Noms désignant les avis, les convictions, les stéréotypes tels que *mnenie, ubeždenie, stereotip, ponjatie, predstavlenie, zabluždenie* :

728. Вопреки общенациональному мнению, что уж девки-то у нас лучшие в мире, я нахожу, что русские девки в основном толстые и провинциальные. [Эдуард Лимонов. Книга воды]

729. Вопреки сложившимся стереотипам, шпионы не всегда ходят в плащах и с кинжалами, могут ходить и так, по обстановке. [Михаил Панин. Камикадзе]

On trouve également ici des noms dérivés des verbes désignant des actes de paroles traduisant ces avis :

730. **Вопреки утверждению**, что корова бросается на красный цвет, исследования показали, что так поступают лишь коровы правых устремлений. [Андрей Попов. Тайны ночного леса]

731. Так что принятые нами меры по пресечению, **вопреки отдельным высказываниям злопыхателей**, вполне оправданы и в духе времени.

[Борис Левин. Иностранное тело]

- Noms dérivés des verbes appartenant au groupe taxinomique ‘prévisions’, tels que *predskazanie, prognoz, proročestvo* :

732. **Вопреки предсказанию** доктора Шеберстова старуха Це-це прожила много лет. [Юрий Буйда. Живем всего два раза]

733. Забастовка, **вопреки газетным прогнозам**, продолжается [Александр Морозов. Прежние слова]

- Noms traduisant la notion de la raison et du bon sens tels que *logika, rassudok, zdravij smysl, razum* :

734. Зато — **вопреки здравому смыслу**, вопреки логике — возникли иные картинки. [Андрей Измайлов. Трюкач]

- Noms véhiculant l’idée d’une loi, d’une règle, tels que *zakon, pravilo, instrukcija, porjadok, dogmat, etc.* :

735. Потом дверь закрылась, тень исчезла, хотя у Губина не было полной уверенности, действительно ли она исчезла вместе с источником света или **вопреки законам природы** еще некоторое время оставалась на стене, постепенно бледнея. [Леонид Юзефович. Князь ветра]

736. По Августину: единственное назначение знания и рационализма — «для ниспровержения неверия», для доказательства ложности того, что людям кажется истинным **вопреки христианским догматам**. [Венедикт Ерофеев. Из записных книжек]

- Noms à la sémantique d’attente, tels que *ožidanija, opasenija* :

737. **Вопреки опасениям**, публика оказалась знакомая — П. П. в светло-сером костюме и, несмотря на возраст, в модной прическе с чужой головы и странно молодежавая; и Марина, томная и печальная <...> [Игорь Адамацкий. Утешитель]

738. **Вопреки моим ожиданиям**, оглушительного хохота не последовало. [Евгений Прошкин. Механика вечности]

- Noms à la sémantique de promesse, tels que *obeščanie, kljatva, uverenija* :

739. В Белоруссии цены взлетели в десятки раз, **вопреки обещаниям** президента. [Андрей Измайлов. Трюкач]

740. **Вопреки жарким клятвам** огнедышащего алкоголика из двенадцатой квартиры, что «профессорша» собирает на Софью Андреевну сведения для каких-то бумаг в милицию, вопреки призывам Колькиной матери, готовой хоть сейчас поджечь для устрашения соседкину дверь, Софья Андреевна знала, что эти расспросы не из вражды. [Ольга Славникова. Стрекоза, увеличенная до размеров собаки]

- Noms qui désignent une façon d'être ou d'agir, tels que *manera, natura, karakter, priroda*, etc.

741. Поеживаясь, Эди идет по опустевшей на второй день праздника Материалистической улице и, **вопреки себе самому**, ругается вслух. [Эдуард Лимонов. Подросток Савенко]

742. — Ну ты прямо как на партийном собрании — «за», «против», — весело проворчала Лара, а мадам **вопреки своей манере** захлеб парировать даже не посмотрела на дочь. [Дарья Симонова. Сорванная слива]

- Noms d'identité et de fonction, tels que *nazvanie, (pred)naznačenie* :

743. Окаянные валенки, **вопреки своему названию**, явно не были сваляны из шерсти, а отлиты или отштампованы из какого-то необыкновенно твердого, немнущегося и упорно сохраняющего заданную форму материала. [Александр Крон. Капитан дальнего плавания]

744. Потом уже этот недотепистый полководец рассказывал, что, хорошо зная, что портсигар был именно портсигаром, и ничем иным, он тем не менее испытывал необъяснимый страх, что портсигар, **вопреки своему назначению**, взорвется. [Владимир Войнович. Жизнь и необычайные приключения солдата Ивана Чонкина]

Il est important de préciser que cette acception de *vopreki* ne se réalise que si le sujet est inanimé ou, dans le cas contraire, que le prédicat principal est un verbe d'état moral ou physique ou de changement d'état, de situation dans l'espace, d'activité mentale, de la

perception, du domaine psychique. Si cette condition n'est pas remplie, nous avons affaire à *vopreki* actif.

### 3.1.3.2 Deuxième cas de figure : *vopreki* actif

Dans le cas de *vopreki* actif, au rapport de contradiction entre les situations *q* et *p* est substitué le rapport d'opposition ; la situation–conséquence *p* traduit un acte délibéré d'une résistance volontaire à la situation-obstacle *q* introduit par *vopreki*. On a l'impression d'assister à un bras de fer entre deux agents dont l'un défait l'autre et s'en sort vainqueur grâce à sa volonté. sémantique de *vopreki* est révélatrice de cet antagonisme:

**ВОПРЕКИ** (*Даль*) - вопреки нареч. наперекор, супротивно, напротив кому, противно чему, назло.

L'adversité ici est posée dès le départ car la situation-obstacle cherche à prévenir la situation-conséquence, vise l'effet contraire à celui obtenu. Donc du point de vue pragmatique *vopreki* par rapport à *nesmotrja* introduit une action ciblée de la part du sujet (*q*) afin d'empêcher la situation *p* qui est une contre-action et qui l'emporte sur *q*:

745. В Харькове **вопреки усилиям властей** (*q*) провели (*p*) референдум об использовании русского языка наравне с государственной мовой. [Янина Соколовская. Большой брат не дремлет. Украинские выборы оспаривают Ющенко и Америка]

746. В годы депортации (1944–1957) ингуши были отброшены в своем развитии на многие десятилетия назад, но тем не менее, **вопреки всем мероприятиям государства** по их подавлению (*q*), ингуши сохранили национальное самосознание (*p*). [Они были первыми // "Жизнь национальностей"]

Le prédicat est un verbe d'action ciblée ou un verbe qui traduit un effort pour atteindre un objectif, visant à contrarier le fait ou l'action assertés dans le syntagme nominal prépositionnel. Les noms employés traduisent pour la plupart des injonctions, des actes de volonté, des consignes et des requêtes; des désirs et des intentions; des efforts. Nous y trouvons notamment les lexèmes :

- *Prikaz, povelenie, ukaz, nastojanie, instrukcija, ukazanie, rešenie, volja, zapret, pros'ba* et autres :

747. Да и с бастионов тоже, **вопреки шуваловскому приказу**, постреливали осторожно, больше стремясь напугать...[Леонид Юзефович. Костюм Арлекина]

748. Какая славная традиция — протаскивать «зайцев», **вопреки запретам** администраторов! [Вениамин Смехов. Театр моей памяти]

749. Надругательства ожесточают наших солдат, и они не щадят пленных, **вопреки** строгим указаниям начальников. [Юрий Давыдов. Заговор, родивший мышь]

750. Однако к вечеру стало совсем худо, и Клавдия, **вопреки его просьбам**, вызвала неотложную помощь, поскольку "скорая" уже приезжала и вряд ли приняла бы опять вызов. [Фридрих Горенштейн. Куча]

- *Želanie, namerenie* :

751. На войне одного отправляют к ведьме в ступу **вопреки его желанию и намерениям**, а другого, просившегося как раз к ведьме, перебрасывают к черту на рога. [Давид Маркиш. Стать Лютовым. Вольные фантазии из жизни писателя Исаака Бабеля]

- *Staranija, stremenija* :

752. Аркадий Лукьянович Сорокопут был человек "многоцветный" **вопреки стараниям его предков** приобрести, по совету Тургенева, "одноцветность", если они мечтают об успешной деятельности среди народа. [Фридрих Горенштейн. Куча]

753. Большая часть действующих правил ведения войны полностью сохраняют свою силу, **вопреки стремлениям агрессивных держав** нарушить их в ходе вооруженных конфликтов или добиться их тотального пересмотра. [М. Аваков. Правовой барьер произволу и садизму]

S'il s'agit d'une opposition active du sujet, nous pouvons également trouver les exemples de *vopreki* actif avec les noms de lois, de règles et de prescriptions, il s'agit alors d'une infraction délibérée aux règles de la part du sujet :

754. Аля отлично помнила, как он принял ее на второй курс ГИТИСа — **вопреки всем правилам**, несмотря на сопротивление деканата. [Анна Берсенева. Полет над разлукой]

755. <...> мы сидим в замке Правителя Города, Уркала Второго, который он **вопреки городским законам** построил внутри городских стен. [Александр Пятигорский. Древний Человек в Городе]

Cependant si le verbe ne traduit pas une action spécifique et que le syntagme nominal prépositionnel est postposé au prédicat, nous ne pouvons plus interpréter cette proposition comme concessive, le circonstant assume la fonction d'adverbe qualifiant une façon d'agir :

756. Делал он это **вопреки решению роты и полкового комитета**, после долгой насадной ругани, не из желания повторить собственный порыв у реки Равки, а исключительно из боязни спровоцировать противника на активные действия. [Борис Васильев. Дом, который построил Дед]

Ici l'action du personnage précisée dans le contexte antérieur (délivrer les soldats) est désignée par le verbe *delat'* (faire) non identifiable en dehors du contexte, le SN est postposé et l'énoncé se présente plus comme la réponse à la question : *Kak on èto delal?* Le circonstant *vopreki rešeniju roty* est assimilable par sa fonction à des adverbes ou locutions adverbiales du type '*po dobroj vole*', '*neoxotno*', etc...

Très souvent on trouve *vopreki* dans des phrases elliptiques où il retrouve sa qualité d'adverbe. Il s'agit alors de l'emploi de *vopreki* impliquant plusieurs obstacles (souvent suivi du pronom *vsë* anaphorique) ou un effort: soit les obstacles ont été énumérés dans le contexte précédent soit ce qui compte ce n'est pas leur contenu mais l'effort qu'on a déployé à les surmonter pour arriver à un résultat. C'est un *vopreki* (en dépit de) qui, à l'opposé de *blagodarja* (grâce à) annonçant un concours des circonstances favorables, sert à mettre en valeur un événement qui s'est réalisé en dépit des circonstances défavorables. Ici nous sommes amenés à formuler encore un principe du fonctionnement du monde :

**Il est normal d'obtenir un résultat positif grâce au concours des circonstances favorables à l'action.**

Or dans le cas de *vopreki* c'est l'inverse : on est obligé de combattre les circonstances défavorables pour arriver à un résultat positif :

757. Писателем становятся всегда **вопреки**, и надо приложить немалое усилие, чтобы общество восприняло необходимость вашего появления. [Борис Васильев. Счастливой дерзости]
758. Наша экономика преуспела не благодаря правительству, а **вопреки ему**. [Письмо мужчины]
759. Однако **вопреки всему** люди работают. [Геннадий Пруцков. Перемены на молочном фронте]
760. Да, с урезами цензуры, под угрозой литературного доноса, и приходится только дивиться героической жизнеспособности, так называемых, советских писателей, пишущих, как трава растет из-под тюремных плит, — невзирая и **вопреки**. [Марина Цветаева. Ответ на анкету журнала "Своими путями"]

Son synonyme est alors l'adverbe *nazlo*, à cette différence près que *vopreki* est introduit dans le contexte où le locuteur affirme une situation positive réalisée malgré les obstacles alors que *nazlo* est employé dans des contextes négatifs où par son action le sujet vise à contrarier, à provoquer l'obstacle.

### 3.1.3.3 *Vopreki vsemu*

Le pronom *ves'* dans le syntagme nominal peut désigner : 1) un haut degré d'intensité d'une caractéristique (ex. 761); 2) une série des facteurs (ex. 762). Dans sa première acception (d'ailleurs assez rare), il s'accorde avec le substantif qu'il accompagne et précède un syntagme nominal. Son rôle est celui de focalisateur d'une propriété comme un important obstacle:

761. В этом отношении человечество нисколько не отличается от всех прочих биологических видов и ничуть, **вопреки всему своему самомнению**, не преодолело зависимости от природы. [А. Бухбиндер. Человечество и его зловещий «экослед»]

Dans sa deuxième acception, *vopreki vsemu* se rapproche de *nesmotrja ni na čto* (ex.762) ou de *nesmotrja na vsě èto* (ex. 763) où la valeur concessive englobe une série de facteurs défavorables à la réalisation de *p* :

762. Теперь же — прокуренный за ночь зал, напоминающий поле битвы, сдвинутые столы, в беспорядке опрокинутые стулья, груды грязной посуды, и мужчина, на которого она смотрит со смесью равнодушия и жалости. Но танцевать ей хотелось — **вопреки всему**, — и Аля танцевала так самозабвенно, как давно уже не приходилось ей танцевать. [Анна Берсенева. Полет над разлукой]

763. Первый ее муж погиб на войне. Дочка умерла. Деревню Мирное разорили во времена укрупнения: хотели целиком переселить в соседнюю Бахту, но никто не согласился, и все разъехались кто куда. Тетя Шура **вопреки всему** осталась. [Тарковский Михаил. Жизнь и книга]

*Vopreki vsemu* renvoie à *muž pogib, dočka umerla, derevnju razorili*.

Cependant il n'est pas rare que les obstacles restent implicites ou que *vopreki vsemu* renvoie à des références extra-textuelles ou des stéréotypes communs induits par le contexte:

764. В маленькой комнатухе под крышей он дни и ночи проводит над книгами, голодает, холодает и, как Горький у нас, **вопреки всему**, упрямо карабкается к вершинам знаний. [Б. Н. Полевой. Несколько слов о Джеке Лондоне]

765. Большие напольные часы времен царя Гороха работали **вопреки всему**. [Александр Михайлов. Капкан для одинокого волка]

Souvent, pour mettre encore plus d'emphase à l'énoncé, le locuteur double *vopreki vsemu* de *nesmotrja ni na čto* ou renforce *vsemu* en y rajoutant *vsja* (forme slavone du neutre pluriel de *ves* 'employée dans les expressions familières vieilles *vse i vsja (vsě i vsja)*) :

766. Я ехала на Родину, в суровый край, я ожидала увидеть воочию, как строгие сильные люди, без зарплаты и веры в правительство, варят рыбий жир, **несмотря ни на что и вопреки всему**. [Дуня Смирнова. Рыбий жир]

767. И вздыбилась гигантской плитой **вопреки всему и вся**, круша людей и скотов, народы и страны, города и деревни, церкви и веру, семьи и сострадание, милосердие и благоразумие. [Борис Васильев. Дом, который построил Дед]

L'emploi de la locution *vopreki vsemu* est propre au discours expressif. Elle traduit une volonté ferme du sujet de tenir bon, de réaliser une action, de venir à bout de sa tâche alors que tout l'en empêche (ex. 766). Si le sujet est inanimé (chose extrêmement rare), elle désigne le caractère incontrôlable de l'événement (ex. 767).

### 3.1.4 Analyse comparative de *nesmotrja na* et *vopreki*

La plupart des dictionnaires (Ožegov, Ušakov, Efremova) définissent *nesmotrja na* et *vopreki* comme synonymes en ayant recours à l'un pour expliquer l'autre :

**НЕСМОТРЯ НА** (Т.Ф. Ефремова) предлог с вин. пад. Употр. при выражении уступительных отношений; вопреки чему-л., независимо от чего-л.

**ВОПРЕКИ** (Ожегов) кому-чему, предлог с дат. п. Несмотря на что-н., не считаясь с чем-н., наперекор кому-чему-н.

Cependant après l'analyse d'un corpus d'exemples nous avons pu constater qu'elles ne sont synonymes qu'en partie et pour la plupart des cas présentent des différences nettes d'emploi. Nous allons donc examiner leur fonctionnement du point de vue :

- 1) des règles pragmatiques du discours;
- 2) de la nature de l'événement-obstacle qu'elles introduisent dans la partie *q* ;
- 3) du contenu sémantico-syntaxique de la partie *p*.

#### 3.1.4.1 *Nesmotrja na* et *vopreki* au regard des règles pragmatiques du discours

Dans les propositions avec *nesmotrja na* entre *q* et *p* il y a à la base une relation de cause à conséquence inversée. Il existe un lien ontologique fort entre *q* et *p*. *Q* est considéré comme un obstacle à *p* qui rendrait/aurait rendu *p* impossible. Le lien entre *q* et *p* dans les énoncés avec *vopreki* est moins fort, plus conventionnel, fondé sur les règles pragmatiques du discours et non sur la réalité objective. Analysons le point 1, l'emploi des prépositions *nesmotrja na* et *vopreki* du point de vue de quelques-uns des principes communs du fonctionnement du monde donnés comme pertinents par Sannikov [Sannikov, 1989] pour le fonctionnement de la conjonction oppositive *no* :

1) Principe de l'état statique : il n'est pas normal que quelque chose disparaisse ou qu'une chose nouvelle apparaisse :

(1) Обычно он спокоен, **но** сейчас был очень оживлен.

(2) **Вопреки** своему обычному спокойствию, он был очень оживлен.

(3) **\*Несмотря на** свое обычное спокойствие, он был оживлен.

Nous pouvons observer ici que pour *vopreki* ce principe est pertinent, ce qui n'est pas le cas de *nesmotrja*.

2) Principe de conformité : il est normal que les affirmations soient vraies, et que les intentions, les promesses, les menaces, les attentes se réalisent.

### 2.1. Promesses

(4) Губернатор пообещал не повышать тарифов на электричество, **но** Региональная энергетическая комиссия их повысила.

(5) **Вопреки** обещаниям губернатора Региональная энергетическая комиссия повысила тарифы на электричество.

(6) **Несмотря на** обещания губернатора, Региональная энергетическая комиссия повысила тарифы на электричество.

L'énoncé (5) est normal car *vopreki* implique une contradiction entre *q* et *p* et donc permet d'interpréter d'office les promesses du gouverneur comme allant à l'encontre de l'action de la commission. L'énoncé (6) est possible à condition d'interpréter les promesses du gouverneur comme un facteur favorable et donc un obstacle à l'augmentation des tarifs. La connotation du substantif 'promesses' s'y prête – en général, les promesses impliquent une évolution favorable de la situation ici en contradiction avec la conséquence négative.

### 2.2. Attentes

(7) Ожидалось, что он придёт, **но** он не пришёл.

(8) **Вопреки** ожиданиям он не пришёл.

(9) **\*Несмотря на** ожидания, он не пришёл.

C'est toujours la sémantique de *vopreki* qui relève une contradiction entre *q* et *p* et favorise l'interprétation du lexème 'ožidanija' dans l'exemple (8) à l'opposé de la situation *p* qui s'est réalisée. En revanche, dans (9) le fait de s'attendre à un résultat n'implique pas forcément sa réalisation. Le lien entre *q* et *p* n'est pas ontologique ce qui rend l'emploi de *nesmotrja* anormal.

### 2.3. Intentions

(10) Директор намеревался уволить ее, **но** не уволил.

(11) **Вопреки** своим намерениям, директор не уволил ее.

(12) \***Несмотря на** намерения, директор не уволил ее.

Dans (11) *vopreki* est employé suivant la même logique que dans les exemples (5) et (8) : il relève une contradiction entre *q* et *p* et permet d'interpréter les intentions du directeur par rapport à *p* en inversant le pôle. Cependant avoir des intentions ne suffit pas toujours pour réaliser une action. Le lien entre *q* et *p* n'est pas assez fort pour l'emploi de la préposition *nesmotrja*.

Ainsi le principe de conformité est valable pour *vopreki* mais n'est pas toujours suffisant pour *nesmotrja*.

3) Principe de l'action : si l'homme a une envie ou un but, il cherche à les réaliser ou à savoir comment les réaliser.

(13) Ближайший колхоз хотел помочь экспедиции, **но** при этом дал только двух стариков.

(14) **Несмотря на** желание помочь экспедиции, ближайший колхоз дал только двух стариков.

(15) \***Вопреки** желанию помочь экспедиции, ближайший колхоз дал только двух стариков.

Ce principe est pertinent pour *nesmotrja* mais ne fonctionne pas pour *vopreki*. En effet, ayant une envie ou un but l'homme fait des efforts qui favorisent leur réalisation alors que la sémantique de *vopreki* implique une action visant à empêcher la réalisation d'une autre action ce qui est contraire à l'énoncé même du principe de l'action.

### 3.1.4.2 Nature de l'événement-obstacle dans la partie *q*

Examinons à présent la nature du complément-obstacle *q* introduit par ces prépositions.

#### 3.1.4.2.1 *Q* marque un effort visant la réalisation/ non-réalisation d'une action

*Nesmotrja* peut introduire un lexème traduisant un effort favorable à une action non-réalisée (768) ou un facteur défavorable à une action réalisée (769), tandis que *vopreki* introduit toujours un facteur défavorable à une action réalisée (770) :

768. ...**несмотря на помощь** (\*вопреки помощи) трех работающих ассистенток, я уже не справляюсь с нагрузкой...[Ольга Чехова. Мои часы идут иначе]

769. **Несмотря на невзгоды** (= **вопреки невгодам**), отрасль стабильно и успешно развивается.<sup>32</sup> [Олег Клюка. [Поздравление]]

770. Этим и занялось (**вопреки всем трудностям и невыгодностям** (=несмотря на трудности и невыгодности)) издательство "Зеркало-М", открыв в минувшем году поэтическую серию "Имена", чье составление и общую редакцию взяла на себя Наталья Малиновская. [Татьяна Бек. "Их протирают, как стекло"]

Nous pouvons schématiser ce type de propositions pour mieux observer l'orientation différente de la relation concessive :

*Vopreki* : *q* défavorable, *p* a lieu. Le sème 'protiv' (contre) de *vopreki* induit la valeur négative de *q* surmontée par *p* positif.

*Nesmotrja na* : *q* favorable ou défavorable, *p* a lieu. Le sème 'zavisimost' (dépendance) de *nesmotrja* met en relation *q* et *p* et le préfixe ne nie l'impact de *q* sur *p*. *Q* et *p* peuvent avoir une orientation positive ou négative selon le contexte.

Il nous semble utile d'observer que parfois les implications de *q*, pourtant exprimé par le même lexème, varient selon qu'il est introduit dans un énoncé par *vopreki* ou par *nesmotrja na*. Il s'agit des lexèmes traduisant un effort *staranija, usilija, popytki, sovet, želanie* qui

---

<sup>32</sup> Dans cette phrase le sujet inanimé *otrasl'* est personnifié et se pose comme un agent actif résistant aux avatars de l'économie

impliquent une action visant un objectif variable selon le contexte. Avec *nesmotrja na*, il s'agit d'un effort pour que l'action  $p$  se réalise, avec *vopreki* l'effort est fait pour qu'elle n'ait pas lieu. Prenons deux exemples:

771. Разоренное в годы Первой мировой, имение так и не удалось восстановить, **несмотря на старания** членов семьи. [Витольд Лютославский: классик XX столетия]

Les efforts de la famille visent à reconstruire le domaine. Le locuteur évalue ces efforts comme positifs, favorables à la réalisation de  $non p$  – réussir à reconstruire le domaine.

772. А тем временем Андрес и Барбара готовятся к свадьбе, **вопреки стараниям** Хулии и Мартина разлучить их. [Татьяна Дудкевич. Энрике снова захотел умереть]

Les efforts de Julia et Martin sont dirigés contre Andres et Barbara. Le locuteur évalue leurs efforts comme négatifs, défavorables à la réalisation de  $p$  – mariage.

Il est impossible de remplacer *nesmotrja* par *vopreki* dans (771) car *vopreki* impliquerait l'évaluation négative des 'efforts' incompatible avec l'assertion  $p$ .

Cependant si le nom n'a qu'une seule orientation - positive - quel que soit le contexte, *vopreki* ne peut aucunement se substituer à *nesmotrja na* :

773. ... **несмотря на помощь (\* вопреки помощи)** Андрея и трех или четырех мужиков с центральной усадьбы, нести гроб по размокшему полю было тяжело... [Петр Проскурин. В старых ракетах]

774. - Да, но в суде профсоюз проиграл, **несмотря на поддержку (\* вопреки поддержке)** наших юристов, - уточняет Эдуард Вохмин. [Елена Яковлева. Ирину Стивенсон не пустили в Москву]

775. **Несмотря на содействие** кавалерии и поддержку 5-й армии **(\*вопреки содействию и помощи)**, французы принуждены были к отходу. [Коленковский А. Маневренный период первой мировой империалистической войны 1914 г]

Le même phénomène est observé avec le substantif *popytki* (tentatives). Selon le contexte, elles peuvent être considérées comme un facteur favorable ayant pour but d'empêcher  $p$

considéré par le locuteur comme négatif (777, 778) ou comme un facteur défavorable à la réalisation de *p* considéré par le locuteur comme positif (776) :

776. Как это ни парадоксально звучит, большим успехом является уже то, что Съезд все же состоялся, вопреки беспрецедентной кампании шельмования и угроз в его адрес, индивидуальному давлению на депутатов, **вопреки попыткам сорвать** или дезорганизовать работу Съезда. [Геннадий Зюганов. Противостояние]

Les verbes *sorvat'*, *dezorganizovat'* ont une connotation négative, les tentatives sont évaluées par le locuteur comme facteur défavorable pour la réalisation de *p*, le Congrès.

777. Доктор всю дорогу напряженно молчал, **несмотря на попытки** Фомы его разговорить. [Сергей Осипов. Страсти по Фоме. Книга первая. Изгой]

*Razgovorit'* (faire rompre le silence) est évalué dans le contexte comme facteur favorable pour surmonter *p*, le silence du héros évalué par le locuteur comme négatif.

778. Дом заканчивал свое существование, это было ясно по общему трагическому запустению, **несмотря на попытки** как-то замять это обстоятельство, подклеить, прибить, заслонить. [Людмила Петрушевская. Тайна дома]

*Zamjat'*, précisé plus loin par une série de verbes *podkleit'*, *pribit'*, *zaslonit'* (rafistoler) est évalué dans le contexte comme un facteur favorable visant à faire prolonger la durée de vie d'une maison et donc empêcher *p*, c'est à dire son déclin.

3.1.4.2.2 *Q* marque un acte intellectuel ou est un produit de l'activité intellectuelle de l'homme

*Nesmotrja* reflète l'incompatibilité ontologique des situations *q* et *p* qui s'opposent de manière absolue – *Nesmotrja na letnij znoj (q)*, *emu stalo zjabko (p)* – chaud ≠ froid. *P* et *q* sont deux événements, faits ou caractéristiques indépendants au sens univoque. En revanche, *q* introduit par *vopreki* marque un acte intellectuel en contradiction avec *p* qui est une situation réelle (779) ou une façon d'être/d'agir habituelle ou permanente en contradiction avec *p* qui en est une manifestation particulière (780):

779. К тому же жила у них англичанка, мисс Фрост, которая, вопреки **общему понятию об англичанах** (*q*), была невероятно болтлива (*p*).

[Людмила Улицкая. Гуля]

780. **Вопреки своему обычному спокойствию** (*q*), он был очень оживлен (*p*). [Крон Александр. Капитан дальнего плавания]

Dans *q* introduit par *vopreki* le locuteur affirme l'existence :

- a) d'une loi, d'une règle ou d'une tradition (*pravilo, porjadok, ustav, zakon; rasporjadok, prikaz; obyčaj, tradicija*);
- b) d'un avis ou d'une idée courante (*ponjatje, mnenie, predstavlenie, suždenie, ubeždenie*);
- c) d'un précepte de la raison ou du bon sens (*rassudok, razum, um, zdravyj smysl*);
- d) d'une façon d'être ou d'agir (*priroda, natura, xarakter, manera*).

Du point de vue des principes communs du fonctionnement du monde *q* possède une autorité venant du jugement, de l'expérience ou de la loi dans la société des hommes. *P*, la situation effective, démentit *q*.

*Nesmotrja* aurait tendance à introduire *q* ayant un contenu précis et univoque, indépendant du contenu de *p* :

781. **Несмотря на зиму** (*q*), она была в белой панамке.

On a ici une tendance générale, l'incompatibilité de l'hiver (froid) et de l'été (chapeau d'été).

*Vopreki* est généralement suivi de *q* dont le contenu est variable et découle du contenu de *p*. On l'induit alors à partir de *p* grâce à la sémantique oppositive de *vopreki*. Il peut être explicité dans une extension du syntagme nominal en y rajoutant des compléments en fonction des valences du nom ou bien induit par le contenu de *p* en inversant la polarité:

782. Котировки никеля, **вопреки прогнозам лондонских экспертов** (*q*), обещавшим в январе снижение цен, резко подскочили — почти на 10% за неделю.

Le contenu du mot 'proгнозы'(prévisions) est variable, c'est le contexte qui nous aide à interpréter ces 'prévisions' en contradiction avec la hausse des cotations du nickel. La baisse des prix exclut leur hausse.

783. Выглядят они весьма оригинально, но стекло, **вопреки** заверениям рекламы ( $q$ ), бьется.

Les assurances de la publicité (*zaverenija reklamy*) ne peuvent être interprétées que par rapport au contenu de  $p$  – le verre se casse (*steklo b'ëtsja*) – à l'aide de la sémantique oppositive de *vopreki*. Nous pouvons gloser cette proposition comme ceci : bien que, selon les assurances de la publicité, le verre ne doive pas se casser, il se casse. Le verre ne peut être solide et cassable à la fois.

En même temps, ce contenu particulier est englobé dans une catégorie plus générale qui le résume et qui est associé à un axiome, évident, non-démonstrable et universel. A savoir, on respecte la loi, on partage l'avis général et on agit selon le bon sens et la raison. Dans les énoncés avec *vopreki* il s'agit du point de vue subjectif du locuteur qui juge anormal ou erroné soit  $q$  (784) soit  $p$  (785):

784. А парижане **вопреки** **расхожему мнению** ( $q$ ) по ночам предпочитают спать дома и по улицам не шляться. [Замурованный в сортире]

785. Я, как мне с изумлением доложили врачи, выжила чудом ( $p$ ), **вопреки природе, науке и здравому смыслу**. [Катерли Нина. Дневник сломанной куклы]

Comme nous traitons ici de  $q$  qui relève d'une activité intellectuelle de l'homme ou représente un acte intellectuel, c'est l'homme qui se trouve au centre de notre analyse comme dépositaire d'une vision du monde et de la langue qui la reflète. Ainsi nous sommes de nouveau amenés à nous référer aux principes communs du fonctionnement du monde. Nous pouvons notamment constater que le principe enfreint dans les énoncés avec *vopreki* est celui de conformité :

*Il est normal que les assertions soient vraies, que les avis soient confortés par la réalité, que les intentions et les promesses se réalisent et que les lois soient respectées.*

Ce qui est asserté dans  $p$  ne représente pas une infraction aux lois objectives du fonctionnement du monde, il s'agit de la vision du monde du point de vue de l'homme, des

conventions régissant la société des hommes ou des idées reçues qui ne reflètent pas la réalité mais une idée que l'homme s'en fait compte tenu de son expérience, ses connaissances, etc... Ainsi la légitimité de ces principes est pour le moins contestable et elle se trouve contestée par le locuteur ou le/les sujet(s) de *p* qui les remettent en question:

786. **Вопреки расхожим стереотипам**, Украина уже сегодня экспортирует в страны ЕС в два раза больше товаров и услуг, чем в Россию. [Мыкола Рябчук. Возможно ли пошатнуть "шантажистское государство"?)

787. **Вопреки закону** администрация города не согласовала свои действия с антимонопольными структурами. [Суд вынес политическое решение]

D'autre part, il peut s'agir d'une contradiction entre une loi universellement reconnue, produit de l'activité intellectuelle de l'homme, et une manifestation particulière de la réalité contraire :

788. В результате после распада СССР Карабах провел референдум и провозгласил суверенитет **вопреки всем канонам международного права**. [Положительный итог]

Donc nous pouvons postuler que les principes enfreints dans le cas de *vopreki* ne sont pas très rigides, car conventionnels.

En revanche dans les énoncés avec *nesmotrja* les principes enfreints sont beaucoup plus rigides, car ils reflètent la réalité ontologique :

789. **Несмотря на белизну**, лес был сумрачен, небо густое с грозовой просинью. [Владимир Тендряков. Находка]

Le principe en question ici est que ce qui est blanc ne peut être sombre.

790. Когда она пришла на репетицию, то была так обрадована, что даже заплакала, а потом выпила **вопреки своим принципам (??несмотря на свои принципы)**, заговорила о Боге и была просто счастливым человеком. [Ольга Новикова. Мужской роман]

Même s'il est normal que l'homme agisse conformément à ses principes ce n'est pas une règle absolue et il y a des situations où il peut tout à fait les enfreindre.

791. ...Тарас, выполняя волю покойного и **вопреки своему желанию** (\***несмотря на свое желание**), поступил на химфак. [Ольга Новикова. Мужской роман]

Nous n'agissons pas dans la vie que selon nos désirs.

Ainsi pouvons-nous conclure que si *vopreki* est susceptible d'introduire *q* marquant un acte intellectuel ou représentant un produit d'une activité intellectuelle de l'homme car il enregistre une infraction aux principes communs du fonctionnement du monde (critère subjectif), *nesmotrja na* ne l'est pas car les énoncés ainsi introduit sont incompatibles ontologiquement (critère objectif).

### 3.1.4.2.3 *Q* est un nom animé

*Nesmotrja na* est rarement accompagné d'un nom animé parce qu'un nom animé a un référent concret et par définition ne désigne pas une situation. Analysons l'exemple suivant :

792. Рита, напоминая встревоженного кролика, безмолвствовала на скрипучей табуретке. Они быстро оделись, мельком прихорошились хозяйской пудрой и выскочили на улицу. К Ане было еще рано, но они решили, что лучше потоптаться в больнице, чем пугливо заседать дома под гневным Наташиным оком. Сонливость выветрилась, оптимистическая обалделость отчего-то разыгралась, **несмотря на Наташу**. [Дарья Симонова. Шанкр ]

Le SP avec *nesmotrja na* ne renvoie pas à Nataša en tant que telle (il serait difficile d'ailleurs de développer ce complément en proposition sans le contexte précédent) mais à Nataša comme personnification de la sévérité et de la sanction (*pod gnevnyj Natašinym okom*) qui sont généralement incompatibles avec une idée d'optimisme.

Mais il faut toujours un contexte pour pouvoir établir la relation concessive entre *q* et *p*. En dehors du contexte l'information véhiculée par le nom propre se présente comme incomplète et ouverte à différentes interprétations.

*Vopreki* suivi d'un nom animé est beaucoup plus fréquent. Cela est dû au fait que la valeur concessive s'y trouve abolie et le syntagme s'interprète comme 'pour contredire ou contrarier qqn' : *nazlo, naperekor, v protivorečie*. Généralement l'énoncé *p* représente une forme de

critique ou de négation de la vision de celui désigné par le nom propre ou tout simplement un acte qui contrarie sa volonté :

793. Так что, **вопреки Платону**, смерть есть самое неестественное, таинственное и загадочное из всего, что вокруг нас происходит.  
[Шестов Л. На весах Иова]
794. Я назвала ее Ариадной, **вопреки Сереже**, который любит русские имена, папе, который любит имена простые ... [М.Цветаева. Записи о моей первой дочери]

*Nazlo* est le synonyme courant de *vopreki* avec une petite nuance de sournoiserie dont *vopreki* est dépourvu :

795. Ты что, это мне **назло** делаешь?
796. Лена говорила теперь громко и энергично: - Скажи так: скажи, что ты очень хочешь, а я против. Но ты настоял. То есть **вопреки** мне, ясно? [Ю.Трифонов. Обмен.]

### 3.1.4.3 Contenu sémantico-syntaxique de *p*

Analysons à présent la situation anti-conséquence *p* de la cause *q* introduite par *nesmotrja na* et *vopreki*.

Dans les énoncés avec *nesmotrja* l'obstacle *q* est ignoré, contourné, *p* ne vise pas à surmonter *q*, il se déroule parallèlement à *q*; dans les énoncés avec *vopreki* *q* est surmonté, vaincu, *p* est un acte volontaire dirigé: le sujet choisit délibérément d'agir à l'encontre de l'obstacle *q* alors qu'a priori *q* vise à empêcher *p*. *Nesmotrja na* présente *p* comme une action ou un état totalement indépendants de l'action *q*, la volonté du sujet n'a pas *q* comme objet de son exercice :

797. **Несмотря на** сухой закон, люди пили водку.

Le fait de boire ici n'est pas dirigé contre la loi.

798. **Вопреки сухому закону**, они выпили бутылку водки.

L'action de boire représente la volonté d'enfreindre la loi.

Du point de vue aspecto-temporel, là où *nesmotrja na* privilégie une action *p* dans son déroulement, répétitive/habituelle ou un état, *vopreki* introduit une action arrivée à un résultat, accomplie, achevée. Ainsi, le verbe de sentiment *ljubit'* s'associe très bien avec *nesmotrja* mais paraît moins naturel à côté de *vopreki* :

799. a) **Несмотря на** ее скверный характер, я ее люблю.  
b) ?**Вопреки** ее характеру, я ее люблю.  
c) Я полюбил ее **вопреки** ее характеру.

Avec *vopreki* soit *q* soit *p* aurait une très forte tendance à avoir un sujet animé alors que *nesmotrja* peut tout à fait mettre en relation des situations sans agent actif, en particulier des caractéristiques, des états:

800. И снег, **несмотря на серость (\*вопреки серости) небес**, был бел ослепительно, и еще блески отдельных снежинок вспыхивали в нем.  
[Виктор Конецкий. Начало конца комедии]

#### 3.1.4.4 *Vopreki* et *nesmotrja na* dans des propositions où *q* et *p* se rapportent au même sujet

Analysons à présent la différence de fonctionnement de *vopreki* et de *nesmotrja na* dans des propositions où *q* et *p* se rapportent au même sujet.

Dans un énoncé avec *nesmotrja q* et *p* peuvent être des propriétés ou des aspects du même fait ou objet :

801. **Несмотря на болезнь**, он работал, не покладая рук.

Le sujet est le même pour *q* et *p* : *on byl bolen i on že rabotal*.

802. **Несмотря на белизну**, лес был сумрачен.

On a ici différentes caractéristiques du même objet – *les*.

Pour attribuer une caractéristique introduite par *vopreki* au même fait ou objet que celui que nous trouvons dans la principale, on recourt au pronom possessif *svoj* qui assume la fonction cataphorique ou anaphorique et sert d'élément de liaison; sans celui-ci le destinataire a du mal à les rattacher au même sujet :

803. И тот [дикий кабан], **вопреки своему свирепому нраву**, разрешил себя погладить. [Латынина Алла. Таинственность будничной жизни]

804. **Вопреки своему обещанию** освободить дагестанских заложников сегодня боевики этого не сделали под предлогом "заботы об их безопасности". [Максим Жуков. Ведомости]

En revanche l'omission de *svoj* dans les énoncés avec *nesmotrja* n'affecte en rien la bonne compréhension de l'énoncé :

803. а) И тот, **несмотря на свирепый нрав**, разрешил себя погладить.

## Conclusion

La différence d'emploi de *nesmotrja na* et de *vopreki* observée nous amène à la conclusion que leur synonymie est plutôt occasionnelle et que ces deux prépositions présentent des différences de fonctionnement assez nettes basées sur leur sémantique. Les possibilités combinatoires de *vopreki* sont beaucoup plus restreintes que celles de *nesmotrja*. Les propositions avec *vopreki* s'écartent du prototype de la proposition concessive représenté par les propositions avec *nesmotrja*, car *vopreki* focalise plus sur la contradiction entre deux situations dont l'une exclut l'autre, tandis que *nesmotrja na* insiste sur leur co-existence. De ce fait, ces deux prépositions ont un champ d'application différent et il convient de les étudier séparément en fonction de leurs possibilités combinatoires et du contexte.

## 3.1.5 ***Nesmotrja, nevziraja, vopreki* + modificateurs sémantiques de la concession**

### 3.1.5.1 *Daže*

Selon O.Ducrot l'élément introduit par *même* (l'équivalent de *daže* en français) est le plus significatif pour la situation d'ensemble et sert au locuteur à prouver quelque chose [Ducrot, 1991 : 105, 107]. Dans le cas où *daže* précède le circonstant, ce dernier posant le cadre spatio-temporel et/ou causal de la réalisation de la situation la marque d'office comme particulièrement significative en raison des conditions « extrêmes » de son déroulement. Qui

parle des conditions extraordinaires parle des conditions défavorables à l'existence de la situation *p* ce qui induit l'interprétation concessive de l'ensemble de l'énoncé.

Nous pouvons distinguer ici deux cas :

- a) *Daže* portant sur un circonstant non-concessif (que nous étudierons en détail au point 3.2.1. de notre travail) : il crée ou révèle le sens concessif de l'énoncé :

805. Привезённый из местного карьера песчаник, собравший тепло и свет тысячелетий, освещает её [анфиладу залов] (*p*) **даже** в сумерки и пасмурные дни (*q*). [Я живу в удивительном мире]

Avec la suppression de *daže*, le sens concessif disparaît complètement, le circonstant perd son caractère 'extrême' et pose un cadre temporel sémantiquement neutre.

806. **Даже** в периоды общего спада протестной активности (*q*) забастовочная активность оставалась значительной (*p*) и принимала всё более радикальный и ожесточённый характер. [Александр Кацва. Россия 1990-х: Протестное движение]

Si nous supprimons *daže* le sens concessif de l'énoncé sera plus émoussé sans pour autant disparaître grâce au contenus sémantiques contrastés de *q* et de *p*.

- b) *Daže* portant sur un circonstant concessif marqué (*daže* + préposition concessive) : il relève le sens concessif de l'énoncé :

807. Хоккеисты Страны кленового листа, **даже несмотря на поражение от чехов**, находятся среди лидеров практически по всем командным показателям. [Алексей Самура. По эту сторону Рубикона. Стартует плей-офф чемпионата мира]

La suppression de *daže* ne modifiera en rien le sens concessif de l'énoncé. Cependant *daže* en focalisant l'événement-obstacle insiste sur son importance et son caractère particulièrement défavorable ce qui renforce la valeur concessive de l'ensemble de l'énoncé.

Suivie de la préposition concessive la particule *daže* sert à souligner le caractère particulièrement défavorable de *q* en le situant comme élément limite qui devrait être exclu mais qui se trouve rattaché in extremis à un ensemble d'éléments qui valident *p*. Moyennant

*daže* le locuteur s'attend à plus forte raison que *q* invaliderait *p*. Cependant *q* valide *p*. Il faut souligner qu'avec l'emploi du lexème *daže* c'est l'avis du locuteur qui prime dans l'évaluation de *q* et de *p*. *P* en début de l'énoncé contient souvent la cause *R* qui explique *p* ; *q* en postposition contenant la cause contrariée apporte la réévaluation de *p* a posteriori par le locuteur :

808. Чтобы только прекратились провожания домой (*R*), Катерина Ивановна с радостью перебралась на житье к Маргарите (*p*), **даже несмотря на Колькину мамашу** (*q*), которая мало того что не спала ночами, но еще и специально караулила гостью в темных углах квартиры<...> [Ольга Славникова. Стрекоза, увеличенная до размеров собаки]

Katerina Ivanovna déménage chez Margarita (*p*) pour éviter qu'on la raccompagne chaque fois chez elle (*R*). Cependant le locuteur restreint la portée positive de l'action en émettant une réserve : la présence chez Margarita de la mère de Kolja – une dame à moitié folle qui la guette dans des corridors sombres... (*q* introduit par *daže*).

809. После 11 сентября Путин благословил американскую военную операцию в Средней Азии, принял ее, **даже невзирая на доминирующие в российском военном истеблишменте фобии**, принял и размещение американских спецподразделений в Грузии. [Олег Храбрый. Конфликт на Украине важно погасить как можно быстрее]

810. Тонкость интриги состоит в том, что каждый участник действия лично заинтересован в своих поступках, руководствуется собственными желаниями и страстями и двигает механизм интриги в нужном вам направлении — **даже вопреки своей выгоде**. [Михаил Веллер. Карьера в Никуда]

En analysant le corpus d'exemples nous sommes arrivés à la conclusion qu'au niveau pragmatique *daže* sert d'actualisateur de la relation concessive si *q* est postposé par rapport à *p*. La postposition de *q* affaiblissant en quelque sorte la valeur concessive du SN, pour rétablir l'équilibre entre les parties le locuteur recourt au lexème *daže* qui met en relief le syntagme qu'il précède. Au niveau prosodique la forte accentuation et la montée du ton sur *daže* relèvent son importance informative pour le locuteur.

Nous pouvons proposer la glose suivante pour les énoncés concessifs avec le lexème *daže* :

La situation *p* (particulièrement significative pour le contexte selon le locuteur) a lieu en dépit de la situation *q* que le locuteur considère comme extrêmement discordante avec *p*.

Préposé par rapport à *p*, le SN *daže nesmotrja na q* sert à relever le caractère particulièrement discordant de *p* en reprenant ou résumant le contexte précédant sous forme d'une opposition introduite par la conjonction *no* :

811. Она была в ужасе, *но*, **даже несмотря на ужас**, почему-то глупо хихикнула. [Дмитрий Емец. Таня Гроттер и магический контрабас]

### 3.1.5.2 *I*

Si le SN concessif avec *daže* peut se trouver aussi bien en préposition qu'en postposition par rapport à *p*, la particule *i* fixe la place du SN concessif en tête de la phrase. Cela est dû au fait que *i* est étroitement lié au contexte précédent : « *i* met en relation un terme (noté *y*) avec un premier terme (ce terme explicite ou non, sera désigné par *x*). <...> *i* a une fonction double : d'un côté, il construit un terme – cette construction prend la forme d'une mise en relation. De l'autre, il spécifie la position du terme ainsi construit dans un domaine : le terme *y* est la frontière du domaine dont *x* constitue l'intérieur » [Paillard, 1986 : 153]. Dans le cadre des énoncés concessifs, *i* construit *q* (*y* chez Paillard) comme « une occurrence minimale », la moins probable pour vérifier *p* (*x* chez Paillard):

812. Сейчас автору известен единственный успешный пример такой программы. Её копии <...> шифруются отдельно для каждого покупателя ключом, зависящим от его данных. При этом в защите используется достаточно серьёзная криптография.<...> Но **и несмотря на все расходы** по организации защиты (*q*), она была взломана (*p*).

*I* met en relation *q* (les dépenses engagées pour assurer une bonne protection du programme) et le contexte précédent qui décrit l'organisation minutieuse de la protection d'un programme. En même temps il construit *q* comme la dernière occurrence pouvant vérifier *p* qui suit, à savoir l'effraction du programme.

En même temps, si *q* est postposé, l'emploi de *i* devient impossible. Cela s'explique par le fait qu'en cette position *i* ne peut plus assumer la fonction de mise en relation car la préposition

de  $p$  a opéré une rupture avec le contexte précédent.  $P$  représentant un fait contrasté à  $q$  ne peut aucunement être repris par  $i$  anaphorique qui assure la continuité de la narration:

813. «<...> если помочь нашим предприятиям с оборотными средствами, то они выживут ( $p$ ) **даже/ \*и несмотря на рост стоимости энергоресурсов ( $q$ )**». [Михаил Умаров. Ситуация в российской микроэлектронике]

L'augmentation du coût de l'énergie ( $q$ ) est en contraste avec la survie des entreprises ( $p$ ), ce qui est souligné par *daže*. Le  $i$  anaphorique aurait résumé ou repris le contexte précédent comme similaire au fait de  $q$  ce qui est en contradiction avec le contenu de  $p$ .

### 3.1.5.3 *Imenno*

Dans le NOSSRJa nous trouvons la définition suivante du lexème *imenno* :

Именно предполагает, что есть некоторое множество объектов, явлений и т.п. и данный объект или явление **в ы д е л е н ы** из этого множества на основании какого-то **с у щ е с т в е н н о г о** для говорящего свойства.<...> Именно часто используется в **п р о т и в и т е л ь н о й** конструкции вида *не X, (не Y), а именно Z* для **у т о ч н е н и я** того, какую из альтернатив говорящий считает наиболее близкой к действительности.

Selon Denis Paillard, *imenno* inscrit le nom ou le syntagme qu'il introduit dans une logique de la précision.

Essayons de voir si nous pouvons associer *imenno* au SN des propositions concessives. Pour cela analysons l'exemple suivant :

814. \*Именно несмотря на дождь, они пошли гулять.

Présupposition : selon le locuteur *si q, non p* ( $q$  est la condition de la non-réalisation de  $p$  : s'il pleut, il est normal de ne pas sortir) – matérialisée par la préposition *nesmotrja na*

Assertion : selon le locuteur, c'est  $q$  qui est la condition de la réalisation de  $p$  – matérialisée par le lexème *imenno*.

Cette contradiction entre l'assertion et la présupposition conduit à l'anomalie.

Si les prépositions *nesmotrja* et *nevziraja* ne peuvent pas se combiner avec *imenno*, tel n'est pas le cas de *vopreki* qui admet *imenno* mais plutôt au sein d'une construction oppositive : **ne iz-za, (po, blagodarja) X, a imenno vopreki X (ou Y)** où le locuteur oppose à l'interprétation de X comme une cause favorable, l'interprétation de X ou Y comme un obstacle à surmonter pour arriver à Z :

815. Приватизация была осуществлена в о п р е к и з а к о н у. **Не в правовом вакууме**, когда не хватало "хороших законов", как утверждают сегодня, - **именно вопреки** закону. [Александр Казинцев. Приватизация + провокация = кровь]

816. И тут-то мне в первый раз пришло в голову, что *по каким-то там неизвестным законам природы*, **а** может быть, **именно вопреки** всем законам я из общей мерки выскочил и покойник я не совсем обыкновенный. [Михаил Арцыбашев. Из дневника одного покойника]

817. Скажу больше: **не благодаря**, **а именно вопреки** действиям региональных властей у предприятия появилась надежда на будущее. [Компромат.ru]

D'ailleurs *blagodarja* et *vopreki* sont souvent employés en tant qu'adverbes sans nom pour montrer que le résultat est obtenu dans des conditions défavorables grâce à la persévérance et la combativité du sujet :

818. Поверьте, Гейтс стал Гейтсом **именно вопреки**, а не **благодаря**. [Огонёк]

*Imenno* est souvent utilisé dans des énoncés polémiques où le locuteur ne cherche pas à démentir les propos de l'interlocuteur mais plutôt insiste sur son idée qu'il trouve plus conforme à la réalité. En reprenant les termes de D.Paillard : « cette précision n'est pas neutre du point de vue subjectif : elle peut être très souvent assimilée à un objectif de l'énonciateur » [Paillard, 1988 : 109].

819. Понимая, что коммунистическая идеология в чистом виде не будет уже принята большинством нынешнего российского общества, ловко используется память народа о победе в войне 1941-45 г.г. Из событий этой войны в советское время был создан миф, в котором главную роль отводили коммунистической партии, благодаря

которой, якобы, и была выиграна эта война.<...> Глубоко ценя подвиг русского народа и те жертвы, которые он принес, необходимо отметить, что победа над самой мощной армией того времени была одержана отнюдь не благодаря, а **именно ВОПРЕКИ** большевизму. [Циркуляр Верховного Совета Российского Имперского Союза-Ордена]

Compte tenu du lien étroit entre *blagodarja* et *vopreki* apparaissant souvent ensemble au sein d'un même énoncé, il est intéressant à noter l'existence du néologisme *blagopreki* qui combine les bases et les valeurs des deux et signifie : "благодаря и одновременно вопреки чему-то"; "вопреки и вместе с тем благодаря чему-то", "отчасти благодаря, а отчасти и вопреки" – grâce et en même temps malgré [DS] :

820. **Благопреки** гэбешному прошлому президента - советского резидента в Германии - в его политике есть некоторые прозападные элементы.

Cette préposition peut être qualifiée d'oxymore encore que l'existence des mots-oxymores n'est pas attestée par la définition même de l'oxymore. Tout de même cette alliance de sens au sein du même lexème reflète la subjectivité et l'ambivalence de toute évaluation.

## 3.2 Expression occasionnelle de la concession

### 3.2.1 Propositions avec un groupe nominal sans préposition

Modèle : (*Daže*) + *adjectif au superlatif* + *nom* + *prédicat*

Comme nous l'avons déjà signalé dans 3.1.5.1 *daže* introduit l'élément le plus significatif pour le contexte du point de vue du locuteur. S'il est suivi d'un syntagme nominal contenant un adjectif à la forme de superlatif, il traduit l'idée du sujet ayant une propriété poussée au degré d'intensité le plus élevé et par cela le moins propice à vérifier le prédicat qui suit mais

qui le valide quand-même. La relation concessive s’instaure entre l’adjectif superlatif possédant un fort potentiel prédicatif et le prédicat de la proposition. Ces énoncés sont équivalents des constructions concessives généralisantes avec *kakoj ni* :

821. «...Пожалуй, было в плясках гну что-то от балета... но все-таки **даже самая наисовременнейшая балерина** сочла бы их движения чересчур экстравагантными». [Дарья Бочарова. Дети дождя] = *Какой бы современной ни была балерина, она сочла бы их движения чересчур экстравагантными.*

Normalement nous nous attendons à ce qu’une ballerine ultra-moderne soit ouverte aux mouvements de danse les plus extravagants. La propriété ‘*samaja naisovremennejšaja*’ (ultra-moderne) est porteuse d’un sens axiologique contrastant avec l’assertion ‘*sočla by ix dviženija čeresčur èkstavagantnymi*’ (trouverait leurs mouvements trop extravagants). Ce contraste est annoncé d’office par *daže* qui souligne le caractère exceptionnel, extraordinaire de l’élément introduit.

822. **Даже самый выдающийся музыкант** не может забрать всего внимания публики, бывает только какая-то вспышка, которая переносит вас в другое измерение. [Сати Спивакова. Не всё] = *Каким бы выдающимся ни был музыкант, он не может забрать всего внимания публики.*

La caractéristique ‘*samyj vydajuščijsja*’ (le plus remarquable) associée à un musicien prête à une interprétation axiologique de la part de l’interlocuteur qui peut facilement en conclure qu’il fascine le public par son interprétation. *Daže* annonce que le sujet sur lequel il porte n’appartient pas à la classe des sujets pouvant valider le prédicat ‘*ne možet zabrat’ vsego vnimanija publiky*’ mais, contre toute attente, il le valide.

Si l’on introduit devant le GN le pronom négatif *nikto* ou l’adjectif *ljuboj* ou encore le pronom *vse*, l’interprétation généralisante de l’énoncé l’emportera sur l’interprétation concessive:

823. Любой, **даже самый оригинальный камин** будет выглядеть незавершенным без аксессуаров, которые делают комфортным «общение» человека с огнем. [Надежда Овчарова. Рыцарь с кочергой]

### 3.2.2 Propositions avec un syntagme prépositionnel

Les prépositions qui vont être analysées ici ne sont pas spécialisées dans l'expression de la concession car elles n'ont pas, à proprement parler, de sémantique concessive et n'expriment une relation concessive qu'occasionnellement dans des contextes qui s'y prêtent. Notamment, il faut que  $q$  et  $p$  soient particulièrement discordants et incompatibles. La relation concessive est induite par leurs contenus sémantiques. En même temps, ces prépositions impliquent qu'il existe une relation de dépendance entre  $q$  et  $p$ .

Modèles :

*(Daže) + pri + adjectif qualificatif/possessif + nom + (prédicat)*

*Pri + pronom ves' à la forme et au cas voulu +(adjectif possessif) + nom + (prédicat)*

*S + pronom possessif + nom de qualité*

#### 3.2.2.1 *(Daže) + pri + adjectif qualificatif/possessif + nom + (prédicat)*

Nous pouvons proposer pour ces énoncés concessifs la glose suivante :

- (1) L'élément focalisé par *daže* est rattaché à un ensemble  $E$  d'éléments (objets d'une classe référentielle, propriétés associées au même objet ou de différents degrés à l'échelle d'intensité d'une propriété) qui valident le prédicat  $p$ .
- (2) Il est particulièrement discordant avec  $E$ .
- (3) Il est présenté comme le moins probable pour valider  $p$ .
- (4) Il valide  $p$  malgré ce qui a été attendu.

*Pri + syntagme nominal au Locatif*

**ПРИ** (Ожег.) - ком-чём, предлог с предл. п. 4. Указывает на время, обстановку, **обстоятельства**. При неудаче не унывает.

**ПРИ** (Т.Ф.Ефремова) предлог 7. с предл. пад. Употр. при выражении **уступительных** отношений.

La préposition *pri* suivi du Locatif dans l'une de ses acceptions, selon Ožegov, sert à indiquer le temps, la situation, les circonstances. Elle peut entre autres, selon Efremova, exprimer la relation de concession. L'énoncé avec le SN *pri+ nom au Locatif* peut exprimer une relation concessive à condition que la situation *q* (SN) représente des conditions défavorables pour la réalisation de la situation *p* (GP).

Aux énoncés concessifs avec *pri* correspond la glose suivante :

Il existe une situation *q*. Il existe une situation *p*. *Q* représente des circonstances défavorables pour l'existence de *p*. *Q* et *p* co-existent.

824. **При** *полной, даже сверхполной учебной нагрузке, при обилии разных общественно-научных обязанностей (q) <...>, супруги не хотели отказываться от сладостного для мозга и души научного творчества (p) и трудились ночами, трудились в поездах, на собраниях, на даче — когда же создавать уют? [Егоров Б. Ф. Юрмих и Зара]*

Cet énoncé se prête à une reformulation moyennant une préposition concessive différentielle : *Nesmotrja na sverxpolnuju učebnuju nagruzku i obilie raznyx obščestvenno-naučnyx objazannostej (q), suprugy ne хотели otkazyvat'sja ot sladostnogo dlja mozga i duši naučnogo tvorčestva (p)*. Cela prouve qu'entre *q* introduit par la préposition non-différentielle *pri* et *p* il existe une relation concessive. En effet, le syntagme prépositionnel *q* introduit par *pri* désigne les circonstances de la réalisation de *p* et comme, en l'occurrence, ces circonstances sont défavorables à *p*, entre les syntagmes prépositionnels et le groupe prédicatif s'instaure une relation de contraste. Cela est dû aux contenus contrastés de *q* et de *p*.

La relation concessive s'instaure entre *q* et *p* si *pri* introduit un syntagme nominal spécifiant des conditions « extrêmes » pour la réalisation d'une action. C'est souvent le cas si le nom est accompagné d'un adjectif qualificatif au plus haut degré de qualité (ex. 825) ou de quantité (ex. 826).

825. **При** самом ближайшем родстве — грандиозная несовместимость! [Екатерина Маркова. Тайная вечеря]

Cependant si les contenus sémantiques de *q* et de *p* ne sont pas incompatibles, entre le syntagme prépositionnel introduit par *pri* et le groupe prédicatif s'instaure une relation conditionnelle :

826. Сама Милена способностью к ворожбе и чародейству не обладала, но знала, что **при выполнении магических условий, при строгом соблюдении ритуалов** чудо может получиться и у обычного человека. [Ксения Яхонтова. Смятение Анастасии] = **Если** выполнять магические условия и строго соблюдать ритуалы, чудо может получиться и у обычного человека.

Le lexème *daže* contribue aussi à présenter la condition désigné par *pri* + SN comme 'anormale', 'extraordinaire' et, par conséquent, défavorable à la réalisation de *p*.

827. Но гром грянул, и младший брат умер в Америке даже **при** наличии медицинской страховки и всех богатых возможностей лечения. [Людмила Петрушевская. Западня]

Le circonstant avec *daže* marque le fait que le frère cadet est mort comme particulièrement significatif car s'étant réalisé dans les circonstances très défavorables : il avait une assurance médicale et un bon choix de soins.

*Pri* introduit par excellence un syntagme nominal composé d'un substantif et d'un adjectif le qualifiant. Il faut que les contenus de *q* et de *p* soient en relation de contraste pour permettre l'interprétation concessive de l'énoncé. Le choix d'un adjectif y contribue, notamment, nous trouvons dans ce type d'énoncés :

- des adjectifs qualificatifs pouvant varier d'intensité et désignant des valeurs au-dessus ou au-dessous des normales, voire extrêmes (maximales ou minimales) :

828. Андрей незаметно проник в котельную, в металлическом хламе нашёл клинышки, молоток и полез на котлы, загнал клинышки в аварийные клапаны, теперь **даже при максимальном** давлении пар не прорвётся и ухающий свист клапана не поднимет на ноги весь совхоз. [Анатолий Азольский. Лопушок ]

829. И лежкость клубня такая, что он сохраняется до весны **при минимальном** уходе... [Анатолий Азольский. Лопушок]

830. <...> **даже при скромной** должности коллектора заслуги его перед Родиной немалые... [Анатолий Азольский. Монахи]

У compris signalant l'absence totale d'une qualité :

831. Научился — **при полном отсутствии** слуха и чувства ритма — плясать русскую и польку-бабочку... [Юрий Нагибин. Тьма в конце туннеля]

- Des adjectifs qui soulignent le caractère superficiel, illusoire d'une qualité :

832. Кстати, **при внешней** нередко грубой напористости наш поэт на самом деле обладал деликатнейшей душой. [Искандер Фазиль. Поэт]

833. Григорий **при видимой** хлипкости обладал невероятной выносливостью в умственных занятиях и спорах; [Александр Чудаков. Ложится мгла на старые ступени]

- Le pronom-adjectif *ljuboj* qui induit l'interprétation généralisante de la relation concessive :

834. Будет — **при любых** обстоятельствах и что бы потом ни случилось. [Ирина Безладнова. Дина]

835. Видно, работа в холодной палатке приучила ее безошибочно считать деньги **при любом** градусе внутри и снаружи. [Анна Берсенева. Полет над разлукой]

Cependant l'incompatibilité sémantique reste dominante pour l'interprétation concessive de l'énoncé :

836. То есть **при** невинном личике дитяти она готова была на всякие гадости. [Эдуард Лимонов. Книга воды]

Le visage innocent de l'enfant est associé à la pureté et la gentillesse. Or l'assertion '*ona byla gotova na vsjakie gadosti*' (elle était prête à toutes sortes de vilénies) contredit cette appréciation d'une apparence angélique. Ainsi l'incompatibilité de deux caractéristiques attribuées à la même personne induit l'interprétation concessive de l'énoncé.

### 3.2.2.2 *Pri + ves' + pronom possessif + nom au Locatif*

Ce syntagme nominal est composé de la préposition *pri* suivi du pronom quantifiant *ves'*, d'un pronom possessif se référant au sujet de l'énoncé et d'un nom au Locatif. Le nom désigne généralement une caractéristique ou un sentiment. Le pronom *ves'* signifie que cette caractéristique n'est pas seulement prise dans sa totalité mais également dans un très haut degré d'intensité.

Nous proposons pour ces énoncés la glose suivante :

Le locuteur affirme que le sujet possède une caractéristique ou éprouve un sentiment à un très haut degré d'intensité (*q*) qu'il évalue comme positif ou négatif. Cette caractéristique/ce sentiment se trouve en contraste avec une autre caractéristique ou un fait (*p*) qui reçoivent une évaluation opposée. *P* est déterminant pour le locuteur.

Nous observons dans ces énoncés l'infraction aux mêmes principes communs du fonctionnement du monde, notamment à ceux d'harmonie et d'action, qui sont pertinents pour d'autres lexèmes concessifs (*nesmotrja, vopreki, xotja*) :

- **Principe d'harmonie** : *Il est normal que les caractéristiques appartiennent au même pôle à l'échelle axiologique.*

837. **При** всей своей монументальности они казались мертвыми и хрупкими, словно нервы у них внутри были давно убиты мышьячными пломбами. [Виктор Пелевин. Тарзанка ]

*Pri vsej svoej monumental'nosti... = Kakimi by monumental'nymi oni ni byli...*

Le locuteur associe aux bâtiments deux caractéristiques opposées : *monumental* (positive) et *mort et fragile* (négative) ce qui enfreint le principe d'harmonie.

- **Principe d'action** : *Si l'homme a une envie ou un but, il cherche à les réaliser.*

838. Феликс **при** всем своем желании не мог помочь тем, кто бедствовал. [Андрей Ростовский. По законам волчьей стаи]

*Pri vsem svoem želanii... = Kak Feliks togo ni želal...*

Félix souhaite aider les indigents sans le pouvoir ce qui est en contradiction avec le principe d'action.

Ces énoncés relèvent de la concession rectificative ou épistémique où l'opposition s'instaure au niveau des conclusions que l'interlocuteur peut tirer des énoncés. Ils peuvent être comparés aux structures bipropositives avec *xotja* :

839. **При** всей своей недальновидности Хрущев был очень неглуп.  
[Александр Архангельский. 1962. Послание к Тимофею]

*Pri vsej svoej nedal'novidnosti... = Xruščev byl neglup, xot' i očen' nedal'noviden.*

Le locuteur attribue à Khrouchtchev une caractéristique plutôt négative - l'imprévoyance - qu'il s'empresse de rectifier en lui opposant une autre caractéristique, positive, l'intelligence. Pour le locuteur le fait que Khrouchtchev était assez intelligent l'emporte sur son manque de prévoyance.

840. **При** всей своей любви к историческим, костюмным фильмам я должен сказать, что фильм не удался. [Сергей Есин. Выбранные места из дневника 2001 года]

*Pri vsej svoej ljubvi... = Xotja ja očen' ljublju istoričeskie kostjumnye fil'my...*

Le locuteur affirme son amour pour les films historiques à costumes. On peut en tirer la conclusion que le film dont il parle et qui relève du cinéma de sa prédilection lui a aussi plu. Pour anticiper sur cette conclusion erronée de la part de l'interlocuteur, il lui oppose un jugement contraire : le film est un échec.

### 3.2.2.3 S + pronom possessif + nom à l'Instrumental

La préposition *s* accompagnée d'un nom à l'Instrumental implique une relation étroite entre les objets. Ušakov la définit comme une relation de possession : la personne ou l'objet qui exercent une action ou subissent un état possèdent quelque chose qui est la cause de cet état. Le nom de qualité est précédé d'un adjectif possessif faisant référence au sujet de la proposition.

Nous pouvons proposer pour ces énoncés concessifs la glose suivante :

Le locuteur attribue au sujet de l'énoncé une qualité ayant un très haut degré d'intensité *q*. En même temps, il trouve *q* incompatible avec la situation *p* dans laquelle ce sujet est engagé et qu'il évalue comme négative.

Généralement ces énoncés concessifs sont intégrés dans un dialogue ou font partie d'un monologue intérieur. Ils sont stylistiquement connotés. Ce sont des propositions exclamatives ou interrogatives-exclamatives. Elles expriment l'étonnement extrême souvent mêlé d'indignation du locuteur face à une situation à ses yeux incohérente, injuste ou absurde qu'il monte en épingle en relevant une profonde incompatibilité entre deux états de choses :

841. Как он, с его огромным природным, к сожалению только природным, умом мог поверить этим людям? [Фазиль Искандер. Поэт]

L'intelligence innée du personnage aurait dû l'empêcher de faire confiance aux gens qui n'en étaient pas dignes selon le locuteur.

842. — Я удивляюсь, как вы с вашим вкусом можете предлагать мне этот сырой, излишне торопливый четырехстопный хорей, лежащий совершенно вне жанра и вообще вне литературы! [В. П. Катаев. Алмазный мой венец]

Le goût raffiné de la personne contraste avec le trochée brouillon et précipité qu'il propose au locuteur.

843. А ты с твоим интеллектом прозябаешь! [Николай Дежнев. В концертном исполнении]

Les capacités intellectuelles de la personne sont incompatibles avec l'état de vie précaire où elle moisit.

Nous pouvons toujours reformuler ces énoncés en recourant à *nesmotrja* : *ty, nesmotrja na svoj intellekt, prozjabaeš'*.

Parmi les noms introduits par la préposition *s* nous trouvons des noms désignant des qualités tels que *um, talant, dar, dobrodeteli, vkus, sposobnosti, intellekt, kvalifikacija, obrazovanie, opyt*. Généralement avoir des qualités et des vertus est un gage de la réussite ou une garantie contre l'erreur, donc une circonstance favorable en contraste avec un résultat négatif qui se réalise.

Il est intéressant de faire remarquer que *s* introduisant une qualité négative suivi de *p* positif n'est pas usité :

844. \*А он, со всей своей тупостью, выбился в начальники!

En revanche *pri* dans ce type d'énoncés est tout à fait normal :

844. a) А он, **при всей своей тупости**, выбился в начальники!

Selon nous, cela peut être expliqué par le fait que *s* par définition s'associe à une qualité qui engendre tel ou tel état du sujet. Or *pri* implique les circonstances du déroulement d'une action. Si l'on associe une qualité négative à une action résultative positive le SN prépositionnel aura le sens du complément circonstanciel de manière (cf. *on rabotal (kak ?) so strast'ju*) ce qui crée un non-sens.

### 3.2.2.4 *Daže/i pod* + nom à l'Instrumental

La préposition *pod* n'est pas spécialisée dans l'expression de la relation concessive. C'est une préposition polysémique. Le dictionnaire de Efremova atteste que l'une des acceptions de *pod* suivi du Locatif d'un nom est de désigner la condition ou la circonstance dans laquelle se déroule l'action. Chez Ožegov la situation *p* représentée par le prédicat est la conséquence directe de la situation désignée par *pod* + nom à l'Instrumental. Donc nous retrouvons ici la relation concessive entre le syntagme nominal et le groupe prédicatif du moment que la conséquence attendue est contrariée et substituée par l'anti-conséquence. Comparons deux exemples :

845. a) Пленный признался под пытками.

b) Пленный даже под пытками не признался.

Si dans (845a) le fait que le prisonnier a fait des aveux sous l'effet de torture est une conséquence normale, attendue, en accord avec la logique du fonctionnement du monde, dans (845b), moyennant le rajout de la particule *daže* devant le syntagme nominal et le changement de la polarité du prédicat, nous obtenons un énoncé où la même cause entraîne la conséquence inverse à la conséquence attendue selon la logique commune ce qui induit le sens concessif de l'ensemble de l'énoncé.

Les possibilités combinatoires de *pod* pour introduire un complément circonstanciel de condition sont restreintes. Nous trouvons ici par excellence des substantifs qui signifient une menace à la vie ou une violence physique : *pytka, strax smerti, ugroza* (ex. 846, 847); ou bien un objet qui fait écran, cache quelque chose. Cela nous renvoie à la première acception de *pod*, 'sous' (ex. 848). Les facteurs sus-cités sont autant de conditions extrêmes, défavorables à la réalisation de *p*:

846. Он знал, что деньги лежат в сундуке, но открыть его не сумел, князь **даже под угрозой** смерти не сказал, где спрятан ключ. [Леонид Юзефович. Костюм Арлекина]

Selon la logique commune, il est normal d'avoir peur face à une menace de mort et de dire ce qu'on a envie de cacher.

847. Но она не призналась, что у нее есть дочь, **даже под пытками**. [Борис Васильев. Вещий Олег]

848. Объем мускулатуры читался **даже под доспехами**, лицо скрыто забралом, но знаменитая пряжка, схватывающая мой плащ, передана с редкой скрупулезностью. [Андрей Белянин. Свирепый ландграф]

Normalement, l'armure dissimule la silhouette du guerrier et on ne peut pas deviner sa constitution ce qui est démenti dans *p* : la masse des muscles se dessinait, donc restait en quelque sorte visible.

849. Лицо Семена **даже под загаром** посерело. [Николай Дубов. Небо с овчинку]

*Daže pod zagarom = nesmotrja na zagar*

Но сегодня мне легче: трезвый ум и здоровый образ жизни помогают как-то быстренько склеивать нанесенную рану, хотя все равно она кровоточит **даже под пластырем**. [Александр Розенбаум. Бультерьер]

*Daže pod plastyrem = nesmotrja na plastyr'*

Nous pouvons reformuler ces énoncés en recourant à la préposition concessive différentielle *nesmotrja na* :

846. а)... Князь, *несмотря на угрозу*, смерти не сказал, где спрятан ключ.

847. а) Но она не призналась, что у нее есть дочь, *несмотря на пытки*.

848. а) Объем мускулатуры читался, *несмотря на доспехи*.

La glose de ses énoncés se présente comme ceci :

Le locuteur ou le sujet affirme que la situation *p* a / avait / a eu lieu en dépit des circonstances les plus défavorables à sa réalisation, notamment une menace à l'intégrité physique ou une dissimulation.

Il est à noter que dans le cas des lexèmes de menace le prédicat de *p* est négatif : les menaces et les tortures visant à arracher des renseignements restent sans effet, entraînent un résultat négatif. En revanche, pour les lexèmes qui désignent des objets servant à dissimuler quelque chose, l'effet est contraire : si nous cachons un objet, nous ne voulons pas qu'il soit visible, exposé au regard ce qui sous-entend l'emploi d'un prédicat à la forme négative mais entraîne l'effet inverse matérialisé par un prédicat affirmatif :

850. Некоторые из них ослабели настолько, что не могли **встать даже под пинками и ударами** ташуров. [Леонид Юзефович. Князь ветра]

851. — Да, да... **даже под маской** я узнаю вас по препротивному голосу! [Эдвард Радзинский. Княжна Тараканова]

### 3.2.2.5 Cas autres

Toutes les autres prépositions attestant un emploi concessif occasionnel peuvent être subdivisées en deux sous-catégories : 1) celles qui sont des synonymes occasionnels de *nesmotrja* et 2) celles qui se rapprochent de la sémantique de *vopreki*. Les prépositions *nezavisimo ot* et *pomimo* relèvent de la première sous-catégorie, la deuxième sous-catégorie compte les prépositions *protiv*, *vrazrez*, *naperekor* et *sverx*. Il est à noter que même si la sémantique de ces prépositions participe d'une manière ou d'une autre à la création du sens concessif de l'énoncé, elles ne sont tout de même pas porteuses de ce sens qui est le résultat d'une incompatibilité des contenus sémantiques de *q* et de *p*. D'ailleurs le nombre de lexèmes qu'elles introduisent dans les énoncés concessifs est restreint et souvent pré-défini. Il s'agit par excellence de lexèmes désignant la volonté, le désir, une attente ou une règle. Ainsi ces énoncés signalent la même anomalie, à savoir l'infraction au principe commun de la conformité pertinent pour les énoncés avec les prépositions concessives différentielles. Par ailleurs, les prépositions *nezavisimo ot* et *pomimo* contiennent le sème 'ne pas tenir compte' qui est également présente dans *nesmotrja*; et les prépositions *protiv*, *vrazrez*, *naperekor* contiennent le sème de l'opposition 'contre' qui entre également dans la sémantique de *vopreki*. Nous étudierons les particularités d'emploi de chacun de ces lexèmes et les

confronterons dans une analyse comparative pour mieux cerner leurs différences malgré une apparence de synonymie.

### 3.2.2.5.1 *Nezavisimo ot*

La préposition *nezavisimo* est accompagnée de la préposition *ot* régissant le Génitif. Ožegov définit la préposition *nezavisimo* comme ‘sans tenir compte de quelque chose ou de quelqu’un’ :

**Независимо от кого-чего**, предлог с род. п. — вне связи с кем-чем-н., не ограничивая, не считаясь с кем-чем-н. Действовать независимо от остальных. Поеду независимо ни от каких запретов.

L’interprétation concessive de *nezavisimo* est étroitement liée à une relation existant entre *q* et *p*. Avec *nezavisimo* le locuteur impose *q* et *p* comme deux situations parallèles et indépendantes : *q* n’ayant aucun impact sur *p* qui a lieu sans tenir compte de *q*.

Nous pouvons proposer pour les énoncés avec *nezavisimo* la glose1 :

Le locuteur affirme *p* comme indépendant de *q*. Normalement, *q* implique non-*p*. *Q* est vrai et *p* est vrai.

852. Земля завершила круг, справно предъявляя в разных частях своих где надо — плоды, где надо — льды, и, **независимо от** наших надругательств, вступила в новый круг, чтобы когда-нибудь остыть совсем. [Марина Палей. Евгеша и Аннушка]

853. **Независимо от** сообщения о Ялтинском самозванце, Варенуха опять принялся по телефону разыскивать Степу где попало и, натурально, нигде его не нашел. [М.Булгаков Мастер и Маргарита]

854. ...он заставлял себя сидеть за столом часов по девять, но писал легче, быстрее, **независимо от** нескончаемой правки.[Ю.Бондарев. Берег]

Mais si *q* et *p* ne sont pas liés par une relation du type causal, *nezavisimo* décrit l’existence simultanée des situations ou des faits sans les opposer. Alors la proposition n’est plus concessive :

855. Параллельно развивалась долгое время **независимо от** неевклидовой геометрии проективная геометрия (Ж. Понселе, Я. Штейнер, К. Штаудт и др.), также связанная с существенным изменением старых взглядов на пространство. [А. Н. Колмогоров. Математика]

L'adverbe *parallel'no* repris par la préposition *nezavisimo ot* souligne l'indépendance du développement des deux géométries sans que l'existence de l'une puisse empêcher l'autre.

*Nezavisimo ot* peut être suivi du pronom démonstratif *eto* en fonction anaphorique. Il reprend l'information énoncée dans le contexte précédent :

856. К сожалению, ему не удалось завоевать "Голубую ленту Атлантики", но он, **независимо от этого**, стал известен всему миру. [И.Ф. Цветков. Морское чудище инженера Брунеля в романе Жюль Верна "Плавающий город"]

La valeur concessive dans les phrases introduites par *nezavisimo* peut être doublée d'une valeur généralisante si  $q$  représente un ensemble de situations sans référence précise.

Nous proposerons pour ces énoncés la glose 2 :

Le locuteur affirme  $p$ . Il affirme également que quel que soit  $q$  choisi dans un ensemble de situations éventuelles dont la plus défavorable à la réalisation de  $p$ , il n'aura aucun impact sur la réalisation de  $p$ .

Cette interprétation généralisante l'emporte si le nom n'a pas de référence précise et renvoie à une caractéristique variable :

857. Я же подписал бумагу, что претензий у меня к вам не будет, **независимо от результата**. [Вячеслав Дурненков. Мир молится за меня]

858. Место за столом ей определили в салоне комсостава — таков уж порядок в море: если ты пассажир, **независимо от ранга**, завтракаешь, обедаешь и ужинаешь вместе с судовыми командирами, на правах гостя. [Олег Глушкин. Возвращение]

859. Надо отдать Тепешу должное — в своем палаческом усердии он не давал поблажки никому, **независимо от национальности или общественного положения.** [Олег Дивов. Выбраковка]

Parfois le choix est opéré entre deux situations alternatives, diamétralement opposées. Ce type de la concession alternative est représenté *nezavisimo ot* accompagné de lexèmes marquant la volition *volja/želanie*. Elles ont pratiquement perdu leur valeur concessive et s'interprètent comme 'sans tenir compte de la volonté de qqn'. Ici *volja* (volonté) et *želanie* (désir) sont synonymes. A la différence de *vopreki*, la sémantique de *nezavisimo* présuppose que les deux faits ne dépendent pas l'un de l'autre. La volonté ici est en quelque sorte 'passive', le sujet se trouve plutôt débordé ou pris au dépourvu par les événements qui échappent à son contrôle. On pourrait reformuler ces énoncés en employant le verbe *xotet'* sous forme d'un syntagme alternatif avec négation ou la locution verbale *xočeš' -ne xočeš'* :

860. Позднее это, казалось бы самое интимное стихотворение, **независимо от моей воли** начало превращаться в ностальгически гражданское, когда столькие духовно близкие люди оказались географически отшвырнутыми друг от друга. [Евгений Евтушенко. "Волчий паспорт"]

*Nezavisimo ot moej voli = xotel ja togo ili net.*

L'interprétation concessive n'est possible qu'en position thématique du syntagme prépositionnel :

861. Вся беда в том, что **независимо от воли** государей благоприятно сложиться обстоятельства как раз и не могли. [Еремей Парнов. Третий глаз Шивы]

862. Голова раскалывалась, перед глазами плыли красные круги, и обрывки каких-то слов и непонятные фразы **независимо от его воли** звучали в мозгу. [Николай Дежнев. В концертном исполнении]

Les énoncés ci-dessus présupposent que le choix se porte sur la situation q la plus défavorable à la situation p : (861) *xotja gosudari i želali togo, blagoprijatno složit'sja obstojatel'stva ne mogli* ; (862) *xotja on togo i ne xotel, neponjatnye frazy zvučali u nego v mozgu.*

En post-position au prédicat *nezavisimo* perd sa qualité de préposition et recouvre la fonction d'adverbe. Ainsi il devient le rhème de l'énoncé en apportant une information nouvelle sur le prédicat. La valeur concessive s'en trouve annihilée :

863. Мир существует **независимо от моей воли и от моих желаний**. [Новейший философский словарь. Статья «Диалектический материализм»]

### 3.2.2.5.2 *Pomimo* + nom au Génitif

Par son fonctionnement au sein des énoncés concessifs la préposition *pomimo* est très proche de *nezavisimo* dans sa troisième acception. Selon les dictionnaires, *pomimo* peut être défini, entre autres, comme :

**ПОМИМО** (*Ожег.*) - кого-чего, предлог с род. п. 3. **Минүя, без участия кого-н.**  
Всё совершилось п. меня. П. вашего желания.

**ПОМИМО** (*Даль*) - нареч. миновав, опричь, кроме, кроме, **обойдя**. Помимо первого начальника, не ходи просить. Помимо его, никто не сделает, другого мастера нет. Это сделано помимо меня, **без воли**, ведома моего.

*Pomimo* peut avoir deux interprétations au sein d'un énoncé concessif :

- 1) involontairement;
- 2) contre la volonté de, à contre-cœur.

Le choix des noms qui l'accompagnent est limité : *volja*, *želanie* ou un pronom personnel qui reprend le sujet du groupe prédicatif principal dans le sens de la volonté du sujet agissant:

864. А значит, никто не поймёт моих мучений и уж тем более — почему я шёл к соседям **помимо воли**. [Вера Белоусова. Второй выстрел]

865. Внимание его, **помимо его желания**, наполнилось совершенно неинтересным для него содержанием. [Юрий Олеша. Любовь]

866. Содержание развивалось **помимо него** и было неуправляемым. [Давид Самойлов. Общий дневник]

Le syntagme *pomimo voli* a perdu sa valeur concessive pour devenir une locution figée avec le sens 'involontairement', plus rarement 'contre son gré'. Cependant si *volja* est

accompagnée d'un déterminant ou d'un complément, le SN peut être interprété comme une situation-obstacle car la volonté se traduit par les actes. Dans l'énoncé concessif introduit par *помимо* la volonté est souvent contournée – sens 'à l'insu de' (cf *vopreki vole* – 'contre la volonté de') :

867. Я возвращаюсь теперь к самому главному: изданный за границей, **ПОМИМО ВОЛИ СОВЕТСКИХ ВЛАСТЕЙ**, роман Пастернака "Доктор Живаго" является пока единственным, но беспорным доказательством того, что живое, подлинное, свободное и передовое русское искусство, русская литература продолжают существовать в мертвящих застенках Советского Союза. [Анненков Юрий. Дневник моих встреч]

*Pomimo voli sovetskix vlastej* signifie sans que les autorités soviétiques le sachent et non sans qu'elles le veuillent.

Autrement cette volonté n'est pas suffisamment affirmée, forte. On peut croire que le sujet en a mais ne l'exerce pas – son acte est involontaire, soit il est dépassé par des événements indépendants de sa volonté, qu'il n'arrive pas à contrôler ou à éviter :

868. Эти семьи **ПОМИМО ИХ ВОЛИ И ЖЕЛАНИЯ** оказались вовлеченными в геополитический и исторический контексты, обозначенные в авторском предисловии к фильму. [Зоя Кошелева. Оттаявший круг]

La volonté et le désir des familles ne sont pas pris en considération dans le contexte historique et géopolitique. *Pomimo ix voli i želanija* est synonyme ici de *slučajno*.

Si *помимо* est suivi d'un pronom personnel, on peut y associer la glose : 'sans participation de la volonté de'.

869. Это было решено **ПОМИМО НЕГО** и уж, конечно, **ПОМИМО НЕЕ**, на всю жизнь. [Юрий Тынянов. Пушкин]

Pour interpréter le SN introduit par *помимо* comme concessif il faut que le contexte s'y prête. Le contexte antérieur peut nous être utile et révéler les efforts du sujet pour éviter l'événement :

870. Согнутые ноги дрожали, а сам он, согнувшись, упорно шел в угол к тазу, но у печки его свело дугой и **помимо воли** полилась горькая жижа. [Олег Радзинский. Творчество]

La volonté du sujet de se retenir au maximum, de contrôler la situation est révélé par l'adverbe *uporno* (opiniâtement) dans le contexte précédent.

871. Хотя неизвестный офицер и старался держать глаза опущенными, но, **помимо воли**, они у него горели, как у дьявола. [Алексей Толстой. Хождение по мукам]

L'officier fait un effort pour dissimuler son regard sous les paupières baissées traduit par le verbe *starat'sja*.

872. Говоря это, мальчик употреблял всю силу воли, чтобы не расплакаться; но слезы, **помимо его желания**, катились из глаз и крупными каплями стекали с подбородка на рубашку и босые ноги. [Алексей Свирский. Рыжик]

Le garçon déploie toute sa volonté pour réprimer ses pleurs.

Très souvent le prédicat peut révéler le caractère involontaire ou incontrôlé de l'action. Tels sont, par exemple, les verbes *vyrvat'sja* (s'échapper), *vyplesnut'sja* (jaillir), *sorvat'sja* (échapper):

873. — Значит, Сонька тут прямо замешана, — вырвалось у меня **помимо воли**. [Вера Белоусова. Второй выстрел]

Un adverbe, tel que *samo soboj* (tout seul), souligne aussi la spontanéité de la réaction :

874. Это вовсе не зависело от ее чрезмерной требовательности, но получалось само собой и даже, казалось бы, **помимо ее желания**. [Гайто Газданов. Призрак Александра Вольфа]

Dans les propositions simples avec *potimo* il s'agit assez souvent des émotions, des gestes, des mimiques ou des paroles, c'est-à-dire du contrôle que l'homme, de par sa volonté, exerce sur son corps dont il est maître ou des actes dont il est auteur. Or, parfois ce contrôle se révèle inefficace car la volonté de l'homme se trouve inhibée et le réflexe l'emporte :

875. Так, некое подобие улыбки, которая автоматически, **помимо желаний**, появляется у человека, когда он прощается. [Виктор Некрасов. Взгляд и Нечто]

876. И вдруг, **помимо желания и умысла**, абсолютно вопреки складывающемуся намерению, мое тело и, очевидно, заключенная в нем душа бесконтрольно и пугающе неожиданно выдают неуправляемую реакцию. [Владимир Рецептер. Ностальгия по Японии]

877. Верхней, скользящей памятью Дарья **помимо воли** стала вспоминать, перечисляя тех, кто там, и вдруг вспомнила старика своего — Мирона. [Валентин Распутин. Прощание с Матёрой]

*Mimo* variante stylistique de *pomimo* ne peut se combiner qu'avec *volja* et est rarement utilisé dans la littérature du XXe siècle, abandonné au profit de *pomimo* :

878. За славой гоняется только маленький человек, к крупному слава сама приходит **мимо его воли** и слава — это не радость, а особая форма креста, бывает четырехконечной, бывает восьмиконечной, а слава это крест бесконечный . [М.М. Пришвин. Дневники]

### 3.2.2.5.3 *Protiv* + nom au Génitif

Très proche de *vopreki*, la préposition *protiv* est employé au sein du SP concessif dans son acception 'malgré qqch, en désaccord avec qqch/qqn, en combat avec qqn/qqch' ce qu'atteste notamment le dictionnaire de Ožegov:

**ПРОТИВ** (Ожег.) 4. кого-чего, предлог с род. п. Вопреки чему-н., не в согласии с кем-чем-н., борясь с кем-чем-н. Поступить п. совести. Согласился п. воли (по принуждению). П. ожидания (в знач. ввода ел.), явился. Выступить п. докладчика. Действовать п. врага.

Tout comme avec *vopreki* il s'agit de l'infraction au principe de conformité. L'action principale soit ne correspond pas aux attentes ou a lieu contre la volonté ou le désir du sujet, soit se trouve en désaccord avec l'ordre habituel, la logique commune des choses :

879. Сестра Саввы Тимофеевича Морозова **против воли** родителей вышла замуж за молодого ученого Геннадия Федоровича Карпова. [Носик Борис. Загадочная смерть в Каннах]
880. Кучер же, **против ожидания**, пил водку по-дамски, маленькими глоточками, что совершенно не соответствовало его мужественному облику и выглядело комично. [Геннадий Алексеев. Зеленые берега]
881. Нынче у Волкодава, **против всякого обыкновения**, был при себе полный кошелёк денег, однако за просто так он их кому попало раздавать вовсе не собирался. [Мария Семенова. Волкодав: Знамение пути]

La préposition *protiv* dans les énoncés concessifs introduit toujours un nom abstrait à la sémantique de l'attente : *ožidanie, verojatie*; de l'habitude : *obyknovenie, privyčka*; du désir ou de la volonté - *volja, želanie, duša (= želanie)*; ou d'un précepte : *obyčaj, zakon, pravilo*. De la liste des prédicats sont exclus les verbes dont la première valence est remplie par la préposition *protiv*, tels que *borot'sja, protestovat'* etc.

#### 3.2.2.5.4 Rapports de synonymie entre *nezavisimo*, *pomimo*, *vopreki*, *protiv*

Il nous semble intéressant de comparer la synonymie et l'interchangeabilité de ces différentes prépositions. Pour analyser les nuances de sens apportées par ces prépositions nous avons choisi les contextes où elles sont suivies du nom *volja*:

882. Я очень старалась говорить спокойно, но мой голос все повышался и повышался **независимо от моей воли**, так что последние слова я почти прокричала. [Вера Белоусова. По субботам не стреляю]
883. Бывает, хочешь припомнить нужное слово — и никак не можешь. Напрягаешь память, но ничего не получается. Плюнул, махнул рукой и стал думать совсем о другом, и вдруг нужное слово само всплывает в памяти. Значит, работа памяти по воспоминанию нужного слова продолжалась **помимо [его] воли**? [Фазиль Искандер. Поэт]
884. Апелляционный суд Эр-Рияда оставил в силе принятое в октябре прошлого года решение суда низшей инстанции о разводе супружеской пары **вопреки ее воле**.



3.2.2.5.5 *Vrazrez s* + nom au Locatif, *vrazrez* +  
nom au Datif

**ВРАЗРЕЗ** (Ожег.) - 3: вразрез с чем, в знач. предлога с тв. п. — в противоречии с чем-н., не согласуясь с чем-н. Действовать вразрез с инструкцией.

**РАЗРЕЗЫВАТЬ** (Даль) - | **Идти вразрез** кому, чему с чем, поперек, наперекор, перечить, поперечить, напротив.

**ВРАЗРЕЗ** (Ушак.) - (или в разрез), нареч. Преимущ. в выражении: идти вразрез с чем - 1) не соглашаться, резко расходиться, поступать вопреки чему-н. Он всегда шел вразрез с мнениями большинства. 2) не согласоваться, противоречить чему-н. Этот поступок идет вразрез с требованиями морали.

Le dictionnaire de Dal' atteste que la préposition *vrazrez* peut être suivi soit d'un substantif au Datif soit d'une préposition *s* accompagnée d'un nom à l'Instrumental tandis que Ožegov lui associe uniquement l'Instrumental. *Vrazrez + s + nom l'Instrumental* forme presque une locution figée avec le verbe *idti* : *idti vrazrez s čem-to*. Cette préposition a été formée à partir du nom *razrez* qui à son tour est un dérivé du verbe (*raz*)*rezat'* qui implique une idée de séparation et, au sens figuré, un conflit, une contradiction. Ainsi le sème de contadiction fait partie du lexème *vrazrez*. Par rapport aux énoncés concessifs cela signifie que l'action désignée par le prédicat principal est contraire à ce qui est énoncé dans le syntagme nominal introduit par la préposition *vrazrez*.

Ušakov et Ožegov ne relèvent qu'un seul emploi de *vrazrez*, notamment celui associée à la préposition *s*, elle-même régissant l'Instrumental . Or, Dal' atteste que *vrazrez* peut régir soit le Datif, soit être accompagné de *s + Instrumental*. A notre avis, il s'agit ici d'une préposition adverbiale simple (si elle est suivie du nom au Datif) ou composée (si elle est accompagnée de la préposition *s* qui régite toujours un nom à l'Instrumental). En tant que préposition composée elle est couramment employée au sein d'une locution figée – *idti/postupat'/vesti sebja vrazrez s čem-to* (contredire ou aller à l'encontre de qqch). Cependant cette locution a perdu toute autonomie syntaxique et fait partie du groupe prédicatif en qualité du circonstant qui définit une façon d'agir perçue par le locuteur comme anormale par rapport à ce qui est reconnu être la norme, la tradition ou les valeurs dominantes:

887. Накурить, однако, успели до безобразия — все тренерши, за исключением йогини, ведут себя прямо **вразрез с рекомендациями** относительно здорового образа жизни. [Анна Ткачева. Приворот]

On peut proposer pour ces énoncés la glose suivante :

Il existe une norme  $q$ ; selon le sujet ou le locuteur,  $p$  n'est pas conforme à / contredit  $q$ .  $P$  devrait être conforme à  $q$ .

La forme composée l'emporte sur la forme simple en langue littéraire moderne sans qu'on puisse pour autant affirmer que *vrazrez* + *Datif* est devenu caduc :

888. Гоголь, **вразрез с традицией (Instrumental)** плутовского романа, явно переносит центр тяжести с личности главного героя на экспозицию характеров персонажей, которые в совокупности представляют русскую провинцию. [Феликс Раскольников. Статьи о русской литературе]

889. В декадентские годы работал он в издательстве "Мусагет", потом завел собственную "Альциону", коллекционировал поэтов пушкинской поры и, **вразрез всем библиофилам мира (Datif)**, зачастую читал не только заглавный лист книги и любил не одну лишь старенькую виньетку, вековой запах книжной пыли и сентябрьскую желтизну бумаги, но и самого старого автора. [Анатолий Мариенгоф. Роман без вранья]

*Vrazrez* est synonyme de *vopreki actif*. Cependant l'emploi de *vrazrez* est impossible si  $q$  et  $p$  ont le même sujet sauf dans les locutions *idti/postupat vrasrez*:

890. Когда она пришла на репетицию, то была так обрадована, что даже заплакала, а потом выпила **вопреки своим принципам/\*вразрез со своими принципами**, заговорила о Боге и была просто счастливым человеком. [Ольга Новикова. Мужской роман]

Dans les énoncés avec *vrazrez* le prédicat de  $p$  est, par excellence, un verbe imperfectif, tandis que dans les énoncés avec *vopreki p* peut avoir comme prédicat un verbe perfectif. Cela s'explique par le fait que dans le cas de *vopreki* la co-existence de  $q$  et de  $p$  est normalement exclue (= *nesmotrja*), et dans le cas de *vrazrez*  $q$  et  $p$  co-existent même s'ils se contredisent (=

*pri ètom*). *Vopreki* vise le résultat tandis que *vrazrez* focalise sur l'action. Comparons deux énoncés :

891. **Вопреки** распоряжению директора выдать сотрудникам зарплату до отпуска (*q*), работники бухгалтерии деньги выплачивать отказались (*p*).

Normalement les employés sont tenus d'exécuter l'ordre de leur supérieur hiérarchique. Le contraire est une infraction passible d'une sanction. Donc, *q* aurait dû invalider *p* ce qui n'a pas eu lieu, car *p* s'est réalisé (le verbe perfectif *otkazat'sja* est synonyme de *ne vyplatit'*).

892. **Вразрез** с распоряжением директора (*q*), бухгалтерия деньги выдавать отказывалась (*p*).

Le verbe imperfectif *otkazyvat'sja* focalise l'action comme processus (*p*) qui va à l'encontre d'un fait *q* (ordre du directeur). La co-existence des deux situations est reconnue par le locuteur contradictoire sans être impossible.

La thématization du circonstant favorise l'interprétation concessive de l'énoncé. Nous trouvons le syntagme nominal par excellence préposé ou interposé entre le sujet et le prédicat de la proposition :

893. <...> они **вразрез с позицией фракций** поддержали обращение в Верховной Раде предоставить Киевсовету право ликвидировать райсоветы.[Как в Киевсовете сдулась оппозиция]

894. Хотя мотор и переваривает солярку, приобретенную «где попало», **вразрез с рекомендациями производителя** рекомендуется почаще менять свечи накаливания ... [Сергей Удачин. Nissan Terrano II (1993-1995 годы выпуска) \$7500 - \$11000]

### 3.2.2.5.6 *Naperekor* + nom au Datif

Etymologiquement l'adverbe *naperekor* formé à partir du substantif *perekor* que Dal' définit comme : *Перекор, все, что делается поперек кому, в помеху, назло, впротив*; ceci implique l'idée d'une mauvaise volonté, d'une résistance et se rapproche ainsi de l'adverbe

*vopreki* que nous avons étudié antérieurement. La préposition *naperekor* est donc d'origine adverbiale et régit un nom au Datif :

895. Он может, взяв небольшой разгон, зацепиться ногами за вертикальный столб турника и, вытянувшись параллельно земле, начать вращаться вокруг столба **наперекор основным законам физики**. [Юрий Олеша. В цирке]

On peut gloser le SP concessif introduit par *naperekor* comme :

Le locuteur pose la situation *q* comme un obstacle objectif – les éléments qu'on ne peut ni contrôler ni contourner car ils échappent au pouvoir de l'homme (le temps, l'eau, les forces de la nature, le destin) – auquel le bon sens et la logique commune conseillent de se plier mais le sujet de la situation *p* s'y oppose activement.

Le prédicat de la proposition concessive peut être :

- un verbe de mouvement (très fréquent) ;
- un verbe d'action (fréquent) ;
- un verbe d'état (peu fréquent).

A la différence de *vrazrez*, *naperekor* peut être suivi d'un nom animé :

896. **Наперекор отцу** Вик вышла замуж за композитора. [Юрий Безелянский. В садах любви]

Dans ce cas elle est synonyme de *vopreki* : il s'agit d'aller à l'encontre de la volonté, du désir de la personne désignée par le complément du nom.

A la différence de *vopreki* mais à l'instar de *vrazrez naperekor* peut se combiner avec les verbes de mouvement :

897. По проспекту **наперекор светофорам и всем правилам дорожного движения** мчится "уазик", следом за "уазиком" как на привязи несется кавалькада из милицейских машин. [Варвара Сеницына. Муза и генерал ]

898. "Чего доброго придешь голым", — подумал я и **наперекор ветру** медленно двинулся вперед, но, как оказалось, шел я назад. [Скрипкин Владимир. Тинга ]

Cependant pour valoriser l'interprétation concessive au détriment de l'interprétation qualificative de manière d'agir, le syntagme prépositionnel doit être préposé au prédicat de la phrase.

La différence entre *nesmotrja* et *naperekor* consiste dans le fait que *nesmotrja* est « passif », la situation-obstacle est ignorée par la sujet, alors que *naperekor* est « actif », le sujet, par son action, résiste à l'obstacle :

899. **Несмотря на эту дьявольщину**, пропитавшую его время и отравившую множество людей в его стране, и **наперекор этой дьявольщине** Мастер предаёт бумаге заповедную глубь своего творческого кредо, чеканно выражает свою неутолимую художническую жажду... [Станислав Золотцев. Духовный подвиг исполина]

Le locuteur voit dans l'écriture non seulement une action d'écrire mais un acte de résistance à la diablerie qui empoisonne le temps et les hommes, ce qui est exprimé par la substitution de *naperekor* à *nesmotrja*.

### 3.2.2.5.7 *Sverx* + nom au Génitif

La préposition *sverx* pris dans son premier sens signifie 'au-dessus' qui, par extension, est interprété dans le sens du 'dépassement d'une mesure, d'une norme' : *sverx mery*, *sverx sil*. Ožegov atteste son acception concessive en dernier. Nos recherches nous ont confirmé dans l'impression qu'elle ne peut s'accompagner que d'un seul nom : *ožidanie* (attente).

Ainsi nous pouvons proposer pour cette expression la glose suivante:

Le locuteur s'attend à *p minimal*, voire *non-p*. Cependant il obtient *p maximal*. *P* est évalué comme positif.

900. Антиповы **сверх ожидания** очень хорошо устроились в Юрятине.  
[Борис Пастернак. Доктор Живаго]

901. Зрители разместились на береговых склонах и, **сверх всякого ожидания**, шумно выражали свое одобрение аптечно-негритянскому ансамблю. [Илья Ильф, Евгений Петров. Двенадцать стульев]

Dans cet emploi ce syntagme est le synonyme absolu de *protiv ožidanija*. Leur différence se révèle au niveau des contextes où ces syntagmes sont insérés. Si dans *sverx ožidanija* la situation qui remporte peut être évaluée comme positive par rapport à la situation-obstacle à laquelle on s'attend, dans *protiv ožidanija* il s'agirait plus souvent de la dégradation de la situation par rapport aux attentes du locuteur. Comparons deux exemples :

902. Кучер же, **против ожидания**, пил водку по-дамски, маленькими глоточками, что совершенно не соответствовало его мужественному облику и выглядело комично. [Геннадий Алексеев. Зеленые берега]

On s'attend à ce que le cocher soit un homme viril qui boit cul sec. Cependant le voir boire la vodka à petites gorgées le rend plutôt ridicule et détruit l'image positive de sa virilité. Le lexème *protiv* exprime cette nuance.

903. Во всяком случае, нас, **сверх ожидания**, приняли тотчас же и весьма любезно, и мы в своих черных сюртуках, напоминая одновременно свергнутых датских принцев и лондонских клерков, прошествовали по комнатам этого несчастного дома и очутились перед самой госпожой Тучковой. [Булат Окуджава. Путешествие дилетантов (Из записок отставного поручика Амираана Амилахвари)]

Le locuteur ne s'attend pas à ce qu'on les reçoive, lui et ses amis, tout de suite et avec courtoisie. La réalité le surprend, mais cette surprise est agréable. L'emploi de *sverx* justifie le résultat positif des attentes.

## **3.3 Problème du mode dans les propositions concessives simples**

### **3.3.1 Propositions simples où la relation de concession s'instaure entre deux situations dont au moins une est hypothétique**

Dans les propositions concessives simples la relation concessive peut s'instaurer non seulement entre des situations réelles mais également entre des situations hypothétiques, c'est-à-dire représentant un événement en tant qu'une éventualité probable, un fait supposé, une hypothèse. Le syntagme nominal prépositionnel peut alors être transformé en une proposition subordonnée conditionnelle avec la focalisation sur le caractère extrêmement défavorable de la condition qui normalement devra/devrait/aurait dû empêcher la réalisation de la situation principale future, hypothétique, irréaliste mais qui aura lieu même si l'hypothèse se révèle/se révélait vraie. C'est le statut épistémique de l'événement indiqué dans le SN concessif qui permet l'interprétation conditionnelle de l'énoncé : le locuteur ne sait pas si cet événement aura/aurait/aurait eu lieu ou lequel des événements éventuels aurait/aurait eu lieu. Cependant le SN prépositionnel est en soi dépourvu de toute marque grammaticale modale. C'est le prédicat principal qui permet d'interpréter l'ensemble de l'énoncé comme réel ou hypothétique/contrefactuel.

C'est précisément le temps, l'aspect et le mode du verbe qui marquent le caractère hypothétique de l'énoncé. Si le prédicat du groupe prédictif d'une proposition concessive est un verbe au présent-futur perfectif de l'indicatif, à l'impératif, au conditionnel ou un modal, la valeur conditionnelle vient se rajouter à la valeur concessive:

**A. Независимо от обстоятельств он пришел.** = Хотя обстоятельства сложились неблагоприятно для его прихода, он пришел. – *proposition concessive non-conditionnelle*. Le verbe étant au passé de l'indicatif, le contenu du syntagme nominal est automatiquement associé à des événements passés réels, éventuellement présents dans le contexte qui précède, et qui sont interprétés comme des obstacles à *p*.

**В. Он придёт независимо от обстоятельств.** = Каковы бы ни были обстоятельства, он придёт. – *proposition concessive conditionnelle*.

Grâce au verbe au présent-futur perfectif le destinataire interprète le syntagme nominal comme hypothétique: le locuteur ne sait pas quelles seront les circonstances  $q$ , mais même en les admettant les moins favorables à  $p$ , il est sûr que  $p$  aura lieu.

**С. Он и при родителях курил.** = Даже если родители присутствовали, он все равно курил. – *proposition concessive conditionnelle réelle*.

Le verbe imperfectif au passé traduit le caractère factuel itératif de l'action et des circonstances de son déroulement assertées dans le syntagme nominal.

**Д. Он и при родителях закурит / закурил бы.** = Даже если родители будут присутствовать, он закурит. / Кто бы ни присутствовал, даже родители, он все равно закурил бы. – *proposition concessive conditionnelle hypothétique/ irréelle*.

Le caractère hypothétique de la situation est programmé par la prédicat – verbe au présent-futur perfectif de l'indicatif ou au conditionnel .

### **3.3.2 Réalisation de la valeur conditionnelle dans les schémas concessifs des propositions simples**

Les propositions concessives conditionnelles sont représentées exclusivement par des propositions généralisantes : universelles ou alternatives. La différence entre les propositions conditionnelles et non-conditionnelles est établie à partir du statut épistémique du syntagme nominal. Il doit impliquer une situation potentielle ou irréelle présentée comme un choix arbitraire qu'on opère entre deux situations ou parmi une multitude de situations.

<i>Daže pri</i> + (adjectif) nom au Locatif	} + Verbe perfectif au présent-futur, au conditionnel, à l'impératif, modal
<i>Pri ljubom/ljuboj/ljubyx</i> + nom au Locatif	
<i>Daže pod</i> + nom à l'Instrumental	
<i>Nezavisimo ot</i> + nom au Génitif	

### 3.3.2.1 *Daže pri ( pod)* introduisant une situation hypothétique

Ce sont les prépositions non-différentielles *pod* et *pri* qui introduisent le syntagme nominal. De par leur sémantique elles indiquent qu'entre les situations *q* et *p* il existe une relation d'implication, elles définissent les conditions, les circonstances d'existence de *p*. Elles sont précédées des particules *daže* et *i* qui insistent sur le caractère exceptionnel de *q* qui normalement ne pourrait vérifier *p* mais qui le fait quand-même. Le prédicat principal est un verbe au présent-futur perfectif de l'indicatif, à l'impératif, au conditionnel ou un modal qui projette la situation dans le domaine hypothétique ou irréel. Pour pouvoir exprimer lexicalement la valeur conditionnelle implicite il faut transformer les propositions simples en structures bi-propositives avec une subordonnée conditionnelle :

904. Бобан был уверен, что журналист не сломается **даже под страхом смерти**. [Сергей Романов. Парламент]

→ *Даже если* ему будут угрожать (verbe IPF au futur) смертью, журналист все равно не сломается (verbe PF au futur) – les deux situations sont hypothétiques

905. Но при этом **даже при стабилизации федеральных платежей** останется проблема регионов, которые в нынешнем году выделили на реализацию программы всего 518 млн. руб. [Мария Бондаренко. Богатеи за чертой бедности ]

→ *Даже если* федеральные платежи стабилизируются (verbe PF au futur), останется (verbe PF au futur) проблема регионов. – Les deux situations sont hypothétiques

906. Что он мог бы пришибить банкира прямо в драке, а вот стрелять в сарае, после того как инцидент был исчерпан, не стал бы **даже под угрозой смертной казни**. [Елизавета Козырева. Дамская охота]

→ *Даже если* бы ему грозила (verbe au conditionnel ) смертная казнь, он не стал бы (verbe au conditionnel) стрелять в банкира...- Les deux situations sont contre-factuelles.

Nous pouvons associer à ce type d'énoncés concessifs la glose suivante:

Le locuteur envisage l'hypothèse d'une situation *q* extrêmement défavorable à la réalisation de *p* choisie d'un ensemble des situations dont le sujet pourrait être

l'objet. Cette situation devrait normalement entraîner la réalisation de *non-p*. Selon le locuteur, *q* ne pourra/pourrait/n'aurait pu empêcher *p*.

Pour permettre l'interprétation conditionnelle d'un énoncé concessif, il faut qu'une relation concessive s'instaure entre deux situations hypothétiques ou contrefactuelles. Cela n'est possible que si le prédicat s'y prête par ses caractéristiques grammaticales. Cela doit être obligatoirement un verbe perfectif au présent-futur de l'indicatif (907), au conditionnel syntaxique (908), à l'impératif (909) ou un modal (910) :

907. Во-вторых, она полагала и предполагала, что **и** при замужестве сохранит личную жизнь, не в таком масштабе, конечно, как теперь, но все же... [Алексей Слаповский. Гибель гитариста]

908. Конечно, Твардовского, уже до войны награжденного орденом Ленина, **даже при** большой **настойчивости** его не допустили бы в окопы ни при каких обстоятельствах. [Григорий Бакланов. Жизнь, подаренная дважды]

909. Не открывай этих сношений никому, **даже под угрозами** или **пыткой!** [Роберт Штильмарк. Наследник из Калькутты ]

910. **Даже при беглом знакомстве** с романом можно заметить, что Петроний Арбитр не навязывает собственных вкусов, не расставляет характеристик и не делает «нравственно правильных» выводов. [Иржи Грошек. Реставрация обеда]

Le SN concessif de ces propositions peut toujours être développé jusqu'à obtenir une proposition subordonnée introduite par *daže esli (by)*, le nom étant transformé en verbe :

907. а) ...*если и* выйдет замуж, то сохранит личную жизнь.

908. а) ...Твардовского (...), *даже если бы* он очень настаивал, не допустили бы в окопы...

909. а) Не открывай этих сношений никому, *даже если* тебе будут угрожать или тебя будут пытаться!

910. а) *Даже если* бегло ознакомиться с романом, можно заметить...

Le nom du SN est souvent accompagné d'un adjectif qualificatif. L'adjectif implique une variabilité de la caractéristique à l'échelle d'intensité soit dans le sens de la valeur maximale

soit dans le sens de la valeur minimale. Ainsi le locuteur opère un choix parmi une multitude de caractéristiques dont aucune, même la plus défavorable, n'invalide la situation exprimée par le groupe prédicatif. Cela rajoute à l'énoncé une valeur généralisante.

La glose qu'on pourrait associer à ces énoncés se présenterait comme ceci:

Selon le locuteur, quelles que soient les conditions *q* dans lesquelles se déroulera(it) la situation *p*, mêmes extrêmement favorables ou défavorables à *p*, elles n'auront/n'auraient pas/ n'auraient pas eu d'impact sur *p*.

911. **Даже при хороших объемах реализации** хватит разве только на оформление витрины средненького магазинчика. [Налогообложение]  
= *Даже если* (вам) удастся много реализовать, создать хорошую витрину (вам) не хватит средств.

Le locuteur suppose une situation extrêmement favorable – un chiffre d'affaires important – qui est néanmoins insuffisante pour réaliser une bonne vitrine.

La généralisation l'emporte sur la concession dans le SP *pri ljubom/ljuboj/ljubyx* + nom au Locatif. Le plus souvent le nom représente un terme général englobant une multitude d'éventualités concrètes. Ainsi nous trouvons des noms : *isxod* (issue), *variant* (variante), *rasklad* (scénario), *obstojatel'stva* (circonstances) :

912. А победит все равно дружба - и дети-сироты, которые **при любом исходе** получают свои пятьсот тысяч. [Чулаки Михаил. Примус ]
913. **При любом** раскладе я тебя вытащу. [Максим Милованов. Рынок тщеславия]
914. **При любом** сценарном **варианте** развития доля бурых углей составит не менее одной трети добычи угля по стране. [Угольная промышленность]

Le pronom *ljuboj* véhicule l'idée 'quel qu'il soit' équivalent de 'n'importe quel'. Cependant généralement le locuteur envisage l'éventualité la plus défavorable au déroulement de la situation (on peut facilement ouvrir une parenthèse apportant une précision : *pri ljubom scenarnom variante razvitija (daže samom neblagoprijatnom dlja posledujuščego p)*...). D'autre part, il est à noter que souvent la proposition concessive est une sorte de conclusion qu'on tire après une exposition de différentes éventualités envisagées dans le contexte antérieur, souvent terminés par la plus défavorable :

913. а) Если твой арест инициирован нашими недоброжелателями, то сделано это, наверное, для того, чтобы арестовать акции и приостановить строительство. В нашей подленькой жизни всякое бывает. Так что не дрейфь! **При любом раскладе я тебя вытащу.** А что требуется от тебя, сам знаешь! - Не пойти в сознанку! - сказал Вадим.

Le locuteur expose l'une des causes éventuelles de l'arrestation de Vadim, celle qui peut avoir les conséquences les plus néfastes pour leur affaire commune.

### 3.3.2.2 *Nezavisimo ot*

Nous distinguons deux types d'énoncés introduits par *nezavisimo*: non conditionnels et conditionnels en fonction du statut épistémique de  $q$ . Si le locuteur sait que  $q$  a / a eu lieu l'énoncé n'est pas conditionnel ou représente une situation de la condition réelle (915). Si le locuteur ne sait pas si  $q$  aura lieu ou s'il sait que  $q$  n'a pas eu lieu l'énoncé est conditionnel (916) :

915. Перемены в Доме между тем, **независимо от моего желания**, начали проявляться с ужасающей стремительностью. [Марина Палей. Поминовение]

916. Люся заявила, что собирается рожать **независимо от моего желания** стать ее мужем. [Евгений Прошкин. Механика вечности ]

Au sein de chaque type, les énoncés se subdivisent en généralisants (universels et alternatifs) et non-généralisants suivant que le nom se réfère à une situation précise ou qu'on opère le choix parmi deux ou plusieurs situations. Nous nous intéresserons ici aux énoncés concessifs conditionnels. Ils représentent deux types de situation :

- $Q$  - situation conditionnelle hypothétique:

917. Встретимся дня через два — в любом случае ( $p$ ), **независимо от моих успехов** ( $q$ ). [Вера Белоусова. Второй выстрел]  $q$  = удачно или нет сложатся мои дела...

La situation  $q$  représente une alternative de situations hypothétiques.

- $Q$  – situation conditionnelle contrefactuelle :

918. <...> — тогда этот материал, **независимо от интерпретации** ( $q$ ) был бы ценным вкладом в науку ( $p$ ). [П. Н. Лебедев. Письма]  $q =$  какова бы ни была интерпретация...

La situation  $q$  représente une situation irréaliste.

Les situations hypothétiques représentées dans ce type d'énoncés se présentent soit sous forme d'une alternative de situations opposées soit sous forme d'un parcours effectué à l'intérieur d'une classe référentielle d'arguments ou de propriétés. Citons quelques exemples :

a) alternative :

919. Не будет дивизии или будет дивизия - не нам с вами решать, но, **независимо от** решения вопроса, все трофейное оружие пока надо сдать. [Константин Симонов. Живые и мертвые]

L'hypothèse d'une alternative : décision en faveur de l'existence de la division ou décision contre la division.

b) généralisation :

920. А сама необходимость второго тура, **независимо от** его исхода, станет для многих синонимом поражения Кремля. [Виталий Цепляев. Левая угроза]

L'hypothèse : quel que soit le vainqueur du scrutin. Il est sous-entendu que le choix va être opéré parmi un nombre de candidats arrivés au second tour.

## 3.4 Particularités de la syntaxe

### 3.4.1 Ordre de $q$ et de $p$ . Place du SN concessif au sein de la proposition

Les énoncés concessifs sont étroitement liés au contexte précédent. En reprenant la terminologie de Kovtunova [Kovtunova, 1976 : 37] ils sont syntagmatiquement dépendants car ils répondent à la question dictale partielle : qu'est-ce qui s'est passé malgré quelque

chose? Si le circonstant véhicule une information connue, il occupe la place du thème – au début de la proposition, en préposition par rapport au groupe prédicatif. Schématiquement on peut représenter ce type de proposition comme ceci :



où T est le circonstant, R – le groupe prédicatif de la proposition.

921. **Несмотря на легкость и медлительность падения** (Т), удар был сокрушительным (R). [Л.Улицкая. Казус Кукоцкого]

922. **Несмотря на невзгоды** (Т), отрасль стабильно и успешно развивается (R). [Олег Клюка. [Поздравление] ]

Cependant la place occupée par le circonstant au sein de l'énoncé concessif est variable. Il peut se trouver aussi bien en tête de l'énoncé qu'être interposé et même postposé au groupe prédicatif. Analysons comment la place du circonstant change le statut de l'information qu'il contient.

Le circonstant thématique se trouve soit au début de la proposition soit interposé entre le sujet et le groupe du prédicat. S'il est placé au début de la proposition il peut être repris du contexte de gauche :

923. Черты ее спокойного лица были тонки и правильны особенной, *непривычной* ему восточной правильностью. Но **несмотря на непривычность**, он чувствовал, как гармонично ее лицо — с большими темно-розовыми губами, слегка отливающими лиловым, и длинными глазами, и выступающими скулами. [Анна Берсенева. Возраст третьей любви]

L'adjectif '*непривычной*' est repris par le substantif '*непривычность*' du circonstant.

La référence au contexte précédent peut se présenter également sous forme d'un pronom anaphorique *это*:

924. Я опять начал голодовку протеста и голодал много дней. **Несмотря на это**, меня заставляли стоять в углу, но я скоро падал от истощения. [Наталья Галкина. Вилла Рено]

Dans cet exemple le pronom démonstratif *èto* en fonction anaphorique résume l'information apportée dans le contexte précédent : *èto* est un rappel anaphorique de la grève de la faim qui a duré plusieurs jours annoncée dans la phrase précédente.

Le circonstant inséré entre le sujet et le groupe prédicatif est thématisé plutôt que thématique. Ch.Bracquenier pose cette différence terminologique en termes de présence physique du circonstant dans le contexte de gauche : même s'il n'y est ni présent ni prévisible, « l'énonciateur peut le poser comme thème parce qu'il estime que son énonciation fera référence à du connu chez l'énonciataire et la notion de partage des connaissances prend ici toute son ampleur » [Ch.Bracquenier, 2009 : 66]. Autrement dit, l'information du circonstant fait partie des connaissances communes partagées par les locuteurs :

925. У всех присутствующих, **несмотря на разницу в возрасте, образовании** и так далее, было нечто общее — способность запоминать и перерабатывать большие объемы информации. [Олег Дивов. Молодые и сильные выживут]

Il est normal que dans un rassemblement d'hommes, il existe une différence d'âge, du niveau d'éducation et autres. C'est une connaissance du fonctionnement du monde partagée par les locuteurs.

Le circonstant rhématique, quant à lui, est toujours postposé car le rhème généralement suit le thème de l'énoncé. Selon Ch.Bracquenier « le circonstant est une partie du rhème, il continue à indiquer le cadre dans lequel le noyau est valide, mais il est nouveau pour l'énonciataire au même titre que le noyau lui-même... ». Le circonstant concessif en position rhématique présente le noyau rhématique comme inattendu. La validité des référents du noyau est délimitée par l'espace causal de cause réfutée:

926. Меня понесла крестить мать, **несмотря на запрет отца**. [Владимир Березин. Свидетель]

Le rhème de l'énoncé est le sujet *mat'*. Le circonstant '*nesmotrja na zapret otca*' permet d'interpréter l'action du sujet comme insolite surtout venant de la part de ce sujet. La suppression du circonstant présentera l'information comme neutre ce qui enlèverait à l'énoncé une part de sa valeur communicative.

### 3.4.2 Ponctuation

Il nous semble important de traiter le problème de la ponctuation dans les propositions simples exprimant la relation de la concession car avec la division actuelle et syntaxique elle participe à la mise en valeur de la relation concessive.

Si le syntagme nominal se trouve au début de la proposition, il est généralement séparé du groupe prédicatif par une virgule. Ce détachement matérialise son statut d'une proposition compressée ainsi que sépare le thème du rhème on peut par ailleurs observer que cette séparation par une virgule n'est pas ce qui se fait généralement avec les compléments circonstanciels :

927. **Несмотря** на огромную разницу в происхождении и воспитании мать Анатолия, просвещенная аристократка, сблизилась с отцом Варсонофием, сыном железнодорожного рабочего и крестьянки. [Людмила Улицкая. Казус Кукоцкого]

= *Nesmotrja na to čto ix proisxoždenie i vospitanie bylo očen' raznym...*

928. **Невзирая** на кратковременное оживление в экономике страна больна. [Владимир Попов. Вся Россия - Сибирь? (мобилизационная модель - вместо «окрошки» из Фридмана, Столыпина и Дэн Сяопина)]

= *Nevziraja na to čto v èkonomike nabljudajetsja kratkovremennoe oživlenie...*

929. **Вопреки** своей исторической обречённости Рымарь хочет японский транзистор. [Сергей Довлатов. Чемодан]

= *Vopreki tomu čto on istoričeski obrečën...*

En incise, entre le sujet (le déterminant) et le prédicat, le SP concessif est encadré de virgules:

930. В январе 1836 года Жоржа Дантеса **несмотря** на множество дисциплинарных взысканий производят в поручики. [Владислав Отрошенко. Эссе из книги "Тайная история творений" ]

931. Вечером **против** ожидания звонка не последовало. [Иван Ефремов. Эльский секрет]

932. Сам же я **невзирая** на свирепые морозы и недостаточные запасы продуктов , стремился пересечь горный узел, доступный легче всего именно в зимнее время...[Иван Ефремов. Голец подлунный]

Parfois ce sont des tirets ou des parenthèses qui font office de virgules :

933. Осталось — **вопреки** всем драмам и трагедиям — ощущение мира как вечного праздника — чувство редкостное, удивительное, уникальное. [Сухих Игорь. Остается только метафора... ]
934. Желая разорвать сеть судьбы, которая, как я смутно чувствовал, опутывала меня, я решил (**несмотря на** нескрываемую досаду Лолиты) провести лишнюю ночь в Каштановых Коттеджах. [Владимир Набоков. Лолита]

Placé à la fin de l'énoncé, après le prédicat ou le groupe du prédicat, le syntagme nominal est précédé d'une virgule :

935. Приняли их там отлично , **несмотря** на тьму эвакуированных. [Константин Ваншенкин. Писательский клуб]
936. Операция "оборотни в погонах" должна была показать, что власть настроена серьезно и готова бороться со злом , **зирая** на чины и званья. [Иван Лабазов. "Интернет-лабаз" ЮКОС и окрестности]
937. А Губастик знай насвистывал прозрачно и ясно **наперекор** ненастью. [Юрий Давыдов. Мальчики]

La virgule sert à séparer l'information qui précède de celle qui suit ainsi qu'à mettre une partie du texte en exergue. Rozental' souligne la fonction communicative de la ponctuation :

Несмотря на значительное расхождение взглядов представителей разных направлений, общим у них отмечается признание коммуникативной функции пунктуации, являющейся важным средством оформления письменной речи. Знаки препинания указывают на смысловое членение речи. [Розенталь Д.Э. Основы русской пунктуации ]

Ce détachement du circonstant du reste de la phrase par une virgule à l'écrit correspond à une pause observée à l'oral. Du point de vue prosodique, le circonstant placé au début de l'énoncé ou en incise est caractérisé par le ton ascendant, alors qu'à la fin de l'énoncé ce n'est

que la préposition concessive qui est caractérisée par le ton ascendant et une forte accentuation, la fin du syntagme nominal est prononcée avec la chute du ton.

Cependant la ponctuation n'est pas toujours mise au service de la relation concessive : très souvent nous pouvons observer l'absence totale de la ponctuation :

938. **Несмотря на** бессонную ночь выглядела она довольной... [Орлова Тамара. Ловушка для ящериц ]
939. Скорее всего Терентьев **вопреки** приказу Гурова попытался найти наркотик, и за этим его и поймали. [Николай Леонов. Лекарство от жизни]
940. Он может, взяв небольшой разгон, зацепиться ногами за вертикальный столб турника и, вытянувшись параллельно земле, начать вращаться вокруг столба **наперекор** основным законам физики. [Юрий Олеша. В цирке]
941. Но Кузик не поправился — простудился на весенней рыбалке **несмотря на** гонконгский комбинезон, открылись каверны. [Чудаков Александр. Ложится мгла на старые ступени ]

Cette absence de ponctuation peut être arbitraire ou voulue. Tout dépend des objectifs visés par le locuteur. Si l'événement-obstacle se trouve au centre de la communication, la ponctuation appropriée s'associe à un modèle prosodique particulier qui sert à accentuer les éléments significatifs du discours et à y attirer l'attention du destinataire de l'énoncé.

Les circonstants introduits par les prépositions *nesmotrja na, nevziraja na* sont généralement séparés par des virgules quelle que soit leur position: initiale, finale ou intercalée. En revanche, les circonstants introduits par les prépositions *vopreki, naperekor, protiv, sverx* sont souvent insérés dans le texte sans aucune ponctuation :

942. Но сон уже вырвался на поверхность и вспоминался **против воли**.  
[Людмила Улицкая. Гуля]
943. **Вопреки значению слов** в тоне незнакомца не было ни сочувствия, ни издевки. [Дмитрий Биленкин. Лицо в толпе]
944. Небольшой зал на Кропоткинской оказался **сверх ожидания** заполненным, и преимущественно молодежью. [И. А. Ефремов. Лезвие бритвы]

945. И вот в такой не самой подходящей исторической обстановочке простой деревенский мужичок **наперекор всем ветрам и обстоятельствам** решил создавать национальный музей. [Второе пришествие Рюрика]

Sans pouvoir trancher sur la question, nous fournirons quelques hypothèses qui, il nous semble, ne sont pas dépourvues d'intérêt.

Notamment, *protiv voli* (*contre sa volonté*) est devenu une locution figée qui a perdu sa valeur concessive et s'interprète comme *involontairement* (946) ou *contre son gré* (947) s'il s'agit de la volonté du sujet, surtout si le circonstant suit immédiatement le prédicat :

946. А Симеонов **против воли** прислушивался, как кряхтит и колышется в тесном ванном корыте грузное тело Веры Васильевны... [Татьяна Толстая. Река Оккервиль]

947. Матрена ходила **против воли**, брали анализы, посылали в районную больницу — да так и заглохло. [Александр Солженицын. Матренин двор]

Si le sujet agit contre la volonté d'une tierce personne (le nom *volja* est alors accompagné du complément au Génitif), le syntagme nominal devient un des circonstants du verbe auquel il se rapporte, il s'agit alors d'une action ciblée où la volonté du sujet est engagée pour contrer une autre volonté - *naperekor, nazlo, protivno* (idée de « *protivodejstvie* » – contre-action, résistance):

948. Жена Добрыни выходит замуж за Алешу **против воли** Добрыни... [Витла. Андеграунд русской сказки или "Вот от чего перевелись витязи на Руси"]

Le plus souvent, nous pouvons rencontrer ce circonstant à côté des verbes *idti, dejstvovat', postupat'* dont l'une des valences est remplie par un complément indiquant une manière d'agir. Il peut d'ailleurs être remplacé par son synonyme absolu *naperekor + nom au Datif* avec la même absence de la ponctuation.

Il en est de même pour les locutions *vopreki ožidaniju /ožidanim* et *sverx ožidanija* qui s'interprètent avec la valeur « inopinément, de manière inattendue (*neožidanno*) » :

949. **Вопреки ожиданиям** Валентина Матвиенко уступила первую строчку в петербургском списке лидеру партии Борису Грызлову. [Коммерсантъ – Санкт Петербург]
950. **Сверх ожидания** за один лишь кулон Сандра выручила вдвое больше, чем предполагала, за все украшения. [Иван Ефремов. Лезвие бритвы]

Le circonstant perd son autonomie sémantique due à son potentiel de prédication et, par conséquent, son statut d'unité syntaxique à part entière au sein de la proposition. Il devient le complément du prédicat. Il est à noter que ces syntagmes sont courts, leur composition étant limitée à une préposition concessive suivie d'un nom au cas voulu et, par leur fonction, assimilables aux adverbes. De ce fait, ils ne sont pas séparés du contexte par les signes de ponctuation sauf... si le locuteur cherche à mettre en valeur la relation concessive entre *p* et *q* : la nature particulièrement défavorable du fait ou de l'événement exposés dans le circonstant pour la réalisation de la situation exprimée par le groupe prédicatif. La ponctuation nous semble, tout comme l'intonation, un moyen de focalisation sur la relation concessive qui lie le circonstant et le groupe prédicatif.

### 3.5 Particularités d'emploi

Les énoncés simples sont souvent préférables aux structures bi-propositives du point de vue des avantages communicatifs qu'ils représentent de par leur forme compressée, notamment l'économie du langage, une forte expressivité. Le locuteur focalise sur l'élément le plus significatif pragmatiquement en éliminant tout ce qui l'est moins.

Selon P.Seriot « une Nmz (*nominalisation*) peut être la reformulation d'un énoncé asserté, effectivement dit auparavant dans un texte. En ce cas le préconstruit<sup>33</sup> qu'elle manifeste est une anaphore, et le fait de reformuler un énoncé en SN nominalisé peut être considéré comme un problème stylistique d'économie de moyens ».

---

33 Seriot considère que l'énoncé nominalisé est préconstruit, c'est-à-dire « se trouve comme un objet du monde « déjà là », préexistant au discours <...> dont l'énonciateur s'approprie pour instancier une place de la seule relation prédicative dont il assume la responsabilité <...> et pouvoir ainsi fonder son argumentation sur quelque chose qui nomme, qui rappelle un réel ».

Une analyse comparative des syntagmes nominaux nominalisés nous a permis de définir quelques raisons qui font préférer au locuteur des énoncés simples au détriment des structures bi-propositives:

- **Raison syntaxique**

Les énoncés simples sont préférables quand *q* et *p* ont le même sujet. Cela rend l'énoncé plus compact et permet d'éviter la répétition du nom ou du pronom.

951. Затем, осенив широким крестом Молодых, я выражал искреннюю надежду, как бы только что привезенную из Англии, в том, что доченька, студентка второго курса медучилища, **несмотря на замужество**, все же успешно закончит учебное заведение. [Виктор Слипечук. Зинзивер]

La structure bi-propositive équivalente : ? *dočen'ka, nesmotrja na to što ona vyšla замуž, uspešno zakončit učebnoe zavedenie* sans être agrammaticale paraît un peu maladroite.

- **Raison stylistique**

L'emploi des nominalisations caractérise le style livresque marqué par la précision, ainsi que par une structure syntaxique homogène :

952. **Несмотря на ранение и исчезновение Игоря**, Ольга чувствовала душевный подъем. [Сергей Таранов. Мстители]

La paraphrase *nesmotrja na to, što Igor' byl ranen i isčez* est plus long et représente une structure où le voisinage des formes verbales à la voix active et passive n'est pas très réussi.

- **Choix du verbe**

Les verbes statiques sont souvent nominalisés :

953. После удачного дебюта Катерине, **несмотря на усталость**, не сиделось спокойно. [Татьяна Моспан. Подиум]

Le nom *ustalost'* est dérivé du verbe d'état *ustat'* (*être fatigué*).

954. Написать бы ему что-нибудь, а то ведь он, ей-богу, напьется сегодня опять, **несмотря на отсутствие финансов**. [Евгений Попов. Вне культуры]

Le nom *otsutstvie* est dérivé du verbe d'état *otsutstvovat'* (*être absent*).

Généralement, si le verbe dans une proposition a une faible valeur informative, il est souvent omis et la subordonnée concessive se trouve compressée. Il s'agit des verbes à valeur existentielle, du passage d'un état à l'autre, de la situation dans l'espace ou de la façon d'exister ou de se manifester immanent à l'objet :

955. **Несмотря на войну**, лето и осень 1915 года оказались для меня еще более занятыми, чем предыдущие, и большая часть моего времени прошла в разъездах. [Алексей Татищев. Земли и люди: В гуще переселенческого движения]

Si nous transformons cet énoncé en structure avec une proposition subordonnée, nous serons amenés à reconstituer un verbe pouvant être associé à *vojna* : *nesmotrja na to, što šla vojna, leto i osen' 1915 goda okazalis' dlja menja ešče bolee zanjatnymi, čem predyduščie*. Le verbe *šla* est employé dans ce contexte dans son acception figurée signifiant l'état, *byla vojna*. Ainsi le contenu sémantique de la phrase est concentré dans le substantif *vojna* qui est au centre de la communication ce qui explique le sacrifice du verbe et l'emploi du syntagme nominal.

956. **Несмотря на глубокую осень**, одет он был в летнюю рубашку. [Юрий Никулин. Мое любимое кино]

= *Xotja stojala glubokaja osen'*.

957. Как Валька бежал вдоль пляжа под луной, полетел по камням — прыжок, прыжок, живот втянутый, ноги длинные, а ночь была мрачная, **несмотря на луну**, ветер стучал по соснам, как палка по забору ... [Василий Аксенов. Пора, мой друг, пора ]

= *Xotja svetila luna*.

- **Possibilité de rajouter des informations sans alourdir la structure de la phrase**

Notamment, la structure *préposition + groupe nominal* permet d'aligner plusieurs noms ou d'accompagner le nom d'un ou de plusieurs adjectifs.

958. **Несмотря на едкий дым, стрельбу и ужасную неразбериху**, при освобождении Тамары и Надежды существенно пострадал только один — Гаврилов. [Петр Акимов. Плата за страх]

L'équivalent du syntagme nominal prépositionnel en subordonnée concessive : *Nesmotrja na to, čto klubilsja edkij dym, streljali i carila užasnaja nerazberixa...* rallonge démesurément la phrase. L'emploi des noms permet d'homogénéiser la structure de la proposition. En outre, les substantifs en russe sont susceptibles d'assumer différentes fonctions au sein de la proposition (sujet, COD et complément du nom, prédicat, complément circonstanciel)<sup>34</sup> ce qui les rend universels du point de vue de l'emploi. Ainsi dans ce type de proposition les substantifs *dym*, *strel'ba* et *nerazberixa* assument la fonction du complément circonstanciel et grâce à leur fort potentiel prédicatif sont capables de représenter des situations généralement exprimées par un groupe sujet-prédicat. De surcroît les noms peuvent être définis par des adjectifs ce qui permet de rajouter des éléments sémantiques sans alourdir la structure de la proposition.

959. **Несмотря на неприятную близость казнилища**, здесь было тихо и покойно. [Елена Хаецкая. Синие стрекозы Вавилона/ Семеро праведных в раю господина]

Le voisinage des adverbes *neprijatno* et *blizko* dans la subordonnée concessive « *Nesmotrja na to, čto kaznilišče bylo raspoloženo neprijatno blizko* » est stylistiquement peu réussi.

- **Morphologie des conjonctions**

Après analyse il apparaît que les propositions simples avec le syntagme nominal introduit par les prépositions *nesmotrja na*, *nevziraja na*, *vopreki* sont beaucoup plus fréquents que les structures bipositives avec les mêmes formes en guise des conjonctions *nesmotrja na to čto*, *nevziraja na to čto*, *vopreki tomu čto*. Cela pourrait être expliqué en partie par la morphologie de ces formes : les verbes dont sont dérivées ces prépositions sont des verbes nécessitant un complément (*smotret' na čto-to*, *vzirat' na čto-to*, *protivorečit' čemu-to*) dont

---

<sup>34</sup> GRJa, 1960 : 101

le rôle est généralement assumé par un substantif d'où la présence indispensable du pronom démonstratif *to* dans les formes des conjonctions correspondantes.

- **Noms ayant un fort potentiel prédicatif**

Il existe en russe une abondance de substantifs qui à eux seuls ou accompagnés d'un adjectif épithète sont susceptibles de traduire un état, une caractéristique permanente ou occasionnelle, un événement. Très souvent ils constituent des propositions nominatives porteuses d'une propriété qui ne se composent que d'un seul substantif du type : *Dožd'. Sneg. Tišina. Vojna. Golod. Moroznyj den'. Ploxaja pogoda. Konec dekabnja*. Ils se prêtent parfaitement à l'emploi au sein d'un syntagme nominal d'un énoncé simple :

960. **Несмотря на голод**, в отсутствие соли окунь показался мне водянистым и безвкусным. [Вадим Бурлак. Хранители древних тайн]

Dans les énoncés simples ce sont un état, l'existence/inexistence, une caractéristique immanente ou occasionnelle du sujet qui sont focalisés. Ils sont généralement exprimés en russe par un prédicat-attribut du sujet sous forme d'un adjectif, d'un adverbe ou d'un nom. Leur nominalisation est une façon, pour le locuteur, de présenter en un syntagme une caractéristique et son porteur, d'exprimer une appréciation non pas d'un objet en entier mais d'un de ses côtés.

961. **Несмотря на свой маленький рост**, коротышки отличаются большой отвагой. [Николай Носов. Незнайка в Солнечном городе] ←  
Коротышки - *маленького роста*.

962. Прапорщик, **несмотря на загар**, был белобрысый, и Самсон согласился. [Юрий Тынянов. Смерть Вазир-Мухтара] ← Прапорщик *был загорелым*.

## Conclusion

Pour conclure, il nous semble utile de récapituler les principales particularités de l'expression de la concession dans une proposition simple. La relation concessive s'instaure entre les contenus de *q* et *p*, dont *q* est un syntagme nominal nominalisé à forte capacité de prédication ce qui permet de le considérer comme équivalent compressé d'une proposition. Le syntagme

nominal remplit la fonction du circonstant qui définit le cadre causal de cause réfutée du noyau de l'énoncé *p* représenté par un groupe prédicatif. *Q* désigne une situation incompatible avec *p*, qui normalement devrait invalider *p* mais qui valide *p*. La relation concessive entre *q* et *p* est marquée par une préposition concessive différentielle ou non-différentielle ou bien induit par les contenus particulièrement discordants de *q* et de *p* relevés par des particules *daže* et *i*. Les particularités des prépositions différentielles sont liées à leur étymologie. Le choix d'une préposition non différentielle est dictée par sa sémantique qui doit impliquer une relation de type causal entre les deux éléments liés. La valeur concessive dans les énoncés simples est souvent doublée d'une valeur, généralisante ou conditionnelle. Elle est soulignée si le circonstant est thématique ou thématisé et marquée par la ponctuation et la prosodie. Grâce à sa brièveté, sa précision et son expressivité le modèle de l'énoncé simple se trouve en concurrence avec celui de la construction bi-propositive généralement reconnue comme la mieux adaptée pour exprimer la relation concessive. Cependant il existe des constructions dont la subordonnée concessive ne se prête pas à la compression moyennant la nominalisation du prédicat. Pour ne citer que quelques exemples :

- Le prédicat est un adjectif au degré comparatif ou superlatif :

963. Чаше всего со мной возвращался Алик Смотриков, с которым мы чувствовали взаимную симпатию, **несмотря на то, что он был старше** меня и уже учился в институте. [Борис Левин. Блуждающие огни]

- Le prédicat est un verbe qui ne se prête pas à la nominalisation, par exemple verbe modal, verbe à la voix passive :

964. **Несмотря на то что его внутренности были вынуты из живота** и **пронумерованы** латинскими цифрами, в его глазах сквозило равнодушие, а на лице застыла спокойная полуулыбка ... [Виктор Пелевин. Чапаев и пустота]

- Le nom dérivé a une signification décalée par rapport au sens du verbe ou de l'adjectif d'origine :

965. Он меня ненавидит и рычит, **несмотря на то, что дважды в день я кормлю его мороженой треской**. [Борис Левин. Блуждающие огни]

*kormit'* → *kormlenie*; *kormlenie* – processus, *kormit'* – fait.

- La subordonnée concessive, à son tour, régit une autre subordonnée :

966. В любом случае их, отъезжающих, стоило ободрить, даже **несмотря на то, что Леня**, все больше и больше, все быстрее и быстрее набравшийся (усталость), обнимая всех подряд, **говорил**, что если раньше он, провожая других, испытывал за них тревогу, то теперь все наоборот, теперь он тревожится за тех, кто остается...  
[Евгений Шкловский. Последние]

- L'action de la principale et de la subordonnée sont décalée dans le temps, celle de la principale est antérieure à celle de la subordonnée :

967. **Несмотря на то что милиция разобралась** в этом печальном происшествии и **выяснила**, что виноват в случившемся был именно Соколиный Глаз, <...> Теймураз остался при мнении, что катастрофа была подстроена их давними врагами Бедоевыми. [Ирина Полянская. Прохождение тени]

- Le sujet de la proposition subordonnée est focalisé :

968. **Несмотря на то, что именно** воронежские всерьез, без туфты, выполняли норму, <...>, Кузен и слушать не стал, когда они начали просить освободить их от работы в первый день праздника. [Е. С. Гинзбург. Крутой маршрут]

- Le prédicat est à la forme négative :

969. А "символом партии" Березовский "назначил" Бориса Ельцина, **несмотря на то что не получил** от него согласия. [Рустем Фаляхов, Анастасия Матвеева. Березовский хотел сделать лицом партии Ельцина, но получился Рыбкин]

Donc, nous pouvons en déduire que malgré ses incontestables avantages stylistiques et syntaxiques, le modèle de la proposition simple n'est pas dominant dans l'expression de la relation concessive en russe et ne peut être qu'occasionnellement substitué à la construction concessive bi-propositive.

# 4 Chapitre 4. CONSTRUCTIONS CONCESSIVES SECONDAIRES DANS LE SYSTÈME DES CONSTRUCTIONS CONCESSIVES

## Introduction

A la fin du premier chapitre nous avons proposé un schéma pour les structures concessives qui tend à englober trois types de concession que nous pouvons définir comme ceci :

- 1) *concession logique* où la relation de contraste s'établit au niveau des implications des énoncés :

970. — Итак, суммирую. На кредитные деньги нашего основного партнера, — кивок в сторону Дашевского, — мы проводим реорганизацию завода. К сожалению, на заводе до сих пор сильное противодействие. **И хотя** на сегодня мы имеем большинство в совете директоров, но в стратегических целях входить в открытый конфликт пока не готовы. Потому до сих пор и не представили поручительство, о котором так печется Сергей Викторович. [Семен Данилюк. Бизнес-класс]

- 2) *concession rectificative* où la relation de contraste s'établit au niveau des évaluations des énoncés ou des conclusions qu'on peut tirer des énoncés :

971. Моцарт, Бах, Гендель. Вивальди, Торелли, Альбини, Россини, Верди, Беллини. <...> Сама Рита с большинством из этой компании была более или менее хорошо знакома, **хотя и** не в столь близких отношениях, как Ишхан. Старалась, конечно, приобщиться, слушала с

ним его любимые вещи, ходила на концерты <...>[Гоар Маркосян-Каспер. Кариатиды]

3) *concession illocutoire* où la relation de contraste s'établit entre les actes de parole:

972. Пойми, ты клюнула на посулы прохвоста, который нарушает профессиональную этику. Он мог бы снять тебя для киножурнала, если б училась на "отлично" и была примерной комсомолкой, каковой не являешься. Так что приглашение в киноактрисы — блеф. — **Пусть так**, но ты не имеешь права мной распоряжаться. Я сама себе хозяйка, — кричала она уже во весь голос. [Павел Сиркес. Труба исхода]

Or, traditionnellement, la recherche linguistique ne répertorie qu'un seul type de constructions, celui que nous avons défini comme 'concession logique', soit en reléguant la concession rectificative au rang du sous-type (E.Rudolph) soit en l'excluant complètement du champ d'étude comme étant hors sujet et en l'assimilant à la relation oppositive (V.Apresjan).

Rudolph, par exemple, distingue deux types de subordonnées concessives en postposition : une concessive authentique (*genuine concessive type*), cas où à partir d'un état de choses exprimé dans la proposition principale B nous recherchons en amont une éventuelle raison pour une action ou une cause d'un événement résultant en présupposition d'une proposition D rejetée par le contenu de la proposition concessive A; et une concessive du type restrictif (*concessive clause of the restriction type*) qui sert à restreindre le contenu propositionnel de la principale dans sa validité en vue d'une rectification sémantique pour clarifier le propos et éviter les malentendus [Rudolph, 1996 : 411, 421].

Aprèsjan relève deux emplois de la conjonction *xotja* : *xotja1* concessive dans les phrases du type : *Xotja on byl bolen, on pošel ne rabotu*; et *xotja2* oppositive proche de la conjonction oppositive *no* dans les phrases du type : *On čelovek dobryj, xotja i glupyj*. Cependant en étudiant le concept de concession en relation avec des concepts linguistiques apparentés, elle propose une interprétation de la concession dans le contexte de la 'compensation' et de la 'rectification'[Aprèsjan, 2006 : 697-702] ce qu'elle considère comme un emploi non-terminologique, usuel où *xotja2* révèle une contradiction qui n'est pas d'ordre ontologique mais d'ordre appréciatif.

Quant à la concession illocutoire, elle est rarement étudiée avec les deux autres types. Elle fait l'objet de l'étude de la concession dans le discours parlé (par opposition à l'écrit) mais elle est alors vraiment difficile à cerner et à délimiter des autres relations car elle n'est pas forcément associée à un connecteur spécialisé et, par excellence, n'est pas représentée par une structure biprédicative mais tripartite incluant deux interlocuteurs où l'un fait une assertion dont l'autre reconnaît ou concède la vérité avant d'en faire une autre, contrastante [Couper-Kuhlen & Thompson 2000, Barth 2000]. Notamment, E.Couper-Kuhlen et S.Thompson en préliminaires de leur analyse de la concession dans la conversation [Couper-Kuhlen & Thompson 2000 : 381-384] proposent un schéma basé sur le principe de dualité composé d'une séquence à trois volets dans laquelle le premier locuteur affirme X, son interlocuteur acquiesce ou concède la validité de X en affirmant X' mais dans la foulée fait une contre-affirmation (Y). Ce modèle possède quatre caractéristiques récurrentes : 1) le concept usuel de 'concéder' se réalise dans une interaction verbale des locuteurs au quotidien; 2) la concession est duelle : dans sa forme de base elle requiert au moins deux parties : celui qui concède et celui à qui cette concession est faite; 3) la concession est une façon d'exprimer 'le contraste' : le locuteur fait une concession avant de faire une contre-affirmation; 4) la nature du contraste potentiel dans la contre-affirmation est ouverte car les possibilités interprétatives varient en fonction du contexte : le contraste peut s'établir aussi bien au niveau des affirmations qu'au niveau des conclusions que l'on pourrait tirer de ces affirmations. Dans leur approche ces deux linguistes conviennent d'incorporer la vision traditionnelle de la concession comme engageant un conflit des attentes. Leur propre idée inscrit la concession dans sa tradition rhétorique dans une perspective de l'argumentation plus large : la concession est faite en vue d'une contre-affirmation opposée .

Dagmar Barth partage l'approche onomasiologique développée par E.Couper-Kuhlen et S.Thompson quant à la nature interactive inhérente à la concession :

<...> one speaker acknowledges a claim made by another, which in turn allows her to disagree in a mitigated form. [Barth, 2000: 412]

Un locuteur reconnaît la vérité de l'affirmation faite par son interlocuteur ce qui lui permet, à son tour, d'exprimer son désaccord dans une forme atténuée.

Par ailleurs, elle conteste le point de vue qui prévaut dans la recherche qui consiste à dire que les relations concessives sont rares dans la langue parlée. Elle affirme que la concession est assez fréquente dans la langue parlée mais elle est souvent exprimée par d'autres types de constructions (constructions paratactiques, propositions asyndétiques, par exemple) et marquée par d'autres connecteurs que ceux traditionnellement reconnus comme concessifs (par exemple, la conjonction *but* (mais)). Elle élargit le contexte de ses exemples ce qui lui permet d'affiner son analyse. Barth en vient à la conclusion que bien que les but-constructions constituent la majorité écrasante des modèles concessifs de l'anglais parlé, les *although*-constructions sont néanmoins aussi employées. Elle l'explique par différentes fonctions d'organisation discursive assumées par ces deux constructions : si les but-constructions représentent une réaction directe au propos précédent dans le cadre d'une interaction des locuteurs, les *although*-constructions assument les fonctions de restriction de la validité des assertions précédentes, de la présentation d'une information supplémentaire, de l'anticipation d'une éventuelle objection, du résumé de l'échange précédent. Ainsi les *although*-constructions conviennent mieux pour les tâches du locuteur seul dans l'organisation du discours alors que but-constructions sont appropriées pour des tâches d'une conversation courante.

Quelles que soient les différences entre les approches et les types de constructions évoqués, on peut leur trouver tout de même un point commun: l'énoncé principal, quelle que soit sa place, prime pour le locuteur qui y « sacrifie » la concessive. Dans les exemples cités la concessive sert soit à relever la principale (ex. 970), soit à la rectifier (ex. 971) soit à mieux contester le propos de l'interlocuteur (ex. 972). Mais c'est la principale qui assume le rôle de la « vedette » qui détermine la visée de la phrase et le contexte. En effet, tout texte possède sa logique, les enchaînements se font selon un certain développement de la pensée, traduisant généralement une certaine conception de la réalité comme correspondant à une évolution de cause à conséquence. Ce que nous constatons dans les trois cas présentés est que la subordination syntaxique de la concessive correspond également à ce que l'on pourrait appeler une subordination sémantique, car le développement logique du texte indique que l'on fait abstraction de ce qui est mentionné dans la concessive. Une fois notifié, enregistré, le fait qu'elle indique, est « mis de côté » comme non pertinent pour la situation d'ensemble .

Toutefois après l'étude de notre corpus force est de constater qu'il existe un bon nombre d'exemples où l'énoncé concessif s'avère déterminant pour le contexte et marque un tournant dans la conversation.

Aussi le problème se pose-t-il de définir les critères pour distinguer les constructions concessives primaires à prédominance de l'énoncé principal des constructions concessives secondaires à prédominance de l'énoncé concessif.

Tout d'abord, définissons chaque type de construction. Les constructions concessives étant définies par excellence comme constructions biprédicatives dont une proposition représente un obstacle invalide pour empêcher l'action/ l'événement de la deuxième, cette définition ne peut s'appliquer qu'au premier cas de figure de notre schéma prototypique. Souvent, les constructions concessives rectificatives (deuxième cas de figure de notre schéma) sont reléguées au rang de constructions secondaires car les deux situations qu'elles représentent ne s'excluent pas et la deuxième ne sert qu'à rectifier la première sans chercher à l'annuler. Cependant il nous semble que le critère de l' « obstacle » n'est pas pertinent car il ne prend en considération que la concession logique où le lien concessif s'établit au niveau ontologique : incompatibilité objective entre les situations. Ce cas est peu représentatif par rapport à la concession dite épistémique basée sur la vision du monde du locuteur. Prenons un exemple :

973. Она сама выбирает мне одежду, **несмотря на то, что** мне уже сорок лет, и я, казалось бы, должен делать это сам... [Татьяна Тренина. Никогда не говори «навсегда»]

Le fait que le héros a quarante ans n'exclut pas à proprement parler le fait que c'est sa mère qui lui choisit des vêtements, donc ce fait ne relève pas de la concession logique du type : *nesmotrja na zasušljivoe leto, urožaj vydalsja xorošim*. Cependant du point de vue de la logique commune il n'est pas normal qu'un homme adulte qui a l'âge d'avoir sa propre famille et ses enfants continue à se soumettre à l'autorité de sa mère. Ainsi cette phrase relève de la concession épistémique.

D'autre part, le lien concessif peut s'établir au niveau des évaluations des situations :

974. А может, дело в Лене, в том, что она сама ненавидела идеи о всеобщем благоденствии и верила только в маленькое, отдельно взятое, осязаемое на зуб счастье улучшенной планировки, и поэтому Аркин считал ее немного мешанкой, **несмотря на то, что** вполне разделял ее вкусы. [Дарья Симонова. Без Россини]

La philosophie de vie de Lena relève pour Arkine de la mentalité bourgeoise. Cette caractéristique s'interprète comme négative. Néanmoins l'effet négatif est aussitôt atténué par une rectification : Arkine partage les goûts de Lena. Nous avons ici un contraste entre deux jugements de valeur.

Le cas des actes de parole est plus proche de la notion rhétorique de la « concession » car il s'agit d'une objection sous une apparence d'acquiescement. En effet, le locuteur concède à son interlocuteur que ce qu'il vient d'affirmer est juste avant d'asserter sa « vérité », son point de vue contrasté. Nous avons choisi exceptionnellement un exemple dépourvu d'un marqueur spécifique de la concession car il ne s'agit pas de la concession au sens linguistique mais au sens rhétorique du terme, qui recouvre ici sa sémantique première : renoncer à son opinion ou accepter celle de l'interlocuteur:

975. — Так вот, — продолжил Сараев, поставив спину вертикально, — лицо его, как твое, видел. И был он совсем мертвый. Не дышал, не моргал, но подмазанный, и цвет, как у живого, а сам чистый мертвяк. — Я не спорю, что мертвяк. Только мертвяк не Сталин, а народный артист Геловани. Его поклали вместо. [Войнович Владимир. Монументальная пропаганда]

Saraev, milicien, a vu le corps de Staline mort exposé dans le cercueil. Il insiste sur le fait que c'était bien un cadavre. Žixarev, son interlocuteur, semble acquiescer à ce qu'asserte Saraev avant de le contredire : le cadavre n'était pas Staline mais son sosie, l'acteur Gelovani. Les deux actes de parole sont en contraste : on adhère à une assertion avant de lui opposer une contre-assertion.

Toutefois que nous assertions une situation en dépit d'un obstacle, que nous rectifions une conclusion ou une évaluation d'une situation, nous focalisons l'énoncé principal dont la validité n'est aucunement remise en cause. Et dans le cas des constructions concessives secondaires, l'énoncé concessif ne fait que préparer l'énoncé principal qui suit et qui est déterminant pour la situation.

## 4.1 Concession illocutoire : deux cas de figure

Dans les constructions illocutoires la relation concessive s'établit au niveau des actes de parole. Ce cas, généralement classé en marge de la concession, nous paraît le plus intéressant et de ce fait méritant une analyse approfondie.

En effet, parmi ces constructions nous pouvons nettement distinguer deux cas de figure :

- 1) constructions concessives dans le discours parlé où la relation concessive s'établit dans le cadre d'un dialogue entre deux interlocuteurs : le premier fait une assertion, le deuxième d'abord acquiesce avant de faire sa propre assertion qui prend le contre-pied de celle de son interlocuteur (cf ex. 972);
- 2) constructions concessives où, dans le cadre soit d'un dialogue, soit d'un monologue intérieur, un même locuteur fait une assertion aussitôt suivie d'une rétractation de ce qu'il venait d'asserter :

976. <...> и было так со мной всегда перед началом репетиции: всегда и радость чувствую, и предвкушаю — **хотя**, казалось бы, ну что тут нынче предвкушать? Приду я в павильон, топить еще не начали, Мовчун не скажет мне: «Дыхни», но ведь принюхается! <...> Я, ясно, сразу злюсь, в роль с ходу не войду, в образ никак не попадаю <...>...  
[Андрей Дмитриев. Призрак театра]

L'étude des constructions concessives illocutoires du premier type est confrontée à un inconvénient de taille: du point de vue formel, elles ne sont pas introduites par un marqueur spécialisé. En effet, l'acquiescement peut revêtir en russe des formes diverses regroupées sous deux grandes catégories : réelle ou hypothétique. Dans la première, nous avons répertorié, entre autres, les formes: *da, xorošo, ne sporju, konečno, vy pravy*, etc. Dans la seconde : *pust' tak; dopustim; vozmožno, čto i tak; položim*, etc... Tous ces lexèmes à modalité de consentement sont suivis de la conjonction oppositive *no* introduisant une contre-assertion. L'interprétation concessive est induite par le contenu lexical et la visée pragmatique des énoncés. Etant donné que notre parti pris consiste à n'étudier que les constructions où les

deux énoncés sont liés par un connecteur spécialisé<sup>35</sup>, ce type de phrases se trouve d'office exclu de notre champ d'analyse.

En revanche, le deuxième type relevé présente l'avantage de se conformer à notre schéma prototypique car il contient un connecteur spécifique – la conjonction *xotja*. Cependant sa fonction n'est plus la même. L'énoncé concessif qu'elle introduit (parfois même sous-entend car il reste implicite) ne sert plus à rehausser l'énoncé principal, mais à le remettre en cause, à l'annuler comme non pertinent et à en prendre le contre-pied. C'est cet énoncé qui s'avère essentiel pour le contexte car il annule l'énoncé précédent et reçoit un développement sous forme d'arguments qui le confirment :

977. Нынче жаркий июль. Уборка. **Хотя** чего теперь убирать? Это прежде хлебные поля подступали к самому хутору. Нынче они далеко.  
[Борис Екимов. На хуторе]

L'assertion « *Uborka* » (C'est le temps de la moisson) est aussitôt remise en cause par l'interrogation « *Xotja čego teper' ubirat' ?* » (Quoique, qu'y a-t-il à moissonner?) équivalent de la négation « *Nečego ubirat'* » (Il n'y a rien à moissonner). Donc, l'assertion « *uborka* » est reconnue par le locuteur comme non pertinente ce qui est démontré par les arguments qu'il expose dans la foulée : avant les champs de blé arrivaient jusqu'à la ferme et maintenant ils ont reculé très loin. Nous pouvons constater que le contexte de droite s'articule sur l'énoncé concessif et non sur l'énoncé principal qui, en quelque sorte, a servi d'amorce pour orienter la pensée ailleurs.

---

<sup>35</sup> Nous appelons 'connecteur spécialisé' un connecteur traditionnellement reconnu par la recherche linguistique spécialisée dans le marquage de tel ou tel type de relation sémantique. Par exemple, pour la relation concessive il s'agit des conjonctions *nesmotrja na to čto*, *xotja* et leurs équivalents respectifs dans d'autres langues. RG les définit comme 'conjonctions différentielles' (*sojuzy differencirovannyx značenij*).

## 4.2 Concession primaire et secondaire

### 4.2.1 Critère différentiel

Pour résumer ce qui précède, nous avons constaté après l'étude entamée ici que les constructions concessives logiques et les constructions concessives rectificatives sont finalement assez proches, même si la nature de la relation concessive entre les deux énoncés n'est pas la même. Elles mettent en valeur la situation de l'énoncé principal. D'autre part, les constructions concessives illocutoires, elles, focalisent l'énoncé concessif comme déterminant pour le contexte de droite au détriment de l'énoncé principal qui lui sert de tremplin. C'est la valeur discursive des énoncés qui nous semble dominante pour différencier les constructions concessives primaires des constructions concessives secondaires.

Ainsi, pour distinguer ces deux types de constructions nous proposons un critère basé sur le poids communicatif de l'énoncé :

Dans les concessives primaires la valeur communicative de la phrase se trouve dans l'énoncé principal qui prime pour le locuteur, et ce indépendamment des places occupées respectivement par la principale et la subordonnée concessive:

978. И **хотя** каждый поднимавшийся с места произносил слово "тост", рюмки и бокалы не осушались, — просто беседовали о бабушке, о её "человеческом подвиге". [Анатолий Алексин. Раздел имущества]

979. **Хотя** окна были зашторены, свет пробивался сквозь них, кухня освещалась, наверное, из коридора. [Гала Рудых. Такой устойчивый мир]

980. Эд еще не выбрал «девочку-друга», в смысле герл-френд, **хотя** друзей-девочек у него хватает, но главная партия еще никем не спета. <...> Эд еще не выбрал эту самую главную «девочку-д», но его выбирать не полагается, он может только сам и недостижим для любых притязаний. [Дарья Симонова. Превосходство]

981. — Не люблю дамские книги, — возразила я, — **хотя** Анну Берсеневу вполне можно читать. [Дарья Донцова. Уха из золотой рыбки ]

982. Сам Олег, **хотя** и радовался, но не ликовал. [Юрий Дружников. Виза в позавчера]

Les constructions (978) et (979) relèvent de la concession logique : il est normal qu'après un toast les gens boivent; les rideaux tirés aux fenêtres impliquent l'absence de lumière. Les exemples (980) et (981) relèvent plutôt de la concession rectificative : de l'énoncé 'Ed n'a pas encore choisi de copine officielle' on pourrait tirer la conclusion qu'il n'a pas d'amies, ce qui est rectifié par l'énoncé concessif : 'il ne manque pas d'amies'; le fait de ne pas aimer la prose féminine traduit le jugement négatif de l'interlocutrice quant aux femmes écrivains mais sa portée est aussitôt restreinte par l'assertion : on peut lire Anna Berseneva, (femme-auteur), qui atténue l'évaluation initiale négative.

En revanche, dans les constructions concessives secondaires c'est l'énoncé introduit par *xotja* qui est dominant. Il assume la fonction auto-corrective ou réparatrice du récit :

983. — Аркаш, у тебя есть полчаса? **Хотя** что я говорю? Ты выслушай меня, вот и все! Такое узнаешь... Возьми сигарету и держись покрепче. [Евгений Прошкин. Эвакуация ]

Le locuteur commence par demander à l'interlocuteur s'il a du temps, sous-entendu : 'je veux te parler mais je n'insiste pas, à toi de choisir'. Cependant comme il éprouve un besoin urgent de parler à Arkaša il s'auto-corrige en remplaçant l'invitation par l'obligation sous forme de l'impératif : écoute-moi! L'énoncé *xotja čto ja govorju* (mais qu'est-ce que je dis?) invalide la question qui précède et marque une réorientation du cours du récit.

## 4.2.2 Position de la subordonnée

La place de l'énoncé concessif dans la phrase concessive primaire est variable : en tête de phrase, interposée, postposée. Mais quelle que soit la structure syntaxique, la valeur informative dominante se trouve dans l'énoncé principal ce qui est conforté par le contexte qui s'enchaîne et s'articule sur l'énoncé principal : dans (978) l'explication qui suit : « le repas commémoratif sert à évoquer le defunt plutôt que de boire » porte sur l'énoncé 'les verres ne se vidaient pas'; dans (979) l'explication qui suit : la cuisine serait éclairée depuis le

corridor concerne l'énoncé principal 'la lumière perçait à travers les rideaux'; dans (980) le contexte suivant reprend et réitère l'énoncé principal : 'Èd n'a pas encore choisi une copine'; dans (982) la concessive est intercalée au sein de la principale ce qui démontre son caractère d'incise subordonnée au sens de la principale.

Dans les concessives secondaires c'est l'inverse : l'énoncé concessif toujours postposé est déterminant pour le locuteur ce qui est prouvé par le contexte qui s'articule sur l'énoncé concessif :

984. Утром Леша напомнил Анджею, что на празднование Нового года тот обещал отпустить его в Нью-Йорк. — Да, обещал. Конечно, Леша, ноу проблем. **Хотя**, чего тебе там делать, в этом Мохнатом? Там давка будет, суета, столько народу... [Андрей Белозеров. Чайка]

La postposition de l'énoncé concessif pourrait être expliquée par le fait qu'il tranche, marque une rupture avec ce qui précède et annonce un fait opposé à celui qui vient d'être énoncé. Pour pouvoir remettre en cause une situation ou un fait, il faut d'abord l'énoncer. D'autre part, comme entre les deux énoncés il n'y a pas de relation de causalité, ils sont a priori informativement équivalents et c'est celui qui vient en deuxième position qui est posé comme le plus important pour le locuteur. Son poids informatif est souligné par le contexte qui le développe ou l'argumente. Dans l'exemple (984), au début Andžeï confirme sa promesse de laisser partir Lěša à New-York avant de revenir sous forme déguisée sur sa promesse : il accepte que Lěša parte mais parallèlement lui « déconseille » indirectement d'y aller : au moment du passage au deuxième millénaire la ville risque d'être surpeuplée, l'agitation insupportable. Nous pouvons remarquer que le poids des énoncés est distribué de manière inégale. Le deuxième : Que vas-tu y faire, dans ce « Manatane » ? (sous-entendu, tu n'as rien à y faire) est plus important car Andžeï l'appuie par des arguments ce qui fait transparaître sa réticence par rapport au départ de Lěša, une arrière pensée qu'il ne veut pas exprimer ouvertement.

Du fait de leur visée pragmatique et de leur syntaxe, les énoncés concessifs secondaires se prêtent à une comparaison avec les énoncés oppositifs dont l'analyse détaillée est proposée dans [Sannikov, 1989]. Notamment, il propose pour *no-1 du jugement opposé (no protivopoložnoj ocenki)* la glose suivante : X, no Y = 'X,Y; ils s'opposent par leur impact sur l'évaluation globale de la situation (de sa caractéristique ou de ses participants); Y est dominant pour l'évaluation globale'. La fonction de *xotja* est identique à celle de *no* :

introduire un jugement opposé. La différence réside dans le fait que dans le cas de *xotja* le locuteur porte un jugement sur son propre énoncé qu'il annule avant d'en annoncer un autre. Les deux jugements s'opposent comme *faux vs vrai*. En revanche, dans le cas de *no* il s'agit de deux faits réels qui s'opposent par leur évaluation *positive vs négative* :

985. Она умная, но надменная.

Le fait d'être intelligente s'oppose au fait d'être hautaine par son évaluation : *qualité (+) vs défaut (-)*.

986. Она умная. Хотя, как знать... В институт она не поступила.

L'assertion « elle est intelligente » est signalée comme *fausse* par *xotja* et corrigée par l'assertion implicite *vraie* : « elle ne l'est pas » étayée d'un argument : « elle a échoué au concours d'entrée à l'université ».

### 4.2.3 Nature de la subordonnée

Il est important de faire remarquer que dans ce type de phrases il ne s'agit pas de rectifier l'information précédente qui resterait tout de même vraie (comme c'est le cas dans les phrases concessives primaires) mais de la corriger en assertant un fait contraire ou en remettant en cause sa pertinence. D'ailleurs les deux énoncés représentent des jugements du même locuteur qui ré-évalue ce qu'il vient de dire au gré de nouveaux éléments qui lui viennent à l'esprit au fur et à mesure qu'il parle ou réfléchit. Compte tenu du caractère subjectif de tout jugement, tout revirement de la pensée ne peut être annoncé qu'avec réserve : tout jugement est faillible, donc, on ne peut pas nier catégoriquement ce qui est énoncé et qui pourrait receler une part de vérité. Dans notre exemple (984), Andžej se sent engagé par sa promesse et il est prêt, du moins en apparence, à l'honorer. Cela relève plus d'une stratégie rhétorique : concéder le point de vue de l'interlocuteur pour mieux affirmer le contraire.

Cette particularité des concessives secondaires de marquer une rupture avec l'énoncé précédent se manifeste souvent au niveau syntaxique : les deux énoncés sont séparés par une pause matérialisée par un point. Cela marque une rupture de la chaîne causale. Le locuteur n'envisage pas d'implication pour le premier fait énoncé. Très souvent il s'agit du sujet qui ré-évalue son propre jugement en y apportant une correction. En effet, il est plus normal de ré-évaluer ses propres affirmations que celles d'autrui. Cette autocorrection est inhérente au

processus de la pensée spontanée. Les locuteurs ont rarement des avis arrêtés, l'argumentation ne sert pas toujours à étayer une thèse mais parfois aussi à démentir une thèse par souci d'affiner l'analyse ou de rectifier la conclusion. Le locuteur marque souvent une pause après *xotja*. Elle prépare le destinataire au rebondissement imprévu qui inverse le jugement de la situation, au revirement de la pensée de l'énonciateur. Il s'agit par excellence des phrases concessives où la relation concessive s'établit au niveau illocutoire : un acte de parole matérialisé ou impliqué est reconnu a posteriori par le locuteur comme non-pertinent. Or selon la maxime de qualité de Grice que l'on peut aussi appeler la loi de vérité, l'information que le locuteur transmet doit être authentique et s'appuyer sur des faits. Or dans ce type de phrases il s'agit plutôt de jugements du locuteur dont ce dernier n'a pas la certitude. *Xotja* de ces phrases traduit quelques sèmes : 'soudaineté', 'hypothèse contrasté', 'autocorrection'.

## 4.2.4 Nombre de subordonnées

Une autre particularité des concessives primaires consiste en la possibilité d'associer deux énoncés concessifs ou plus à un seul énoncé principal :

987. Но жить там невозможно, невыносимо, нельзя, **хотя и** хочется, **хотя и** остается недобитая, корчащаяся, болезненно кровоточащая надежда... [Юрий Буйда. Щина]

988. Но **несмотря на** подливу, **несмотря на то, что** само название «Хунде-Бар» для меня звучало несколько оскорбительно, — можно было вспомнить не только о Собаках, но и о Котах, разъезжающих по германским дорогам, — сама идея создания такой кормушки показалась мне просто превосходной! [Владимир Кунин. Кыся]

Cela ne peut pas être envisagé pour les concessives secondaires qui n'admettent qu'un seul énoncé concessif. En effet, le locuteur peut envisager plusieurs obstacles à la réalisation d'un événement dans une phrase concessive primaire, alors que comme la relation d'implication est totalement exclue des concessives secondaires, il ne s'agit plus d'énoncer dans la subordonnée concessive des obstacles à la réalisation de la principale mais de tirer un trait sur ce qui a été dit pour énoncer le contraire. Et comme à chaque situation il n'existe qu'une seule situation contraire, le nombre d'énoncés concessifs est inévitablement limité à un :

989. А вот теперь ей шестьдесят — и пожалуйста на фейерверк...  
 «Господи, какой фейерверк, откуда он может взяться? — опять подумала Лидия. — **Хотя**, пардон, а эта глянцевая бумага откуда взялась? » В троллейбус — у нее был сегодня экзамен — Лидия садилась уже с четкой мыслью подарить Мане стеганный нейлоновый халат за 45 рублей и хороший сервиз, рублей за сто. [Галина Щербакова. Ах, Маня...]

La situation contraire (il peut y avoir des feux d'artifice) est implicite mais l'argument en sa faveur (le papier glacé, signe de richesse) est explicité pour faire comprendre le brusque changement d'avis du locuteur.

## 4.2.5 Classification des concessives secondaires

### 4.2.5.1 Énoncé principal

Comme l'énoncé concessif secondaire sert à corriger l'énoncé qui précède, nous pouvons classer les concessives secondaires en fonction de la modalité ou de la nature de l'énoncé corrigé. Ainsi un énoncé concessif illocutoire peut annuler : une affirmation, une interrogation ou un ordre :

#### 1. Affirmation

Nous avons relevé ici trois types d'énoncés concessifs qui représentent trois types de correction. L'énoncé concessif peut : a) modifier l'affirmation par l'évocation de la possibilité d'un autre point de vue ; b) modifier l'affirmation par la supposition d'une situation contraire ; c) modifier l'affirmation par un avertissement que le cours du récit va être modifié. Cela correspond à la dynamique suivante par rapport à la validité de l'énoncé corrigé à l'échelle vrai/faux:



Nous pouvons gloser ce schéma de manière suivante : dans les énoncés du type a) l'affirmation principale n'est pas directement invalidée mais mise en regard avec une autre affirmation qui pourrait être tout aussi vraie ; dans b) c'est le contenu sémantique de l'affirmation principale qui est corrigé dans la subordonnée ; et dans c) c'est la pertinence discursive de l'énoncé qui précède qui est remise en cause.

Ces particularités des énoncés concessifs sont lexicalement marquées : dans la sous catégorie a) nous trouvons les lexèmes qui annoncent un autre point de vue *s drugoj storony, kak posmotret', komu kak* ; dans b) ce sont les modalisateurs *možet, vozmožno, požaluj*, et autres souvent suivis d'une reprise de l'élément erroné sous forme de sa négation ; dans c) le cours du récit est interrompu par les lexèmes *postoj, pogodi, podoždi* qui marquent une rupture et annoncent le changement du cours de récit.

Passons maintenant à une étude plus détaillée de chaque sous-catégorie des énoncés concessifs corrigeant l'affirmation principale :

- a) *énoncé concessif modifiant l'affirmation par l'évocation de la possibilité d'un autre un point de vue.*

La situation que le locuteur est en train d'analyser est complexe, le locuteur, incapable de trancher, préfère l'aborder sous deux aspects aussi incompatibles qu'ils puissent paraître. Si la première hypothèse aborde le phénomène sous un aspect plutôt négatif, la deuxième cherche, en quelque sorte, à y voir des côtés positifs qui pourraient rassurer, encourager, remonter le moral, aider le locuteur à surmonter la difficulté annoncée. Ainsi le locuteur associe à *hotja* des expressions incitant à changer le point de vue comme *kak posmotret', s drugoj storony* :

990. Но, с другой стороны, и впрямь: другие носят с базара рубли толстыми пачками — а что толку? Через день на базаре же и оставишь... Доллар, он и есть доллар. **Хотя как посмотреть.** В шестьдесят первом, когда вернулся из армии, дедушка Назри подарил ему новую сторублевку. Тоже была вещь! Не слабей теперешней зеленой. [Андрей Волос. Сирийские розы]

991. Затем Игорь Вячеславович (так его звали) сказал, что упомянутые явления объяснимы именно как осложнение после инфаркта, **хотя, с другой стороны**, с самим инфарктом дело до конца пока ещё не прояснено, несмотря на все старания: клиническая картина

чрезвычайно тёмная, путаная, и разобраться в ней непросто. Не вполне понято даже, был ли на самом деле инфаркт. Может быть, инфаркта как такового не было. [Андрей Волос. Недвижимость]

992. Сношенные солдатские кирзачи тоже подойдут, чтобы добраться до дому. В таком виде выходить в город — чистое безумие. До первого милиционера. **Хотя, с другой стороны...** Гоша подумал, что вряд ли сейчас милиция станет забирать человека, у которого в кармане, совершенно очевидно, нет ни гроша, да который при этом еще настолько грязен, что его ни в машину посадить, ни даже просто схватить покрепче невозможно, без того чтобы самому не изгваздаться в липкой жирной глине. [Андрей Белозеров. Чайка]

993. И тут же соображаю, что лошадь — здесь единственный вид транспорта и привыкать к нему, хочу я того или нет, придется. Но так не хочется принимать очередную муку. **Хотя, с другой стороны,** мне еще здорово повезло. Конь — не какой-нибудь красавец верблюд и тем более не дикий косматый бык, с ревом скачущий по отвесным кручам Тибета. [Владимир Скрипкин. Тинга]

994. — Да, тут вам не повезло, — улыбнулся Трегубец. — От нас не скроешься. **Хотя как посмотреть:** может быть, вам и повезло. Ведь я же, старый дурак, вашу жизнь спасаю. [Петр Галицкий. Цена Шагала]

995. Потому что Лидия Тимофеевна ближе к Новому Году вообще стала не разговорчивая. Иногда только начинала задавать вопросы. Странные. **Хотя,** насчёт странности — это кому как. Может, ей самой совсем другое казалось странным. [Андрей Геласимов. Фокс Малдер похож на свинью]

Ici l'énoncé concessif n'annule pas la vérité de l'énoncé principal mais le contrebalance par un autre point de vue qui rééquilibre la situation dans le sens positif que l'on pourrait interpréter comme « à quelque chose malheur est bon ».

b) *énoncé concessif modifiant l'affirmation par la supposition d'une situation contraire*

Le locuteur vient d'analyser une situation aboutissant à un jugement de valeur qui, tout à coup, ne lui paraît plus très juste ou convaincant. Il annonce l'intention de corriger son assertion par *хотја* suivie de la formule de négation – *нет*. Pour justifier sa correction, il argumente son démenti par une phrase causale indirecte :

996. Не понимаю, как Ганин вообще хоть с кем-то может найти общий язык! **Хотя нет**, Рита рядом с ним выглядела вполне счастливой. [Татьяна Трoнина. Никогда не говори «навсегда»]

Nous pouvons gloser la première assertion comme la conviction du locuteur que Ganine ne peut s'entendre avec personne. Elle est démentie par *хотја* *нет* conforté par l'affirmation que Rita avait l'air heureuse aec lui. Donc, nous pouvons reconstituer le tout : *Ganin ni s kem ne mozet najti obščij jazyk. Хотја нет, mozet, potomu čto Rita vygljadela rjedom s nim sčastlivoj.*

997. Все сосредоточились на еде. **Хотя нет**. Время от времени я ловил на себе странные взгляды. [Олег Гладов. Любовь стратенического назначения]

*Хотја* *нет* corrige l'assertion *vse sosredotočilis' na ede* (tout le monde se concentra sur la nourriture), l'invalidant comme erronée. La correction est justifiée par une cause la confortant: *vremja ot vremeni ja lovil na sebe strannye vzgljady* (de temps en temps j'interceptais d'étranges regards). Si nous reconstituons les liens entre les éléments nous obtiendrons : *Vse sosredotočilis' na ede. Хотја нет, ne vse, potomu čto vremja ot vremeni ja lovil na sebe strannye vzgljady.*

Souvent le locuteur fait accompagner sa correction du verbe *vrat'* (mentir) à la première personne comme s'il se prenait lui-même en flagrant délit de mensonge. Ce procédé sert à présenter les arguments comme des pièces à conviction qui rétablissent « la vérité » :

998. Про храм вроде бы больше ничего. **Хотя нет**, *вру*. Еще одна трогательная подробность. Она пишет о том, что деньги на строительство храма поступали от самых разных людей — и от состоятельных, и от неимущих. И история собора свидетельствует о том факте, что какой-то греческий купец пожертвовал 100 000 франков — сумму по тем временам внушительную, а студент Сорбонны — 20 сантимов. [Екатерина Маркова. Каприз фаворита]

999. — Все нормально, — сказала она, утолив жажду. — Цыган к нашей стоянке пошел. **Хотя нет**, *вру*, ничего там, в этом городе, не нормально! Гошка, ты не поверишь. [Олег Дивов. Молодые и сильные выживут]

Parfois le locuteur n'est pas très sûr du deuxième jugement. Il préfère alors le présenter comme une hypothèse, une supposition contraire :

1000. — Кроме перелома левой ноги у мальчика небольшое сотрясение мозга, — добавила Соловьева. — А вообще-то, можно считать, что отделался даром — везучий мальчик! — *Тут она вопросительно взглянула на Дину и поправилась:* — **Хотя, наверное**, не совсем... раз прыгнул. Запросто мог разбиться... [Ирина Безладнова. Дина]

La pensée du sujet est mise en paroles et se construit progressivement. Elle représente une série de jugements, d'appréciations, de points de vue sur différentes situations. Mais une fois formulée ou énoncée elle est soumise à une appréciation critique. Il peut se trouver que le locuteur y découvre des failles qu'il s'empresse à corriger. Il annonce une correction avec *xotja*. Mais comme aucun jugement n'est infaillible, il préfère revêtir sa correction d'une forme d'hypothèse car il est impossible d'asserter en même temps une chose et son contraire : \* *Stol bol'soj, xotja malen'kij/ ne bol'soj*. Sinon, le locuteur doit exprimer sa correction par la négation de l'élément précédent qu'elle soit explicite (*net*) ou implicite (marquée par une pause). Autre façon de poser le contraire est de recourir à une hypothèse qui admettra les deux jugements opposés au niveau épistémique. Pour cela le locuteur recourt à des modalisateurs qui transposent l'assertion dans la catégorie des probabilités, des suppositions. Nous relevons, notamment, de tels lexèmes que *možet (byt')*, *požaluj*, *vozmožno*, *navernoje*. Généralement, l'hypothèse contraire est par la suite étayée d'arguments qui asseyent sa prédominance contextuelle:

1001. В душе Михаил поблагодарил его за чуткость, редко встречающуюся не только у оперативников, но и у следователей в силу специфики их работы. **Хотя, может, это не чуткость вовсе**, а обыкновенное профессиональное чутье, что сейчас мягкий интеллигентный Смолянинов добьется гораздо большего, чем капитан Завадский с его напором и натиском. [Елена и Валерий Гордеевы. Не все мы умрем]

1002. Может, лучше бы, если б дома, а не на даче была его жена, Леокадия Адамовна, было бы кому сказать слово, не глохнуть от этой обволакивающей ночной тишины. **Хотя, может, и не лучше.** С женою он уже в досталь наговорился о своей беде, жена ему не сочувствовала. [Василь Быков. Бедные люди]

1003. Лётчики их подвели. Потому что невозможно себе представить, что обманули партизаны, не встретив их в установленном месте. Такого не могло случиться... **Хотя, пожалуй, могло случиться** и такое, вдруг подумал командир, на войне случается разное, вся она полна самых невероятных случаев. Работая в штабе, он уже был наслышан о замечательных проделках как лётчиков, так и партизан. [Василь Быков. Болото]

La correction peut intervenir par rapport à la conclusion qu'on peut tirer de l'énoncé principal ou par rapport à l'évaluation de l'énoncé principal :

1004. Мина оцепенело кивала головой. Ее и без того мучила совесть: <...> Если своими частыми, похожими на прикосновения просьбами несчастная женщина [Липа] пыталась создать иллюзию заботы, любви вокруг себя, а Марк так грубо последние дни разговаривал с ней? **Хотя, наверное,** у него были на то основания. Допустим, однажды, в минуту слабости, он рассказал ей про Таниста и она стала его шантажировать или ужасно, до нервного тика надоела ему. [Тамара Орлова. Ловушка для ящериц]

La question que Mina se pose est en fait l'expression de son tourment et de son incertitude : elle suppose que Marc a poussé Lipa au suicide par son comportement grossier avec elle les derniers jours. Nous pouvons en tirer la conclusion que Mina pense qu'il n'avait pas le droit de maltraiter Lipa. L'énoncé concessif fait taire ce remords : Mina suppose aussitôt qu'il avait des raisons justifiant ce comportement, qu'elle évoque pour se persuader qu'il en avait droit. Ainsi, l'énoncé concessif corrige la conclusion que le destinataire pourrait tirer de l'énoncé principal.

1005. У одного семьсот красавиц, а у другого одна жена, да и та, бывает, дрянь, глянуть не на что. Но с кем тут поговоришь... **Хотя, может быть,** это и к лучшему. Счастлив тот, кто умеет пить один, пьяная

компания до добра не доведет: всегда ляпнешь что-нибудь не то, своего непосредственного начальника пошлешь — страшно вспомнить, — или начнешь рассказывать всяким циникам о своей личной жизни. [Михаил Панин. Камикадзе]

Reconstituons le contexte manquant que nous ne pouvons pas citer ici pour des raisons d'économie de place: le personnage médite sur la vie en buvant son alcool. A un moment donné il regrette de ne pas avoir de compagnie à qui se confier. Ce fait aux yeux du personnage est évalué comme négatif. Mais il se reprend aussitôt: tant mieux, dit-il. Il argumente son changement d'opinion: 'savoir boire seul' présente des avantages incontestables ce qui confirme l'évaluation positive du même fait: boire seul. Donc, ici nous avons le cas de la correction d'une évaluation.

Parfois la caractéristique/le fait inverse reste non-exprimée et le locuteur enchaîne sur la conclusion ou l'explication:

1006. — Неплохой бар, **хотя, может быть,** я просто привыкла. Работа, конечно, гадкая, что и говорить, но где еще в наше время найти приличную работу, чтобы платили? Мы же все работаем за деньги — и вы тоже наверняка. Я правильно говорю? [Сергей Таранов. Мстители]

Ol'ga dit que le bar où elle travaillait n'était pas mal mais aussitôt cherche à corriger cette caractéristique qui après tout ne lui paraît plus juste. *Xotja, mozet byt'*, sous-entend *i net*, dont l'explication réside dans le fait qu'elle y est tout simplement habituée, car, au fond, elle trouve son travail plutôt sordide mais s'y résigne car elle travaille pour argent.

1007. Как насчет того, чтобы завернуть в амбулаторию на Малой Сквозной? Там покупают скелеты по завещанию. А? **Хотя, наверное,** много не дадут. Скелетов и без завещаний в наши дни с избытком. [Валериан Скворцов. Сингапурский квартет]

Le personnage propose d'aller vendre le squelette à un dispensaire qui les achète. Cependant il se ravise car d'autres raisons invalidant sa première pensée se présentent à son esprit. *Xotja* annonce l'auto-correction qui reste néanmoins à moitié implicite: *xotja, navernoje, (ne stoit tuda idti)*, en revanche la contre-assertion permettant d'induire l'assertion correctrice est explicitée dans la deuxième partie de l'énoncé: *mnogo ne dadut*. Ainsi, en reconstituant la

phrase, nous obtiendrons : *davaj zavernëm na Maluju Skvoznuju, čtoby prodat' naš skelet. Xotja, naverno, ne stoit, potomu čto mnogo ne dadut, skeletov i tak mnogo.*

Selon la maxime de quantité de Grice chaque intervenant doit donner autant d'information que nécessaire et pas plus. C'est pour des raisons d'économie linguistique que le locuteur n'explique pas entièrement l'assertion corrective – elle peut être inférée à partir de la contre-assertion. Cependant le modalisateur ou la négation de l'assertion précédente restent indispensables en vertu de la maxime de qualité: toute contribution doit répondre aux conditions de véridicité et de bien-fondé. Il est impossible de faire deux affirmations contradictoires à la fois. En revanche, le locuteur peut soit nier ce qu'il vient d'énoncer soit émettre une hypothèse ou une supposition en contradiction avec l'affirmation précédente.

c) *énoncé concessif portant un avertissement que le cours du récit va être modifié.*

Le locuteur vient de se souvenir d'un fait ou d'un détail susceptibles de modifier (complètement) le cours des choses ou la vision de la situation par le(s) destinataire(s) que, par oubli, il avait omis de mentionner. Pour marquer un temps d'attente permettant au locuteur de signaler une rupture avec l'énoncé qui précède et nécessaire pour organiser ses pensées afin d'en énoncer un autre qui l'annule et annonce un autre développement (souvent inverse), le locuteur emploie les verbes tels que *podoždat', postojat', pogodit'* à l'impératif et observe une pause assez conséquente. On pourrait appeler ces phrases « correctives du cours de récit » :

1008. Итак, вернёмся к тому последнему вечеру накануне отъезда с дачи... **Хотя постойте**: я же так ничего и не сказал о "травме". А значит, никто не поймёт моих мучений и уж тем более — почему я шёл к соседям помимо воли. Значит, придётся сделать ещё один шаг назад, примерно на месяц... [Вера Белоусова. Второй выстрел]

1009. — Леночка, милая, — попытался обнять ее Сорин, — ты же знаешь, у меня сейчас трудное финансовое положение. **Хотя постой**, что я говорю, — он хлопнул себя по лбу. — Вот, вот они деньги! — с этими словами Андрей достал бумажник и громко расхохотался. — Сколько ты говоришь? [Петр Галицкий. Опасная коллекция]

1010. Поэтому главной улики нет. Других улик нет тоже. Ни лоскуточка, ни ворсиночки. **Хотя** постой, ворсиночки фигурировали. Маленькие, серые. Видимо, на убийце было что-то из серого мохера. Однако это мало чем может помочь. [Надежда Трофимова. Третье желание]

1011. — Мы постучали в дверь, объяснили, в чем дело, и попросили разрешения осмотреть мансарду. «К сожалению, там все перестроено, — сказала хозяйка, — **хотя** подождите, во время ремонта мы нашли какие-то странные штучки, и я их, по-моему, не выкинула». [Сергей Штерн. Ниже уровня моря]

Ces énoncés sont caractérisés par la présence de l'interlocuteur, le destinataire du discours. En vertu de la maxime de qualité de Grice l'énoncé doit être véridique et fondé pour satisfaire au principe de coopération à la base de toute communication car le destinataire tire les conclusions implicites de l'énoncé du locuteur. Aussi le locuteur ne doit-il dire que des choses vraies et exactes sinon il induit le destinataire en erreur. Par conséquent le locuteur qui s'aperçoit de sa « faute » par souci de vérité cherche aussitôt à rectifier les choses pour ramener le destinataire sur le bon chemin et l'empêcher de tirer de son discours des inférences erronées. Sa pensée représente une chaîne de raisonnements logiques qui découlent les uns des autres, il est donc obligé de la briser pour mettre la pensée du locuteur qu'il pense engagée sur la même voie, sur une autre voie logique. D'où la nécessité de l'interruption traduite par l'incitation directe à une pause, une halte qui interrompent la chaîne logique d'énonciation.

## **2. Interrogation**

Le locuteur vient de poser une question qu'il juge aussitôt non pertinente. Normalement, l'interrogation sert à clarifier un point en demandant un complément d'informations. Or, il apparaît que le locuteur n'en a pas besoin, car tout est clair pour lui, ce qui rend la question non justifiée. Pour annuler sa question le locuteur recourt à *xotja* accompagné des lexèmes tels que *ponjatno*, *jasno* (c'est clair). La phrase concessive est généralement suivie d'une explication, d'une réponse que le locuteur a trouvée à sa propre question :

1012. — Понятно. Но это прямое дело Эдика, а тебе-то чего здесь понадобилось? — обратился Забелин к Дерясину и сам же себя

прервал на полуслове. — Хотя с тобой-то все ясно. За заветной дверью располагалась невеста Андрея, помощник президента банка Инночка Голицина. [Семен Данилюк. Рублевая зона]

La remarque *i sam že sebja prerval na poluslove* (il s'interrompt avant d'avoir terminé) indique que le locuteur n'a plus besoin de réponse car il l'a trouvée lui-même. Pour annuler sa question il emploie *xotja* correctif de l'acte de parole. Il ne trouve pas nécessaire de fournir la réponse qui lui paraît évidente : Derjasin vient voir sa fiancée.

1013. Поэтому я хорошо понимаю, почему к человеку по фамилии Воробьянинов прилепилась кличка Киса. Интересно, он сам читал бессмертные книги Ильфа и Петрова «Двенадцать стульев» и «Золотой теленок»? Хотя это глупый вопрос. С такой-то фамилией! [Дарья Донцова. Доллары царя Гороха]

Le qualificatif *glupyj* (stupide) présente d'office la question comme non pertinente car la réponse paraît évidente aux yeux du locuteur : si vous portez le même nom qu'un personnage du célèbre roman d'Ilf et Petrov « Les douze chaises », vous avez sûrement lu le roman.

1014. Я посмотрела вниз, на автомобиль. Где же шофер? И по какой причине тут произошла авария? Хотя это-то понятно. Водитель, очевидно, из местных, если знает объездную дорогу. Летел небось на большой скорости и не вписался в поворот. Наверное, он вылез из кабины и пошел за помощью. [Дарья Донцова. Доллары царя Гороха]

1015. Где ты, Кямал? Хотя понятно где. Со своей женой Ирадой. Нужен другой. Хоть кто-нибудь... [Токарева Виктория. Своя правда]

Parfois formuler une question suffit au locuteur pour trouver une réponse ou formuler une hypothèse de réponse lui-même. Pour la vérifier auprès du destinataire il l'exprime après avoir annulé la question comme non-pertinente. Cette réponse est le résultat de l'identification du locuteur au sujet ou au destinataire de la question.

### **3. Ordre ou demande**

Souvent le locuteur annule un ordre ou une demande adressés à l'interlocuteur. Après une brève hésitation pendant laquelle d'autres raisons viennent se présenter à son esprit, il change

d'avis, d'intention. Ces autres raisons influent sur sa prise de décision et le font pencher pour une décision à l'opposé de celle prise initialement. Dans ces cas, *xotja* est souvent suivi des lexèmes *net* pour le refus, le rejet ou *ladno* pour l'acquiescement par rapport à l'intention initiale :

1016. — Можно идти? Она снова кивает. — Или *постой!* А я уже почти дошёл до выхода из коридора. — Вернись на минуту. Я делаю шаг назад. — **Хотя, ладно,** можешь идти. Я выхожу на крыльцо школы. [Андрей Геласимов. Фокс Малдер похож на свинью]
1017. Отец разлил по пластмассовым стаканчикам чёрный кофе из термоса. "Я бы лучше чайку, Ленька, — смущённо сказал он. — Сердце что-то очень стучит. **Хотя ладно,** давай кофе, где наша не пропадала! — И, обжигаясь, продолжал: — Ей не простят такого. Я очень тревожусь. И не знаю, как помочь. [Ирина Муравьева. Мещанин во дворянстве]
1018. Слушай, кстати, у меня к тебе лингвистический вопрос. **Хотя ладно,** это потом, при встрече. Неохота сейчас бумажку искать. [Вера Белоусова. По субботам не стреляю]
1019. — Хорошо, на сегодня все, *можешь идти!* **Хотя, нет,** погоди минуту! Посвети! Фома прочитал записку, она была не очень длинная. [Сергей Осипов. Страсти по Фоме. Книга вторая. Примус интер парэс]
1020. — Помнишь эти слова? Да, все это оттуда, оттуда. *Спроси* у своего друга Агранова. **Хотя нет.** Лучше держись от него подальше, если сумеешь. Он занялся такими делами, что очень скоро свернет себе шею. [Андрей Лазарчук, Михаил Успенский. Посмотри в глаза чудовищ]

Nous voyons que nous n'avons que peu de variété ici dans les formulations des concessives, on retrouve toujours les mêmes lexèmes, essentiellement *net* et *ladno*. Cette absence de variété s'explique bien sûr par la nature même de ce schéma. Ici la correction influe directement sur le comportement du destinataire. Si l'ordre est pertinent il sera suivi de son exécution et une demande entraînera logiquement une acceptation ou un refus. La non-pertinence de l'ordre pourrait conduire à des effets que le locuteur ne désire pas. Ainsi la force illocutoire d'un ordre ou d'une demande nécessite un comportement vigilant de la part du

locuteur et rend la correction immédiate sous forme de *oui* ou *non* indispensable pour ne pas mobiliser le destinataire inutilement.

#### 4.2.5.2 Enoncé subordonné

L'énoncé subordonné correctif également varie en forme. En effet, la correction peut revêtir des formes différentes allant de l'annulation de ce qui précède à l'affirmation du contraire, elle peut être aussi bien exprimée que rester implicite. Nous allons examiner ce point ici.

Après l'étude de nombreux exemples, nous avons constaté que l'énoncé subordonné peut se présenter sous forme d'une question rhétorique, de la négation d'un terme de l'énoncé principal ou d'une alternative à l'action principale, voire rester implicite.

##### 1) *Xotja* + locutions à la sémantique d' « indifférence ».

Le locuteur analyse une situation passée, il émet des réserves concernant son comportement en envisageant a posteriori l'hypothèse d'un comportement alternatif. Cependant en conclusion il pense que cela ne changerait en rien la situation finale. Souvent l'énoncé avec *xotja* sert à mettre un terme à un raisonnement ou à une discussion reconnus stériles par le locuteur et à changer le cours de la conversation ou de la pensée. *Xotja* est souvent séparé du reste de la proposition par les points de suspension qui marquent une soudaine hésitation, un doute du locuteur sur le bien-fondé de son raisonnement (1021, 1025) ou sur la nécessité de l'action qu'il (n') avait (pas) accomplie au passé (1022, 1023, 1024). Souvent après *xotja* le locuteur énonce une alternative reprenant le prédicat de l'assertion précédente soit sous forme négative soit sous forme d'opposition de deux quasi-impératifs – l'un affirmatif, l'autre négatif. Cela sert à souligner que deux actions opposées restent également sans effet face à la situation qui s'est réalisée, ce qui est matérialisé par les expressions : *kakaja raznica, ničego by ot ètogo ne izmenilos', nu i čto*, etc.:

1021. Если бы я знал, сколько сил потрачу на поиски этого письма в недалёком будущем... **Хотя...** Ну и что, если бы знал? А ничего! То-то и оно, что ничего бы от этого не изменилось. [Вера Белоусова. Второй выстрел]

1022. Иногда у меня мелькала мысль о том, что надо бы поехать в город, разыскать Соньку и выяснить у неё, что происходит, но как-то так

выходило, что это мероприятие постоянно откладывалось. Я не могу простить себе этого до сих пор, **хотя...** вряд ли бы это что-нибудь изменило... [Вера Белоусова. Второй выстрел]

1023. Надо было бросить им мяч. **Хотя,** бросай – не бросай, веселее от этого никому не будет. Отец все равно продолжал в свой волейбол на пляже играть. [Андрей Геласимов. Жажда]

1024. — Не получилось у меня вчера, мужики, — извинился Забелин. — К правлению готовился. **Хотя...** готовься, не готовься... Вы вообще с чем пришли-то? [Семен Данилюк. Рублевая зона]

1025. Хотя отцу стало лучше, он уже вставал и ходил по палате, но держать его в клинике собирались до конца следующей недели, понятно, больница у них полупустая, что неудивительно, цепляются за тех, кто уже сюда попал, по собственной воле или против, «Скорая» привезла... Рита на секунду задумалась, ходили слухи, что врачи в больницах платят «Скорой», чтоб везли больных именно к ним, интересно, правда ли... **Хотя** какая разница... — Найду я деньги, не переживай, — сказала она матери. [Гоар Маркосян-Каспер. Кариатиды]

L'annulation de l'énoncé précédent est souvent mise en valeur par l'expression : *kakoe èto imeet značenie* (quelle importance) qui remet définitivement en cause la pertinence du propos antérieur. Le locuteur sentant qu'il s'est engagé sur une fausse voie se reprend, sanctionne son « élan » et s'impose de revenir à la réalité qui est négative :

1026. Только глаза красные от того, что ревела. Нужно будет положить на них по куску капусты. Бабушка Настя всегда говорила, что «капустный лист красноту разгоняет». **Хотя какое это имеет значение!** Можно подумать, что на работе кто-нибудь заметит ее красные глаза! [Татьяна Устинова. Подруга особого назначения]

L'indifférence ou l'inimitié des collègues (situation négative) rendent les efforts de l'héroïne pour masquer ses yeux rougis par les pleurs inutiles.

1027. Александр Людвигович был честнейшим человеком из всех, с кем довелось мне встречаться в жизни. Самым тяжким наказанием была для него ложь. Возможно, то дело, которое он тогда вел, было в чем-

то непосильным для его совести. **Хотя какое это теперь имело значение?** Его не стало, его нельзя было вернуть... Вскоре я удочерила Ленусика. Ну а все остальное тебе вроде бы известно.  
[Екатерина Маркова. Тайная вечеря]

Le fait qu'Aleksandr Ljudvigovič est mort ne peut pas être compensé par la compréhension des motifs de sa mort : la contrainte d'aller à l'encontre de sa conscience.

1028. «Чем, интересно, на самом деле был этот чудо-передатчик? — подумала вдруг она. — **Хотя какое это сейчас имеет значение!** Что бы ни было — сути оно не изменит: я сижу сейчас у разбитого корыта, сижу и пытаюсь понять: как смогла докатиться до такого? Почему так бездарно проиграла... почему? Неужели противник оказался настолько силен, неужели не было ни единого шанса вырваться из его лап? ...  
[Максим Милованов. Кафе «Зоопарк»]

Résoudre l'énigme d'un appareil transmetteur n'aidera pas l'héroïne à prévenir la défaite car elle a déjà perdu.

Ce type d'énoncés représente une variante de la correction – l'annulation de la pertinence de l'énoncé précédent. C'est une sorte de remise à zéro, de table rase. Il existe une situation qui s'est réalisée et qui par sa réalité annule toutes les spéculations que le locuteur peut faire par rapport au passé. Le locuteur s'auto-sanctionne pour un moment d'égarement en reconnaissant l'inutilité de son « retour en arrière » face au présent qui impose sa vérité.

## 2) *Xotja* + question rhétorique

Souvent *xotja* introduit un énoncé interrogatif qui n'est en réalité qu'une question rhétorique, une forme de négation déguisée. Cet emploi détourné de la forme interrogative est souvent marqué par l'absence du point d'interrogation à la fin de la proposition. Il nous semble que la forme interrogative présente une particularité stylistique, à savoir elle traduit l'état émotionnel du locuteur. Il peut s'agir de l'agacement, du dépit, du scepticisme. C'est une tentative de porter un autre regard/ un regard extérieur sur une situation, nuancer, relativiser une assertion trop catégorique ou bien mettre un frein à son imagination emballée:

1029. Похоже, спутников для него подобрали по случаю, без должной подготовки к опасному заданию. Воспользовавшись его командировкой, вызвали тех, кого понадобилось отправить к партизанам. Хотя кто думал, что всё так случится, что их сбросят не туда, куда следует, и после десантирования никто не встретит. Тем более — с его, в общем, не тяжёлым, но весьма важным и секретным грузом [Василь Быков. Болото]

Le locuteur est dépité, amer. Face à l'échec de sa mission il en cherche des raisons. Son blâme des supérieurs parce qu'ils lui avaient choisi des compagnons peu préparés à la mission cède place à une faute plus grave qui l'emporte sur la raison précédente : ils ont été parachutés à un mauvais endroit.

1030. А когда поступил в строительный техникум, нас всех выстроили перед зданием на линейку, и завуч сказал: "Вы теперь - лицо строительной индустрии. Не подведите своих отцов". Хотя – кого там было уже подводить? Завуч наш явно был не в курсе. Вместо отцов дома крутились какие-то дяди Эдики. В единственном, конечно, числе. [Андрей Геласимов. Жажда]

Le locuteur remet en question avec ironie et en même temps dépit la pertinence du mot d'ordre du responsable pédagogique adressé aux élèves du collège technique dont il fait partie.

1031. Федор напрягал память, чтобы узнать местность. <...> Ехал настороженно, готовый ко всему. Хотя что бы он мог предпринять, если бы что-то случилось? Оружия у него не было, нога остро болела, возможности для спасения — кот наплакал. [Василь Быков. Короткая песня]

Dans son monologue intérieur le locuteur reconnaît que son attitude attentive, l'oeil et l'oreille aux aguets, ne pourrait pas lui être d'un grand secours en cas de danger car il n'était pas armé et avait mal au pied. Ainsi sa pertinence est remise en cause et annulée par les arguments venant de l'analyse de la situation par le locuteur lui-même.

L'énoncé concessif avec *xotja* peut reprendre un terme (le plus souvent le prédicat) de l'énoncé précédent qui traduit une émotion, un état d'âme, un comportement d'une tierce

personne ou ceux du locuteur qu'il juge inadéquats pour des raisons qu'il explicite aussitôt dans la même phrase. C'est une sorte de (auto)critique mais tempérée. Grammatically ces phrases représentent le plus souvent une question qui commence par les mots interrogatifs *čego?* (fam.) ou *čto?* équivalents de *počemu?* mais avec une nuance de jugement subjectif. Selon l'énonciateur il n'y a pas de raison pour cet état. Ces phrases appartiennent au registre parlé, familier :

1032. За окном мелькала родная русская природа, и Лидия <...> вдруг расчувствовалась и вспомнила про белые березки, <...> и вроде как бы затосковала по Родине, хотя чего тосковать-то, вот она тут вся, миллион николаев в кирзе, миллион теток вроде тети Насти, ведь ни разу и не справилась, как там племянница в городе, жива ли, померла... [Людмила Улицкая. Цю-юрихь]

En regardant le paysage de la fenêtre du wagon Lidija éprouve une sorte de nostalgie du pays mais se reprend sévèrement : son pays n'a jamais été tendre avec elle, personnifié par sa tante qui n'a jamais cherché à savoir comment vivait sa nièce en ville, et dans son pays il y a des millions de personnes comme sa tantes, indifférentes au sort de leurs proches.

1033. И дома, и в школе как-то стеснялись рассказывать о деталях его подвига, хотя чего тут стесняться — бывают такие отцы, на которых хочешь не хочешь, а побежишь докладывать. Поэтому Павлик был для меня просто пионером-героем, которого убили враги. Тихая смерть ребенка очень соответствовала моему лирическому настрою. Я посмотрел-посмотрел на портрет и вдруг заплакал. [Борис Минаев. Детство Левы]

La gêne que provoquait chez les autres l'acte de Pavlik est jugée par le sujet-locuteur comme non-pertinente, il trouve des raisons justifiant la trahison du père par le fils : il existe des pères qu'on ne peut pas ne pas trahir (sous-entendu des monstres, des tyrans...)

1034. Ну, как его? Ну, Шура еще сколько раз потом называл этот белый порошок! Господи, да что же это со мной?! Хотя, чего тут удивляться? Денек у меня выдался, прямо скажем, не из легких... И я, наверное, еще и этой дряни нанюхался. Иначе, чего бы это меня так в

сон сморило? Тут даже собственное имя немудрено забыть...  
[Владимир Кунин. Кыся]

Ici l'étonnement du locuteur face à son incapacité de se souvenir du nom de la poudre est impliqué dans la question-exclamation précédente : « Ciel, mais qu'est-ce que j'ai?! » Mais aussitôt le locuteur trouve une explication logique à son état et la développe : J'ai eu une rude journée. Et j'ai trop sniffé cette cochonnerie.

1035. — Теперь все будут знать, что шестнадцатилетнюю мамашу через два дня выпишут. И так ходят, смотрят с любопытством. **Хотя что тут любопытного?** Дело-то житейское. Другие вон до тридцати пяти не рожают, и ничего — довольные. [Андрей Житков. Супермаркет]

1036. — Так на трупе сидишь, — пояснил Бэда. — А... Мальчик поглядел на мертвого дедка и вдруг фыркнул, да так заразительно, что Бэда тоже улыбнулся. **Хотя чему тут улыбаться?** Ну, лежит за пивными ларями жмур. Положим, бывший знакомец. Мясо из рабской похлебки пальцами вылавливал и ел, это Бэда про него доподлинно знал. [Елена Хаецкая. Синие стрекозы Вавилона/ Человек по имени Беда ]

1037. — он боялся повстречать переправившихся через Бейсуг дезертиров... **хотя какие** они дезертиры? — большевики уже месяц как заключили с немцами мир... [Сергей Бабаян. Ротмистр Неженцев]

1038. В другом месте на хуторе поляка-осадника их встретила молодая пани-шляхтянка, которая даже не захотела с ними разговаривать, всё твердила одно: не разумем, не разумем. **Хотя как было не понять** чётких вопросов, заданных ей на простом русском языке? Как потом выяснилось в соседнем селе, муж шляхтянки оказался офицером польского войска, разбитого Красной Армией в 39-м году. Значит, затаила обиду! [Василь Быков. Болото ]

Comme nous le voyons, nous trouvons toujours ici divers interrogatifs dont les plus fréquents sont *kto* ou *čto*. La particularité des questions rhétoriques réside dans une éventuelle absence de point d'interrogation, ce qui marque le caractère détourné de la question. Elle sert à marquer l'incongruité de la remarque précédente. Souvent elle représente la conjugaison d'un pronom interrogatif avec un infinitif. Ces phrases interrogatives par la forme sont en fait

équivalentes des phrases négatives et peuvent être transformées moyennant la substitution du pronom relatif au pronom interrogatif : *čemu tut ulybat'sja ? = nečemu tut ulybat'sja ; kogo tam bylo uže podvodit' = nekogo tam bylo podovodit'*, etc. Selon [Guiraud-Weber, 1984 : 244] cette construction « possède un sens modal particulier. Elle affirme qu'il est impossible d'effectuer l'action indiquée par l'infinitif parce qu'un des actants ou un des circonstants du procès fait défaut. Ainsi l'action n'est pas impossible « en soi », mais elle le devient par manque d'objet, de réalisateur ou de condition nécessaire à son accomplissement ». Ainsi dans l'énoncé concessif le locuteur corrige l'assertion précédente en la présentant comme impossible. Dans le contexte qui suit il présente des raisons qui confortent le jugement de l'énoncé correctif.

### 3) *Xotja* + locution « *delo ne v...* » annulant une explication

Il peut également y avoir des situations où le locuteur en essayant d'expliquer ou de s'expliquer un phénomène trouve une raison qui ne le satisfait pas entièrement car elle paraît trop évidente et/ou superficielle, alors qu'en réalité il existe une raison plus profonde que le locuteur lui-même n'arrive ni à trouver ni à formuler. Pour contrer la conclusion erronée déjà énoncée le locuteur la reprend sous forme de *delo ne v X* (*ce n'est pas (X) la raison*) avant de formuler une raison qui lui semble moins simpliste, plus nuancée :

1039. Пятьдесят тысяч! И это при том, что у нас с Вулфом почти ничего не осталось в банке. Это весьма заманчиво. **Хотя** дело не в деньгах. Само участие в таком громком процессе чего-нибудь да стоит. [Рекс Стаут. Острие копья]

1040. А руки ухоженные, в перчатках небось стирает, **хотя не в перчатках дело**, фактура, вон и фигура у нее как у спортсменки, хотя никогда она спортом не занималась, ходила, правда, в какую-то секцию в школе, но с лентой, так, для общего развития, как она важно объясняла классе в восьмом, и понятно, слишком она высокого мнения о своем интеллекте, чтоб отнестись всерьез к какому-то спорту. [Гоар Маркосян-Каспер. Кариатиды]

1041. Ира ничего ни у кого не просила, ни у брата, ни у Давида, тому даже намекала, что вполне в состоянии прокормить себя <...> но тот упорствовал, все надеялся, что рано или поздно она передумает, поедет к нему, <...> **Хотя**, конечно, не только в Давиде дело. Любовь, не любовь, можно подумать, она кого другого обожает. А в чем? Ее нередко спрашивали, почему она кукует тут в одиночестве, когда у нее муж в Европе, брат в Америке, и она отвечала: «Мне и здесь хорошо». [Гоар Маркосян-Каспер. Кариатиды]

1042. Ужин, цветы и комната в отеле обошлись ему в две сотни соверенов. Не очень большие траты для его кошелька, но девчонка была просто в восторге, что и демонстрировала ему на жесткой постели с одноразовым бумажным бельем почти до самого рассвета. **Хотя**, скорее всего, дело было вовсе не в его щедрости, просто она была очень одинока в этом огромном городе. [Роман Злотников. Восставший из пепла]

1043. Впрочем, Риту это не очень задевало, кладбищенские, как он сам мрачно выражался, доходы Ишхана к государству отношения не имели. Ну вот! Смолчишь, и все скажут: это потому что деньги муженек в дом несет, кормит, поит, одевает! **Хотя** вовсе не в заработках Ишхана дело, жила же она с ним и в те годы, когда вел он существование поистине богемное, пил, терял разум при виде каждой юбки и... И творил. [Гоар Маркосян-Каспер. Кариатиды]

Une fois la situation posée, le locuteur cherche à l'expliquer et trouve immédiatement l'explication la plus évidente, la plus plausible sinon à ses propres yeux au moins aux yeux des juges extérieurs qui induiraient facilement de la conséquence B la cause A, l'explication la plus naturelle pour B. Seulement cette première raison est superficielle et banale. Elle ne tient pas compte de nombreux détails, d'infinies nuances, des facteurs collatéraux qui interfèrent pour modifier l'état de choses et qui sont inconnus de tous et même parfois du locuteur lui-même qui a besoin d'analyser la situation en profondeur pour les définir et

formuler. Alors, pour invalider la première explication il recourt à l'énoncé concessif. Ensuite il entreprend une analyse plus profonde. A la recherche d'une « vraie » raison le locuteur évoque souvent quelque chose qui relève plutôt du domaine de sentiments humains : vanité, amour, solitude, admiration qui sont autant de motifs du comportement humain.

4) *Xotja* + « *kto znaet* » introduisant une nouvelle explication hypothétique

Parfois la proposition avec *xotja* vient interrompre le processus mental engagé par le sujet en train de chercher une explication à une situation. Il passe en revue différentes hypothèses qu'il écarte au fur et à mesure en trouvant d'autres qui renversent les antérieures car sa pensée prend une nouvelle tournure. Ces « déambulations » de la pensée reflétant un processus mental complexe sont caractérisées par des rebondissements. Les propositions avec *xotja* permettent d'annuler l'énoncé précédent pour en envisager un autre qui en prend le contrepied. *Xotja* assume le rôle de connecteur qui assure l'unité dans l'adversité. Ce procédé est courant quand le sujet est en proie à un doute et essaie d'analyser la situation en l'abordant sous différents aspects pour écarter les fausses pistes et retrouver la bonne voie. Bien que *xotja* introduise un énoncé hypothétique, il semble prévaloir pour le locuteur qui s'en inspire pour développer sa pensée et lui donner une nouvelle orientation. *Xotja* est suivi des locutions '*kto znaet*' ou '*kak znat*' qui traduit l'idée de l'inconnu ouvert à toutes les éventualités, y compris opposées à celle qui vient d'être énoncée :

1044. Не исключено, что мужчины были не те, старые холостяки... Такие свою свободу берегут, как в иные времена девушка невинность. Глупые. **Хотя опять же кто знает?** Может, и в самом деле чего-то в ней не хватало, изюминки какой-то (помимо миловидности) — женского тайного шарма, который словами и не определишь, зато мужики его шестым (или каким) чувством чувуют. Добрая-то добрая, душевная, аккуратная, домовитая, словом, замечательная, кладезь, а не женщина — только... [Евгений Шкловский. Кладезь]

Dans son appréciation d'une femme qui peine à se trouver un mari le locuteur la voit d'abord comme victime des célibataires invétérés incapables de s'engager vis à vis d'une femme mais au gré de sa réflexion il commence à se poser des questions sur la valeur de cette personne. Certes, en apparence elle n'avait pas de défauts mais il lui manquait ce charme féminin que

les hommes cherchent intuitivement dans une femme ce qui décourageait les hommes et les faisait fuir. Nous sentons que le locuteur penche plutôt du côté de la deuxième hypothèse, plus complexe, certes, mais à la fois plus plausible car il est difficile de s'imaginer que l'héroïne n'attirait que des célibataires endurcis. Ainsi l'énoncé concessif sert à poser un doute, à signaler qu'on abandonne une piste de recherche pour en explorer d'autres.

1045. Тут уж я заволновался: а вдруг они мои бумажки просекли, хотя я их вроде и не оставлял нигде, сразу в портфель засовываю, если пойти куда или выйти. Впрочем, при желании можно и в портфель заглянуть (двери нет, да и ящики в столе без ключа). А там и недолго сообразить, зачем все, особенно если рыльце в пушку. **Хотя, кто знает**, может, и без бумажек вычислили, по моему изменившемуся виду (пиджак и галстук, портфель черный из коззаменителя), что я теперь не просто вахтер. Есть люди, очень чуткие к чужому статусу, именно к статусу — ни к чему больше. Тут для них сразу все меняется... Вот-вот, раньше я для них никто был и звать меня никак. [Евгений Шкловский. Сладкая парочка]

1046. Наверное, тут ему была ближе Ира, меломанка по определению, выросшая в той семье, в которой выросла. **Хотя кто знает**, нередко ведь выходит совсем наоборот, может, Ира как раз к классике равнодушна и предпочитает слушать, допустим, французских шансонье или русских бардов, либо и вовсе ничего не слушает, а читает без передыха, как она в школе читала <...> Так что не о музыке они чинно беседуют, а Ишхан изливает ей душу, жалуется, что не признают его на родине, вон в Германии и Бельгии его работы покупают, и не кто-нибудь, серьезные люди, коллекционеры, а тут одни толстосумы со своими пошлыми надгробьями <...> [Гоар Маркосян-Каспер. Кариатиды]

1047. Молчаливый вислоносый Боря Егоров если и лазил, то вряд ли шарил по всем файлам. **Хотя кто знает...** не дал ли ему задание

Исидор, любимец наших местных телестудий? Рассядется, попыхивая трубкой, и вещает бархатным баском о том, что лично он остался в России, что она еще воспрянет, встанет с колен... хотя лично он всегда стоял бы на коленях перед нашими россиянками-красавицами! Такой у него юмор. [Роман Солнцев. Полураспад. Из жизни А. А. Левушкина-Александрова, а также анекдоты о нем]

1048. Случившийся микроинсульт сделал инсулинотерапию невозможной. Отца посадили на таблетки. Он погружался во тьму, тяжелел, но не переставал работать — статьи следовали одна за другой, в научном мире его ценили по достоинству. Надеюсь, сегодня он не «шаломыжничал» бы по аллеям, **хотя кто знает?** Есть неподалеку в Доме творчества старик — выживший из ума, загруженный антидепрессантами, он именно что «шаломыжничает». Отец все признавал и страшился будущего. [Петр Алешковский. Седьмой чемоданчик]

1049. И лопочут по-своему, мол, будем подчиняться. Черт вас знает, думаю, будете или не будете. Я давно заметил, что, когда говорят на иностранном языке, всегда думаешь, что иностранцы умнее тебя. **Хотя кто знает**, что они там несут, — может, что и мы, про баб или издеваются над начальством. На всякий случай говорю: а разговаривать в строю нельзя, в строю надо стоять и слушать старшего по званию, каким бы он дураком ни был. [Михаил Панин. Камикадзе]

1050. Грустил, правда, что на исследования новые хозяева не желают давать денег, злился, говоря, что их институт — единственный в стране, и его нельзя было акционировать, но я не думаю, что его сердце разорвалось по этой причине. **Хотя, как знать...** Тем не менее, мусолить все это без конца, раздувая в себе злость на «убийц», мягко

выражаясь, бесперспективно, о чем я ей не раз говорила. [Нина Катерли. На два голоса]

Les locutions *kak znat'*, *kto znaet* sont aussi des questions rhétoriques qui pourrait être glosées comme : 'il est impossible de savoir', 'personne ne sait'. Elles traduisent le sème de l'incertitude (*neizvestnost'*). Ce qui est impossible à savoir ne peut être affirmé avec certitude et peut donc être contesté plus facilement. Ainsi l'énoncé concessif annule l'assertion précédente comme non-pertinente en raison de la non-possibilité de savoir si elle est vraie. L'assertion qui suit soit étaye l'hypothèse contraire, soit en évoque d'autres. Souvent les locutions sont prolongées sous forme d'une question indirecte, alors elles représentent un argument en faveur de l'assertion à polarité inverse sous forme d'une hypothèse impossible à vérifier. Si les locutions *kak znat'*, *kto znaet* sont employées isolément nous sommes en présence d'énoncés elliptiques qui annulent l'assertion précédente comme quelque chose qu'on ne peut pas savoir au juste en ouvrant la voie à d'autres hypothèses sans les préciser. Ce type de phrases constitue une espèce de passerelle vers la catégorie suivante.

#### 5) *Xotja* + énoncé implicite

Parfois *xotja* est employé tout seul suivi de points de suspension. La phrase est alors elliptique mais son contenu implicite se déduit facilement de la sémantique de *xotja* et du contexte qui suit servant d'argument confortant l'assertion implicite avec *xotja*. Ainsi *xotja* introduit une proposition correctrice élidée suivie d'une causale explicative. *Xotja* est alors toujours suivi d'une pause conséquente matérialisée par les points de suspension. Cela signifie que la proposition n'est pas terminée, reste incomplète et ouverte aux interprétations. Cependant *xotja* de par sa sémantique introduit l'idée du contraste, d'une rupture avec ce qui précède. L'énonciation d'une cause défavorable au fait donné dans l'énoncé qui précède celui avec *xotja* permet de reconstituer l'énoncé élidé. Il se présente comme la négation de l'énoncé précédent:

1051. Погода хорошая. Хотя... Ветер слишком сильный. Гулять не пойдём.

Ici *Xotja...* = *Xotja net, pogoda nexorošaja, potomu čto veter sliškom sil'nyj*.

Il est à remarquer que si l'on supprime la pause, *xotja* n'introduira plus un énoncé implicite mais enchaînera avec une subordonnée concessive logique ou rectificative. La phrase pourrait

alors être interprétée comme une concessive primaire avec la prédominance du premier énoncé:

1051. а) Погода хорошая, хотя ветер сильный. Идём гулять.

La proposition élidée traduit la spontanéité du discours : le locuteur revient sur ce qu'il vient de dire. Il remet en cause son assertion précédente car de nouvelles raisons viennent ébranler sa certitude et lui faire revoir son point de vue ou sa position. *Xotja* marque une hésitation que l'énoncé qui suit dote de l'interprétation négative par rapport à l'énoncé précédent. Cet énoncé représentant la cause pouvant inférer la conclusion contraire à l'assertion initiale se présente sous forme d'une proposition causale indirecte que le destinataire obtiendrait en reconstituant les morceaux manquants des énoncés :

1052. Макар смотрит на Филя: - За тебя бы она точно не вышла. **Хотя...**

Я вот слышал, в Индии однажды девушку выдали за паровоз... Все засмеялись. [Олег Гладов. Любовь стратенического назначения]

Nous pouvons facilement reconstituer l'assertion implicite introduite par *xotja* : *Xotja, možet, i vyšla by, <potomu čto> ja vot slyšal, v Indii odnaždy devušku vydali za parovoz.*

1053. — Пятсот кило, что ли... — неуверенно ответил Вовочка. —

Значит, в Амдерме придется заправляться. **Хотя...** с допбаками, если залиться под пробки, может, до Диксона керосина и хватит... — размышлял Леха вслух. [Сергей Иванов. Марш авиаторов]

Dans cette phrase la causale intègrera la conditionnelle : *Xotja, možet, i ne pridetsja <potomu čto> , <esli> s dopbakami, možet, do Diksona kerosina i xvatit...*

1054. Ну а теперь... Кому нужен теперь экономист-плановик в бесплановом обществе? **Хотя...** Зачем далеко ходить? У моей жены диплом такой же, как у меня, а для нее нашлась ведь работенка. Освоила, говорит, компьютер и все такое. [Афанасий Мамедов, Исаак Милькин. Самому себе]

Ici en rétablissant explicitement les liens entre les énoncés nous obtiendrons dans l'ensemble une phrase où la subordonnée causale intègre une subordonnée concessive: *Xotja, net, vse-taki nužen, <potomu što>, <xotja > u moej ženy diplom takoj že, kak u menja, dlja nee našlas' rabotenka.*

1055. Моя мать — последний человек, который мог бы забежать к Лёле "на чаёк". Уж скорее это могла быть Марфуша. Она-то как раз захаживала — я уже говорил. **Хотя...** Марфуша в тот день была занята сборами, не думаю, чтобы у неё было время рассиживаться с Лелей... [Вера Белоусова. Второй выстрел]

Dans ce contexte à la reconstitution de l'ensemble nous obtiendrons une phrase causale qui, à son tour, intégrera une subordonnée causale: *Xotja, navernoje, èto byla ne ona, <potomu što>, <poskol'ku> Marfuša v tot den' byla zanjata sborami, ne dumaju, čtoby u nee bylo vremja rassiživat'sja s Lëlej.*

En examinant notre corpus d'exemples nous avons pu constater que l'explication elle-même est souvent introduite indirectement, à travers une relation de condition, de cause ou de concession car la cause est à son tour induite par d'autres facteurs.

*Xotja* peut introduire l'hypothèse d'une situation contraire soit directement après une pause soit indirectement, de façon implicite, moyennant des arguments :

1056. — Ну так спроси дорогу — чего проще? **Хотя...** Желтоплюш, тебе не кажется, что на нас как-то странно смотрят... дичатся, вроде? <...> Мощные булыжником узкие улочки встречали наших путников и впрямь на странный манер: с одной стороны, население заинтересованно разглядывало их, но с другой — при первой же попытке контакта прохожие поглубже надвигали шляпы и шагали быстрее, а в домах захлопывали ставни... [Георгий Полонский. Не покидай]

Marta dit à son compagnon *Želtopljuš* de demander le chemin à un passant, en accompagnant son ordre d'une remarque : « Il n'y a rien de plus simple ». Mais elle annule son injonction aussitôt, ou plutôt corrige sa remarque, en remarquant les regards et l'attitude bizarres des passants et des habitants de la ville qui les évitent. *Xotja* ici implique une phrase élidée du

type : *Xotja, ne tak-to èto i prosto sprosit' dorogu*, l'explication qui suit nous conforte dans cette interprétation car elle énonce les arguments en faveur de cette thèse.

1057. Но то — триллер, а то — жизнь. **Хотя...** ...вся повседневная жизнь в стране, до девяносто первого именованной СССР, — это триллер.  
[Андрей Измайлов. Трюкач]

Dans le premier énoncé le locuteur affirme la différence entre les deux notions 'la vie' et 'le thriller'. En revanche, dans l'énoncé suivant *xotja* la vie est présentée comme un thriller, les deux notions sont mises en équation : la vie est assimilée au thriller. Ainsi nous pouvons glosser le premier énoncé comme 'le thriller et la vie sont deux choses différentes'. La pause suivant *xotja* implique une correction sous forme de la négation de l'affirmation précédente - *xotja net...* L'énoncé suivant contient la contre-affirmation à laquelle on peut associer la glose 'dans ce pays la vie et le thriller sont la même chose'. Donc, nous avons ici une variante de la correction implicite argumentée.

### 4.3 *Xotja* correctif et *no*

Nous pouvons qualifier *xotja* des concessives secondaires de conjonction « d'auto-correction ». Il s'agit d'une réévaluation de son propre jugement. C'est un procédé assez spontané car le doute vient après l'énoncé et *xotja* pose ce doute :

1058. За спиной Горного опять появился официант. Что-то они слишком настойчивы: это уже не сервис, это — навязчивость. **Хотя...** Лизавета посмотрела на часы. Дело, как оказалось, не в услужливости. Это припозднившимся посетителям давали понять, что кафе закрывается.  
[Елизавета Козырева. Дамская охота]

En voyant à nouveau le serveur Lizaveta juge tout d'abord le service dans le café trop collant mais après avoir consulté sa montre elle trouve une explication simple et logique à la présence du serveur. *Xotja* instille un doute dans le bien-fondé du premier raisonnement que l'argument suivant bat en brèche et détruit.

Avec *xotja* correctif le locuteur reprend son propre jugement pour y substituer un autre, plus adéquat, selon lui, à la situation. Le deuxième l'emporte sur le premier qui est de ce fait

annulé. Nous pouvons nous interroger sur la possibilité de commutation de ce *xotja* avec le *no* de l'évaluation opposée présent dans les phrases du type :

1059. Она очень трудолюбивая, но работать с ней трудно.

Dans cette phrase à la première caractéristique positive – *elle est travailleuse*, s'oppose une caractéristique négative – *il est difficile de travailler avec elle*. L'élément introduit par *no* est plus important aux yeux du locuteur.

Certains linguistes (V. Apresjan, Uryson) voient dans les emplois périphériques de *xotja* un synonyme de la conjonction oppositive *no*. Il nous semble que ce point de vue est pour le moins erroné. En effet, essayons de substituer dans l'exemple (1052) *no* à *xotja*:

1058. а) За спиной Горного опять появился официант. Что-то они слишком настойчивы: это уже не сервис, это — навязчивость. ?Но... Лизавета посмотрела на часы. Дело, как оказалось, не в услужливости. Это припозднившимся посетителям давали понять, что кафе закрывается.

Tout en restant grammaticalement correct, l'emploi de *no* n'est pas pragmatiquement justifié. Dans la phrase qui suit, le jugement précédent de Lizaveta est remis en question et annulé. Or, *no* ne peut pas annuler le jugement, cette conjonction ne remet jamais en cause l'assertion qui précède, qui reste vraie. *No* sert à lui opposer une autre assertion, plus significative pour le contexte du point de vue du locuteur. Ainsi, l'emploi de *no* impliquerait plutôt une assertion du type :

1058. б) За спиной Горного опять появился официант. Что-то они слишком настойчивы: это уже не сервис, это — навязчивость. Но... Приходилось терпеть, слишком уж многое зависело от этой встречи.

où le premier jugement de Lizaveta garde sa vérité sans pour autant être décisif pour le contexte par rapport à celui énoncé après *no*.

Il nous semble que cette impossibilité de commutation entre *no* et *xotja* pourrait être expliquée en partie par la nature des énoncés : les énoncés avec *xotja* représentent des jugements subjectifs, alors que les énoncés avec *no* se réfèrent à des situations réelles :

1060. — Давно хотел полистать «Войну и мир». — Основательная книга, — подтвердил Начтов. — **Хотя...** стиль графа Толстого, все эти переливы из одного предполагаемого состояния в другое

предполагаемое состояние могут вызвать зевоту. Кто сегодня читает «Войну и мир»? [Игорь Адамацкий. Утешитель]

Les deux énoncés : ‘C’est un livre sérieux’ et ‘le style du comte Tolstoï, tous ces flottements d’un état virtuel à un autre état virtuel vous font bâiller d’ennui’ représentent des appréciations subjectives de Načtov. Elles sont donc susceptibles d’être révisées par leur auteur. Ainsi la deuxième remet en cause la justesse de la première et *xotja* annonce ce « revirement ».

Mais nous pouvons imaginer un autre développement, avec *no*, pour le premier énoncé de Načtov :

1060. а) Основательная книга, — подтвердил Начтов. — **Но** мне не нравится.

Nous observerons alors que les deux énoncés se contredisent au niveau des conclusions qu’on peut en tirer. En effet, un livre sérieux pousserait à la conclusion qu’il plaît au locuteur, ce qui est rectifié dans la deuxième partie par l’énoncé oppositif avec *no*. Cependant l’énoncé avec *no* ne remet pas en question l’information précédente sur la valeur du livre. D’ailleurs on peut tout à fait envisager dans cette phrase *xotja* à la place de *no* :

1060. б) Основательная книга, — подтвердил Начтов. — **Хотя** мне она не нравится.

Cela deviendrait alors une phrase concessive primaire relevant de la concession rectificative. Nous assistons alors au rééquilibrage pragmatique : c’est la 1<sup>ère</sup> proposition qui est prédominante pour le locuteur dans le contexte. Il serait difficile d’interpréter la phrase (1060b) comme concessive secondaire à prédominance informative de la concessive sans y apporter des modifications. Pour pouvoir le faire il faudrait imaginer un développement tout à fait particulier du contexte de droite, et surtout insister sur la séparation des deux énoncés en marquant une pause après *xotja*. Cette pause est indispensable pour annoncer la rupture et la correction du premier énoncé comme non-pertinent. L’énoncé ‘*mne ona ne nraivitsja*’ servira alors d’argument en faveur de la correction. Par exemple :

1060. в) Вообще неплохой подарок. Основательная книга, — подумал Начтов. — **Хотя...** мне она не нравится. Так что я ей лучше подарю что-то другое, что мне самому по душе.

L'ensemble de l'énoncé sera alors glosé : 'C'est un livre sérieux. Encore que non, car personnellement je ne l'aime pas, c'est pourquoi je lui offrirai un autre livre qui me plait.'

Pour résumer notre propos, *no* corrige la conclusion que l'on aurait pu tirer de la proposition précédente, mais ne remet pas en cause le fait qui y est mentionné. *Xotja*, au contraire, signale que ce qui vient d'être dit, d'une façon ou d'une autre, n'est pas juste. Donc, lorsque l'on signale deux faits avérés, *xotja* devient impossible:

1061. На улице было темно, **но** мне не было страшно. Cf. \* На улице было темно. **Хотя**...мне не было страшно.

Dans l'énoncé (1061) le locuteur affirme un fait : dehors il faisait noir. L'interlocuteur pourrait en tirer la conclusion que le sujet avait peur. Pour empêcher l'interlocuteur de tirer cette conclusion le locuteur lui oppose une contre-assertion qui n'annule aucunement l'assertion précédente mais « fait barrage » à la conclusion erronée : je n'avais pas peur. Le deuxième fait est aussi avéré. Cela rend impossible la transformation de cette phrase en concessive secondaire ce qui impliquerait la remise en cause de la vérité de la première assertion. De surcroît, le fait que le sujet n'avait pas peur ne peut aucunement servir de raison confortant l'hypothèse inverse : ???dehors il faisait jour parce que je n'avais pas peur. Sauf s'il s'agit d'un rêve, mais il n'est peut-être pas indispensable d'envisager ce cas.

## **4.4 Concessives primaires vs concessives secondaires : comment les distinguer**

### **4.4.1 Critère contextuel**

Il existe des cas où les concessives primaires sont difficiles à distinguer des concessives secondaires en dehors du contexte global. En effet, elles ont besoin avant tout du contexte à droite pour vérifier si c'est l'énoncé concessif ou l'énoncé principal qui prédomine et impose la direction pour la progression de la pensée ou du discours. Prenons un exemple :

1062. <...> а я все смотрел на девушку, находя в ней все большее и большее сходство с Этери, **хотя** такого быть не могло!

Sans contexte elle reste ouverte à deux interprétations :celle à prédominance de la principale du type :

1062. а) ...а я все смотрел на девушку, находя в ней все большее и большее сходство с Этери, **хотя** такого быть не могло! Тем не менее, что-то во взгляде, в упрямой складке губ напоминало мне о моей невесте.

Dans l'énoncé qui suit l'énoncé concessif le locuteur revient sur la ressemblance entre le portrait du médaillon et le visage de sa fiancée en insistant sur leurs traits communs. Donc, l'énoncé principal prime pour le contexte au détriment de l'énoncé concessif qui sert d'une remarque restrictive.

Or, le contexte imaginé par l'auteur ne peut recevoir qu'une interprétation à prédominance de la concessive pour le contexte suivant, qui est le contexte réel :

1062. б) ...а я все смотрел на девушку, находя в ней все большее и большее сходство с Этери, **хотя** такого быть не могло! Не могло! Невеста моя — кахетинка, в ней Древний Восток, <...> А в медальоне — светлая европейка, лоб которой, брови, губы и ушные раковины выдавали кельтское или норманнское происхождение. Европа, это уж точно. Европа! [Анатолий Азольский. Диверсант]

Le locuteur insiste sur la différence entre le type européen du visage dans le médaillon et le type caucasien de sa fiancée. Nous voyons que poser cette différence est plus important pour lui que reconnaître la ressemblance entre les deux jeunes filles.

#### **4.4.2 Critère prosodique**

Cependant il nous semble qu'il existe quand-même un critère permettant de distinguer les concessives primaires des concessives secondaires, c'est le critère prosodique et syntaxique. Comme nous l'avons déjà observé, la concessive secondaire annule l'acte de la principale préposée. Elle annonce une rupture et réoriente le discours. Ce n'est pas le contenu qui est

remis en cause mais la pertinence de l'acte de parole. Mais avant de le proclamer non pertinent, le locuteur marque une pause qui annonce cette rupture. La concessive secondaire est une passerelle entre l'énoncé qui précède et celui qui suit. La pause après le premier énoncé marque l'hésitation du locuteur et annonce le changement du cours de la pensée. La deuxième pause marque un énoncé non achevé, implicite. Elle est alors assez prolongée et se matérialise par les points de suspension. Si *xotja* est suivi d'une assertion correctrice de l'énoncé précédent, la pause est brève, voire facultative, et se matérialise par des virgules, tirets. Au niveau prosodique ces pauses sont matérialisées par un silence:

1063. - Ну, скажи, что мне делать?.. **Хотя**, зачем я спрашиваю - ведь ты немая! [Дмитрий Щербинин. Спящие Боги]

Ce n'est pas le cas des concessives primaires où la restriction annoncée par la concessive ne remet pas en question l'acte de parole mais porte sur le contenu, restreint sa portée. Il n'y a pas besoin de marquer une pause entre les deux parties de la phrase qui se suivent car il n'y a pas de rupture avec ce qui précède, tout en le rectifiant le locuteur maintient sa validité :

1064. — Адрес? — спросил капитан, **хотя** и так прекрасно этот адрес знал; спросил, чтобы убедиться — очухался тот или нет [Елена и Валерий Гордеевы. Не все мы умрем]

Cependant il se peut qu'il n'y ait pas de pause après *xotja* sur lequel le locuteur enchaîne une hypothèse contraire qui invalide l'assertion précédente :

1065. Кто украл веер? <...> Доктор? Вряд ли. **Хотя** чёрт их, англичан, знает. Денег они не украдут, потому что это не ком-иль-фо, а диковину могут, хоть бы из спортивного интереса. [Б.Акунин. Инь и ян]

*Vrjad li* (il est peu probable) indique que Jan ne pense pas que l'éventail ait pu être volé par le docteur. Mais, aussitôt énoncé, son premier jugement lui paraît inexact car il trouve des arguments qui le renversent : les Anglais n'auraient pas volé de l'argent car c'est une incivilité mais seraient tout à fait capables de voler une chose rare et singulière par intérêt sportif. Avant de pouvoir exposer ces arguments il doit désavouer son propos antérieur, poser le contraire, ce qu'il fait en recourant à l'expression idiomatique '*čërt ix znaet*' qui sert à exprimer un doute et par conséquent implique un jugement inverse : le docteur (qui est un Anglais) aurait pu voler l'éventail.

### 4.4.3 Critère modal

L'évocation de ce critère nécessite le renvoi aux notions de dictum et de modus telles qu'elles sont définies dans [Bally 1965 : 36] :

« La phrase explicite comprend donc deux parties : l'une est le corrélatif du procès qui constitue la représentation (p.ex. la pluie, une guérison); nous l'appellerons, à l'exemple des logiciens, le dictum.

L'autre contient la pièce maîtresse de la phrase, celle sans laquelle il n'y a pas de phrase, à savoir l'expression de la modalité, corrélatrice à l'opération du sujet pensant. La modalité a pour expression logique et analytique un verbe modal (p.ex. croire, se réjouir, souhaiter), et son sujet, le sujet modal; tous deux constituent le modus, complémentaire de dictum ».

Bally considère qu'on ne peut pas « attribuer la valeur de phrase à une énonciation tant qu'on n'y a pas découvert l'expression, quelle qu'elle soit, de la modalité » qui est « l'âme de la phrase ». Nous pouvons en conclure que le modus n'est pas moins important que le dictum dans la phrase. Ainsi l'énonciateur peut vouloir corriger aussi bien l'assertion que son contenu.

Les concessives primaires rectificatives portent sur le contenu dictal alors que les secondaires sur le contenu modal de l'énoncé. Prenons deux exemples que nous avons construits nous-mêmes pour des raisons de commodité de la démonstration :

1066. Она умная, **хотя** это в жизни ей не помогает.

1067. Она умная, **хотя**... задачу-то решить она не смогла.

Dans l'exemple (1066) le dictum de l'énoncé principal est 'elle est intelligente', alors que son modus est 'j'asserte qu'elle est intelligente'; la subordonnée concessive restreint la partie dictale, à savoir 'être intelligent' mais n'attende pas à la partie modale car l'assertion reste vraie même si sa valeur se trouve diminuée en quelque sorte par la remarque de la concessive. En revanche, dans l'exemple (1067) le dictum et le modus restent les mêmes; en revanche l'énoncé concessif porte sur le modus de la phrase : ce n'est pas le fait qu'elle est intelligente qui est remis en cause, c'est le jugement de l'énonciateur, l'assertion elle-même car le fait qu'elle n'a pas su résoudre le problème démontre la non-pertinence du jugement.

Pour distinguer les phrases concessives primaires des phrases concessives secondaires nous proposons le même critère qu'applique la linguiste Dagmar Barth [Barth 2000] pour distinguer les énoncés concessifs des énoncés non-concessifs dans le discours parlé : dans les constructions concessives restrictives la deuxième proposition restreint la validité de l'assertion précédente alors dans les constructions non concessives la deuxième proposition corrige la précédente en l'annulant. Nous partageons entièrement ce point de vue mais objectons sur la conclusion. Les constructions « correctives », nous semble-t-il, restent tout de même concessives, bien que cette valeur soit périphérique car, tout d'abord, elles sont introduites par la conjonction *xotja* qui est un marqueur de la relation concessive, et ces constructions sont aussi rectificatives, mais ce n'est pas le contenu qui est rectifié par la proposition concessive mais l'acte de parole lui-même : l'assertion affirmative, négative ou interrogative.

#### **4.4.4 Critère discursif**

A la différence du discours parlé où la relation concessive s'établit au cours de l'interaction de deux intervenants, dont le deuxième, après avoir concédé un argument à son interlocuteur, affirme le contraire, la concession secondaire, bien qu'elle puisse également relever du registre parlé, est réalisée dans une variante monologique : le locuteur remet en cause la validité de son propre jugement que ce soit au cours d'un dialogue ou dans le cadre du monologue intérieur qui relate ses pensées.

L'emploi des concessives secondaires sert à anticiper sur la réaction de l'interlocuteur par rapport à l'acte de parole du locuteur: question – réponse ; ordre, prière – exécution ; affirmation – acquiescement. Nier la pertinence de la question vise à prévenir une réponse, annuler un ordre ou une prière vise à prévenir leur exécution, annuler une affirmation erronée vise à prévenir un acquiescement de la part de l'interlocuteur non avisé ou au contraire à prévenir une réaction inverse, qui serait la démonstration par l'interlocuteur de la fausseté de ce que vient de dire le locuteur. Conformément aux lois du discours le locuteur est tenu à la sincérité et à l'exhaustivité, c'est-à-dire qu'il ne doit dire que ce qu'il pense et il doit assumer ce qu'il dit. D'autre part, il doit donner l'information maximale en fonction de la situation. Ainsi les constructions concessives secondaires permettent au locuteur de sauver la face en rectifiant son propre énoncé qu'il trouve a posteriori erroné et d'apporter une information supplémentaire confortant le point de vue contraire ce qui justifierait le revirement de son avis

auprès de l'interlocuteur. Cependant les constructions concessives secondaires ne fonctionnent pas que dans le cadre d'une interaction des locuteurs. Il s'agit souvent d'une pensée sous forme d'un monologue intérieur. Selon M. De Mattia-Viviès [De Mattia-Viviès, 2006]

« Le terme “monologue” suppose qu'un personnage se parle intérieurement à lui-même, c'est-à-dire qu'il se construit comme son propre destinataire, et à ce titre que son discours ait un certain degré de construction. Adresser un discours à un autre, même si cet autre est soi-même, c'est déjà faire un effort de construction nécessaire à la compréhension de son propre discours ».

Ainsi c'est une forme de dialogue intérieur avec soi-même. Cette dimension dialogique fait qu'on y trouve « des marqueurs argumentatifs, des modalités phrastiques (question/réponse), des interpellations, etc » [De Mattia-Viviès, 2006]. La pensée du personnage est présentée sous forme de discours direct, discours direct libre ou discours indirect libre. Le personnage est en train de réfléchir dans une sorte d'échange verbal intériorisé avec son autre « je ». Le monologue intérieur « emprunte <...> la structure du langage écrit ou parlé qui est tourné vers la communication » [ibid]. *Xotja* contribue tout particulièrement à cet aspect dialogique du monologue intérieur. Il permet d'établir une frontière entre l'énonciateur et l'énonciataire. Ce monologue revêt une forme de débat d'arguments. Grâce à sa souplesse syntaxique le monologue intérieur intègre aussi bien des phrases elliptiques comme, par exemple,

1068. На мокрых плитах блестело небо и не видно было ни одного дурака. **Хотя** нет, вдалеке сидел кто-то скрюченный, и Дмитриев медленно пошел к нему. [Ю.Трифонов. Обмен]

que des énoncés contenant des termes ou des locutions appréciatifs émanant du personnage :

1069. Все правда, истинная правда: мать постоянно окружают люди, в судьбе которых она принимает участие. <...> Всем мать старается помогать совершенно бескорыстно. **Хотя** где там - помогать! Связи давно порастеряны, и сил нет. [Ю.Трифонов. Обмен]

## 4.5 Structure et modalité des constructions concessives secondaires

### 4.5.1 Structure tripartite des constructions concessives secondaires

*Xotja* des concessives secondaires marque une discontinuité dans le processus de pensée, annonce un changement radical. Ainsi *xotja* assume la fonction du correcteur qui à la fois résume l'assertion précédente comme erronée et fait envisager une hypothèse contraire qui est développée et argumentée dans le contexte qui suit:

1070. Пока что звонков не поступало, и капитан мучительно думал, как ему выйти на след. Хорошо, если инженер был классным специалистом в области теле— и видеоаппаратуры, он мог податься в какую-нибудь новую кабельную телекомпанию — их в Москве несколько десятков. Нужно их обзвонить, и чем быстрее, тем лучше. Туда он мог устроиться работать вполне официально, **хотя стоп**, почему тогда он не сказал ничего приятелям с прежней своей работы? Что-то тут не так... Куда еще он мог податься? В широко развернувшийся ныне видеобизнес? [Андрей Грачев. Ярый против видеопиратов]

L'opération de l'autocorrection combine les opérations de repérage de l'élément à corriger, de proposition d'un élément correctif et de l'argumentation de la correction. Cela représente le schéma '*X. Xotja ne-X, (potomu čto) Y*' dans lequel le composant '*ne-X*' représente l'élément correctif et le composant '*Y*' l'argument confortant le *ne-X* :

1071. — Как у вас дела? — спросил Шушпанов. — Ничего. — Я про работу говорю. Сколько рацпредложений? — Нисколько (*X*), — ответила Любочка, а потом наморщилась и сказала: — **Хотя нет** (*ne - X*). Приходил Колемасов из жестяного цеха — он там придумал какое-

то усовершенствование (Y). К таким большим ножницам — жечь резать. Я еще не оформила. [Виктор Пелевин. Вести из Непала]

A la question de son supérieur hiérarchique Šušpanov sur le nombre des propositions innovantes enregistrées, Ljubočka répond d'abord par la négative – *Niskol'ko* (aucune) avant de se reprendre – *xotja net*, sous-entendu *byli* (il y en a eu) et de conforter son auto-correction d'un argument – *Kolemasov iz žestjanogo cexa pridumal kakoe-to usoveršenstvovanie* (Kolemasov de l'atelier du fer blanc a inventé un procédé innovant).

*Xotja* sert à localiser l'erreur (l'énoncé précédent, X) et à la corriger (énoncé avec *xotja* – *ne-X*) en apportant éventuellement des arguments justifiant la correction (l'énoncé suivant, Y).

Ainsi à la différence des énoncés concessifs primaires qui représentent des constructions bipropositives, les énoncés concessifs secondaires représentent des mini-contextes à trois séquences : assertion – sa correction – contre-assertion.

1072. — Ну, как, ничья или отложим? — Отложим (X), — сказал Командор. — **Хотя нет** (*ne-X*) — дурная примета (Y). Ничья. — Согласен. — Панин смахнул шахматы с доски. [Андрей Лазарчук. Все, способные держать оружие...]

Nous avons ici une première assertion X (réaction au propos de l'interlocuteur) – *Otložim* (on ajourne); une assertion correction *ne-X* introduite par *xotja net* (sous-entendu *ne otložim*, on n'ajourne pas) ; une contre-assertion Y – *durnaja primeta* (mauvais présage), sous-entendu *potomu što èto durnaja primeta*.

1073. Она слышала, что Вадим не женат (X), вернее разведен, **хотя** это уже не имело никакого значения (X'): ничто не имело значения, когда Кира хотела чего-нибудь всерьез (Y)... [Ирина Безладнова. Такая женщина]

L'assertion X – *ona slyšala, što Vadim ne ženat* (elle a entendu dire que Vadim n'était pas marié) est annulée par l'assertion X' – *èto uže ne imelo nikakogo značeniya* (cela n'avait plus aucune importance), l'annulation trouvant sa raison d'être dans l'argument Y *ničto ne imelo značeniya, kogda Kira xotela čego-nibud' vs'er'ëz* (rien ne pouvait en avoir si Kira avait vraiment envie de quelque chose). Ainsi l'énoncé X est annulé comme non pertinent en vertu de la raison Y.

Cette distribution paraît logique compte tenu de la spécificité de la construction secondaire : pour annuler un énoncé il faut argumenter. Si l'on reprend les maximes conversationnelles de Grice, la maxime de pertinence impose à chaque intervenant de parler à propos, c'est-à-dire d'émettre des énoncés en relation avec ses propres énoncés précédents. Or, si l'énonciateur dit une chose et son contraire, son propos est jugé incohérent par l'énonciataire. Pour ordonner ses énoncés, il doit en faire privilégier l'un ou l'autre en l'appuyant d'arguments permettant à l'énonciataire de faire la part des choses. Cela est également requis par la maxime de manière: chaque intervenant doit s'exprimer clairement, sans obscurité ni ambiguïté. Ainsi, l'auto-correction doit être justifiée. Ce rôle est assumé par une contre-assertion qui démontre la pertinence de la démarche corrective.

L'élément correctif peut être réduit à *xotja* seul qui résume la négation de la situation précédente et fusionne avec l'élément de la contre-assertion. Cependant son autonomie est préservée grâce à la syntaxe (virgule, points de suspension) et à la prosodie (pause) :

1074. Дело шло к ночи, на какие такие занятия торопилась девица (X)?  
**Хотя** (*ne-X* implicite), может, она «вечерница» (Y)? [Дарья Донцова.  
Уха из золотой рыбки ]

*X – Na kakie takie zanjatija toropilas' devica? = (sous-entendu) Devica ni na kakie zanjatija ne toropilas'. Ne-X - Xotja implique Xotja, mozet byt', i toropilas'. Y - Argument – Ona večernica.*

Parfois *Y* est omis, la correction étant limitée à *ne-X*. C'est surtout quand le locuteur annule l'acte illocutoire :

1075. — Жуткая история, — пробормотал Ганин, выслушав ее до конца.  
— Нет, ты очень правильно поступила, когда решила отвести Мику ко мне. Но я только одного момента не понял. **Хотя**, конечно, это не принципиально... — Какого момента? — вскинулась Катя. — Нет, ты договаривай... [Татьяна Тренина. Никогда не говори «навсегда»]

Ganin avoue ne pas avoir compris une chose ce qui du point de vue illocutoire incite indirectement son interlocutrice à donner des explications mais il annule son acte dans la foulée par un autre acte illocutoire – ce n'est pas important. Les points de suspension indiquent qu'il n'a pas terminé son idée mais a jugé inutile de la développer.

1076. Когда студийцы разошлись, Валя подседа ближе к Истомину. — Юлий Платонович, вы прочитали мою рукопись? — спросила она. — **Хотя**, если вы неважно себя чувствуете, можно перенести обсуждение на другой раз... — Нет-нет! — закричал мэтр. — Ни в коем случае... [Татьяна Трoнина. Русалка для интимных встреч]

La question que Valja pose à Istomin incite ce dernier à une discussion. Elle en est consciente et jugeant cette incitation inopportune soit par timidité soit par rapport au moment (nous pouvons déduire de la remarque qui suit que Istomin a l'air fatigué ou souffrant), elle s'empresse de l'annuler. L'invitation à la conversation ainsi que son annulation interviennent sous forme de sous-entendus. Nous pouvons proposer pour cette phrase la glose : Avez-vous lu mon manuscrit? (sous-entendu : *si oui, j'aimerais que nous parlions de mon manuscrit maintenant*). Quoique... nous pouvons reporter notre conversation à une autre fois (autrement dit – *je ne veux pas que nous parlions de mon manuscrit maintenant*) sous-tendu par une raison – *vous n'allez pas bien*.

La correction intervient soit sous forme d'une négation (directe ou indirecte) de l'assertion précédente, soit sous forme d'une hypothèse contraire :

1077. Насмерть я, быть может, и не разобьюсь, но вот покалечусь, скорее всего, серьезно. **Хотя**, кто его знает, может быть, даже и насмерть. Ведь нельзя заранее предугадать результаты падения. [Андрей Столяров. Наука расставаний]

Le narrateur envisage les conséquences d'une chute par la fenêtre : l'hypothèse d'une mort qu'il écarte d'abord lui paraît après coup tout aussi plausible et il corrige sa première assertion en substituant à la forme négative la forme affirmative.

1078. — Постараюсь, — сказала я. — **Хотя**, чего мне особенно стараться? Я, кажется, и так помню... Он сказал: сейчас выйду из ванной и допишу письмо Люське, начал еще вчера, а закончить — так и не закончил. [Вера Белоусова. По субботам не стреляю]

Le sujet accepte la demande de l'interlocuteur de faire un effort afin de se souvenir des détails d'un événement mais elle trouve aussitôt l'acte de parole qui traduit sa promesse faux car elle se souvient bien des événements et n'a pas besoin de délai pour s'en souvenir. Ici la négation

est indirecte, présentée sous forme d'une question : à quoi bon m'efforcer? = je n'en ai pas besoin.

1079. Если тебе так нравятся собаки — бери сигареты «Друг». Там и фильтр получше. И качество... **Хотя**, между нами, тоже барахло.

[Борис Минаев. Детство Левы ]

1080. — Оплачивайте, пожалуйста, за проезд, — подошла к нам кондукторша сзади. Гоша полез в карман, почему-то забыв, что проездной он оставил в участке. **Хотя**, может быть, он совершал маневр, ведь ехать-то нам надо было всего одну остановку. [Ильдар Абузьяров. Ненормативная лексика]

L'énoncé introduit par *xotja* contient une partie implicite : peut-être il n'a pas oublié avoir laissé sa carte d'abonnement au commissariat, et une partie explicite : mais il usait d'un subterfuge (afin d'esquiver une amende).

## 4.5.2 Modalité des constructions concessives secondaires

*Xotja* peut aussi bien introduire une situation réelle se rapportant au plan du présent (1083) ou du passé (1082), hypothétique se rapportant au plan du futur (1081) ou même une situation irréaliste (1084):

1081. Принесет ли Федор завтра бабки? Неизвестно. **Хотя**, если жить хочет, выкрутится как-нибудь. [Андрей Грачев. Ярый-3. Ордер на смерть]

1082. — Не думал, Бешеный, что тебе удастся добраться. **Хотя**, если честно, я тебя ждал и надеялся, что ты прорвешься [Виктор Доценко. Тридцатого уничтожить!]

1083. — Все одно и то же! — вздохнул Черный кардинал. — Неужели вам не надоело? **Хотя**, что я говорю, вы еще молоды и не знаете, сколь утомительной и однообразной может быть вечность. [Николай Дежнев. В концертном исполнении ]

1084. Убедившись, что все снаружи спокойно, он взглянул на старуху. <...> Он опять усомнился, глядя на ее скорбное и какое-то неземное

лицо: оно с равным успехом могло принадлежать и старой графине, и старой кухарке. **Хотя**, конечно, графиня не сказала бы «офицер» — и тем более «батюшка»... [Сергей Бабаян. Ротмистр Неженцев]

Cela dépend de la distribution temporelle des actions par rapport à l'acte de parole : les situations postérieures à l'acte de l'énonciation, les situations concomitantes à l'acte de l'énonciation et les situations antérieures à l'acte de l'énonciation.

Sur le plan modal, les constructions concessives secondaires sont souvent hypothétiques, la conjonction *xotja* étant accompagnée des adverbes d'opinion tels que – *možet byt', konečno, možno, požaluj* ou des expressions de doute ou d'incertitude – *kak skazat', kto ego znaet, kak znat', kak posmotret'* ; d'indifférence – *kakaja raznica, čto èto izmenit*. Dans sa démarche d'auto-correction l'énonciateur choisit une hypothèse qu'il étai d'arguments-assertions. Cela sert à sauver sa face et surtout à éviter d'être accusé de mensonge par l'interlocuteur.

Ainsi globalement nous avons une assertion (*X*); *xotja* introduisant une correction à modalité réelle (1085) ou hypothétique (1086) (*ne-X*); une contre-assertion explicitant des raisons en faveur de la correction (*Y*) :

1085. Люся, при всем внешнем сходстве, иногда казалась мне прямой противоположностью Евы. Ее негативом. **Хотя нет**, «негатив» — звучит слишком отрицательно. А Люся была просто неудачницей. [Надежда Трофимова. Третье желание]

1086. Двор мой, двор, ты мне дорог сейчас, сколько славных минут здесь прошло, — продолжала она, улыбаясь его ошарашенности, — выручал меня ты не раз, — она все точно говорила, — ты свидетель того, что ушло... Того или тому? Он ломал голову над этим вопросом, **хотя, наверно**, это не имело никакого значения. Можно было и так и эдак, она же сказала: того, а ему показалось, с чужого голоса, что нужно — тому, правильное — тому, и вдруг стало нестерпимо стыдно, до взорвавшегося внутри жара. [Евгений Шкловский. Чужие окна]

De ces trois séquences l'une, *Y*, est facultatif et la partie *ne-X* peut être réduite à *xotja* tout seul ou suivi de la particule de la négation *net*. *Ne-X* et *Y* peuvent fusionner pour ne former qu'une séquence. C'est souvent le cas de la correction hypothétique. *Xotja* suivi d'un lexème

modal introduit directement l'énoncé pouvant justifier le changement d'avis du locuteur. La correction elle-même reste implicite :

1087. Я всегда поражаюсь странно восторженному мнению европейских женщин о гаремах и сералях (X). **Хотя, возможно,** в этом заложено инстинктивное желание самки служить исключительно деторождению и ублажению прихотей своего самца (Y). [Владимир Спектр. Face Control]

Le locuteur se dit frappé par l'opinion exaltée qu'ont les femmes européennes des harems et sérails. Cependant après coup sa réaction lui paraît non pertinente car il y trouve une explication logique. La correction intervient sous forme hypothétique dont témoigne l'adverbe *возможно* véhiculant l'idée de la probabilité, de l'assertion dont on n'a pas la certitude. Une explication plausible de cette attitude des femmes est exposée dans la deuxième partie de l'énoncé : cela s'explique par le désir instinctif d'une femelle de ne servir qu'à procréer et à satisfaire les besoins du mâle. Ainsi nous avons ici le schéma condensé : X, *xotja* НУР (*ne-X* implicite), (*potomu čto*) Y.

Il est important de noter que, bien qu'implicite, *ne-X* est toujours induisible à partir de Y. Si ce n'est pas le cas, il ne s'agit pas de la concession secondaire mais bien de la concession primaire rectificative :

1088. Причем, что характерно, я не люблю врать, зачем мне (X). **Хотя, возможно,** не всегда обдумываю то, что говорю, чтобы не терять время (Y). [Михаил Панин. Камикадзе]

Dans le présent contexte nous ne pouvons pas induire de l'énoncé Y (*je ne réfléchis pas beaucoup sur ce que je dis*) l'énoncé corrigeant X (*je n'aime pas mentir*) : \**Je n'aime pas mentir. Encore que si (j'aime mentir), car je ne réfléchis pas toujours sur ce que je dis*. En revanche, nous pouvons tout à fait interpréter cette phrase comme concessive rectificative. Le premier énoncé est indéniablement évalué comme positif, alors que le deuxième y met un bémol sous forme d'une caractéristique négative : ne pas mentir (+), ne pas réfléchir sur ce qu'on dit pour économiser le temps (-).

Dans le cas de la correction à modalité réelle, c'est la séquence Y qui peut être absente. En revanche, la partie *ne-X* est toujours bien explicitée :

1089. Все нормально (X), — сказала она, утолив жажду. — Цыган к нашей стоянке пошел. **Хотя нет, вру**, ничего там, в этом городе, не нормально (не-X)! Гошка, ты не поверишь. — Что случилось? Вы не смогли пройти? [Олег Дивов. Молодые и сильные выживут]
1090. Ничего нет страшнее человека (X). **Хотя нет, есть еще страшнее — народ (не-X)**. Они выходят гуськом, все как бы виноватые. [Галина Щербакова. Ангел Мертвого озера]

Même si le locuteur ne reprend pas entièrement l'énoncé *X* avec la polarité inverse, l'emploi de la particule de négation infère une interprétation univoque :

1091. «Надо, надо срочно Андрюхе позвонить — то-то он обрадуется. **Хотя нет** — не стоит его обнадеживать раньше времени. А вдруг Карандышев ошибся? [Петр Галицкий. Опасная коллекция]

Dans cette phrase *нет* (non) sert à annuler l'intention du locuteur de passer un coup de fil à Andrjuxa, l'explication suit immédiatement : il ne faut pas l'encourager avant l'heure.

Ainsi les constructions concessives secondaires représentent des mini-contextes à trois séquences dont la structure est logiquement justifiée : une correction implique toujours un élément à corriger, un élément correctif et une justification de la correction. La modalité des constructions concessives secondaires dépend de l'appréciation subjective de la situation par le locuteur : la correction peut se présenter soit comme une assertion soit comme une hypothèse.

## **Conclusion**

Les constructions concessives secondaires participent à la représentation de la pensée dans sa spontanéité, avec toutes les incohérences qui lui sont propres et qui conduisent aux autocorrections de la part de l'énonciateur. La conjonction concessive *xotja* qui les introduit se spécialise dans la signalisation d'une anomalie quelconque. Dans les constructions concessives primaires il s'agit d'une incompatibilité ontologique ou d'une restriction/rectification partielle de l'information, alors que dans les constructions concessives secondaires l'anomalie est d'ordre discursive : l'assertion toute entière est reconnue par le locuteur comme erronée et remplacée par une contre-assertion à polarité inverse. Ainsi nous

pouvons résumer ces trois anomalies comme : incompatibilité, polarité inverse, et erreur de jugement. Les constructions concessives secondaires ont comme particularité principale leur dialogisme, elles sont conçues en vue d'un échange avec un destinataire réel ou imaginaire. L'énonciateur soucieux d'apporter une contribution à la conversation essaie d'être au maximum coopératif et de se conformer aux principales lois du discours, à savoir être clair, précis, parler à propos et surtout fournir des informations vraies et bien-fondées. Or il lui arrive de commettre des erreurs dont il est conscient et qu'il s'emploie à corriger. Les énoncés concessifs servent alors non seulement à corriger mais aussi à réorienter la pensée du locuteur qui prendra un autre cours. Aussi pouvons-nous en tirer la conclusion que les énoncés concessifs secondaires sont un élément disjonctif qui assure l'unité du discours tout en le réorientant.

# CONCLUSION GÉNÉRALE

Au cours de notre travail nous avons pu constater la nature très floue de la notion de concession, multiforme par son essence même : rien ne serait plus étranger à une véritable méthode linguistique que de poser une définition rigoureuse qui ferait entrer cette catégorie protéiforme dans un cadre rigide sous prétexte de vouloir être précis. L'étiquette même de 'concession' est discutable, car son acception linguistique n'est pas l'équivalent de la sémantique de ce terme.

Pour aborder la problématique de la concession nous sommes partie du principe que, comme toute relation, la relation concessive est lexicalement marquée. Nous avons donc choisi ses marqueurs comme principaux repères d'une structure concessive. En emboîtant le pas à la linguiste hollandaise Mily Crevels nous avons relevé quatre niveaux d'une relation concessive appartenant à différents domaines sémantiques: domaine des contenus, domaine épistémique, domaine illocutoire et domaine du texte. Notre étude concerne les trois premiers niveaux, car nous nous sommes limitée à l'étude des constructions concessives représentées par des propositions contiguës sans déborder sur des contextes plus larges. Cela nous a permis d'élargir le champ d'étude traditionnellement cantonnée à une relation concessive établie entre les contenus des propositions, c'est-à-dire à la concession au sens linguistique du terme, et nous a amené à une conclusion intéressante : plus on s'éloigne du modèle linguistique prototypique plus la notion de concession recouvre son sens premier et rejoint la notion rhétorique : accepter un argument de l'interlocuteur avant d'énoncer un contre-argument qui le renverse.

Le point commun à toutes ces constructions a priori disparates est la notion de contraste définie par E.Rudolph comme une rupture de la chaîne causale, au sens large de ce dernier terme, perçue comme une succession ou une concomitance des événements normales/habituelles basées sur une vision du monde commune aux interlocuteurs. A partir de cette définition, nous avons appliqué la notion de contraste à des situations, à leurs évaluations et à des actes illocutoires.

Force est de constater que finalement les constructions concessives primaires où la relation concessive s'établit entre les contenus de  $q$  et de  $p$  sont minoritaires et largement surpassées en nombre par les constructions épistémiques où elle se tisse entre des jugements opposés

portés sur  $q$  et sur  $p$ . L'une des explications possibles de ce phénomène est le caractère du lien entre les situations  $q$  et  $p$ . En effet, le lien ontologique rigide liant  $q$  et  $p$  de la concession logique est moins fréquent qu'un lien beaucoup plus souple entre  $q$  et  $p$  de la concession épistémique, fondé sur une infraction aux principes communs du fonctionnement du monde partagés par les interlocuteurs. En effet, le nombre de situations où la succession/ la concomitance des événements est obligatoire est moins important que celui où cette succession/ concomitance est normale du point de vue de la logique commune.

Souvent une relation de contraste s'établit au niveau des évaluations des situations qui au fond ne s'excluent pas. Ces constructions concessives obéissent à une autre logique, celle de l'anticipation par le locuteur des jugements erronés de la part de l'interlocuteur. C'est une relation de contraste entre des évaluations à polarité inverse. Nous ne voyons aucune raison d'exclure ces phrases du champ concessif, car elles sont sémantiquement marquées comme telles et représentent une relation de contraste. Elles sont caractérisées par la postposition de la partie concessive qui sert à restreindre la portée de la partie principale sans pour autant l'invalider.

Mais le cas le plus étonnant est celui des constructions concessives secondaires où une relation de contraste s'établit entre les 'actes de parole'. Leur particularité réside dans le fait qu'elles se réalisent dans le cadre monologique par un seul locuteur qui remet en cause son énoncé précédent comme erroné et s'auto-corrige. Au premier abord, ces énoncés ne se conforment pas au modèle prototypique mais l'emploi du marqueur concessif, la conjonction *xotja*, nous a incitée à nous pencher sur leur cas. Elles représentent, par excellence, une structure tripartite : assertion – sa correction – contre-assertion. Les trois parties sont représentées par des propositions contiguës. Une relation de contraste, qui est notre critère essentiel pour juger de l'appartenance d'une construction au champ sémantique de la concession, ne s'établit pas ici au niveau des contenus sémantiques de  $q$  et de  $p$  mais au niveau illocutoire, c'est à dire entre  $q$  et  $p$  en tant qu'énoncés. La production des énoncés obéissent à des lois du discours bien précises, et une infraction à ces lois crée donc un contraste.

Ainsi notre approche nous a permis de repousser les frontières linguistiques de l'étude de la concession pour mieux rendre compte de ce phénomène à multiples facettes, car, par sa nature, la concession est un continuum qui évolue du noyau central vers les phénomènes périphériques dont les manifestations représentent un intérêt incontestable pour le linguiste.

Nous nous sommes donc efforcée de trouver la juste mesure pour regrouper dans un ensemble cohérent ces différentes facettes sans redouter de laisser un certain flou qui est la nature même de la langue.

Notre cadre étant posé nous avons livré une analyse minutieuse et détaillée des différents types de la relation concessive sur la base de deux structures syntaxiques : construction bi-propositive et proposition simple. Nous avons constaté que malgré une grande souplesse de la langue russe qui se prête volontiers à des opérations de nominalisation permettant de réduire le contenu d'une proposition concessive subordonnée à un syntagme nominal prépositionnel, la structure bi-propositive reste le modèle syntaxique principal d'une phrase concessive.

Comme la présence d'un marqueur concessif est l'un de nos principaux repères d'une structure concessive, nous avons pris soin d'analyser les différents connecteurs concessifs compte tenu de leurs particularités morphologiques et sémantiques. Nous avons commencé par les conjonctions et prépositions différentielles, spécialisées dans l'expression de la relation concessive, pour aboutir à des connecteurs non-différentiels dont l'emploi dans les structures concessives est occasionnel et justifié, avant tout, par le caractère discordant des deux situations. En les confrontant systématiquement dans une analyse comparative nous avons dégagé leurs petites nuances sémantiques qui contribuent à forger une image hétérogène de la concession, allant de la constatation d'une contradiction entre les situations jusqu'à l'opposition active à une situation-obstacle.

Nous avons classé les constructions concessives en fonction du statut de la protase<sup>36</sup> *q*. Les constructions concessives conditionnelles, par exemple, contiennent dans la protase une situation dont le caractère hypothétique ou contre-factuel est matérialisé par l'aspect, le mode et le temps verbal. Ces constructions possèdent leurs marqueurs propres dont les principaux sont les conjonctions composées *daže esli* et *esli i*. Il est intéressant de remarquer que les constructions concessives conditionnelles permettent de mieux comprendre la genèse des constructions concessives, car elles représentent un cas intermédiaire entre les constructions conditionnelles et les constructions concessives. Pour peu que la protase de la concessive conditionnelle désigne une situation factuelle, l'ensemble de la construction s'interprète comme concessif. En même temps, toute construction conditionnelle exprimant dans la protase une situation 'extrême' sur une échelle établie par le locuteur pour un schéma

---

<sup>36</sup> L'emploi de ce terme est justifié par une relation conditionnelle implicite liant *q* et *p* dans une structure concessive

propositionnel reçoit l'interprétation concessive conditionnelle. En outre, le fait que les conjonctions concessives *daže esli* et *esli i* sont dérivées de la conjonction conditionnel *esli* prouve une parenté des deux constructions.

Un autre cas particulier est représenté par les constructions concessives généralisantes dont la protase implique une série de situations sans référence précise (concessives universelles) ou une alternative de situations opposées (concessives alternatives). Le parcours qu'effectue le locuteur sur une échelle des valeurs ou sur une échelle d'intensité d'une valeur dans la protase des concessives universelles implique toujours une valeur 'extrême' dans le sens de 'défavorable' à la situation qui s'est réalisée dans l'apodose. Les constructions alternatives, en revanche, mettent en avance plutôt l'idée d' 'indifférence': les deux situations diamétralement opposées entraîneraient la même conséquence. Le point commun à ces deux réalisations de la concession généralisante est le statut hypothétique (plus rarement contrefactuel) de la protase. Les constructions concessives universelles sont représentées, par excellence, par le modèle *k(pronom)-ni-prédicat* et les constructions concessives alternatives possèdent une structure disjonctive matérialisée par la conjonction *ili*.

Nous avons suivi l'évolution de la relation concessive au sein des constructions conditionnelles et généralisantes. Elle s'estompe au fur et à mesure de la lexicalisation de la subordonnée concessive qui devient ainsi une tournure idiomatique à caractère emphatique, par exemple : *xot' ubej, xot' kol na golove teši*, etc. ou à portée généralisante traduisant l'idée d'indifférence : *čto ni govori, kak ni kruti*, etc.

Au fil de notre travail, la notion de la concession au lieu de se cristalliser a plutôt muté prenant des formes aussi inattendues que diverses. Ceci est dû à sa complexité et son caractère flou par définition. Plutôt que de la réduire à un concept linguistique étroit nous avons donc choisi de la décrire dans la multitude de ses réalisations. Le choix délibéré d'étudier toute construction marquée comme concessive nous a permis, entre autres, de découvrir l'un des cas les plus intéressants et les moins étudiés de la concession qu'est la relation concessive illocutoire représentant le dernier maillon de la chaîne concessive. Ainsi nous pouvons représenter la concession comme un phénomène complexe évoluant d'une notion linguistique (cause inopérante suivie d'une conséquence opposée à celle normalement attendue) via la notion épistémique (évaluation polarisée des situations dont l'une restreint l'autre) vers la notion argumentative ou rhétorique (un acte de parole corrigeant un autre pour annoncer une réorientation du cours de la pensée).

# BIBLIOGRAPHIE

## OUVRAGES PUBLIES EN RUSSE

1. Apresjan V.Ju., 1999, «Ustupitel'nost' v jazyke i slova so značenim ustupki», *Voprosy jazykoznanija*, № 5, pp.24-44.
2. Apresjan V.Ju., 2005, « Trexvalentnye ustupitel'nye slova », *Trebovanija po oformleniju statej dlja sbornika « Dialog 2005 »*. [Consulté le 19/06/2006]. Disponible sur : < [www.dialog-21.ru/Archive/2005/Apresjan/Apresjan.htm](http://www.dialog-21.ru/Archive/2005/Apresjan/Apresjan.htm)>.
3. Apresjan V.Ju., 2004, « Ustupitel'nost' : jazykovye svjazi », *Sokrovennye smysly : Slovo, Tekst, Kul'tura, sbornik statej v čest' N.D.Arutjunovoj*, Moskva, Jazyki Slavjanskoj Kul'tury, pp. 255-266.
4. Apresjan V.Ju., 2006a, «Ustupitel'nost' kak sistemoobrazujuščij smysl», *Voprosy jazykoznanija*, № 2, pp. 85-109.
5. Apresjan V.Ju., 2006b, « Ustupitel'nost' v jazyke », *Jazykovaja kartina mira i sistemnaja leksikografija*, sous la direction de Apresjan Ju.D., M., Jazyki Slavjanskix Kul'tur.
6. Aref'eva T., 2003, « Slova i konstrukcii s ustupitel'nym značenim v sovremennom rusском jazyke », *Balkan Rusistics*. [Consulté le 18/11/2010]. Disponible sur: <[russian.slavica.org/article208.html](http://russian.slavica.org/article208.html)>.
7. Arutjunova N.D., 1976, *Predloženie i ego smysl: Logiko-semantičeskie problemy*, M., Nauka, 383 p.
8. Berzina G.P., « Specifika ocenočnogo komponenta v semantike glagola *ustupit'* », *Lingvo Master*. [Consulté le 25/11/2009]. Disponible sur: <[www.lingvomaster.ru/files/380.pdf](http://www.lingvomaster.ru/files/380.pdf)>.
9. Bogomolova A.V., 1955, *Ustupitel'nye konstrukcii s sojuzom xotja (xot') v sovremennom rusском literaturnom jazyke (avtoreferat dissertacii na soiskanie ucenoj stepeni kandidata filologičeskix nauk)*, L.
10. Boguslavskij A., 2010, « Ustupitel'nost' kak metatekstovoe javlenie », *Lingua Posnaniensis*, Vol. LII, № 1, Warsaw, Versita, pp. 7-13.

11. Bondarko A.V., 1983, « Kategorial'nye situacii (K teorii funkcional'noj grammatiki) », *Voprosy jazykoznanija*, N°2, pp.20-32.
12. Čeremisina M.I., Kolosova T.A., 1987, *Očerki po teorii složnogo predloženiija*, Novosibirsk, Izdatel'stvo « Nauka », Sibirskoe otdelenie.
13. Čerkasova E.T., 1965, « O sojuze neviziraja na to čto », *Problemy sovremennoj filologii (sbornik statej k semidesjatiletiju akademika V.V.Vinogradova)*, M., Nauka, pp. 277-280.
14. Dal': *Tolkovyj slovar' Dalja On-line*. [Consulté le 1/12/2010]. Disponible sur : <[slovardalja.net/](http://slovardalja.net/)>.
15. DS: *Dar slova. Proektivnyj leksikon Mixaila Ėpštejna*. [Consulté le 1/12/2010]. Disponible sur : <[old.russ.ru/antolog/intelnet/dar114.html](http://old.russ.ru/antolog/intelnet/dar114.html)>.
16. Efremova R.Ja., *Novyj tolkovo-slovoobrazovatel'nyj slovar' russkogo jazyka*, M., Russkij jazyk, 2000. Disponible sur : <[www.efremova.info](http://www.efremova.info)>.
17. Evtjuxin V.B., 1997, *Kategorija obuslovlennosti v sovremennom russkom jazyke i voprosy teorii sintaksičeskix kategorij*, SPb, Izd-vo S.-Peterburgskogo universiteta, 200 p.
18. Fortejn E., 2008, « Polisemija imperativa v russkom jazyke », *Voprosy jazykoznanija*, N° 1, M., pp. 3-24.
19. Fužeron I., 1998, « Ne zabludit'sja by v trex « xotja » ...», *Izvestija AN, Serija Literatury i Jazyka*, t. 57, N° 3, pp. 46-52.
20. GRJa: *Grammatika Russkogo Jazyka*, 1960, t.1 (*Fonetika i Morfologija*), par Vinogradov et al., M., Izdatel'stvo Akademii Nauk SSSR.
21. Gvozdev A.N., 2005, « Ustupitel'nye predloženiija », *Očerki po stilistike russkogo jazyka. Sintaksis*. [Consulté le 30/03/2006]. Disponible sur : <[www.reader.boom.ru/gvozdev/stil630.htm](http://www.reader.boom.ru/gvozdev/stil630.htm)>.
22. Islamova N.F., 1985, « Složnye frazeologizirovannye predloženiija, vyražajuščie protivitel'nye otnošenija », *Sintaksis složnogo predloženiija (Ustojčivye struktury russkogo jazyka)*, Kazan', Izd-vo Kazanskogo universiteta.
23. *Istoričeskaja grammatika russkogo jazyka. Sintaksis. Složnoe predloženie*, sous la direction de Borkovskij V.I., M., Nauka, pp.262-267.

24. Karu K., 2006, *Ustupitel'nye konstrukcii v èstonskom i ruskom jazykax*, Dissertationis Philologiae Slavicae Universitatis Tartuensis, Tartu.
25. Kirpičnikova N.V., 1981, « K izučeniju semantiki složnogo predloženia sovremennogo ruskogo jazyka », *Vestnik Moskovskogo universiteta : Filologija*, № 2, pp. 32-42.
26. Kovtunova I.I., 1976, *Sovremennyj ruskij jazyk i aktual'noe členenie predloženia*, M., Prosveščenie, 238 p.
27. Kurilovič E., 1962, *Očerki po lingvistike : sb. st.*, M., Izdatel'stvo inostrannoj literatury, pp.57-70.
28. Latyševa A.N., 1982, « O semantike uslovných, pričinnych i ustupitel'nych sojuzov v ruskom jazyke », *Vestnik Moskovskogo Universiteta : Filologija*, M., № 5, pp.51-59.
29. Lavrov B.V., 1941, *Uslovnnye i ustupitel'nye predloženia v drevnerusskom jazyke*, M., L., Izdatel'stvo Akademii Nauk SSSR, pp. 115-143.
30. LES : *Lingvističeskij ènciklopedičeskij slovar'*, 1990, M., Soveckaja ènciklopedija.
31. Ljapon M.V., 1986, *Smyslovaja struktura složnopodčinennogo predloženia i tekst. K tipologii vnutritekstovyx otnošenij*, M., pp.137-167.
32. Mal'čukov A.L., 2004, « Nabljudenija nad semantikoj i tipologiej protivitel'nych konstrukcij », *Tipologičeskie obosnovanija v grammatike: k 70-letiju prof. V.S.Xrakovskogo*, sous la direction de A.P.Volodin, M., Znak, pp. 268-283.
33. Martem'janov Ju.S., Dorofeev G.V., 1983, « Opyt terminologizacii obščeliteraturnoj leksiki : O mire tščeslavija po F. de Laroche foucault », *Voprosy kibernetiki : Logika rassuždenij i ee modelirovanie*, M.
34. Nikolaeva T.M., 1985, *Funkcii častic v vyskazyvanii*, M., Nauka.
35. Nikolaeva T.M., 1999, « *Xotja i xot'* v istoričeskoj perspective », « *Slavjanskije ètjudy* », *Sbornik k jubileju S.M.Tolstoj*, M., Izd-vo « Indrik », pp. 308-330.
36. NOSSRJa : *Novyj ob'jasnitel'nyj slovar' sinonimov ruskogo jazyka, Vtoroe izdanie ispravlennoe i dopolnennoe*, 2003, par Apresjan Ju.D. et al., M., Škola

- « Jazyki Slavjanskoj Kul'tury ». [Consulté le 20/07/2008]. Disponible sur : <[www.ruslang.ru/agens.php?id=text\\_noss2\\_title](http://www.ruslang.ru/agens.php?id=text_noss2_title)>.
37. Osipova L.E., 1978, « O značenii odnositel'nyx konstrukcij s časticej *ni* », *Sintaksis složnogo predložénija*, Kalinin, pp.47-61.
38. Ožegov S.I., 1991, *Slovar' russkogo jazyka*, 23e éd. par Švedova N.Ju., M., Russkij jazyk.
39. Padučeva E.V., 1985, *Vyskazyvanie i ego sootnesennost' s dejstvitel'nost'ju : Referencial'nye aspekty semantiki mestoimenij*, M.
40. Paršin P.B., 1988, « Ustupka i antiustupka v deontičeskom dialoge : Funkcionirovanie leksemy –*xot'*», *Referencija i problemy tekstoobrazovanija*, par Arutjunova N.D., M., pp.146-167.
41. Pečenkina T.G., 1976, *Sintaksičeskaja kategorija ustupitel'nosti i formy ee vyražénija v russkom literaturnom jazyke vtoroj poloviny XIX veka (avtoreferat dissertacii na soiskanie učenoj stepeni kandidata filologičeskix nauk)*, L.
42. Percov N.V., 1998, « K probleme invarianta grammatičeskogo značenija. II. (Imperativ v russkom jazyke) », *Voprosy jazykoznanija*, № 2, M., pp. 88-101.
43. Perfil'eva N.P., 1985, « Sintaksičeskij status ustupitel'no-protivitel'nyx konstrukcij (v sopostavlenii s adversativnymi konstrukcijami) », *Strukturno funkcional'nyj analiz jazykovyx edinic*, Irkutsk, pp 50-60.
44. Podlesskaja V.I., 1995, « Implikativnye konstrukcii : nekotorye problemy tipologičeskoj klassifikacii », *Voprosy jazykoznanija*, № 6, pp.77-84.
45. Podlesskaja V.I., 2004, « Ob odnoj uslovno-ustupitel'noj konstrukcii (konstrukcija *xot'+ kvasiimperativ* v russkom jazyke », *Tipologija ustupitel'nyx konstrukcij* par Xrakovskij *et al.*, S-Pb., Nauka, pp.545-555.
46. Ptičenko O.A., 2009, « Filosofskie, semantiko-sintaksičeskie aspekty i granicy polja koncessivnosti v russkom jazyke », *Vestnik Stavropol'skogo gosudarstvennogo universiteta*, № 1, pp. 120-127.
47. RG : *Russkaja Grammatika*, 1980, t.II, par Švedova N.Ju. et alii, M., Nauka.
48. Rozentál' D.È. « Osnovy russkoj punktuacii ». [Consulté le 1/12/2010]. Disponible sur : <[www.teneta.ru/rus/oo/osnopunkt.htm](http://www.teneta.ru/rus/oo/osnopunkt.htm)>.

49. Sannikov V.Z., 1986, « Značenie sojuza *no*: narušenie « normal'nogo » položenija veščej », *Seriya literatury i jazyka*, t.45, № 5, pp. 433-444.
50. Sannikov V.Z., 1989, *Russkie sočinitel'nye konstrukcii. Semantika. Pragmatika. Sintaksis*, M., Nauka, 267p.
51. Sannikov V.Z., 2004, « O značenii sojuza *puskaj/pust'* », *Otcy i deti Moskovskoj lingvističeskoj školy: Pamjati Vladimira Nikolaeviča Sidorova*, M., Institut ruskogo jazyka, pp.239-245.
52. Sannikov V.Z., 2008, *Russkij sintaksis v semantico-pragmatičeskom prostranstve*, M., Jazyki slavjanskix kul'tur, 624 p.
53. Ščerban' G.E., 2001, « O funkcijax propozicional'nyx častic v aktual'nom členenii teksta », Elektronnyj žurnal « Issledovano v Rossii ». [Consulté le 18/11/2010]. Disponible sur : <[zhurnal.ape.relarn.ru/articles/2001/046.pdf](http://zhurnal.ape.relarn.ru/articles/2001/046.pdf)>
54. Šmelev D.N., 1960, « O « svjazannyx » sintaksičeskix konstrukcijax v ruskom jazyke », *Voprosy jazykoznanija*, № 5, M., pp. 47-60.
55. Sprinčak Ja.A., 1964, *Očerki ruskogo istoričeskogo sintaksisa*, Kiev, Radjans'ka škola, pp. 90-94.
56. Švedova N.Ju., 1960, *Očerki po sintaksisu ruskoj razgovornoj reči*, M., Izdatel'stvo Akademii Nauk SSSR.
57. Tašlykova M.B., 2002, « O kačestvax i svojstvax imen kačestv i svojstv », *Slovar', grammatika, tekst v svete antropocentričeskoj lingvistiki*, Irkutsk, pp. 174-184.
58. Teremova R.M., 1986, *Semantika ustupitel'nosti i ee vyraženie v sovremennom ruskom jazyke*, L., 75 p.
59. Teremova R.M., 1987, « K voprosu o subkategorizacii ustupitel'nyx situacij v sovremennom ruskom jazyke », *Učenyje zapiski Tartuskogo gosudarstvennogo universiteta*, vyp.760, Tartu, pp.47-61.
60. Tesnière L., 1988, *Osnovy strukturnogo sintaksisa*, M.
61. TUK: *Tipologija ustupitel'nyx konstrukcij*, 2004, par Xrakovskij V.S. et alii, S-Pb, Nauka.

62. Uryson E.V., 2000, « Russkij sojuz i častica *ī*: struktura značenijsa », *Voprosy jazykoznanija*, № 3, M., pp. 97-121.
63. Uryson E.V., 2002, « Sojuz *xotja* skvoz' prizmu semanticeskix primitivov », *Voprosy jazykoznanija*, № 6, pp. 35-54.
64. Uryson E.V., 2003, « Semantičeskaja i valentnostnaja struktura slov s ustupitel'nym značenijem », *Russkij jazyk v naučnom osveščeni*, № 6.
65. Uryson E.V., 2005, « Sojuz *no*, ili čto takoe « obmanutoe ožidanie » », *Dialog-21, Meždunarodnaja konferencija po komp'juternoj lingvistike*. [Consulté le 20/07/2008]. Disponible sur: <[www.dialog-21.ru/Archive/2005/Uryson%20E/UrysonE.htm](http://www.dialog-21.ru/Archive/2005/Uryson%20E/UrysonE.htm)>.
66. Ušakov: *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka : v 4 t.*, 1995, pod redakciej Ušakova D.N., Reprintnoe izdanie, M.
67. Wierzbicka A., 1996, *Jazyk, Kul'tura, Poznanie*, M., Russkie slovari.
68. Xrakovskij V.S., 1999, « Universal'nye ustupitel'nye konstrukcii », *Voprosy jazykoznanija*, № 1, M., pp. 103-122.

## OUVRAGES PUBLIES EN D'AUTRES

### LANGUES

1. Bally Ch., 1965, *Linguistique générale et Linguistique française*, Berne, éditions Francke, pp.56-60.
2. Barth D., 2000, « "that's true, although not really, but still": Expressing concession spoken English », *Cause, Condition, Concession, Contrast*, Couper-Kuhlen E., Kortmann B. (Eds), Berlin, New York, Mouton de Gruyter, pp. 411-437.
3. Bourquin G., 1984, « Discours de Langue et Discours de Parole : les Enoncés Concessifs », *RANAM*, № XVII, pp. 7-34.
4. Bracquenier Ch., 2009, « Le Rôle des Circonstants dans la Cohérence du Discours en Russe Contemporain », *Revue des Etudes Slaves*, Paris, Institut d'Etudes Slaves, pp.59-71.

5. Couper-Kuhlen E., Thompson S.A., 2000, « Concessive patterns conversation », *Cause, Condition, Concession, Contrast*, Couper-Kuhlen E., Kortmann B. (Eds), Berlin, New York, Mouton de Gruyter, pp. 381-410.
6. Crevels M., 2000, « Concessives on different semantic levels : A typological perspective », *Cause, Condition, Concession, Contrast*, Couper-Kuhlen E., Kortmann B. (Eds), Berlin, New York, Mouton de Gruyter, pp. 313-339.
7. Culioli A., 1990, *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, tome 1, Paris-Gap, Ophrys, pp.135-157.
8. De Mattia-Viviès M., 2006, *Le discours indirect libre au risque de la grammaire : le cas de l'anglais*, Publications de l'Université de Provence, pp. 183-216.
9. Ducrot O., 1991, *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann.
10. *Enonciation et détermination en russe contemporain*, 1984, par Denis Paillard, Paris, Institut d'Etudes slaves.
11. Grevisse M., 1991, *Le Bon Usage*, 12e édition par André Goosse, Paris, Duculot.
12. Grice, H. P., 1975. « Logic and conversation », *Speech Acts*, Cole, P., Morgan J.L.(Eds) New York, Academic Press, pp. 41–58.
13. Guiraud-Weber M., 1984, « Les Propositions sans Nominatif en Russe Moderne », *Bibliothèque Russe de l'Institut d'Etudes Slaves*, t. LXIX, Paris, Institut d'Etudes Slaves.
14. Guiraud-Weber M., 1988, *L'aspect du verbe russe (Essais de présentation)*, Aix-en-Provence, Université de Provence.
15. Haspelmath M., König E., 1998, «Concessive Conditionals the Languages of Europe», *Adverbial Constructions the Languages of Europe*, par Van der Auwera J., Berlin.
16. Jefferson G., 1998, « On exposed and embedded correction conversation », *Talk and Social Organization*, Button G., Lee J.R.H. (Eds), Clevedon, Philadelphia, Multilingual Matters Ltd, pp. 86-100.

17. König E., 1986, « Conditionals, Concessive Conditionals and Concessives : Areas of Contrast, Overlap and Neutralization », *On Conditionals*, Traugott E.C., ter Meulen A., Snitzer Reilly J., Ferguson Ch. A. (Eds), Cambridge, London, New York, New Rochelle, Melbourne, Sydney, Cambridge University Press, pp.229-245.
18. König E., 1988, « Concessive Connectives and Concessive Sentences: Cross-Linguistic Regularities and Pragmatic Principles », *Explaining Language Universals*, Hawkins John A. (Ed.), Basil Blackwell, pp. 145-166.
19. König E., 1991, « Concessive Relations as the Dual of Causal Relations », *Semantic Universals and Universal Semantics*, Zaefferer D. (Ed.), Berlin, New York, Foris Publications, pp. 190-209.
20. König E., Siemund P., 2000, « Causal and concessive clauses: Formal and semantic relations », *Cause – Condition – Concession – Contrast Cognitive and Discourse Perspectives*, Couper-Kuhlen E., Kortmann B. (Eds), *Topics English Linguistics 33*, Kortmann B., Closs Traugott E. (Eds), Berlin, New York, Mouton de Gruyter, pp. 341-380.
21. Koptjevskaja-Tamm M., 1993, *Nominalizations*, London, Routledge, 333 p.
22. Morel M.-A., 1996, *La concession en français*, Paris, Ophrys.
23. Paillard D., 1986, « I conjonction et particule. A propos de *daže i, i...tože, takže i, i ešče et ešče i* », *Les particules énonciatives en russe contemporain*, Paris, Institut d'Études Slaves, N°1, pp. 153-195.
24. Paillard D., 1988, « Précision, coïncidence, ajustement. A propos de *imenno et kak raz* », *Les particules énonciatives en russe contemporain*, Paris, Institut d'Études Slaves, N°3, pp. 109-152.
25. Rudolph E., 1996, « Contrast: Adversative and Concessive Relations and their Expressions English, German, Spanish, Portuguese on Sentence and Text Level », *Research Text Theory – Untersuchungen zur Texttheorie*, Petöfi János S. (Ed.), Vol.23, Berlin, New York, Walter de Gruyter.
26. Schegloff E.A., Jefferson G., Sacks H., 1977, « The Preference for Self-Correction the Organization of Repair Conversation », *Language*, Vol.53, N° 2, pp.361-382.

27. Seriot P., 1985, *Analyse du discours politique soviétique*, Paris, Institut d'Etudes Slaves, pp. 148-269.
28. Seriot P., 1986, « Langue russe et discours politique soviétique : analyse des nominalisations », *Langages*, 21<sup>e</sup> année, N° 81, pp.11-41.
29. Sweetser E., 1990, « From etymology to pragmatics: metaphorical and cultural aspects of semantic structure », *Cambridge Studies Linguistics*, 54, Cambridge, Cambridge University Press, 174 p.
30. Takahashi H., « Imperatives concessive clauses: compatibility between constructions ». *Constructions-online.de*. By dippadm, 2008-02-09 12:59. [Consulté le 18/11/2010]. Disponible sur : <[www.constructions-online.de/articles/1280](http://www.constructions-online.de/articles/1280)>.
31. TLFi : *Le Trésor de la Langue Française informatisé*. [Consulté le 18/11/2010]. Disponible sur : <[atilf.atilf.fr/tlf.htm](http://atilf.atilf.fr/tlf.htm)>.